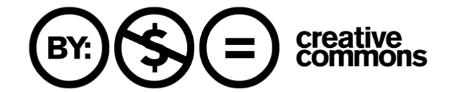


Inscriptions grecques et latines de la Syrie. Tome XI - Mont Hermon (Liban et Syrie)

Julien Aliquot



Avant-propos

En un *Dossier* resté inédit, le Père René Mouterde (Université Saint-Joseph) avait regroupé par sites toutes les inscriptions grecques et latines du Mont Hermon en vue de leur publication dans la série des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* (*IGLS*). À cet effet, il avait dépouillé la plupart des publications connues jusqu'à la date de son décès, survenu à Beyrouth en décembre 1961. Son manuscrit m'a été généreusement remis en janvier 2003 par M. Jean-Paul Rey-Coquais, professeur émérite à l'Université de Bourgogne. Je l'ai repris de manière systématique, non seulement en procédant à la vérification, à la réorganisation et à la mise à jour complètes des matériaux ainsi réunis, mais aussi en y ajoutant des données inédites glanées lors de plusieurs missions de prospection épigraphique effectuées au Liban et en Syrie entre septembre 2002 et septembre 2006. Mon travail s'inscrit dans le cadre du programme des *IGLS*, dont l'Institut Fernand-Courby assume la responsabilité au sein de l'Unité mixte de recherche « Histoire et sources des mondes antiques » de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (HiSoMA, UMR 5189, MOM, Lyon) et dont Mme Marie-Françoise Boussac et M. Jean-Claude Decourt ont respectivement assuré la direction de 1997 à 2002 et de 2003 à ce jour.

Le présent recueil constituait à l'origine une annexe de ma thèse de doctorat sur *La vie religieuse du Liban à l'époque romaine*, soutenue le 14 mars 2006 à l'Université de Tours, devant un jury composé de Mme Marie-Françoise Boussac, professeur d'histoire grecque à l'Université de Lille 3, et de MM. Jean-Charles Balty, professeur émérite à l'Université de Paris 4, Pierre-Louis Gatier, directeur de recherche au CNRS (HiSoMA), Michel Gawlikowski, professeur à l'Université de Varsovie, et Maurice Sartre, directeur de thèse, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Tours et membre de l'Institut universitaire de France. Bien qu'elle m'incombe entièrement, sa préparation n'aurait pas été possible sans la bienveillance des autorités libanaises et syriennes ni le soutien d'institutions et de personnes que je voudrais remercier ici. Je tiens tout d'abord à exprimer une reconnaissance égale aux représentants des deux pays qui m'ont fait l'honneur de me confier la tâche de publier les textes découverts sur leurs territoires. Au Liban, je suis infiniment reconnaissant à M. Frédéric Husseini, Directeur Général des Antiquités, de m'avoir permis de prospecter le versant occidental de la montagne. Je remercie aussi M. Khaled Rifai, responsable du secteur dont relève l'Hermon libanais, qui a grandement facilité mes déplacements dans la région. En Syrie, je souhaite témoigner ma plus profonde gratitude à MM. Jamal Al-Ahmar, Tamam Fakouch et Bassam Jamous, successivement en charge du poste de Directeur Général des Antiquités et des Musées, et à M. Michel Al-Maqdissi, Directeur des Fouilles et des Études archéologiques, pour m'avoir fourni toutes les autorisations nécessaires à l'exploration d'un secteur difficile d'accès. Lors de mes pérégrinations syriennes, j'ai eu le plaisir de collaborer avec le Service des Antiquités de la Damascène, successivement placé sous la responsabilité de MM. Nazir Awad et Mahmoud Hammoud. Je suis spécialement redevable à M. Ibrahim Omeri, ingénieur chargé de l'inventaire archéologique de la région, de m'avoir accompagné et épaulé sur le terrain.

Chacune des missions que j'ai effectuées a été réalisée grâce au soutien logistique et financier de l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient (IFAPO), devenu l'Institut français du Proche-Orient (IFPO), en partenariat avec l'Antenne de Tours de l'UMR 5189 HiSoMA et les Universités de Lille 3 et de Tours. Ma reconnaissance va à l'ensemble des membres et du personnel de l'Institut pour leur accueil chaleureux et leur aide amicale. Je remercie tout particulièrement M. Jean-Louis Huot, ancien Directeur de l'IFAPO, et MM. Bertrand Lafont et Marc Griesheimer, Directeurs scientifiques pour l'archéologie et l'histoire de l'Antiquité à l'IFPO, pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail. Mes prospections ayant été complétées par l'étude des inscriptions conservées dans les musées du Proche-Orient et d'Europe, je sais gré à Mme Leïla Badre (Musée de l'American University, Beyrouth) et à MM. Eric Gubel (Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles), Peter Higgs (British Museum, Londres) et Abdallah Mreyyeh (DGAM, Service des Antiquités du Jawlan, Qouneitra) de m'avoir permis de travailler sur les textes de Jisr el-Ghajar, Ain el-Bourj, Qasr Antar et Hiné dans d'excellentes conditions.

Sophie Aliquot-Suengas et MM. Denis Feissel, Pierre-Louis Gatier et Jean-Baptiste Yon ont relu mon manuscrit. Aux Presses de l'IFPO, Nadine Méouchy a supervisé la préparation de l'ouvrage et Rami Yassine s'est chargé de sa mise en page avec patience, efficacité et enthousiasme. Que toutes et tous soient sincèrement remerciés sans être tenus pour responsables des oublis et autres négligences qui pourraient subsister ici : ceux-là sont de mon cru.

Beyrouth, le 9 décembre 2008

Introduction

Le Proche-Orient est marqué sur sa façade méditerranéenne par la présence d'une chaîne montagneuse constituée d'un double alignement de massifs et de plateaux séparés par une dépression médiane allant du Ghab au golfe d'Aqaba. Le Jabal ech-Cheikh ou Mont Hermon se distingue nettement au sein de cet ensemble, bien qu'il ne corresponde qu'au prolongement méridional de l'Antiliban, suivant une direction nord-nord-est/sud-sud-ouest exactement parallèle à celle du système formé par le Mont Liban et par la Galilée. Colossal, isolé et même sacralisé depuis l'Antiquité, il constitue une région à part entière, où l'influence du climat, la structure du relief et les conditions pédologiques favorisent le développement de villages, à l'écart des villes et des grandes voies de communication.

L'Hermon n'a longtemps intéressé les Européens que parce qu'il bornait la Terre Sainte. Chemin faisant, les voyageurs et les savants ont pourtant pu y découvrir de nombreux temples romains. L'attention portée à ces bâtiments cultuels leur a semblé conforter les traditions relatives à la sacralisation de la montagne, cependant que la question de l'occupation humaine de la région dans l'Antiquité était reléguée au second plan, car les sanctuaires hermoniens étaient considérés comme des hauts-lieux éloignés de tout habitat. Or, les sources écrites, en particulier les documents épigraphiques, mentionnent la présence de villages en pleine montagne à l'époque romaine, aux confins des territoires civiques de Sidon, de Damas et de Césarée-Panéas, tandis que, depuis les années 1960, des missions archéologiques apportent à leur tour des informations intéressantes sur ce point. Il paraît donc opportun, en guise d'introduction au corpus des inscriptions grecques et latines du Mont Hermon, de tenir compte de l'ensemble de la documentation disponible afin de mettre en perspective l'histoire du peuplement de la région dans l'Antiquité.

PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE

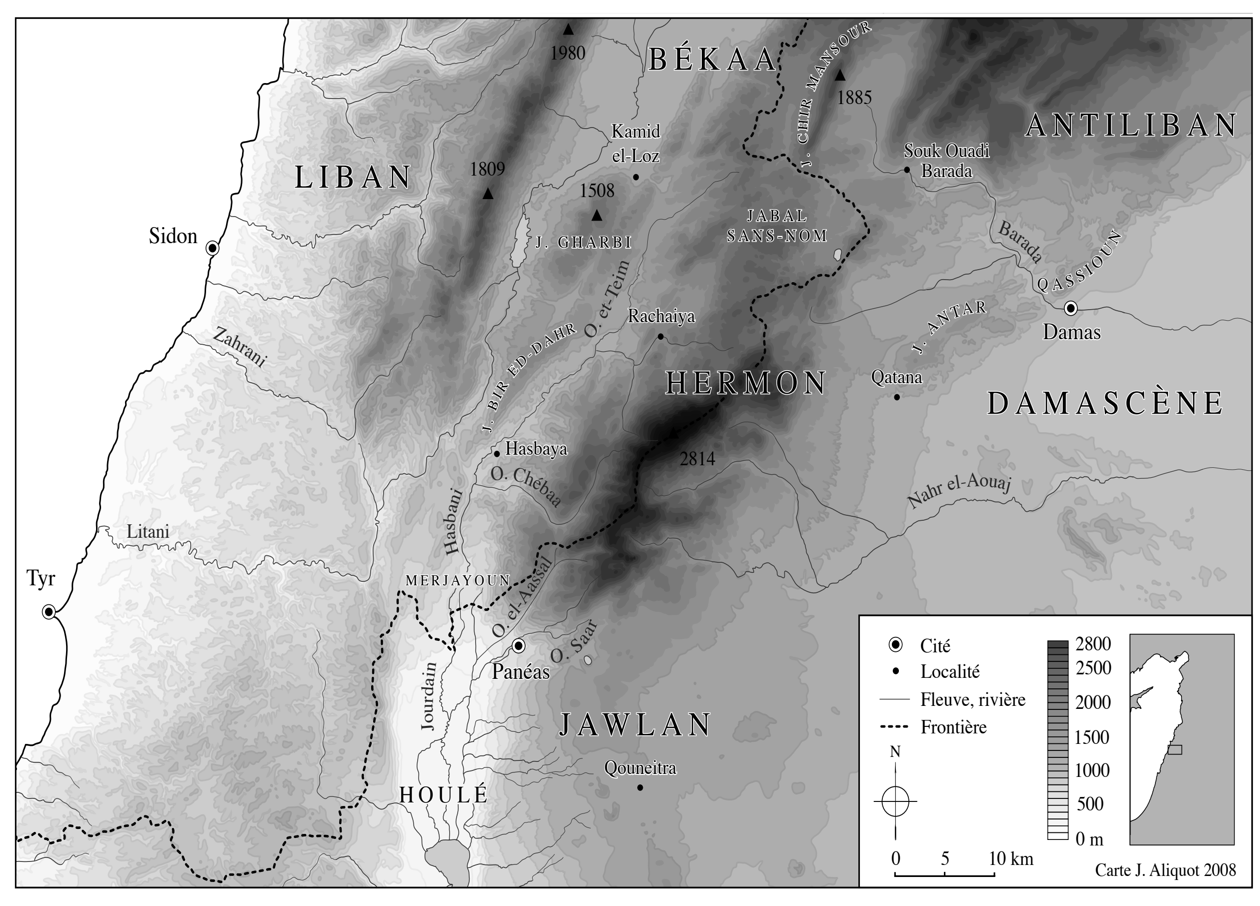
De quelque côté qu'on l'aborde, l'Hermon impressionne par sa massivité et par son amplitude [1]. Du nord au sud, ce gigantesque anticlinal de 57 km de long sur 22 km de large se raccorde à l'Antiliban par un ensellement complexe à 1400 m d'altitude, puis il culmine à 2814 m avant de s'incliner pour disparaître, après une dénivellation de plus de 2000 m, sous les eaux du lac Houlé et sous les laves du Jawlan, dans la région des sources du Jourdain. Vers l'ouest, il est limité par la vallée du Ouadi et-Teim et du Nahr el-Hasbani, affluent du Jourdain, cependant que le Jabal Gharbi et le Jabal Bir ed-Dahr s'interposent entre ce couloir de 35 km de long et le sud de la Békaa libanaise, dont la passe de Kamid el-Loz défend l'accès. Vers l'est, il entre en contact avec la cuvette de Damas et la plaine du Hauran : au nord-est, il s'enfonce sous le Sahel es-Sahra et la plaine de Qatana, vastes zones de remblaiement bornées par le Jabal Qassioun et le Jabal Antar ; au sud-est, ses strates calcaires verticales heurtent les couches horizontales d'une zone tabulaire où l'épanchement de coulées basaltiques provenant de ses propres flancs détourne le Nahr el-Aouaj vers la Damascène.

À une cinquantaine de kilomètres de la mer, l'Hermon reçoit au moins 500 mm de précipitations annuelles. Ses climats relèvent tous du type méditerranéen. Le relief, qui amène une recrudescence des pluies et même d'abondantes chutes de neige en altitude lors de la saison froide, détermine l'opposition entre deux zones. Au sud-ouest, c'est le climat méditerranéen humide de type montagnard qui prédomine, comme dans le Merjayoun et dans le Houlé : il se caractérise par la modération des variations de température et par la multiplication des précipitations entre la fin du mois de novembre et le début de mars. Partout ailleurs, c'est le climat méditerranéen continental qui l'emporte, avec ses précipitations inférieures et son amplitude thermique supérieure à celles de la première zone climatique. Dans l'ensemble, l'aridité ne se fait sentir qu'au nord-est, car l'Hermon, au même titre que le Mont Liban et que l'Antiliban, s'apparente à un véritable château d'eau. Les calcaires jurassiques perméables qui le composent pour l'essentiel jouent le rôle de réservoirs. L'eau emmagasinée par le massif jaillit non seulement sur la bordure sud-ouest de l'Hermon, au contact des couches imperméables du Crétacé inférieur (sources du Hasbani et du Jourdain), mais aussi sur ses deux versants, qui présentent la même alternance de monts secondaires et de dépressions parallèles prolongées par une série de failles. Au nord, ces reliefs ne font d'ailleurs que continuer ceux de la trouée du Barada : à l'est du val de Kfar Qouq, un Jabal ruiniforme anonyme relaie au sud le Jabal Chir Mansour, dont il n'est séparé que par l'ensellement où se faufile la route moderne qui mène de Beyrouth à Damas ; de la même manière, plus à l'est et jusqu'à la pointe nord du massif, la dépression de Deir el-Aachaiyer succède au val de Zébédani. Si l'Hermon ne donne ainsi naissance à aucun cours d'eau notable, à l'exception du Jourdain qui ne lui profite guère, son déficit hydrologique se trouve en grande partie compensé au nord par la convergence des eaux pluviales et nivales dans des poljés et partout ailleurs par l'apparition de sources karstiques et de rivières en dessous de 1500 m d'altitude, dans des secteurs où la moindre parcelle de terre arable devient exploitable. Les zones les plus favorisées par la nature se trouvent sur la façade sud-ouest de la montagne. Elles bénéficient à la fois du climat et des rivières (Ouadi et-Teim, Nahr el-Hasbani, Ouadi Chébaa, Ouadi el-Aassal et Ouadi Saar) les plus utiles à la culture des céréales, de la vigne, de l'olivier et des arbres fruitiers. En revanche, le nord et l'est du massif, qui connaissent un climat beaucoup plus âpre, sont quasiment dépourvus de cours d'eau. La seule rivière remarquable sur le versant oriental est le Nahr el-Aouaj, le Pharphar biblique, dont le cours s'établit au pied de l'escarpement hermonien à la hauteur de Arné avant d'obliquer vers l'est en direction de Kissoué, passé Rimé, pour s'épuiser dans le Bahrat el-Hijané.



Le versant occidental du Mont Hermon (Jabal ech-Cheikh), depuis le site cultuel de Nébi Safa.

1 - R. Thoumin, *Géographie humaine de la Syrie centrale*, Tours, 1936, 18, 91-93, 261-271 ; J. Weulersse, *Paysans de Syrie et du Proche-Orient*, Paris, 1946, 20, 278-282 ; É. de Vaumas, *Le Liban*, Paris, 1954, 87-91, 95-98, 99, 101, 110, 114-116, 122-126, 131-132, 136, 198, 222, 230-231, 316-317 ; P. Sanlaville, *Le Moyen-Orient arabe*, Paris, 2000, 60-62, 89-90, 95, 98, 100.



Carte : le cadre géographique.



Le Nahr el-Aouaj.

Comme le besoin de protection joue autant, sinon plus, que les contraintes du milieu dans le choix des sites d'habitat, la situation des villages du Jabal ech-Cheikh ne coïncide pas toujours avec les potentialités agricoles de la région. Rachaiya el-Ouadi, Hasbaya et Qalaat Jendal, pourtant éloignées des sources et des cultures, sont de véritables citadelles, les deux premières constituant depuis le Moyen Âge les bourgades les plus peuplées de l'Hermon libanais et ses centres administratifs. En dehors de ces cas remarquables, il est plus fréquent que les montagnards privilégient les sites perchés ou les positions d'abri afin de vivre séparés, voire cachés de leurs plus proches voisins autant que des habitants des contrées environnantes. Les villages qui s'accrochent à la montagne pour subsister en toute indépendance se répartissent en trois secteurs. Les énumérer par ordre d'importance décroissante revient à faire le tour du massif dans le sens inverse des aiguilles d'une montre en partant de l'ouest. Sur le versant occidental de l'Hermon, où la population est la plus nombreuse, une première série de bourgades et de hameaux (Jdeidet Yabous, Haloua, Yanta, Bakka, Kfar Qouq, Aaiha, Rachaiya el-Ouadi, Mazraat el-Faqaa, Chébaa) s'égrènent le long d'une dépression jalonnée de poljés et prolongée au sud par la faille de Chébaa, souvent à plus de 150 m au-dessus des fonds de vallée. À l'étage inférieur, les autres villages de l'Hermon occidental se blottissent à flanc de montagne, de préférence face au sud, à l'abri des vents du nord et en surplomb par rapport au lit des torrents qui drainent la vallée du Ouadi et-Teim (Aita el-Foukhar, Mdoukha, Ain Aarab, Kfardenis, Ain Horché, Ain Aata, Kfair, Mimes) et du Hasbani (El-Fardis, El-Habbariyé, Rachaiya el-Foukhar) ; lorsqu'elles n'en

occupent pas la crête (Nébi Safa et Libbaya, sur le Jabal Bir ed-Dahr), les bourgades du Jabal Gharbi oriental connaissent la même situation et la même exposition (El-Biré, El-Rafid, El-Mhaidthé, Kfarmechki). Les villages du second groupe occupent les pentes méridionales de la montagne jusqu'au lac Houlé, de part et d'autre du Ouadi el-Aassal et du Ouadi Saar (hameaux de Chébaa, Majdel Chams, Joubbata el-Zeit, Banias). À l'exception de Banias, site de la ville de Césarée-Panéas à l'époque romaine, puis d'une bourgade défendue par la forteresse d'al-Soubayba au Moyen Âge, ils sont longtemps restés isolés et même invisibles depuis le Houlé et le Jawlan, car la route actuelle de Qouneitra à Banias, qui contourne le sud du massif au plus près, n'a été tracée que dans les années 1926-1927. Enfin, les agglomérations du troisième groupe sont disséminées au nord et à l'est de l'Hermon, en marge de poljés (Deir el-Aachaiyer, Rakhlé), dans la vallée du Nahr el-Aouaj (Arné, Rimé, Békassem, Beitima, Kafr Hawar, Saassa), dans des vallons secondaires (Kfar Qouq, Mbaiya, Qalaat Jendal, Ain ech-Chaara, Derbol, Beit Jinn) et sur les premières pentes de la montagne (Qatana, Beit Saber, Hiné, Moghr el-Mihr).



Citadelle et village de Rachaiya.



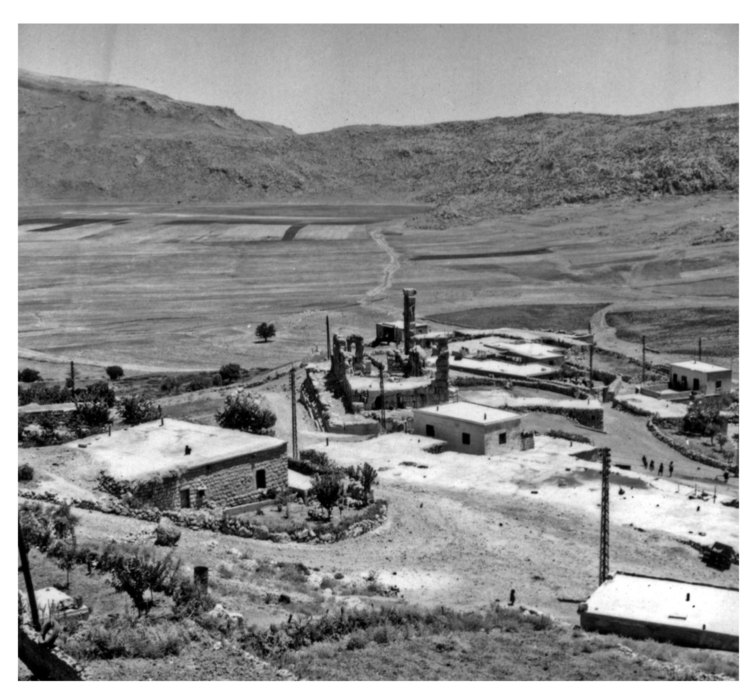
Rachaiya et le val de Kfar Qouq.



Haloua.



Vallée du Ouadi et-Teim et village de Kfardenis.



Deir el-Aachaiyer : vue ancienne du village, du temple romain et du poljé.

LA MONTAGNE SACRÉE

Aspis, *Brathy*, *Haramoun*, *Hermon*, *Jabal ech-Cheikh*, *Jabal el-Thalj*, *Montagne-aux-fruits-infects*, *Sénir*, *Siryon*, *Tour Talga* : ces dénominations rendent compte des multiples caractéristiques reconnues au Mont Hermon depuis l'Antiquité [2]. Tour à tour assimilé à une montagne de neige, à un mont-genévrier, à un bouclier et à un géant, le massif présente avant tout la particularité de figurer parmi les montagnes sacrées du Proche-Orient.

Aux yeux des Anciens, comme pour les géographes modernes, l'Hermon n'est pas toujours distingué de l'Antiliban et du Liban. Dans le *Deutéronome*, il est appelé *Sénir* par synecdoque, le nom de la partie servant à désigner le tout, l'Antiliban [3]. Ailleurs, il est englobé dans un ensemble encore plus vaste : ainsi dans le livre de *Josué*, qui place, parmi les territoires à conquérir sur les Phéniciens et sur les Amorrites, « tout le Liban au soleil levant, depuis Baal-Gad au pied du Mont Hermon jusqu'à Lébo-Hamath » ; ainsi à nouveau dans le livre des *Juges*, où les Hivvites habitent « la montagne du Liban, depuis la montagne de Baal-Hermon jusqu'à Lébo-Hamath » [4]. Chez les auteurs des livres prophétiques, un tel usage de l'oronyme *Liban* manifeste peut-être la volonté de repousser vers le nord la frontière de la Terre Promise au profit des tribus d'Israël. Cet usage n'en correspond pas moins à la conception antique et médiévale d'un Liban comprenant non seulement le Mont Liban, mais aussi l'Antiliban et l'Hermon [5].

Lorsqu'il n'est pas confondu avec ses voisins, le Mont Hermon s'enveloppe d'une aura de sainteté. Dès l'âge du Bronze récent, il est invoqué comme une divinité à part entière dans les traités passés entre les souverains hittites, qui dominent alors la Syrie jusqu'au nord du Liban, et les dynastes d'Amourrou, centrés sur le Akkar libanais [6]. D'après la mention de la « montagne de Baal-Hermon » dans le texte hébreu des *Juges*, c'est le nom de Baal, le grand dieu de l'orage vénéré dans tout le Proche-Orient, qui aurait été associé au sien à date ancienne [7]. Le toponyme biblique *Hermon* témoigne à lui seul du statut particulier de la montagne dans la géographie mythique du Proche-Orient. Si le nom du Jabal ech-Cheikh tend à le faire oublier, il n'a d'ailleurs pas remplacé définitivement l'arabe *Haramoun*, calque de l'hébreu *Hermon* [8], dont les traducteurs de l'Ancien Testament tirent le grec Ἀερμών et le latin *Aermon* (avec les variantes *Ahermon*, *Ermon* et *Hermon*) : la racine *ḥrm* à laquelle se rattache ce nom évoque tantôt la séparation, tantôt l'interdit et la consécration (comme dans l'arabe *ḥarâm*, « sacré ») ; dans les deux cas, on retrouve l'idée selon laquelle l'Hermon est coupé du monde. La tradition biblique, relayée par les auteurs chrétiens de l'Antiquité tardive, est particulièrement riche sur ce point : personnifiée, la montagne y exulte de joie au nom du Seigneur, qui la dompte en la faisant bondir comme un jeune buffle [9] ; pleine de senteurs agrestes, cette contrée sauvage se peuple elle-même de bêtes sauvages, sans doute parce qu'elle se dresse aux confins de la Terre Promise comme une concurrente potentielle de la « montagne sainte de Sion », selon l'expression qui désigne les collines où Jérusalem et le Temple sont bâtis [10]. Ainsi précocement attestée, la réputation de sainteté et de sauvagerie de l'Hermon se maintient ensuite jusqu'au début du IVe siècle *p.C.* : selon Eusèbe de Césarée, les populations locales, indéfectiblement attachées aux cultes païens, continuent de considérer le massif comme un sanctuaire ou, de façon plus générale, comme une entité consacrée aux dieux [11].

2 - C. Clermont-Ganneau, *RAO* 5, 1903, 346-366 ; F. Cumont, *RE* 8, 1913, *s.v.* Hermon (3) ; F.-M. Abel, *Géographie de la Palestine* 1, Paris, 1933, 344-349, 474-483, 489-494 ; E. Lipiński, *OLP* 2, 1971, 13-69 ; W. Röllig, *DDD*, *s.v.* Hermon et Sirion.

3 - *Deutéronome* 3, 9 : « les gens de Sidon appellent l'Hermon *Siryon*, les Amorrites l'appellent *Sénir* ». Sénir et Hermon sont distincts dans le *Cantique des cantiques* 4, 8 (« du sommet du Sénir et de l'Hermon ») et en *1 Chroniques* 5, 23 (« Sénir et la montagne de l'Hermon »).

4 - *Josué* 13, 5 ; *Juges* 3, 3. La localisation de Baal-Gad et de Baal-Hermon est indéterminée. Voir N. Na'aman, *DDD*, *s.v.* Baal-gad et Baal-hermon. Sans convaincre, D. Jericke, *ZDPV* 117/2, 2001, 129-139, place Baal-Gad à Tell ez-Zeitoun, dans le Ouadi et-Teim au nord de Hasbaya, dont l'occupation humaine remonterait au Bronze récent et à l'âge du Fer.

5 - Parmi les témoignages allégués par E. Honigmann, *ZDPV* 47, 1924, 11, n° 271, et *RE* 12, 1925, *s.v.* Libanesia, Phoinike Libanesia, par H. Lammens, *EI* 3, 1936, *s.v.* Lubnān, et par P.-L. Gatier, *Tempora* 10-11, 1999-2000, 107-108, il faut insister, pour l'Hermon, sur celui de Tacite, *Histoires* 5, 6, 2, qui me paraît décisif en ce qu'il corrobore les données bibliques à une date assez haute : « La plus haute montagne qu'elle [la Judée] dresse est le Liban qui, chose singulière sous un climat si chaud, est ombragé et garde fidèlement ses neiges. C'est aussi le Liban qui nourrit et qui déverse le Jourdain. »

6 - W. Röllig, *DDD*, *s.v.* Sirion. Dans les documents hittites, où il est mentionné à côté du Liban (*Lablana*), l'Hermon est appelé *Šariyana/i* et *Šarišširya*.

7 - *Juges* 3, 3. Dans le texte plus récent de *1 Chroniques* 5, 23, où il est question de l'installation de la demi-tribu de Manassé dans la même région, *Baal-Hermon* paraît utilisé comme un toponyme. Pour Eusèbe de Césarée, *Onomasticon*, *s.v.* Βααλερμών, il s'agit plus précisément d'un oronyme.

8 - *Deutéronome* 3, 8-9 et 4, 48 ; *Josué* 11, 3 ; 11, 17 ; 12, 1 ; 12, 5 ; 13, 5 ; 13, 11 ; *Psaumes* 42, 7 ; 89, 13 ; 133, 3 ; *Cantique des cantiques* 4, 8 ; *1 Chroniques* 5, 23.

9 - *Psaumes* 89, 13 ; cf. 29, 6, où le Seigneur « fait bondir le Liban comme un jeune veau,/ et le Siryon [*i.e.* l'Hermon] comme un jeune buffle ».

10 - *Cantique des cantiques* 4, 8 : « Avec moi, du Liban, ô fiancée,/ avec moi, du Liban tu viendras ;/ tu dévaleras du sommet de l'Amana,/ du sommet du Sénir et de l'Hermon,/ des retraites de lions et des montagnes à panthères. » Cf. *Psaumes* 2, 6 ; 3, 5 ; 15, 1 ; 48, 2 (montagne sainte de Sion) ; 87, 1 (Sion fondée sur les montagnes saintes). Les livres historiques de l'Ancien Testament fixent l'extension traditionnelle de la Terre Promise « de Dan à Beershéba ». Voir *Juges* 20, 1 ; *1 Samuel* 3, 20 ; cf. *Josué* 19, 47.

11 - Eusèbe de Césarée, *Onomasticon*, *s.v.* Ἀερμών, glosant *Josué* 11, 17. L'usage de ἱερόν est ambigu dans ce contexte : il s'agit soit du substantif neutre ἱερόν, « sanctuaire », soit de l'adjectif ἱερός, « sacré, consacré ».

La tradition popularisée par le *Livre d'Hénoch* contribue à ternir la réputation déjà ambiguë du Mont Hermon. Dans ce texte apocryphe de l'Ancien Testament rédigé en araméen au IIe siècle *a.C.*, un épisode de la *Genèse* est développé pour fournir aux membres de la communauté religieuse de Qoumran une explication de l'origine du mal. La corruption de l'humanité procède de l'apport civilisateur attribué aux anges du Seigneur qui, sous le nom de *Veilleurs*, se vouent à l'anathème avant de s'unir aux filles des hommes, donnant naissance à des géants maléfiques [12]. L'événement est situé dans le temps, à l'époque de Yérèd, le père du patriarche Hénoch, et dans l'espace, sur le sommet de l'Hermon, identifié à un lieu maudit d'après un jeu de mots fondé sur l'étymologie de l'hébreu *ḥêrém*, « anathème ». Le fait qu'un des anges se nomme *Hermoni*, « Hermonien », confirme l'importance de la localisation du récit aux yeux du ou des rédacteurs du *Livre d'Hénoch* : il s'agit avant tout de situer la chute des anges dans un environnement renommé pour sa corruption légendaire [13]. La relation d'une telle déchéance permet d'introduire la figure d'Hénoch, chargé par les Veilleurs d'intercéder en leur faveur ; en vain, car le patriarche lit la requête des anges, s'endort et reçoit en vision le verdict du Seigneur, alors qu'il se trouve dans la région de Dan : c'est là même, entre les contreforts méridionaux du Mont Liban et de l'Hermon, qu'il apporte aux anges déchus le rejet de leur pourvoi [14]. Il est possible que le récit se greffe sur un substrat cultuel païen, même si rien ne permet de le vérifier à l'heure actuelle pour les époques antérieures au début de l'Empire romain (cf. **1**, **40**). Seuls les chrétiens de l'Antiquité tardive établissent un rapport entre le serment des Veilleurs et les pratiques religieuses qui auraient lieu de leur temps sur la montagne maudite [15].

Depuis le Moyen Âge, la tradition hénochienne a connu des développements inattendus [16]. Dans la littérature syriaque médiévale, les anges déchus du *Livre d'Hénoch* sont remplacés par des géants nés de Seth, patriarche et géant lui-même [17]. Établis au sommet de la montagne, ces Sethites vivent dans des conditions de pureté et de simplicité opposées à celles des fils de Caïn, qui occupent la vallée où Abel a été tué. Ils inventent les instruments de musique, travaillent les métaux et construisent des maisons. À chaque génération, ils font le serment « par le sang d'Abel » de ne jamais rejoindre les Caïnites. Cependant, à l'époque du patriarche Yérèd, père d'Hénoch, les Sethites enfreignent la règle qu'ils se sont imposée. Attirés par la musique, cent d'entre eux descendent dans la vallée, s'unissent aux filles des Caïnites et engendrent des géants. À la suite de cet événement, la corruption des mœurs s'accroît sur terre jusqu'à ce que Noé, le dernier patriarche sethite, reste seul sur l'Hermon avec sa femme et ses trois fils. Il ne quittera la montagne que sur l'ordre de Dieu, pour construire l'arche. Noé emportera avec lui le corps d'Adam qui reposait dans une caverne sacrée. La sacralité de l'Hermon est donc perçue de manière positive : les géants qui habitent ce lieu saint sont de bons sauvages dont le serment n'entraîne *a priori* aucune faute. À son tour, la tradition musulmane relaie et amplifie la tradition juive et chrétienne en réinvestissant à l'occasion les sites antiques pour les consacrer aux prophètes bibliques [18]. Par exemple, dans l'Hermon libanais, entre les villages d'El-Kfair et d'El-Khalouat, le *maqâm* druze de Nébi Chit (le prophète Seth) est bâti autour d'un hypogée surmonté d'un sarcophage romain [19]. Dans les villages de l'Hermon, les ruines des tombeaux et des temples romains sont parfois englobées dans des lieux de prière druzes portant le nom d'un cheikh (tel le *maqâm* de cheikh Fadel à Ain Aata, qui occupe une nécropole rupestre), ce qui empêche de poursuivre l'analyse.

D'autres appellations soulignent les particularités physiques de la montagne sacrée. La plus anciennement connue est attestée depuis l'âge du Bronze, d'abord en

12 - *1 Hénoch* 6-8, éd. J.-T. Milik, *The Books of Enoch*, Oxford, 1976, 150-151, 166-167, 188-189 (fragments araméens), et M. Black, *Apocalypsis Henochii Graece*, Leyde, 1970, 21-22 (versions grecques) ; trad. A. Caquot, dans A. Dupont-Sommer & M. Philonenko, *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Paris, 1987, 476-479.

13 - L'explication du nom de l'Hermon n'est attestée que dans les traductions et les gloses tardives du *Livre d'Hénoch*, mais la mention de l'oronyme et celle de l'ange Hermoni se trouvent toutes les deux dans le texte araméen.

14 - *1 Hénoch* 13, 3-16, 4, éd. J.-T. Milik, *The Books of Enoch*, Oxford, 1976, 192-199 (araméen), et M. Black, *Apocalypsis Henochii Graece*, Leyde, 1970, 27-30 (grec). Cf. *Genèse* 6, 1-4.

15 - Voir notamment Hilaire de Poitiers, *Traité sur les Psaumes*, à propos du *Psaume* 132, 3 (PL 9, 1844, 748-749) ; Jérôme, glosant le même texte dans son *Traité sur les Psaumes* (éd. G. Morin, CCSL 78, 1958, 280-281) et dans ses *Commentarioli in Psalmos* (éd. G. Morin, CCSL 72, 1959, 240) ; *Onomastica sacra*, éd. P. de Lagarde (CCSL 72, 1966, 23, 27, 48, 202). Le chroniqueur byzantin Georges le Syncelle, *Chronographie* (éd. A.A. Mosshammer, Teubner, 1984, 26) s'étend longuement sur les conséquences naturelles du forfait des anges : le froid, la neige et le givre ne s'éloigneront plus de l'Hermon, la rosée n'y tombera plus et seule l'imprécation y descendra, jusqu'au jour du jugement dernier, où la montagne se consumera entièrement, « brûlée et fondue comme cire au feu ».

16 - Sur la transmission de la tradition hénochienne, voir en dernier lieu A. Yoshiko Reed, *Fallen Angels and the History of Judaism and Christianity*, Cambridge, 2005.

17 - Voir les *Annales* d'Eutychius (876-940), les *Chroniques* respectives de Michel le Syrien (1166-1199) et de Bar Hébraeus (1226-1286), l'*Histoire dynastique* et la *Caverne des Trésors*.

18 - Ce phénomène paraît propre au Liban et à la Damascène. Voir C. Clermont-Ganneau, *RAO* 5, 1903, 361 ; R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927, 295-296 et 309 (Damascène), 401-412 (Békaa et Antiliban) ; J. Sourdel-Thomine, *BÉO* 14, 1952-1954, 70-77 et *Al-Harawī. Guide des lieux de pèlerinage*, Damas, 1957, 21-40 (Békaa et Damascène).

19 - Z. Fani, *Tempora* 16-17, 2005-2006, 81-98.



Maqâm de Nébi Chit, entre El-Kfair et El-Khalouat.

akkadien (*Saria*), puis en hittite (*Šariyana*), en ougaritique (*šryn*) et en égyptien (*s3w-r-i-n3*). D'après l'extrait du *Deutéronome* cité plus haut, les Phéniciens disent *Siryon*. S'il faut effectivement le rapprocher de *šarwayena*, nom syriaque du genévrier buissonnant (*juniperus oxycedrus*), ce toponyme pourrait évoquer les forêts de la montagne, dont l'état actuel ne donne qu'une pâle idée de ce qu'elles étaient dans l'Antiquité : les genévriers auraient alors peuplé tout le massif au-dessus de 1500 m d'altitude [20]. Dans la version paléo-babylonienne de l'*Épopée de Gilgamesh*, l'Hermon est, avec le Liban, le refuge des dieux Anounnaki et le lieu où pousse la forêt des cèdres, défendue par le démon Humbaba [21]. La poésie ougaritique souligne encore la qualité des forêts du Liban et de l'Hermon, dont les cèdres sont utilisés pour construire le palais de Baal [22]. Dans le *Siracide*, à l'époque hellénistique, le massif est plus justement identifié au pays du genévrier, tout comme le Liban à celui du cèdre et le pays de Basan à celui du chêne : faisant son propre éloge, la Sagesse déclare avoir grandi « comme un cèdre sur le Liban et comme un genévrier dans les montagnes de l'Hermon » [23].

L'association proverbiale de l'Hermon au genévrier semble être à l'origine de l'une des interprétations grecques du toponyme *Siryon* sous l'Empire romain. Dans l'*Histoire phénicienne* de Philon de Byblos, tout comme Liban, Antiliban et Cassius, Brathy est un géant sauvage qui donne son nom à la montagne sur laquelle il règne [24]. Ce personnage représente sans doute le Mont Hermon. Son nom est tiré du substantif neutre βράθυ, « sabine, genévrier fétide », que l'on rapproche de l'akkadien *burāšu*, de l'hébreu *berot/beroš*, de l'araméen *berât* et du syriaque *brōtā* [25]. On retrouverait ici l'identification de l'Hermon au mont-genévrier, avec une connotation péjorative.

Dans les traductions araméennes de l'Ancien Testament, l'Hermon devient la Montagne-aux-fruits-infects (*msry pyrwy*), peut-être en vertu d'un rapprochement entre le toponyme *Siryon* et la racine sémitique *sry*, « se corrompre, puer » [26]. Par ailleurs, *Siryon* semble se prêter à une autre interprétation non exclusive des deux précédentes : le texte apocryphe du *Testament de Lévi* impose l'idée de la comparaison du massif à un bouclier. Lévi y rappelle ses pérégrinations dans la région : « Comme j'allais voir mon père, je trouvai un bouclier de bronze (c'est la raison pour laquelle cette montagne s'appelle *Aspis* ; elle est proche de Gébal, au sud d'Abila) [27]. » En l'occurrence, le grec Ἀσπίς traduirait un jeu de mots sur *Siryon*, dont la consonnance est proche de celle de l'hébreu *shiryon*, « cuirasse ».

Une dernière série d'appellations évoque l'épais manteau neigeux qui persiste sur l'Hermon jusqu'en été. Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, le massif est nommé *Tour Talga* (*ṭwwr tlg'*), « Montagne-de-neige »,

20 - É. de Vaumas, *Le Liban*, Paris, 1954, 264-267, 278, 285, 290, 295-296.

21 - A.R. George, *The Babylonian Gilgamesh Epic*, Oxford, 2003, 262-265 (vers 30-38 de la tablette de Chicago, qui porte des fragments de la version paléo-babylonienne du texte) ; cf. également 609, pour le passage de la version ninivite (5, 133-134) où la lutte entre Gilgamesh et Humbaba explique la création du grand accident géologique entre le Liban et l'Hermon associé à l'Antiliban sous le nom de *Sirara*. Dans les textes de Mari, la montagne jumelle du Liban est appelée *Sarian*. D. Charpin, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 92, 1998, 88.

22 - *Palais de Baal*, trad. A. Caquot & M. Sznycer, *Textes ougaritiques* 1, Paris, 1974, 212.

23 - *Siracide* 24, 13. En l'occurrence, l'usage de κυπάρισσος, « cyprès », ne doit pas tromper : comme dans la Septante, ce substantif sert à traduire l'hébreu *beroš*, qui dénomme le genévrier arborescent (*juniperus excelsa*). Ainsi en *Ézéchiel* 27, 5-6, où il est question du genévrier de l'Antiliban (Sanir).

24 - Philon de Byblos, *Histoire phénicienne*, fr. 2 (Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique* 1, 10, 9). On a proposé d'identifier le Brathy au Jabal el-Saheliyé (E. Honigmann, *ZDPV* 46, 1923, 173, n° 119), à l'Amanus (E. Lipiński, *OLP* 2, 1971, 59-60) et au Tabor (A.I. Baumgarten, *The* Phoenician History *of Philo of Byblos*, Leyde, 1981, 154-155). Aucune de ces solutions n'est satisfaisante.

25 - P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968, 192, *s.v.* βράθυ.

26 - *Targum du Deutéronome* 3, 9 (trad. R. Le Déaut *et al.*, SC, 1980, 40-41) : « Les Sidoniens appellent la Montagne-de-neige [*i.e.* l'Hermon] la *Montagne-aux-fruits-infects* tandis que les Amorrites l'appellent *Sénir* ». Selon une seconde version, « les Sidoniens appelaient l'Hermon la *Montagne-aux-fruits-infects*, tandis que les Amorrites l'appelaient la *Montagne-de-neige*, car la neige n'y manque jamais ni été ni hiver ». D'après une recension plus tardive, le nom de l'Hermon est *Pays-aux-fruits-infects* chez les Phéniciens et *Pays-qui-multiplie-les arbres à fruits* (littéralement, *les fruits d'arbre*) chez les Amorrites.

27 - *Testament des douze patriarches. Lévi* 6, 1.

dans les traductions araméennes de l'Ancien Testament [28]. C'est aussi son nom dans les *Antiquités bibliques* du Pseudo-Philon, puis dans la littérature rabbinique et syriaque [29]. Vers l'an 600, l'expression homonyme *Jabal el-Thalj* se trouve en arabe sous la plume du poète Hassan b. Thabit. Aujourd'hui encore, le nom du Jabal ech-Cheikh renvoie toujours à la blancheur éclatante de la « Montagne du vieux chenu » (ou encore, « Montagne du cheikh », coiffée du couvre-chef blanc des dignitaires druzes, selon une autre interprétation du même toponyme). Le commerce de la neige a certainement contribué à populariser ces expressions. Jérôme, le premier auteur qui y fasse allusion, précise que, de son temps, il profitait aux Tyriens [30]. Une série de témoignages confirme l'importance de ce trafic pour les époques plus récentes [31]. Jusqu'au XXe siècle, la neige de l'Hermon a été transportée à dos d'hommes, puis acheminée par des muletiers vers Tyr et vers Damas, d'où elle était parfois exportée jusqu'au Caire par voie de terre et par voie de mer. Au Liban, elle a continué d'être exploitée jusqu'en 1935, date à laquelle l'aménagement d'une route asphaltée entre Tyr et Bint Jbeil a permis à la glace industrielle transportée par camion de la supplanter. En Syrie, son commerce semble s'être maintenu jusqu'aux années 1950-1960.

L'EXPLORATION DE L'HERMON

Depuis le XIXe siècle, de nombreux voyageurs ont pris la route qui mène de Banias à Damas ou celle qui emprunte la vallée du Hasbani et du Ouadi et-Teim pour rejoindre la Békaa libanaise et la côte méditerranéenne. La plupart se sont contentés de visiter la région des sources du Jourdain à la recherche de souvenirs bibliques. Aussi n'est-il pas étonnant de ne retrouver que les pionniers de l'exploration du Proche-Orient parmi ceux qui ont pris la peine de gravir les pentes de la montagne. Le premier dont on conserve le récit d'une expédition sur l'Hermon est l'Allemand U.J. Seetzen : venu d'Alep *via* Damas, ce savant éclectique originaire de la principauté de Jever (Oldenburg) parcourt le massif, le bassin du Houlé et le plateau du Jawlan en janvier 1806, relevant pour la première fois les inscriptions rupestres du sanctuaire de Pan à Banias, avant de partir pour Jérusalem [32]. Ses successeurs immédiats, le Suisse J.L. Burckhardt, l'Allemand O.F. von Richter et l'Anglais J.S. Buckingham, explorent la région respectivement en 1810-1812, 1815 et 1816 [33]. Tout comme U.J. Seetzen, ils ont pu voir la grotte du Panion avant qu'elle ne s'effondre lors du tremblement de terre du 1er janvier 1837. J.S. Buckingham est en outre le premier à publier la copie d'une inscription découverte en pleine montagne, dans le village libanais de Kfar Qouq, au cours du voyage qui le mène de Damas à la résidence de Lady Hesther Stanhope à Mar Élias, près de Sidon, entre le 6 et le 10 avril 1816. Parmi les voyageurs qui se sont aventurés sur l'Hermon à la même époque, il faut également signaler l'Anglais W.J. Bankes, qui a lui aussi été l'hôte de Lady Hesther, en février-mars 1816, et qui semble d'ailleurs avoir été séduit par le projet d'une association avec J.L. Burckhardt et J.S. Buckingham la même année. On conserve les notes qu'il avait prises et les dessins qu'il avait faits en 1816 et en 1818 sur les sites des temples romains de Aaiha, Haloua, Deir el-Aachaiyer et Rakhlé [34]. Il est possible que W.J. Bankes ait encore visité tout le versant oriental du massif ou du moins qu'il ait envisagé de le faire, car il disposait d'une liste très complète des lieux-dits et des villages de ce secteur [35]. En revanche, il ne paraît pas avoir copié d'inscription lors de son séjour dans la région. Ce sont d'abord les relevés d'U.J. Seetzen, de J.L. Burckhardt et de J.S. Buckingham qui alimentent le troisième tome du *Corpus epigraphicum graecum*. Il est vrai que J. Franz, l'éditeur de ce recueil publié en 1853 sous les auspices de l'Académie de Berlin, a pu tenir compte aussi des observations plus ou moins heureuses de W.M. Thomson, J.K. Bailie et C. Cavedoni, mais celles-ci ne portaient que sur les quatre textes déjà connus de Banias. Avec le texte de Kfar Qouq, le corpus épigraphique régional ne comptait alors que cinq inscriptions.

Les comptes rendus d'excursions sur l'Hermon se multiplient au cours du XIXe siècle. L'attrait de leurs auteurs pour la géographie biblique y est toujours prégnant : « la Bible est le meilleur manuel pour la Palestine ; le présent

28 - Par exemple, *Targum des Nombres* 24, 25 et 34, 11 et 15 ; *Targum du Deutéronome* 3, 9 et 4, 48.

29 - La comparaison des divers témoins latins de Pseudo-Philon, *Antiquités bibliques* 40, 4, invite à reconnaître l'Hermon sous le nom du *montem Stelac*, mélecture probable de **montes Telac* ; **montes Telag* serait la forme latine initiale tirée de la traduction grecque d'un original hébreu du Ier siècle *p.C.* Voir le commentaire de P.-M. Bogaert & C. Perrot, *Pseudo-Philon. Les Antiquités bibliques* 2, SC, 1976, 190-191. La forme hébraïque du toponyme se trouve en *Sifré Nombres* 25, 1, la forme syriaque dans la traduction de *Siracide* 24, 13 (*ṭwr' dtlg'*).

30 - Jérôme, *Onomasticon*, *s.v.* Aermon : « dont les neiges d'été sont aujourd'hui portées à Tyr pour l'agrément » (*de quo nunc aestivae nives Tyrum ob delicias deferuntur*).

31 - X. de Planhol, *L'eau de neige*, Paris, 1995, 67-68, 71, 74-75, 96-97, 119, 156-157, 164-165, 272-273, 321, 365.

32 - U.J. Seetzen, *Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordan-Länder, Arabia Petraea und Unter-Aegypten* 1, éd. F. Kruse, Berlin, 1854, 315-342. Cf. H.L. Fleischer & F. Kruse, *Commentare zu Ulrich Jasper Seetzen's Reisen*, Berlin, 1859, 148-165.

33 - J.L. Burckhardt, *Travels in Syria and in the Holy Land*, Londres, 1822 ; J.S. Buckingham, *Travels among the Arab Tribes inhabiting the countries East of Syria and Palestine*, Londres, 1825. Les notes d'O. von Richter sont publiées par J.P.G. Ewers sous le titre *Wallfahrten im Morgenlande*, Berlin, 1822. J.V. Francke les utilise dans *Griechische und lateinische Inschriften, gesammelt von Otto Friedrich von Richter*, Berlin, 1830.

34 - J. Dentzer-Feydy, *Topoi* 9/2, 1999, 527-534 (notes), 547-554 (dessins).

35 - A. Sartre-Fauriat, *Les voyages dans le Ḥawrān (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*, Beyrouth/Bordeaux, 2004, 48-49.

ouvrage est uniquement destiné à lui servir de guide », écrit modestement J.L. Porter, missionnaire de l'Église presbytérienne d'Irlande, dans la préface de son *Handbook for travellers in Syria and Palestine*. L'exploration de la montagne n'en progresse pas moins. J.L. Porter lui-même livre des informations nouvelles glanées durant son séjour à Damas, entre 1849 et 1859 : on lui doit la première description du site cultuel de Qalaat Boustra [36]. En se fondant sur des voyages effectués en 1838 et en 1852, E. Robinson est à la fois le premier à localiser l'agglomération biblique de Dan sur le site de Tell el-Qadi et le premier à formuler (à tort) l'hypothèse de l'orientation des temples hermoniens vers le sommet du massif [37]. Chez d'autres auteurs, on découvre un engouement égal pour les souvenirs bibliques, les ruines antiques et l'épigraphie. De retour d'une expédition en Terre Sainte réalisée entre décembre 1850 et avril 1851, L. F. de Saulcy, membre de l'Académie des inscriptions, passe par Banias, où il copie les textes du Panion, après tant d'autres [38], puis longe le piémont de l'Hermon oriental en direction de Damas et découvre presque par hasard le temple et la dédicace de Kafr Hawar, tous deux disparus aujourd'hui [39]. L'orientaliste autrichien A. von Kremer, vers la même époque, repère les ruines de Qatana, parmi lesquelles il croit distinguer un temple en marbre, et celles de Burqush, où il relève des marques d'ouvriers en lettres grecques [40].

À partir de 1860, les amateurs éclairés de la première heure cèdent progressivement la place à des savants décidés à étudier la région de manière systématique. Si l'Hermon n'est pas couvert lors de la mission d'E. Renan en 1860-1861, en revanche, il attire les membres du Palestine Exploration Fund, dans le cadre du Survey of Western Palestine. Parmi ces derniers, on retrouve le capitaine C. Warren, qui s'était déjà rendu célèbre par sa participation aux fouilles de Jérusalem et qui marquera encore les esprits en tant que chef de la police métropolitaine de Londres au temps de Jack l'Éventreur. À la suite d'une expédition effectuée en 1869, le jeune officier britannique livre un inventaire complet des sanctuaires de la montagne, ajoutant aux observations de ses prédécesseurs le plan du sanctuaire de Qasr Antar et faisant même déplacer jusqu'en Angleterre la stèle inscrite découverte sur ce haut-lieu du sommet de l'Hermon [41]. Ses copies d'inscriptions sont cependant très imparfaites et, dans l'ensemble, les progrès de l'épigraphie régionale restent modestes dans le troisième quart du XIXe siècle. W.-H. Waddington n'a pas visité personnellement les villages de l'Hermon lors de son voyage en Syrie en 1861-1862 : dans son recueil des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, paru en 1870, le futur ministre des Affaires étrangères et président du Conseil de la Troisième République publie seulement neuf textes de la région en complétant la bibliographie disponible grâce aux copies de trois voyageurs, celles de L. F. de Saulcy, cité plus haut, celles du Danois J. Pell, prises à Banias vers 1837 et transmises à lui par H.P. Borrell, et surtout celles de l'ethnographe français J. Girard de Rialle, qui lui fournissent ses trois inédits, relevés à Deir el-Aachaiyer et à Rakhlé en 1865 ou en 1866, à l'occasion d'une mission dans l'Antiliban [42].

Avec l'amélioration des conditions du voyage au Proche-Orient, les voyageurs qui se succèdent sur l'Hermon complètent l'œuvre de W.-H. Waddington en ordre dispersé jusqu'au début du XXe siècle. Tandis que les premières photographies de la région paraissent, le corpus épigraphique hermonien ne s'étoffe que lentement, tant à Banias, où les visiteurs sont toujours nombreux (de M. Twain à P. Loti, en passant par J. Euting et V. Guérin), que dans la montagne. Sous la houlette de C.R. Conder, les membres et les correspondants du Palestine Exploration Fund poursuivent le travail de C. Warren à Rakhlé [43]. Entre 1875 et 1877, le missionnaire américain S. Merrill relève sur place deux inscriptions dont il confie la publication à F.D. Allen [44]. En 1886, l'épigraphiste C. Clermont-Ganneau édite la fameuse dédicace d'Ain el-Bourj à Leucothéa de Segeira, d'après la copie de C. David, archevêque de Damas, avant d'entreprendre une série d'études fécondes sur les cultes

36 - J.L. Porter, *Five years in Damascus*, Londres, 1855 (2e éd., 1870), et *Handbook for travellers in Syria and Palestine*, Londres, 3e éd., 1875 (citation extraite de la page v).

37 - E. Robinson *et al.*, *Biblical researches in Palestine, and in the adjacent regions* 3. *Later biblical researches in Palestine*, 2e éd., Boston, 1871.

38 - On peut se contenter de signaler pour mémoire la contribution du missionnaire américain W.M. Thomson (*Bibliotheca sacra and theological review* 3, 1846, 184-207), du voyageur J. Wilson (*The Lands of the Bible visited and described*, Édimbourg, 1848) et du consul britannnique à Jérusalem J. Finn (cf. R.A.S. Macalister, *PalEF-QS* 1908, 52-60 et 116-125) à l'établissement des textes du Panion dans les années 1840. Sur la redécouverte de Banias par les Européens au XIXe siècle, le chapitre 11 de J.F. Wilson, *Caesarea Philippi*, New York, 2004, 162-176, est utile.

39 - L. F. de Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques*, Paris, 1853, en particulier vol. 2, 564-568, et *Atlas*, pl. 50, pour le temple Kafr Hawar. J.N. Sepp suit ce dernier de près dans *Jerusalem und das heilige Land*, Schaffhausen/Regensburg, 1873-1876.

40 - A. von Kremer, *Mittelsyrien und Damascus*, Vienne, 1853.

41 - C. Warren, *PalEF-QS* 1870, 183-330, repris dans C.R. Conder *et al.*, *The Survey of Western Palestine. Special Papers*, Londres, 1881.

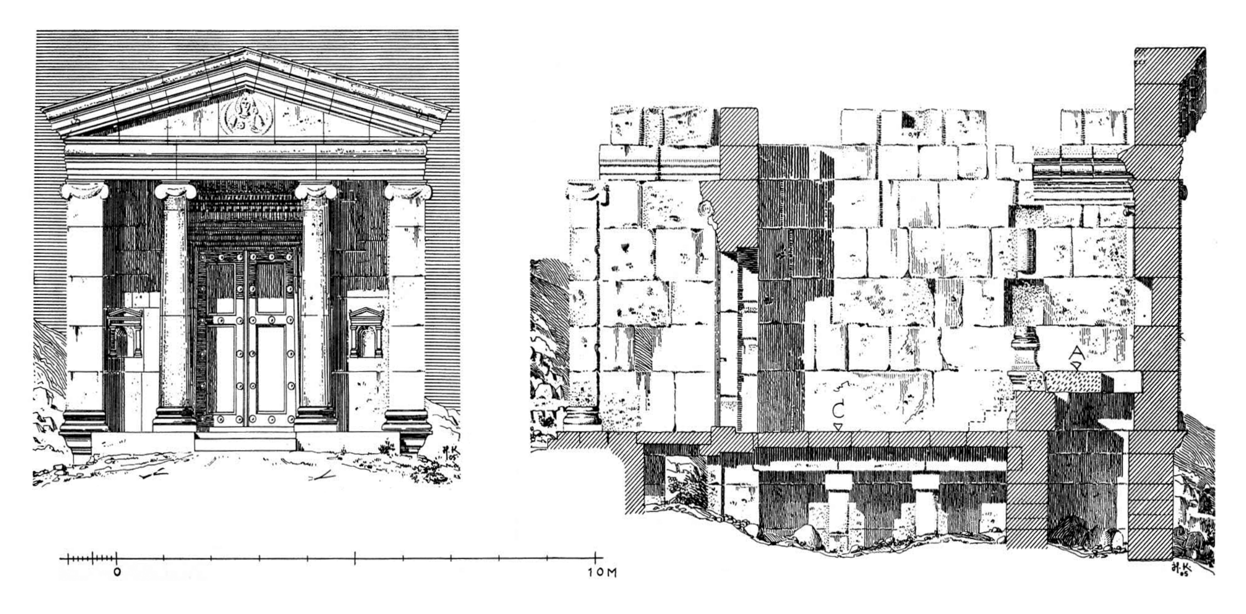
42 - W.-H. Waddington, *I. Syrie* 1890 (Kafr Hawar), 1891-1894 (Banias), 2557 *b* (Deir el-Aachaiyer), 2557 *c-d* (Rakhlé), 2557 *e* (Kfar Qouq). J. Girard de Rialle rend compte de ses observations sur l'Antiliban dans le *Bulletin de la société de géographie* 16, 1868, 225-265. Tout comme W.-H. Waddington, E. Renan a eu connaissance de ses copies épigraphiques, qu'il cite dans son *Mémoire sur la dynastie des Lysanias d'Abilène*, Paris, 1869, 33 et 37. Quant aux copies de J. Pell détenues par H.P. Borrell, elles servent aussi à J.K. Bailie pour le troisième tome de son *Fasciculus inscriptionum*, Dublin/Londres, 1849 ; sur ce dernier, outre les remarques sévères de W.-H. Waddington, voir L. Robert, *Hellenica* 13, 1965, 152-154, et D. Whitehead, *PRIA* 99, 1999, 73-117.

43 - C.R. Conder, *PalEF-QS* 1874, 35-64, et H. Porter, *PalEF-QS* 1892, 163-167.

44 - F.D. Allen, *AJPh* 6, 1885, 190-216.

pratiqués dans les sanctuaires du Mont Hermon sous l'Empire romain [45]. Entre juin et août 1895, C. Fossey, membre de l'École française d'Athènes, récolte dix inscriptions dans la montagne, dont cinq inédits d'Arné, Hiné et Qalaat Jendal [46]. En 1897, le savant suisse R.E. Brünnow revoit avec profit quelques textes de Banias, Deir el-Aachaiyer, Habbariyé et Rakhlé, en marge des travaux qu'il mène alors sur la province d'Arabie avec A. von Domaszewski [47]. En 1901, enfin, les dominicains A. Jaussen et L.-H. Vincent, de l'École biblique de Jérusalem, ajoutent le proscynème grec du sanctuaire d'Ain Horché à la liste des inscriptions de l'Hermon [48].

Après les entreprises dispersées du XIX^e siècle, la période qui couvre les années 1900 à 1960 voit naître deux projets qui posent les bases de l'archéologie et de l'épigraphie du Mont Hermon. Sous la direction d'O. Puchstein, la mission allemande de Baalbek réalise entre 1901 et 1904 d'importants travaux de dégagement, de relevé architectural et de restauration sur les temples romains d'Ain Horché, Burqush, Deir el-Aachaiyer, Habbariyé, Hiné, Libbaya, Nébi Safa et Rakhlé, dans le cadre d'une étude étendue aux massifs voisins du Mont Liban, de l'Antiliban et du Jabal el-Saheliyé (Ansarié). Après la mort d'O. Puchstein en 1911, les opérations de terrain reprennent en 1933. Le magnifique ouvrage issu de ces travaux, *Römische Tempel in Syrien*, est publié en 1938 par l'architecte D. Krencker avec l'aide de W. Zschietzschmann. Il met en évidence certains caractères spécifiques de l'architecture régionale tout en rappelant que la construction des temples de l'Hermon s'inscrit dans un contexte historique et géographique plus vaste. L'étude des bâtiments ecclésiastiques de Burqush et de Rakhlé offre en outre un aperçu intéressant sur la christianisation de la montagne à l'époque protobyzantine. Néanmoins, D. Krencker et W. Zschietzschmann se bornent à décrire des édifices cultuels sans s'interroger sur le rapport entre ceux-ci et l'histoire de la région et sans accorder suffisamment d'attention à la documentation épigraphique. Il est vrai que, depuis le congrès archéologique d'Athènes en 1905, le soin de publier les inscriptions grecques et latines du Proche-Orient avait été confié aux jésuites de Beyrouth et que, dès 1907, L. Jalabert s'était attelé à cette tâche en republiant des textes de Rakhlé d'après les relevés effectués par le Père A. Bourquenoud entre 1860 et 1865 [49].



Ain Horché : temple romain, vue restituée de la façade et coupe longitudinale du bâtiment (D. Krencker & W. Zschietzschmann).

45 - C. Clermont-Ganneau, *Revue critique* 1886/2, 232. Les articles de cet auteur sur les cultes de l'Hermon sont reproduits dans son *Recueil d'archéologie orientale*, Paris, 1888-1924.

46 - C. Fossey, *BCH* 19, 1895, 303-306 ; 20, 1896, 657 ; 21, 1897, 39-65. Cf. G. Radet, *L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*, Paris, 1901, 376 et n. 2, avec l'itinéraire suivant, depuis Damas : Halboun, Saidnaya, Qasr Nimroud, Yabroud, el-Hijané et Doulbé, pour l'Antiliban et la Damascène, puis Kafr Hawar, Hiné, Qalaat Jendal, Arné, Beitima, el-Bourj, Deir el-Aachaiyer, Rachaiya, Rakhlé, Kfar Qouq, Hasbaya et Banias, pour l'Hermon, avant le retour à Damas.

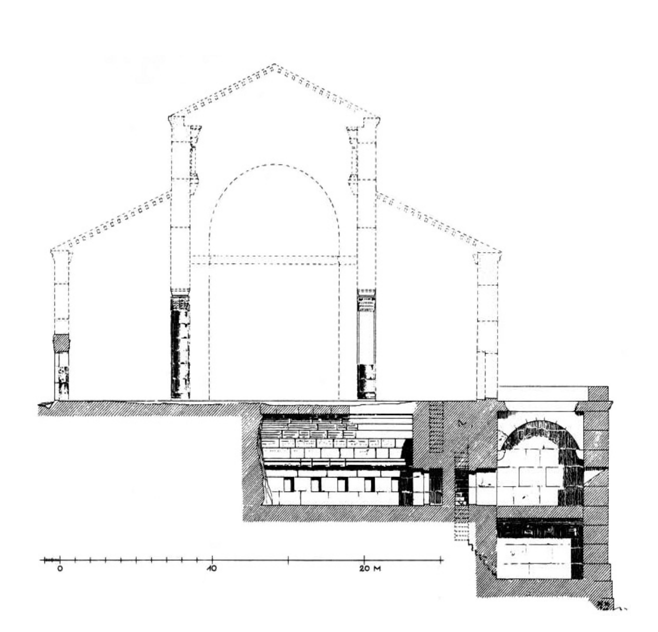
47 - R.E. Brünnow, *MNDPV* 1898, 81-87, cf. R.E. Brünnow & A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia* 1-3, Strasbourg, 1904-1909.

48 - A. Jaussen & H. Vincent, *RBi* 1901, 570-580.

49 - L. Jalabert, *MFOB* 1, 1906, 132-188, et 2, 1907, 265-320.



Burqush : basilique à piliers chrétienne, état actuel.



Burqush : basilique à piliers chrétienne,
relevé en coupe transversale et proposition de restitution
(D. Krencker & W. Zschietzschmann).

À la suite du départ de L. Jalabert de Beyrouth en 1913, l'élève de celui-ci, R. Mouterde prépare désormais seul le corpus épigraphique du Mont Hermon en vue de l'intégrer dans le volume des inscriptions grecques et latines de Baalbek et de la Békaa libanaise. S'il explore à cet effet les sanctuaires et les nécropoles romaines de la montagne dans les années 1920-1930, le savant jésuite tire aussi grand profit des relevés d'O. Puchstein, qui étaient restés inconnus de D. Krencker, car l'épigraphiste F. Hiller von Gaertringen les avait transmis à L. Jalabert. R. Mouterde hérite par ailleurs des copies de D. Krencker lui-même, de celles de ses confrères de Beyrouth, les Pères A. Beaulieu et H. Jalabert, ainsi que des notes rapides de savants français, tels le médecin P.-É. Guigues, l'égyptologue P. Montet et l'architecte M. Pillet. L'avancement de son travail est visible à travers les deux articles qu'il publie en 1951-1952 et en 1959 dans les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* [50]. Mises à part la contribution modeste des *Römische Tempel in Syrien* à l'épigraphie régionale et l'édition de l'épitaphe métrique de Banias par J. Jeremias en 1932, le monopole de R. Mouterde sur la publication des inscriptions de l'Hermon n'est guère mis en cause jusqu'à sa mort en 1961.

50 - R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 19-89, et 36, 1959, 51-87. Cf. également *Al-Machriq* 23, 1925, 733-741, compte rendu d'une expédition sur l'Hermon. Les matériaux rassemblés dans le *Dossier* manuscrit de R. Mouterde contiennent quelques données inédites dont je tiens compte ici.

Depuis les années 1960, les sanctuaires de la région continuent d'attirer l'attention des savants et des curieux. On doit ainsi au Père jésuite M. Tallon et au professeur de l'Université américaine de Beyrouth G. Taylor d'avoir fait connaître une série de temples romains de l'Hermon libanais encore inconnus en 1967 (Bakka, Haloua, Mdoukha, Qalaat al-Amoud, Yanta) [51]. Cependant, les travaux archéologiques qui sont conduits dans la région livrent désormais des informations sur les agglomérations antiques du Mont Hermon et du bassin du Houlé. L'agglomération de Tel Dan, importante aux âges du Bronze et du Fer, puis réduite à un village dépendant de Césarée-Panéas à l'époque romaine, est ainsi fouillée depuis 1966 sous la direction d'A. Biran [52]. L'exploration de Banias a commencé après la destruction du village moderne en 1967. Depuis 1988, le sanctuaire et la ville antique qui s'étend en contrebas font l'objet de fouilles systématiques. Ces travaux en cours de publication mettent en évidence l'occupation du site depuis l'époque perse et surtout l'essor de la cité aux époques romaine et protobyzantine [53]. Par ailleurs, deux autres missions, l'une au sud du massif, l'autre au nord, apportent des informations sur l'occupation humaine de la montagne depuis l'âge du Bronze. Dans *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, S. Dar synthétise les résultats de prospections et de fouilles effectuées sur soixante-quatre sites de l'Hermon méridional entre 1969 et 1993 [54]. Il est difficile de le suivre en tous points, en particulier lorsqu'il rapporte les données collectées à la culture matérielle d'un peuple dont la présence est attestée au Liban à l'époque hellénistique, celui des Ituréens [55]. Pour autant, son travail révèle l'existence de sites d'habitat romains et protobyzantins dans un secteur où l'on avait surtout prêté attention aux temples et aux nécropoles de l'époque impériale jusqu'à présent. Plus récemment, en marge des travaux menés par la mission allemande à Kamid el-Loz, le grand centre de l'âge du Bronze dans le sud de la Békaa, D. Bonatz a entrepris de prospecter le nord de l'Hermon libanais entre le village moderne de Yanta et la vallée supérieure du Ouadi et-Teim : la chronologie provisoire des cinquante-neuf sites repérés à cette occasion s'échelonne de la Préhistoire à nos jours ; pour l'instant, les périodes anciennes les mieux attestées sont l'âge du Bronze moyen, l'époque hellénistique et l'époque romaine [56].

Ces données archéologiques complètent un dossier épigraphique récemment renouvelé. Les missions de prospection épigraphique que j'ai effectuées sur les versants libanais (2002, 2003 et 2004) et syrien (2003 et 2006) de l'Hermon permettent d'ajouter dix-neuf nouveaux textes (**1**, **2**, **3**, **6**, **10**, **11**, **16**, **18**, **19**, **22**, **34**, **44**, **49**, **50**, **51**, **52**, **53**, **54**, **55**) au corpus régional [57]. Pour des raisons évidentes, ni la partie méridionale de la montagne ni le bassin du Houlé n'ont été explorés à cette occasion. Or, si l'apport des fouilles récentes de Banias est quasiment nul pour le moment en matière d'épigraphie, seules quelques inscriptions ayant été dévoilées sans faire l'objet d'une véritable édition [58], les sites voisins de Tel Dan, Qalaat Boustra et Har Senaim ont fourni des textes qui ont été publiés. Je reprends donc les inscriptions du sud de l'Hermon dans un appendice (**A/1-25**), en me fondant sur les travaux parus à ce jour et sur les compléments du *Dossier* de R. Mouterde.

51 - M. Tallon, *MUSJ* 43, 1967, 233-250 ; G. Taylor, *The Roman temples of Lebanon. A Pictorial Guide/Les temples romains au Liban. Guide illustré*, 2e éd., Beyrouth, 1971. L'album récent de L. Nordiguian, *Temples de l'époque romaine au Liban*, Beyrouth, 2005, contient lui aussi des clichés des sanctuaires de l'Hermon libanais.

52 - A. Biran, *NEAEHL* 2, 323-332, et *Biblical Dan*, Jérusalem, 1994, à compléter par les rapports préliminaires publiés par le même auteur dans *ESI* 14-20, 1994-2000. Les deux premiers volumes de la publication finale, les seuls parus à ce jour, portent sur la céramique néolithique, les niveaux de l'âge du Bronze ancien et les tombes de l'âge du Bronze : A. Biran, R. Greenberg & D. Ilan, *Dan* 1, Jérusalem, 1996, et R. Ben-Dov & A. Biran, *Dan* 2, Jérusalem, 2002. On y trouve aussi une chronique des fouilles.

53 - La monographie annoncée par le directeur de la fouille du sanctuaire, Z.U. Ma'oz, d'abord dans *INJ* 13, 1994-1999, 90-102, puis dans *Transeuphratène* 28, 2004, 143-147, n'a pas encore paru, de sorte qu'il faut toujours se reporter aux travaux répertoriés en dernier lieu par Z.U. Ma'oz, *NEAEHL* 5, 2008, 1587-1590. J.F. Wilson, *Caesarea Philippi*, New York, 2004, et Z.U. Ma'oz, *Baniyas in the Greco-Roman Period*, Qazrin, 2007, abordent l'histoire de la ville à la lumière des fouilles récentes.

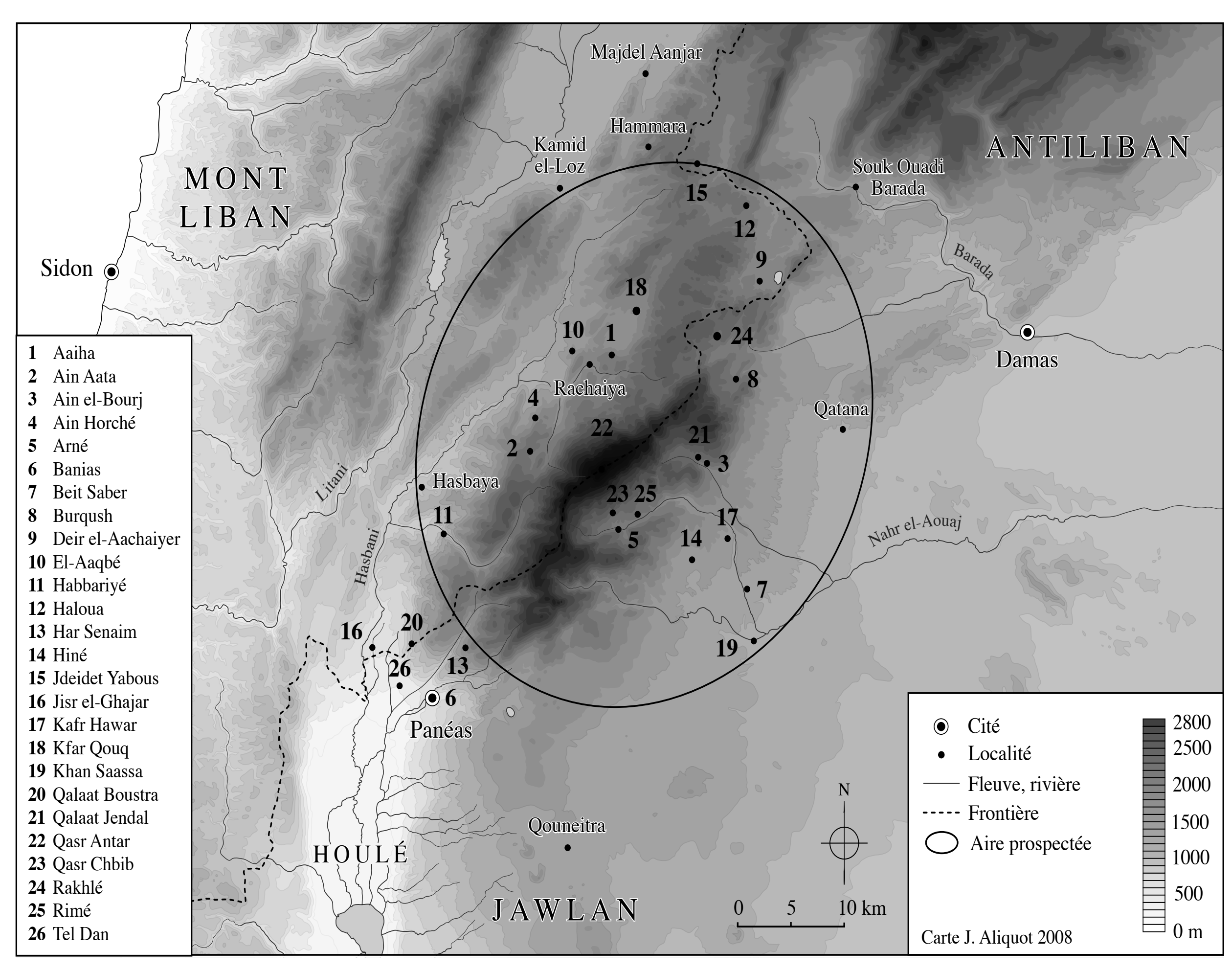
54 - S. Dar, *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, Oxford, 1993, faisant suite à l'article du même auteur, *PalEQ* 120, 1988, 26-44.

55 Sur les Ituréens, voir J. Aliquot, *MUSJ* 56, 1999-2003, 161-290, en particulier 202-205, à propos des postulats de S. Dar.

56 - D. Bonatz, *BAAL* 6, 2002, 283-307.

57 - J'ai déjà publié les trois premiers textes dans *BAAL* 8, 2004, 301-314.

58 - La publication des inscriptions du Panion est confiée à B. Isaac. Z.U. Ma'oz, *Baniyas in the Greco-Roman Period*, Qazrin, 2007, 26-27, 30-31, 36, signale quelques inédits, parmi lesquels il ne cite que la dédicace latine à Lucius Nonius Candidus (**A/22**) et la traduction d'une dédicace grecque au Zeus d'Héliopolis et à Pan nicéphore (cf. déjà *ESI* 15, 1996, 4). B. Isaac, *ZPE* 117, 1997, 127 n. 9, et Z.U. Ma'oz, *INJ* 13, 1994-1999, 93 n. 17 (lecture de B. Isaac) annoncent la découverte de l'autel dédié au dieu cilicien Jupiter Olybraeus (*Iovi Olybraeo*). J.F. Wilson, *Caesarea Philippi*, New York, 2004, 40, 60, 64-65, 196, cite lui aussi les traductions par Isaac des inscriptions inédites du Panion. Je remarque que le texte cité aux pages 51 et 197 n. 79 provient de Banias-Balanée et non de Banias-Panéas : la consultation d'E. Renan, *Mission de Phénicie*, Paris, 1864-1874, 108, repris dans *IGLS* 4, 1302, aurait permis d'éviter cette erreur qui remonte à B. Haussoulier & H. Ingholt, *Syria* 5, 1924, 331-333, n° 7 (d'où J.F. Wilson tire la photographie de sa fig. 28, sans le signaler) ; même erreur dans *SEG* 54, 1670, 4. La confusion entre Balanée et Panéas se retrouve encore dans le livre de J.F. Wilson aux pages 41 et 69, et dans Z.U. Ma'oz, *Baniyas*, Qazrin, 2007, 32, à propos de *IGLS* 4, 1300, dédicace d'un buste en marbre d'Antinoüs passé de la collection d'A. Pérétié à la collection de L. De Clercq : la mention « trouvé à Panias », chez les premiers éditeurs du texte M. Beaudoin & E. Pottier, *BCH* 3, 1879, 259 (d'où « Banias (Balanée) », dans la table des provenances d'A. De Ridder, *Collection De Clercq* 4, Paris, 1906, 213), est déjà tenue à tort pour l'indication d'une provenance de Panéas par R. Cagnat, *IGR* 3, 1108, suivi par L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 138, n° 1 ; H. Seyrig, *Syria* 26, 1949, 237 (*Antiquités syriennes* 4, Paris, 1958, 52), indique qu'A. Pérétié a obtenu de nombreuses antiquités à Banias-Balanée.



L'aire de prospection épigraphique du Mont Hermon au Liban et en Syrie.

VILLAGES ET SANCTUAIRES

La question de l'occupation humaine du Mont Hermon depuis l'Antiquité fait encore aujourd'hui l'objet d'appréciations diverses, voire contradictoires. Dès 1939, H. Seyrig avait pressenti que la construction de nombreux sanctuaires romains peut être l'indice d'un important changement social et économique, sur ce massif comme ailleurs au Liban [59]. En 1967, M. Tallon en vient même à supposer que l'Hermon connaît une véritable explosion démographique sous la paix romaine, tout comme le Mont Liban et l'Antiliban [60]. Cependant, jusqu'à une époque récente, les suggestions rapides de ces deux auteurs ne reçoivent aucun écho. Selon le modèle classique du peuplement des montagnes du Proche-Orient, élaboré par X. de Planhol à partir des travaux des géographes L. Dubertret, R. Thoumin, J. Weulersse et É. de Vaumas, l'Hermon resterait une sylve quasiment vide d'hommes jusqu'à ce que les Druzes, autour de l'an mil, investissent la vallée du Ouadi et-Teim, où ils se trouvent toujours à l'heure actuelle [61]. Cette théorie est toutefois discutable, car elle néglige la présence notoire d'un peuple dans la région à l'époque hellénistique et sous l'Empire romain, les Ituréens des sources grecques et latines, dont la capitale Chalcis du Liban est proche de l'Hermon. Certes, D. Chevallier n'a pas manqué de rappeler en 1971 l'existence de ce peuple, mais sans envisager la possibilité que des villages se soient développés en altitude : pour lui comme pour X. de Planhol, les sanctuaires romains de la montagne ne sont que des lieux de pèlerinage isolés de tout habitat [62].

59 - H. Seyrig, *Gnomon* 15, 1939, 438-443 (*Scripta varia*, Paris, 1985, 139-144), dans son compte rendu de D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938.

60 - M. Tallon, *MUSJ* 43, 1967, 249, s'appuie sur la première édition de l'ouvrage de G. Taylor, *The Roman temples of Lebanon*, Beyrouth, 1967, qu'il a traduit en français. Ni D. Krencker et W. Zschietzschmann, ni G. Taylor ne se prononcent sur les rapports entre les sanctuaires montagnards et le peuplement régional.

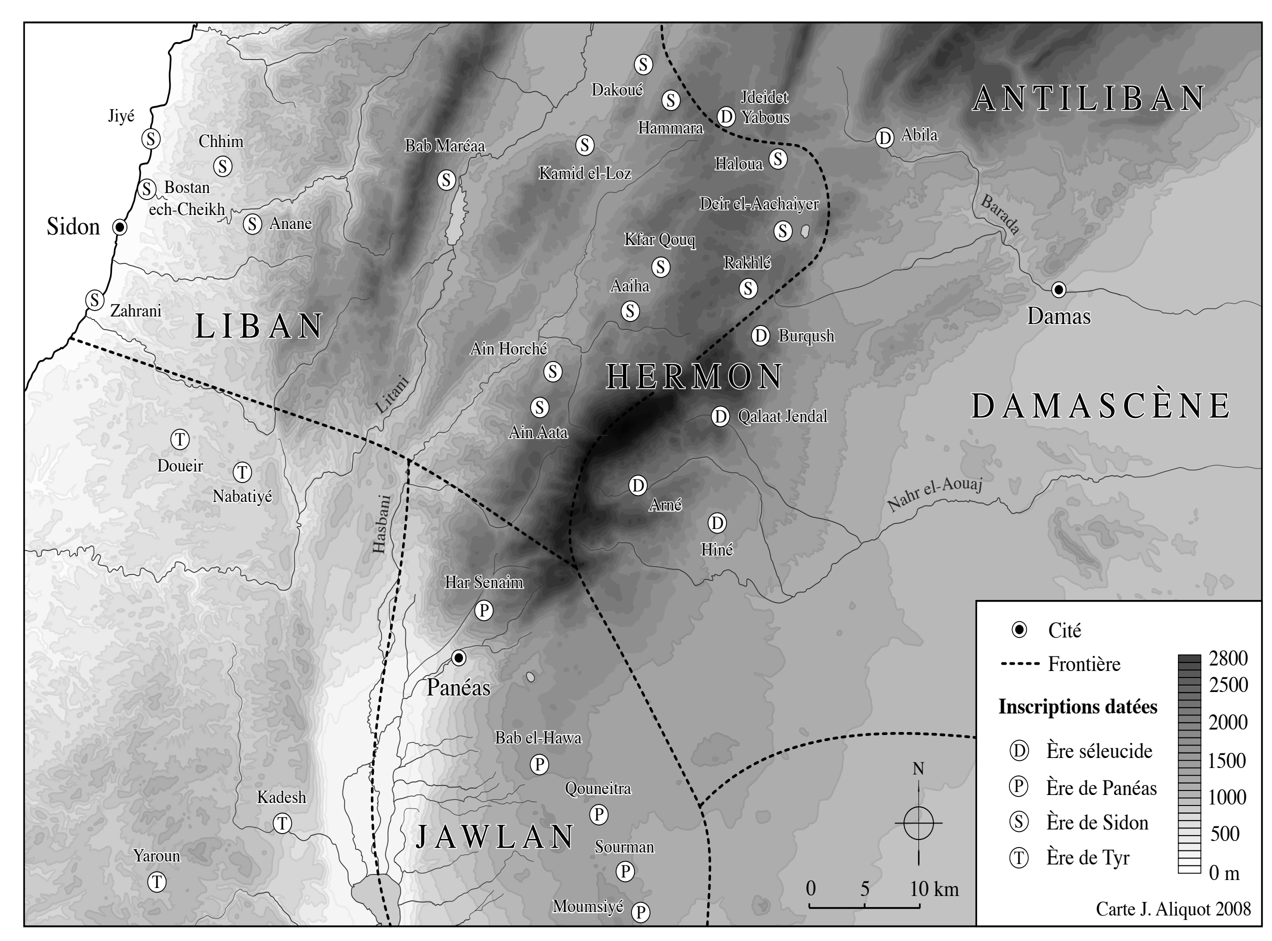
61 - X. de Planhol, *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*, Paris, 1968, 95-98 ; *Les nations du Prophète*, Paris, 1993, 156-163 ; *Minorités en Islam*, Paris, 1997, 59-83.

62 - D. Chevallier, *La société du Mont Liban à l'époque de la révolution industrielle en Europe*, Paris, 1971, 4-5.

Aujourd'hui, on dispose d'informations qui, tout en donnant raison à H. Seyrig, ouvrent des perspectives nouvelles sur la question [63]. Il est vrai que les prospections de surface effectuées dans la région sont peu nombreuses et que leurs résultats doivent être considérés avec prudence. Néanmoins, si l'occupation humaine du Mont Hermon avant le début de l'Empire romain échappe encore largement à l'investigation, la présence de villages sur les pentes du massif est indéniable pour les époques romaine et protobyzantine. En faisant abstraction des sites exceptionnels de Tel Dan et de Banias, en marge du domaine montagnard, une première série de villages antiques est formée de six agglomérations romaines qui sont à la fois localisables sur le terrain et nommément connues : Ainkania (Jdeidet Yabous), Barkousa (Burqush), Ina (Hiné), Kiboreia (Deir el-Aachaiyer), Ornéa (Arné) et Rakhla (Rakhlé). De manière remarquable, toutes sont situées aux abords d'un ou de plusieurs sanctuaires romains. Il faut sans doute leur ajouter Segeira, site cultuel probablement lié à une bourgade de la région de Qalaat Jendal, sur l'Hermon oriental, le domaine ou village de Chrésimianos et les deux sites d'habitat romain anonymes de Har Senaim et de Qalaat Boustra, tous proches de Banias, ainsi que d'autres agglomérations anciennes encore difficilement datables, à l'ouest du massif (Kfardenis, Khirbet el-Knissé, Mazraat el-Faqaa). Sous l'Empire romain, le Mont Hermon apparaît donc comme un pays de villages associés à des sanctuaires.

ÈRES ET TERRITOIRES

Sauf exceptions (**26**, **A/12**), les textes qui composent le corpus épigraphique de l'Hermon datent des quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, c'est-à-dire d'une période au cours de laquelle la montagne, après avoir fait partie des royaumes lagide et séleucide, puis des principautés ituréennes et hérodiennes, est désormais englobée dans la province romaine de Syrie, puis dans celle de Syrie-Phénicie après 193, avant d'être partagée au IV[e] siècle *p.C.* entre les deux provinces de Phénicie maritime et libanaise. Les communautés locales relèvent à cette époque des trois cités de Damas à l'est, de Sidon à l'ouest et de Césarée-Panéas au sud. Dans l'Antiquité tardive, deux bourgades montagnardes sont promues au rang de cité : Rakhla-Zénonopolis (Rakhlé) et Barkousa-Justinianopolis (Burqush).



Les territoires du Mont Hermon sous l'Empire romain.

63 - Pour sa part, P.-L. Gatier, dans P.-L. Gatier & L. Nordiguian, *Yanouh et le Nahr Ibrahim*, Beyrouth, 2005, 7-15, critique le modèle de X. de Planhol à la lueur de découvertes archéologiques faites sur le versant maritime du Mont Liban, dans l'arrière-pays de Byblos.

Damas

Sous Auguste et sous Tibère, il semble que le district de Hiné ait appartenu à l'Ituréen Zénodore de Chalcis, puis à Philippe, le prince hérodien fondateur de Césarée-Panéas [64]. Plusieurs indices tendent à montrer que tout le versant oriental de l'Hermon relève de Damas après la mort de ce dernier en 34 *p.C.* : si, sous Tibère (14-37), les Damascènes ont pu se quereller avec les Sidoniens à propos de questions frontalières, c'est qu'au moins une partie de la montagne leur a été attribuée entre 34 et 37 [65] ; par ailleurs, la diffusion de l'ère séleucide (qui s'impose à Damas et sur son territoire) de Jdeidet Yabous à Hiné (**18**, **36**, **38**, **41**, **42**, **50**, **51**) assure que, du IIe au IVe siècle, la région ne relève pas de Césarée-Panéas, la plus proche voisine de Damas vers le sud-ouest [66].

Sidon

Sous l'Empire, Sidon utilise une ère municipale dont le début est fixé au 1er janvier 110 *a.C.* [67]. L'usage de ce comput prévaut sur tout le versant occidental de l'Hermon et dans le nord jusqu'à Rakhlé, de 60 à 418 *p.C.* (**1-2**, **4-5**, **7-8**, **12**, **15**, **20-26**, **31**, **33**, **35**). Au-delà commencent l'Abilène et la Damascène (**18**, **36**, pour s'en tenir aux inscriptions découvertes dans les localités les plus proches de la frontière orientale présumée de la cité). Cette délimitation remonte au règlement de la querelle frontalière entre Sidon et Damas sous Tibère. Dans l'Antiquité tardive, l'ancienne frontière entre les deux cités correspond probablement à celle qui sépare la Phénicie maritime de la Phénicie libanaise.

Rakhla-Zénonopolis

Le nom moderne de Rakhlé conserve le toponyme ancien Ραχλα, connu par une inscription païenne découverte sur place (**23**) et par les *Actes* du synode de Tyr de 518 *p.C.* Ces mêmes *Actes* attestent par ailleurs l'identité d'Élie de Rakhla et de l'évêque homonyme des Zénonopolitains. On en déduit que, dans le dernier quart du Ve siècle, la bourgade de Rakhla a été promue au rang d'une cité par la libéralité de l'empereur Zénon (474-491) et qu'elle a reçu le nom de *Zénonopolis* à cette occasion [68].

La question de l'ère en usage à Rakhlé pose un problème de géographie historique resté en suspens dans la bibliographie récente. Le tableau suivant résume les données chronologiques tirées de la documentation épigraphique et fournit les concordances entre la date de chaque texte et l'année du comput chrétien en utilisant l'ère de Sidon (colonne 3) et celle des Séleucides (colonne 4).

L'examen des inscriptions datées de Rakhlé ne permet pas de supposer que l'ère des Séleucides y est employée. D'une part, la mention du nom latin Σιλουανός est incompatible avec la date de 142/1 *a.C.* pour le texte **20**, qui serait pourtant le plus ancien du site si l'on calculait la date selon l'ère des Séleucides ; en revanche, elle est possible en 60 *p.C.* D'autre part, à côté de l'inscription **26**, la présence d'une croix chrétienne s'accorde bien avec la date de 418 *p.C.*, calculée selon l'ère sidonienne, tandis qu'elle est improbable en 216/7 *p.C.* (à moins de faire l'hypothèse d'un ajout postérieur à la gravure du texte). Dans les autres cas, le doute est théoriquement permis mais, compte tenu des remarques précédentes et de la grande cohérence

N°	DATE	SIDON	SÉLEUCIDES	REMARQUES
20	170	60 *p.C.*	142/1 *a.C.*	Nom Σιλουανός
22	363	253 *p.C.*	51/2 *p.C.*	
23	379	269 *p.C.*	67/8 *p.C.*	
24	394	284 *p.C.*	82/3 *p.C.*	
25	404	294 *p.C.*	92/3 *p.C.*	
26	528	418 *p.C.*	216/7 *p.C.*	Croix chrétienne
31	268	158 *p.C.*	44/3 *a.C.*	
33	407	297 *p.C.*	95/6 *p.C.*	
35	216	106 *p.C.*	97/6 *a.C.*	Provenance incertaine

64 - J. Aliquot, *MUSJ* 56, 1999-2003, 195 n. 115, à propos de Flavius Josèphe, *Guerre juive* 2, 95.

65 - Flavius Josèphe, *Antiquités juives* 18, 153, mentionne cette querelle qui ne peut concerner que l'Hermon, car l'Abilène reste alors aux mains de l'Ituréen Lysanias avant de passer entre 28/9 et 37 dans celles d'Agrippa Ier (*Luc* 3, 1 ; Flavius Josèphe, *Antiquités juives* 18, 237).

66 - Jdeidet Yabous pourrait néanmoins relever de l'Abilène, où l'ère des Séleucides s'impose également.

67 - J.-P. Rey-Coquais, dans G. Paci (éd.), *Ἐπιγραφαί*, Rome, 2000, 816-819, et G. Kiourtzian, *Cahiers archéologiques* 50, 2002, avec les remarques de P.-L. Gatier, *AE* 2002, 1528, et de J.-P. Rey-Coquais, *AHL* 21, 2005, 84.

68 - E. Schwartz (éd.), *Acta conciliorum oecumenicorum* 3, Berlin, 1940, 85, 2 (Ἠλίας ἐλέει θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Ζηνοπολιτῶν ὑπέγραψα) ; 85, 35 (Ἠλίου ἐπισκόπου τῆς Ῥαχληνῶν) ; 89, 22 (Ἠλίας ὁ θεοσεβέστατος ἐπίσκοπος τῆς Ῥαχληνῶν). Cf. E. Honigmann, *ZDPV* 47, 1924, 34, n° 387b, et *Évêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au VIe siècle*, Louvain, 1951, 44, qui propose de corriger Ζηνοπολιτῶν par Ζη<νω>νοπολιτῶν. R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927, 394, localise à tort l'antique Segeira à Rakhlé (cf. **39**).

chronologique de l'épigraphie hermonienne, il n'y a lieu ni de supposer que l'on utilise à Rakhlé deux ères distinctes à la même époque, ni même d'hésiter entre l'usage d'une ère ou d'une autre [69].

L'ère en usage à Rakhlé n'est donc ni l'ère des Séleucides comme l'écrivent L. Jalabert et D. Krencker, ni une improbable ère pompéienne comme l'affirme C. Fossey, mais bien l'ère de Sidon comme le montre A. Alt de façon convaincante [70]. En reprenant et en complétant sa démonstration, on peut reconstituer le scénario suivant. L'usage de l'ère sidonienne à Rakhla, qui prouve l'appartenance du village au territoire de la cité phénicienne de 60 à 418, révèle que, dans la querelle qui les avait opposés à leurs voisins damascènes sous Tibère, les Sidoniens sont parvenus à faire valoir leurs droits dans la région. Après qu'elle est détachée de Sidon et promue au rang de cité au v^e^ siècle sous le nom de *Zénonopolis*, Rakhla appartient à la Phénicie maritime, tandis que Damas et la Damascène relèvent de la Phénicie libanaise. L'appartenance de Zénonopolis à la province paralienne ne fait alors que perpétuer la partition de l'Hermon septentrional décidée dans le premier tiers du i^er^ siècle *p.C.*

Burqush-Barkousa

Burqush est un site du nord de l'Hermon, à proximité de Rakhlé. Il faut probablement y localiser la bourgade de Barkousa, devenue une cité au vi^e^ siècle *p.C.* sous le nom de *Justinianopolis* [71]. Dans les textes de l'Antiquité tardive, Barkousa est le siège d'un évêché de la Phénicie libanaise connu pour avoir été promu au rang de cité sous Justinien [72]. Étienne de Byzance (fl. *ca* 528-535) est le premier à mentionner la petite cité de Phénicie correspondant à l'ethnique *Barkhousênos* [73]. Il est question de Barkousa par la suite lorsque l'évêque Alexandre de Barkousa-Justinianopolis, lors du concile réuni en 536 à Constantinople, souscrit aux décisions du synode qui renouvelle l'anathème lancé contre Sévère d'Antioche et son parti [74], puis en 553, lors de la réunion du cinquième concile œcuménique à Constantinople, auquel participe l'évêque Jean de Barkousa [75]. Les actes conciliaires confirment donc l'existence de la cité de Barkousa, siège d'un évêché. Ils révèlent par ailleurs que la ville doit sa promotion à Justinien, comme en témoigne son nouveau nom de *Justinianopolis*. Vers 570, la *Notitia Antiochena* évoque un archevêque mineur, sans suffragant et directement rattaché au patriarcat d'Antioche, dont le siège est Barkousa [76]. Il convient de le placer dans la province de Phénicie libanaise, où Georges de Chypre situe une Justinianopolis [77].

La situation et les ruines de Burqush correspondent aux données textuelles sur Barkousa. La proximité des deux évêchés de Barkousa et de Rakhlé se comprend aisément par la situation de Burqush et de Rakhlé aux confins des territoires respectifs de Damas (cf. **36**) et de Sidon sous le Haut-Empire, avant le partage du Mont Hermon entre les provinces de Phénicie maritime et libanaise au iv^e^ siècle. La

69 - *Contra* L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 152-153, et *ZPE* 117, 1997, 277-280. P.-L. Gatier, *Bull. épigr.* 1998, 511, conteste avec raison la conclusion de L. Di Segni, selon qui les habitants de Rakhlé auraient utilisé deux ères distinctes à la même époque.

70 - A. Alt, *ZDPV* 62, 1939, 209-220, et *ZDPV* 70, 1954, 142-146. Cf. C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 65 ; L. Jalabert, *MFOB* 2, 1907, 275 ; D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 230 (suivant l'avis d'O. Puchstein).

71 - Je résume ici mon article paru dans les *Mélanges en l'honneur de Jean-Paul Rey-Coquais* (*MUSJ* 60), éd. P.-L. Gatier & J.-B. Yon, Beyrouth, 2007, 241-267. A. Alt, dans J. Fück (éd.), *Festschrift Otto Eissfeldt*, Halle an der Saale, 1947, 1-7, considère qu'il est impensable, dans le contexte de la géographie ecclésiastique du vi^e^ siècle, que le siège de l'évêché de Barkousa ait été distant de celui de Rakhlé de sept kilomètres et propose de localiser Barkousa à Burqesha, près de Qara (Qalamoun). Or, nous connaissons d'autres exemples proche-orientaux contemporains de deux cités épiscopales tout aussi proches que Burqush et Barkousa (ainsi Beelméon et Madaba), et, de plus, la localisation hypothétique du siège de l'évêché de Barkousa à Burqesha présente un inconvénient majeur : Burqesha et ses environs n'ont livré aucune antiquité. La visite que j'ai faite autour de Qara en 2004 me permet de confirmer l'absence totale de vestiges anciens en ce lieu-dit, absence remarquable dans une région du Qalamoun qui recèle toujours de nombreux sites antiques. Le nom même de *Burqesha* paraît être une déformation moderne du toponyme arabe *Bîr 'Îsa*, « Puits de Jésus », connu localement et reporté officiellement par les services cartographiques syriens sur la feuille d'En-Nebk au 50 000^e^ (édition de 2001). Il faut donc chercher Barkousa ailleurs qu'à Bîr 'Îsa-Burqesha, qui n'est qu'un point sur les cartes modernes de l'Antiliban.

72 - E. Honigmann, *ZDPV* 46, 1923, 169, n° 98, et surtout *Mélanges offerts à Monsieur René Dussaud*, Paris, 1939, 129-130, réunit les mentions de Barkousa, qu'il suggère de localiser à Burqush, avant de se rallier à l'avis d'A. Alt dans *Évêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au VI^e^ siècle*, Louvain, 1951, 31 n. 5.

73 - Étienne de Byzance, *Ethnica*, *s.v.* Βαργούσιοι · ἔστι καὶ Βάρχουσα (variante Βάργουσα) μικρὰ πόλις Φοινίκης, ὁ πολίτης Βαρχουσηνός. Cf. l'édition récente de M. Billerbeck *et al.*, *Stephani Byzantii Ethnica* 1. Α-Γ, Berlin/New York, 2006, 328.

74 - E. Schwartz (éd.), *Acta conciliorum oecumenicorum* 3, Berlin, 1940, 28, 6 ; 126, 32 ; 155, 10 ; 161, 28 ; 170, 5 (Ἀλεξάνδρου Βαρκουσῶν) ; 116, 7-8 (Ἀλέξανδρος ἐλέει θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Βαρκουσῶν ἤτοι Ἰουστινιανουπολιτῶν πόλεως) ; 150, 13-14 (Ἀλέξανδρος ἐλέει θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ποτὲ Βαρκουσῶν, νυνὶ δὲ Ἰουστινιανουπόλεως) ; cf. 184, 18-19, où l'ethnique est exceptionnellement écrit Βαρκουσηνῶν.

75 - J. Straub (éd.), *Acta conciliorum oecumenicorum* 4/1, Berlin, 1971, 5, 17 ; 22, 15 ; 34, 14 ; 41, 6 ; 205, 10 (*Johanne reverentissimo episcopo Barcusorum*) ; 227, 3 (*Johannes misericordia Dei episcopum Iustinianopolitanorum, sive Barcusenae civitatis*).

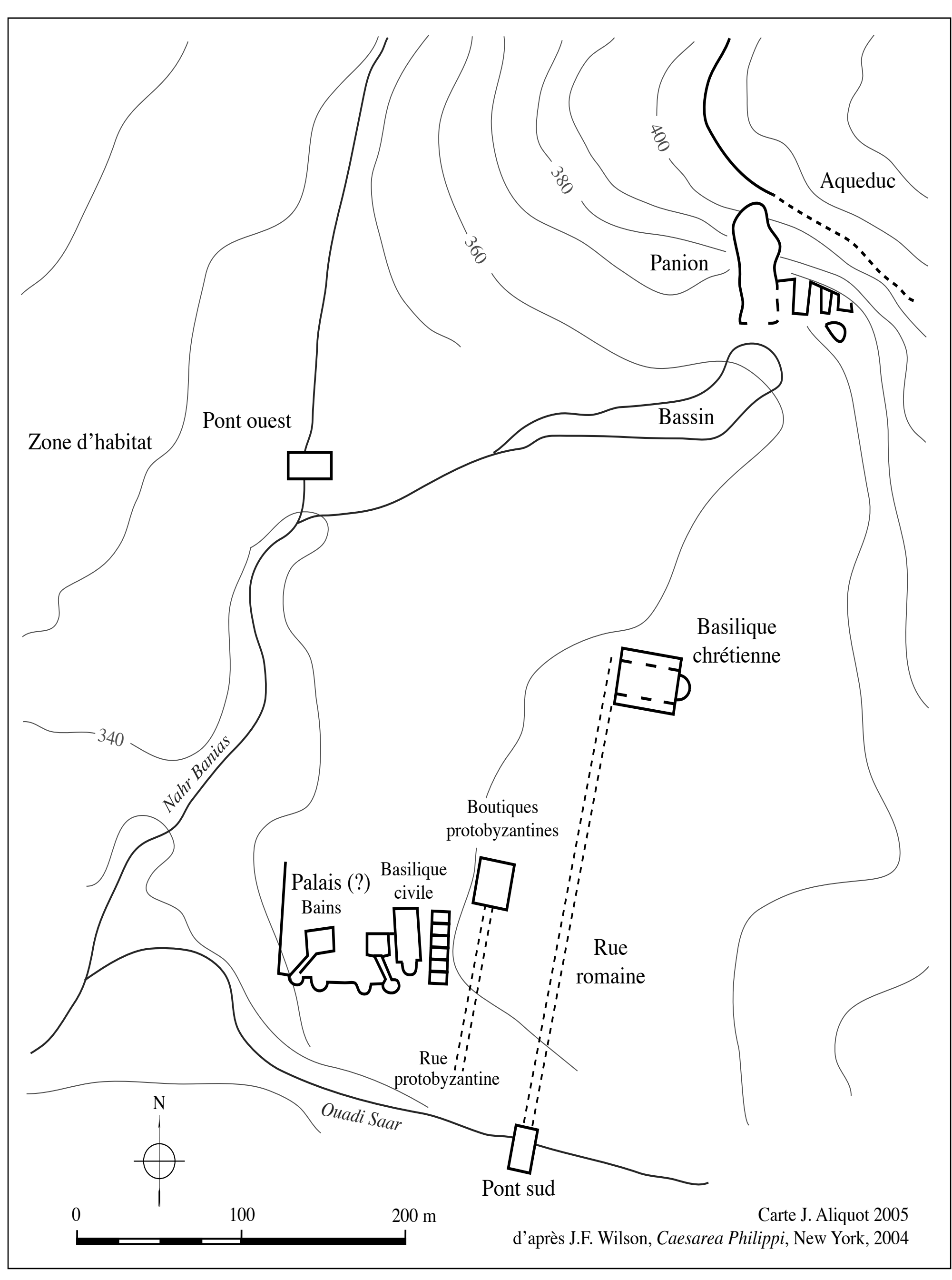
76 - E. Honigmann, *ByzZ* 25, 1925, 73.

77 - Selon E. Honigmann, *Le Synekdèmos d'Hieroclès et l'Opuscule géographique de Georges de Chypre*, Bruxelles, 1939, 66, et *Évêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au VI^e^ siècle*, Louvain, 1951, 98-99 n. 4, le texte de Georges de Chypre, *Descriptio orbis Romani* 991, doit être dédoublé et complété comme suit : (991a) Εὐάριος. (991b) <Βάρκουσα> ἤτοι Ἰουστινιανούπολις. En effet, Evaria (Hawarin) n'aurait été fondée que vers 581 par Magnus, l'ancien comte des largesses sacrées qui possédait cette bourgade, ce qui invalide la thèse d'une promotion civique sous le règne de Justinien. Sur la carrière de Magnus, voir D. Feissel, *Travaux et mémoires* 9, 1985, 465-469, et *PLRE* 3, *s.v.* Magnus 2.

localisation hypothétique du siège de l'évêché de Barkousa à Burqush se fonde également sur la ressemblance phonétique entre les deux toponymes et sur la présence à Burqush d'un important groupe de bâtiments ecclésiastiques protobyzantins. Elle s'appuie enfin sur l'existence *in situ* d'une bourgade rurale qui a pu bénéficier de la libéralité impériale au VI[e] siècle, tout comme sa voisine Rakhlé à la fin du siècle précédent.

Césarée-Panéas

À la source du Nahr Banias, affluent du Jourdain, le site de Césarée-Panéas (350 m d'altitude) occupe un plateau au contact de l'Hermon au nord, du Jawlan au sud-est et du bassin du lac Houlé au sud-ouest. Le toponyme arabe *Banias* conserve celui de la cité de Πανιάς, qui dérive lui-même du nom attribué au site dès l'époque hellénistique, Πάνιον, en référence au culte local de Pan.



Césarée-Panéas : plan schématique de la ville romaine et protobyzantine.

Du Panion à Césarée-Panéas

À l'époque hellénistique, Banias est le site d'un sanctuaire associé à la grotte de Pan, à la source d'un affluent du Jourdain, le Nahr Banias [78]. C'est là, comme nous l'apprend Polybe, le premier auteur à faire mention du site, que le souverain séleucide Antiochos III remporte en 200 *a.C.* la victoire qui lui permet de conquérir définitivement la Syrie lagide [79]. À la faveur du déclin séleucide, les dynastes ituréens de Chalcis du Liban étendent peut-être leur domination sur le Panion, entre le milieu du IIe siècle et la fin du Ier siècle *a.C.* En 20 *a.C.*, Hérode le Grand reçoit d'Auguste toute la région de Panéas, avec le bassin du lac Houlé. Il fait construire un sanctuaire du culte impérial auprès du Panion. À la mort d'Hérode en 5/4, son fils Philippe entre en possession des territoires de son père avec le titre de tétrarque, puis il fonde la cité de Panéas, qu'il nomme *Césarée*, en l'honneur d'Auguste, et dont il fait sa capitale. L'ère civique de la ville est probablement inaugurée à cette occasion. Après la mort de Philippe en 34 *p.C.*, Panéas est administrée directement par Rome, à l'exception d'une courte période où elle est attribuée au prince hérodien Agrippa Ier (37-44). En 53 ou en 54, le fils de ce dernier, Agrippa II, restitue la principauté de Chalcis du Liban, qu'il détenait depuis quatre ans ; en échange, outre l'Abilène et un secteur résiduel de l'ancienne principauté libanaise du Liban-Nord, il reçoit Panéas, qu'il refonde sous le nom de *Néronias* en l'honneur de Néron et qu'il conserve jusqu'à sa mort à la fin du Ier siècle. La cité fait ensuite partie de la province romaine de Syrie, puis de la Syrie-Phénicie après 193, et enfin de la Phénicie maritime à partir de la fin du IVe siècle. La *Table de Peutinger* la signale comme une station située à mi-chemin entre Tyr et Damas, sur une voie dont plusieurs milliaires latins sont connus [80].

À l'époque romaine, les institutions de Césarée-Panéas se conforment au modèle de la cité grecque (**A/17**, **T/5**), tout comme celles des autres fondations hérodiennes et celles de ses voisines, Sidon, Damas, Tyr et Hippos. Après avoir servi d'atelier monétaire aux princes hérodiens, la ville frappe ses propres monnaies de Marc Aurèle à Élagabal. Elle y affiche ses titres officiels : Σεβαστή (**A/20**), ἱερά, « sainte », et ἄσυλος, « asyle » [81]. Dès le milieu du IIe siècle, le concours thématique des *Paneia*, « équivalant aux *Actia* » (ἰσάκτιον), s'y tient en l'honneur de Pan [82]. Ville fondée et aménagée par des princes clients de Rome, Césarée-Panéas demeure païenne durant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne, même si elle accueille une communauté juive, dont Flavius Josèphe nous apprend qu'elle est malmenée lors de la révolte de 66-70 [83], et même si la population des campagnes environnantes compte également des juifs [84]. Sous Constantin, Panéas est le siège d'un évêque suffragant du métropolitain de Tyr et un lieu saint où les chrétiens viennent vénérer la statue qui représente le miracle de la guérison de l'hémorroïsse par le Christ [85]. Quelques évêques sont connus [86] : Philocalos assiste au concile de Nicée en 325 ; au moment de la restauration païenne de Julien, Martyrios aurait été brûlé vif près d'un temple de Zeus érigé à Panéas par l'empereur lui-même ; Barachos assiste au premier concile de Constantinople en 381 ; Olympios est présent à celui de Chalcédoine en 451 ; vers la fin du VIIe siècle, Anastase est aussi connu comme patriarche de Jérusalem ; Michel le Syrien évoque la participation de l'évêque monophysite Jean de Panéas (ou Jean du Jawlan) au synode de Résaina en 683/4. L'armée d'Héraclius

78 - Sur l'histoire et l'archéologie de Césarée-Panéas : G. Hölscher, *RE* 18/3, 1949, *s.v.* Πανιάς, 594-600 ; E. Schürer, *The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ (175 B.C.-A.D. 135)*, éd. rév. par M. Black, F. Millar & G. Vermès, Édimbourg, vol. 2, 1979, 169-171 ; Z.U. Ma'oz, *NEAEHL* 1, 1993, 136-143 ; L. Di Segni, J. Green & Y. Tsafrir, *Tabula Imperii Romani. Iudaea-Palaestina*, Jérusalem, 1994, *s.v.* Paneas ; J.F. Wilson, *Caesarea Philippi*, New York, 2004 ; Z.U. Ma'oz, *NEAEHL* 5, 2008, 1587-1590 (sanctuaire) ; V. Tzaferis, *NEAEHL* 5, 2008, 1590-1592 (ville) ; M. Hartal, *NEAEHL* 5, 2008, 1592-1593 (aqueduc).

79 - Polybe, *Histoires* 16, 18, 2 ; 28, 1, 3.

80 - *Table de Peutinger*, segment 9 : *Tyro XXXII Caesarea Paneas XXVIII ad Ammontem XXVIII Damaspo*. Au Ve siècle, l'évêque de Lyon Euchérius évoque la voie de Tyr à Panéas dans la lettre qu'il envoie au prêtre Faustus, *de situ Hierusolimae epistula ad Faustum presbyterum XIV* (CCSL 175, 239) : *in quarto a Paneade miliario Tyrum pergentibus*. Milliaires : R. Cagnat, *Syria* 17, 1936, texte du règne d'Aurélien découvert à proximité de Tyr et repris *infra* (**T/6**) ; T. Kissel, dans *Limes XVIII*, Oxford, 2002, 165, deux bornes de Taranjé, à l'est de Banias, dont une est datée en 162 ; inédit de Kaoukab, près de Jdeidet Artouz, en direction de Damas. Z.U. Ma'oz, *NEAEHL* 2, 1993, 537, signale la découverte d'un milliaire du règne de Gordien III au sud de Tel Dan et décrit les vestiges de la route romaine repérés au nord du Jawlan.

81 - Sur les monnaies frappées à Panéas : Y. Meshorer, *INJ* 8, 1984-1985, 37-58 ; Z.U. Ma'oz, *INJ* 13, 1994-1999, 90-102 ; *RPC* 1, 669-671, 680-685 ; *RPC* 1 *Suppl.*, 47 ; *RPC* 2, 308-315 ; A. Kushnir-Stein, *SCI* 21, 2002, 123-131 ; N. Kokkinos, *SCI* 22, 2003, 163-180. Cf. K.J. Rigsby, *Asylia*, Berkeley, 1996, 525-526, sur la titulature de la ville. Le titre d'asyle est accordé à la cité en 160/1, sous Marc Aurèle : Césarée-Panéas bénéficie ainsi du droit d'abriter sans limitation des personnes recherchées qui acquièrent le statut de suppliants, conformément à la conception romaine de l'asylie.

82 - Sur la vogue des concours grecs en Syrie aux IIe et IIIe siècles *p.C.*, cf. M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie*, 2e éd., Paris, 2003, 862-865.

83 - Flavius Josèphe, *Autobiographie* 51-61 et 74 ; *Guerre juive* 3, 443-444, et 7, 23-24.

84 - *Matthieu* 16, 14 ; *Marc* 8, 27.

85 - P. Maraval, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris, 1985, 334-335, avec les références, qui mentionne aussi la découverte des reliques du prophète Isaïe à Panéas en 442 ; T. Weber, *DaM* 9, 1996, 209-216, sur la question du groupe statuaire figurant le Christ et l'hémorroïsse.

86 - R. Devreesse, *Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Paris, 1945, 199, et R. Janin, *DHGE* 12, 1953, 209-211, en dressent la liste. Janin donne par inadvertance Érastus comme l'évêque présent au concile de Nicée : si une tradition locale fait d'Éraste de Corinthe, compagnon de Paul, le premier évêque de la ville, la liste des Pères de Nicée, établie par E. Honigmann, *Byzantion* 14, 1939, 45, porte le nom de Philocalos (Φιλόκαλος Πανεάδος).

stationne à Panéas peu avant la bataille du Yarmouk (636). Après la conquête musulmane du Proche-Orient, la cité devient le chef-lieu du Jawlan, dépendant du district de Damas [87].

L'ère et le territoire de la cité

Sous l'Empire romain, le territoire de Césarée-Panéas confine au nord-ouest à celui de Sidon, au nord-est à celui de Damas, au sud-ouest à celui de Tyr, au sud à celui d'Hippos et à l'est aux territoires hauranais. Les inscriptions datées de l'Hermon et de la Békaa méridionale permettent de repousser la frontière septentrionale du territoire de Panéas au sud de Bab Maréaa (*IGLS* 6, 2989) et d'Ain Aata (**15**), en territoire sidonien, et de Hiné (**50**, **51**), en territoire damascène. Le territoire de Tyr s'étend au sud du Mont Liban au moins jusqu'à Kadesh, au bord du bassin du lac Houlé [88]. Vers l'est, Panéas confine à la Batanée antique ; l'examen des inscriptions datées que l'on trouve de part et d'autre du Ouadi el-Rouqqad, affluent du Yarmouk, tend à confirmer que la vallée encaissée de ce cours d'eau la sépare de cette région correspondant à la plaine située entre le plateau du Jawlan à l'ouest et celui du Léja à l'est [89].

Vers le sud, l'extension du territoire de Panéas pose un problème lié à la question de l'ère de la cité. Dès 1933, A. Alt et B. Schlauck ont fixé le début de cette ère en l'an 2 *a.C.*, en s'appuyant sur le témoignage des monnaies de la ville et sur celui d'une épitaphe tardive de Qouneitra [90]. Plus récemment, la discussion a été compliquée par la publication de nouveaux documents épigraphiques [91]. Le problème mérite donc d'être entièrement repris en croisant les informations fournies par les monnaies de la cité, les bornes cadastrales de l'époque tétrarchique et les inscriptions datées du Jawlan.

Sur les monnaies frappées par Panéas de Marc Aurèle à Élagabal, la date se présente toujours dans l'ordre centaines-dizaines-unités, tout comme dans les inscriptions de la ville (**A/14**, **A/17**, **A/24**), de Har Senaim (**A/4**, **A/6**) et de Sourman (*infra*, **C**, **D**). À l'époque sévérienne, l'an 220 correspond à la période où Diaduménien est associé à Macrin avec le titre de César, entre septembre 217 et juin 218 : ce synchronisme situe le début de l'ère locale entre le début de l'automne de l'an 3 et la fin du printemps de l'an 2 *a.C.* [92].

La cadastration de l'époque tétrarchique laisse de nombreux témoins dans la région, y compris à Banias (**A/20**) [93]. Les bornes cadastrales découvertes au pied de l'Hermon, dans le bassin du lac Houlé et dans la partie septentrionale du Jawlan portent le nom d'Aelius Statutus, chargé de superviser les opérations d'arpentage dans la province de Syrie-Phénicie, dont relève Panéas. Vers le sud, les bornes portent le nom d'autres censiteurs, qui officient dans la province de Syrie-Palestine, dont relève la cité d'Hippos, et dans la province d'Arabie. Le témoignage des bornes cadastrales de la Tétrarchie permet ainsi de distinguer les localités qui appartiennent à la Syrie-Phénicie de celles qui appartiennent au territoire de la plus proche voisine de Césarée-Panéas vers le sud, Hippos, en Syrie-Palestine, et de celles qui sont englobées dans la mosaïque territoriale de l'Arabie romaine. On en déduit que les localités suivantes dépendent sans doute de Panéas à l'époque de la Tétrarchie (293-305), du nord au sud : Jisr el-Ghajar (**A/11**), Maayan Baroukh, Tel Tanim, Shamir, Lehavot Habashan, Bouqaata, Qouneitra, Ashshe. La situation de Jisr el-Ghajar, Maayan Baroukh et Tel Tanim à l'ouest du lac Houlé et leur proximité avec Kadesh ne permettent pas toutefois d'exclure formellement que ces localités relèvent de Tyr plutôt que de Panéas.

Sur l'Hermon, les seules inscriptions manifestement datées selon l'ère en usage à Panéas sont celles de Har Senaim (**A/4**, **A/6**), mais elles ne fournissent pas d'argument dans la discussion sur le début de cette ère. En revanche, d'autres inscriptions complètent les monnaies de Panéas : il s'agit de textes tardifs qui proviennent tous de la région du Jawlan englobée dans le territoire de la cité d'après le témoignage des bornes cadastrales de l'époque tétrarchique. Avant de lister les témoignages utiles à la discussion, je précise d'emblée qu'ils amènent à fixer le début de l'ère de Panéas au premier semestre de l'an 2 *a.C.*

87 - Sur Banias médiévale et moderne, outre J.F. Wilson, *Caesarea Philippi*, New York, 2004, 114-180, voir aussi J. Sourdel-Thomine, *EI*² 1, 1975, 1048, M. Sharon, *Corpus inscriptionum Arabicarum Palaestinae* 2, Boston/Cologne/Leyde, 1999, 22-87 (textes arabes de la ville et de la forteresse voisine d'al-Soubayba) et M. Hartal, *The Al-Subayba (Nimrod) Fortress. Towers 11 and 9*, Tel Aviv, 2001.

88 - Y. Meimaris *et al.*, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia*, Athènes, 1992, 60-65.

89 - Pour les limites et les localités antiques de la Batanée, voir M. Sartre, *Syria* 76, 1999, 220-221, et *Syria* 79, 2002, 218-222. Pour les inscriptions datées qui permettent de fixer la frontière de Panéas à l'est, M. Sartre, *Trois études sur l'Arabie romaine et byzantine*, Bruxelles, 1982, 48-70 ; Y.E. Meimaris *et al.*, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia*, Athènes, 1992, 146-304, 357-380.

90 - A. Alt & B. Schlauck, *Palästinajahrbuch* 29, 1933, 101-103, que suivent H. Seyrig, *Antiquités syriennes* 4, Paris, 1958, 155 (complétant *Syria* 28, 1951, 109), et B. Isaac, dans J.H. Humphrey (éd.), *The Roman and Byzantine Near East* 2, Portsmouth (RI), 1999, 184.

91 - Y. Meimaris *et al.*, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia*, Athènes, 1992, 142-145 (4, 3 ou 2 *a.C.*) ; R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 248 (3 *a.C.*) ; L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 17 (3 ou 2 *a.C.*).

92 - Y. Meshorer, *INJ* 8, 1984-1985, 40, en déduit arbitrairement que l'ère de Panéas commence en 3 *a.C.* Y. Meimaris *et al.*, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia*, Athènes, 1992, 142-145, partage cet avis, mais son propos est ensuite incohérent : alors qu'il fixe le début de l'ère locale à l'automne 2 *a.C.* en se fondant sur l'inscription de Qouneitra, il calcule la date des autres textes rapportés au territoire de Panéas en utilisant une ère commençant en 4 *a.C.*

93 - M. Hartal & D. Syon, *SCI* 22, 2003, 233-239, mettent à jour la liste des bornes cadastrales et fournissent une carte.

A. Qouneitra. Épitaphe gravée sur une stèle de basalte autrefois à l'Institut français de Damas. G. Dalman, *ZDPV* 36, 1913, 252-253, n° 7 ; R. Mouterde, *Syria* 6, 1925, 221, n° 4, avec photographie, pl. 27, 1 (*SEG* 7, 249 ; Y. Meimaris *et al.*, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia*, Athènes, 1992, 145, n° 4 ; L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 172-174, n° 20) : aux l. 4-7, ἰνδ(ικτιῶνος) ει´, ἔτους γξυ´, μ(ηνὸς) Αὐδυ(ναίου) ιθ´. Les corrections de R.E. Brünnow, *ZDPV* 37, 1914, 151, ἰνδ(ικτιῶνος) ε´ et ἔτους γξψ´, sont inacceptables : outre qu'elles répondent au besoin d'une démonstration visant à prouver que le texte doit être daté selon l'ère séleucide et que Qouneitra appartient au territoire de Damas, elles sont invalidées par la photographie de Mouterde, qui ne laisse aucun doute sur la lecture de la date (indiction 15, an 463, 19 Audynaios). L'épitaphe fournit ainsi un témoignage qu'A. Alt & B. Schlauck, *Palästinajahrbuch* 29, 1933, 101-103 (cf. *SEG* 34, p. 162) ont considéré à bon droit comme décisif : premièrement, ils remarquent que l'hypothèse d'une datation selon l'ère d'Arabie, retenue par Dalman, Mouterde et les éditeurs du *SEG*, ne s'accorde pas avec la date indictionnelle ; deuxièmement, ils soulignent que le 19 Audynaios de l'an 463 de Panéas (théoriquement janvier 461 ou 462) ne tombe dans la dernière année du cycle indictionnel (de septembre 461 à la fin d'août 462) que si l'on retient l'hypothèse d'une ère débutant au cours de l'an 2 *a.C.* Une autre solution pourrait consister à se référer à une ère pompéienne de l'an 62 *a.C.* pour dater l'épitaphe en 401/2, mais la non-attestation d'une telle ère dans le reste de la région invite à écarter cette proposition. L'ordre des chiffres dans la date (unités, dizaines, centaines) est différent de celui qui est en usage dans les inscriptions plus anciennes de Panéas (**A/14**, **A/17**, **A/24**) et de Har Senaim (**A/4**, **A/6**), mais il devient habituel dans les textes tardifs du Jawlan septentrional (**E**, **F**, **G**, **H**, **I**, **J**, **K**).

B. Qouneitra. Épitaphe chrétienne. G. Schumacher, *ZDPV* 9, 1886, 307, fig. 66, fac-similé = *The Jaulân*, Londres, 1888, 212, fig. 104 (J. Gildemeister, *ZDPV* 11, 1888, 41 ; R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 247-248, n° 204 ; *SEG* 46, 1983, 1) ; P.-M. Séjourné, *BSAF* 1895, 260, n° 9, copie en majuscules ; A. Jaussen & H. Vincent, *RBi* 1901, 573, n° 13 (Y. Meimaris *et al.*, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia*, Athènes, 1992, 145, n° 5 ; L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 174-175, n° 21). Cf. A. Alt & B. Schlauck, *Palästinajahrbuch* 29, 1933, 99 n. 1. La date est mentionnée à la l. 9. Les copies de Schumacher, Séjourné, Jaussen & Vincent donnent ΕΒΦΟΑ, interprété diversement : ἔ(τους) βφο´ (Gildemeister) ; ἔτ(ους) φοα´ (Jaussen & Vincent, Alt & Schlauck, Gregg & Urman) ; ἔ(τους) βφ´ (Meimaris, Di Segni). Le *bêta* que les éditeurs ont copié est probablement un *tau* lié à un petit signe d'abréviation en forme de S, comme le suggèrent Gregg & Urman ; de la même manière, à la ligne précédente, ΕΒΚ (selon la copie de Schumacher) doit être lu ἐτ(ῶν) κ´. À la suite de Meimaris (qui lit ἔ(τους) βφ´ ΟΑ|[– – –]), on peut supposer que l'*omicron* et ce qui suit ne se rapportent pas à la datation par année. De manière vraisemblable, Di Segni propose de restituer θά|[ρσι]. Je retiens cette hypothèse et lis la date ἔτ(ους) φ´ (500). L'inscription n'apporte pas d'argument concluant dans la discussion sur le début de l'ère de Panéas. L'an 500 équivaut à 498/9 *p.C.* si l'on retient l'hypothèse de l'ère débutant en 2 *a.C.*

C. Sourman. Épitaphe de Sopatros. G. Dalman, *ZDPV* 37, 1914, 139, n° 8, pl. 42, 8 (Y. Meimaris *et al.*, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia*, Athènes, 1992, 144, n° 2 ; L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 176-178, n° 22). La date est ἔτι τξ´ (360), soit 358/9 *p.C.* en utilisant l'ère hypothétique de 2 *a.C.*

D. Sourman. Épitaphe de Monimosa. R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 220-221, n° 175, avec photographie (*SEG* 46, 1995, 1). Cf. L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 17 n. 45, cite la date, dont la lecture ne pose pas de problème, ἔτους τξζ´ (367), soit 365/6 *p.C.* en utilisant l'ère hypothétique de 2 *a.C.*

E. Sourman. Épitaphe d'Alaphéos. R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 222, n° 176, avec photographie (*SEG* 46, 1995, 2) : ἔτους οτ´ (370), soit 368/9 *p.C.* en utilisant l'ère hypothétique de 2 *a.C.* On note que l'ordre des chiffres s'inverse par rapport à celui des textes plus anciens de Sourman (**C**, **D**). En revanche, il est identique dans les textes tardifs **A**, **F**, **G**, **H**, **I**, **J**, **K**.

F. Sourman. Épitaphe de Zénodoros. R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 223, n° 177, avec photographie (*SEG* 46, 1995, 3) : [ἔ]τους ιυ´ (410), soit 408/9 *p.C.* en utilisant l'ère hypothétique de 2 *a.C.* L'ordre des chiffres est le même que dans les textes **A**, **E**, **G**, **H**, **I**, **J**, **K** (unités, dizaines, centaines).

G. Sourman. Épitaphe de Kalemos. R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 224, n° 178, avec photographie (*SEG* 46, 1995, 4) : ἔτους ιευ´ (415), soit 413/4 *p.C.* en utilisant l'ère hypothétique de 2 *a.C.* L'ordre des chiffres est le même que dans les textes **A**, **E**, **F**, **H**, **I**, **J**, **K** (unités, dizaines, centaines).

H. Sourman. Épitaphe de Séeos. G. Dalman, *ZDPV* 37, 1914, 140, n° 14, avec fac-similé, pl. 41, 14 (Y. Meimaris *et al.*, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia*, Athènes, 1992, 144-145, n° 3 ; L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 178-179, n° 23) ; R. Mouterde, *Dossier*, d'après révision de la pierre. Cf. T. Nöldeke, *ZDPV* 37, 1914, 371. Pour la date

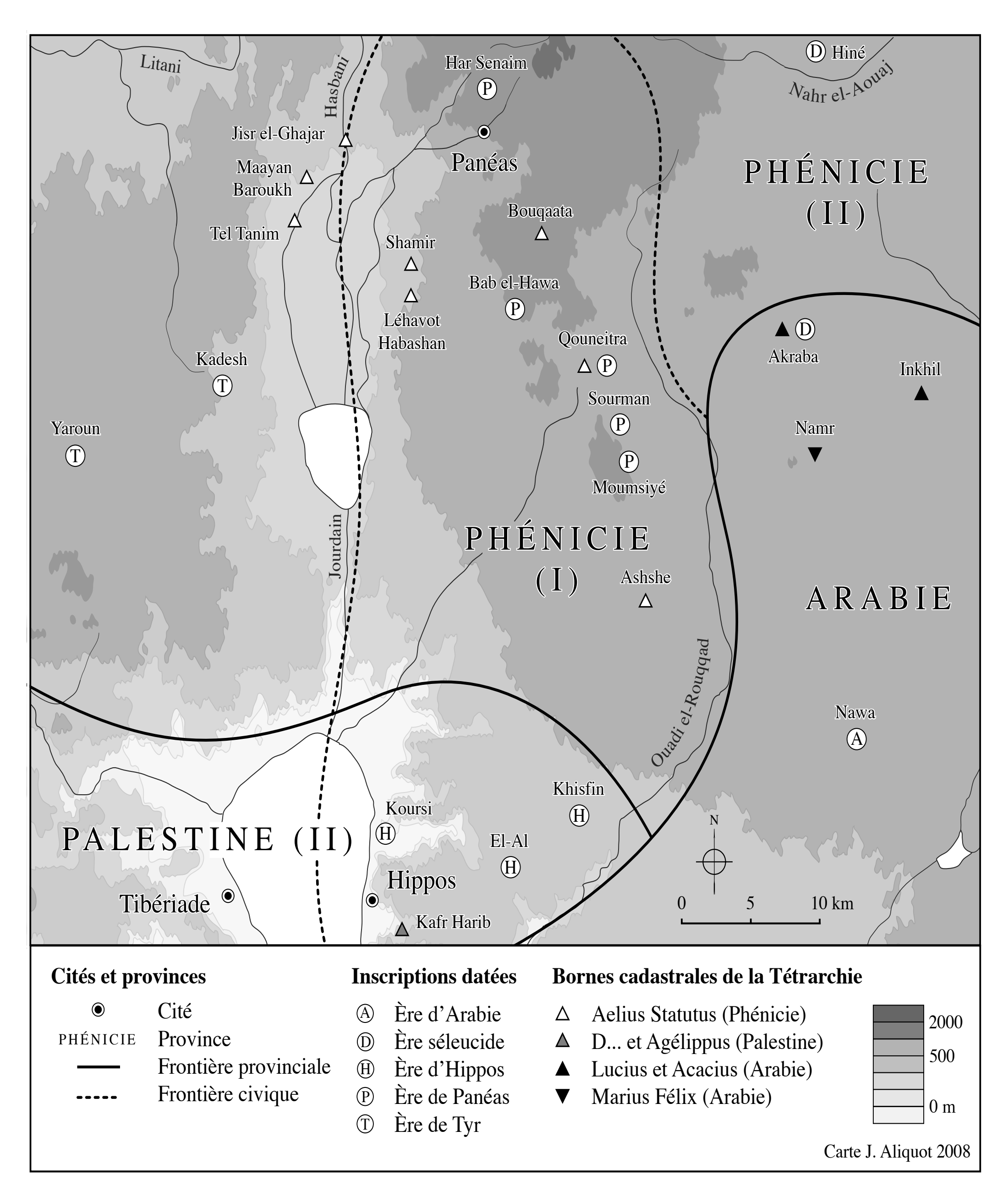
(l. 6), Dalman copie ET, puis un *delta* amputé de sa barre oblique gauche, *lambda* et *upsilon*. On lit donc : ἔτ(ους) δ̣λυ´ (434), soit 432/3 *p.C.* en utilisant l'ère hypothétique de 2 *a.C.* L'ordre des chiffres est le même que dans les textes **A**, **E**, **F**, **G**, **I**, **J**, **K** (unités, dizaines, centaines).

I. Bab el-Hawa. Citation de *Psaumes* 117, 20, sur un linteau découvert à Mansoura, mais provenant probablement du site voisin de Bab el-Hawa. R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 276, n° 236, avec photographie (*SEG* 46, 1967, 4). Cf. L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine from the Roman and Byzantine Periods*, Jérusalem, 1997, 17 n. 45 : ἔτους μφ´ (540), plutôt que αλφ´ (531) d'après la photographie, soit 538/9 *p.C.* en utilisant l'ère hypothétique de 2 *a.C.* L'ordre des chiffres est le même que dans les textes **A**, **E**, **F**, **G**, **H**, **J**, **K** (unités, dizaines, centaines).

J. Moumsiyé (Tell el-Ghassaniyé). Dédicace du martyrion de saint Georges, dont la date pose des problèmes de lecture et d'interprétation. R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 213, n° 174, avec photo (*SEG* 46, 1969). Cf. L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 17 n. 45, cite la date selon Gregg & Urman ; B. Isaac, dans J.H. Humphrey (éd.), *The Roman and Byzantine Near East* 2, Portsmouth (RI), 1999, 183-184, en corrige la lecture ; D. Feissel, *Bull. épigr.* 2001, 505, critique l'interprétation d'Isaac. L. 3-4 : ἐγράφη μην(ὶ)|[– – –]ρίου [χ]ρόνων ἰνδικ(τιῶνος) ι´ ἔτους δλφ´ SKAIE. L. 4. [Δεκεμβ]ρίου (Gregg & Urman) ; on peut théoriquement restituer le nom des mois du calendrier julien allant de septembre à février inclus. Le *chi* de χρόνων doit être restitué car le texte a été martelé là où un *phi* avait d'abord été gravé à tort. L'ordre des chiffres est le même que dans les textes **A**, **E**, **F**, **G**, **H**, **I** et **K** (unités, dizaines, centaines). L'interprétation des cinq dernières lettres demeure problématique. Gregg & Urman lisent (ἔτους) καὶ ε[λφ´], « et l'an 535 », bien qu'il n'y ait pas de place vacante après l'*epsilon* final d'après leur photographie ; ils considèrent que la date se calcule selon l'ère césarienne d'Antioche ou selon une ère pompéienne de 62 *a.C.*, ce qui donnerait respectivement 486/7 et 472/3 ; D. Feissel, *Bull. épigr.* 1997, 648, préfère cette dernière solution. Isaac considère que l'inscription est datée à la fois de l'an 534 de l'ère de Panéas (soit 532/3 *p.C.* si elle commence en 2 *a.C.*, comme il l'admet), et de l'an 5 de Justinien ((ἔτους) καὶ ε´), qui débute le 1er avril 531 (et non le 1er août, comme il l'indique à tort). D. Feissel, *Bull. épigr.* 2001, 505, exprime des doutes sur l'interprétation d'Isaac car la datation par année de règne n'est attestée que rarement et seulement à partir de 537 sous Justinien (cf. *Bull. épigr.* 1998, 610). L'utilisation de l'ère de Panéas me paraît préférable si l'on considère la situation de Moumsiyé au nord d'Ashshe, localité ayant appartenu sous la Tétrarchie à la province de Syrie-Phénicie et au territoire de Panéas, puisqu'une borne cadastrale au nom d'Aelius Statutus y a été découverte.

K. Jawlan ou Hermon. Épitaphe chrétienne de Maximos. E. Damati, *'Atiqot* 35, 1998, 151-152, n° 1 (P.-L. Gatier, *Bull. épigr.* 1999, 562) : ἔτους αλυ´ (431), soit 429/30 *p.C.* en utilisant l'ère hypothétique de 2 *a.C.* L'ordre des chiffres est le même que dans les textes **A**, **E**, **F**, **G**, **H**, **I** et **J** (unités, dizaines, centaines). Le support du texte est une stèle de basalte conservée à Safed. Elle passe pour provenir de Majdel Chams (Hermon sud), mais cette information paraît insuffisamment établie.

Pour résumer, le système de datation de l'épitaphe de Qouneitra (**A**) et de la dédicace de Moumsiyé (**J**) n'est compatible ni avec celui de l'ère séleucide, ni avec celui de l'ère provinciale de l'Arabie, ni avec celui de l'ère pompéienne d'Hippos. En revanche, leur date peut théoriquement être calculée en utilisant soit une ère de l'an 2 *a.C.* soit une ère pompéienne de 62 *a.C.* Comme aucune ère de 62 n'est attestée par ailleurs dans la région, l'hypothèse la plus vraisemblable est que l'ère utilisée est celle de Césarée-Panéas, qui commence en 2 *a.C.* (au premier semestre, d'après l'argument numismatique). L'apport des autres inscriptions datées du Jawlan n'est pas aussi décisif, mais, outre qu'elles n'infirment pas cette conclusion, elles présentent l'intérêt de montrer que, sur le territoire de Panéas, l'ordre des chiffres adopté pour indiquer la date se modifie avec le temps. Au cours des quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, la date se présente habituellement dans l'ordre centaines-dizaines-unités, non seulement sur les monnaies et dans les inscriptions de la ville (**A/14**, **A/17**, **A/24**), mais aussi dans les inscriptions de Har Senaim (**A/4**, **A/6**) et de Sourman (**C**, **D**). Cet usage se distingue de celui qui prévaut sur les territoires des cités voisines de Panéas, à savoir Sidon, Damas, Tyr et Hippos ; en revanche, il se rapproche de celui qui s'impose dans les régions où l'ère de la province d'Arabie est utilisée. Cependant, au ve et au vie siècle *p.C.*, c'est désormais l'ordre inverse (unités, dizaines, centaines) qui est adopté à Bab el-Hawa (**I**), Moumsiyé (**J**), Qouneitra (**A**, **B**), Sourman (**E**, **F**, **G**, **H**) et peut-être ailleurs (**K**). L'analyse des textes de Sourman montre, d'une part, qu'il ne faut pas dater les inscriptions de cette série d'après une ère pompéienne, différente de celle de Césarée-Panéas, car il faudrait alors faire la supposition aberrante que les deux ères coexistent dans la même localité, et, d'autre part, que la réforme du système chronologique de la cité survient entre 365/6 (**D**) et 368/9 (**E**).



Césarée-Panéas : le territoire de la cité sous l'Empire romain.

COMPOSITION DU CORPUS

Les sites sont répartis selon un ordre géographique qui distingue les zones de la montagne d'après leur appartenance aux territoires libanais et syrien ; à l'intérieur de chaque zone, on progresse du nord au sud. Sous les noms de chaque site, une présentation générale évoque rapidement la situation du lieu, sa découverte et son histoire, à l'aide de la bibliographie concernant les vestiges qui s'y trouvent ou qui en proviennent. Les inscriptions sont toutes affectées d'un numéro en caractères gras. Leur présentation suit ce schéma : lieux de conservation et de découverte, description du support du texte et du texte lui-même, avec les dimensions données en centimètres ; lemme ; transcription ; notes critiques sur l'établissement du texte ; traduction ; commentaire. Le système d'édition critique utilisé est celui des volumes les plus récents des *IGLS*, qui se conforment pour l'essentiel aux prescriptions de J. et L. Robert, *La Carie* 2, Paris, 1954, 9-14.

Le corpus proprement dit (**1-55**), avec son appendice relatif à la zone sud du Mont Hermon (**A/1-25**) et aux mentions épigraphiques de Panéas hors de la ville (**T/1-7**), est complété d'un répertoire commenté des anthroponymes de la région, d'indices variés (grec et latin, noms divins, héroïques et mythologiques, noms géographiques, inscriptions datées, provenance et lieu de conservation des textes), d'une concordance, d'une bibliographie.

[ ]	Lacune restituée.
[. . .]	Lacune non restituée, mais dont le nombre de lettres est indiqué par le nombre de points.
[- - -]	Lacune non restituée et dont le nombre de lettres n'est pas exactement connu.
⟦ ⟧	*Rasura* : passage effacé ou martelé.
‹ ›	Lettres gravées à tort et supprimées par l'éditeur.
( )	Lettres omises ou gravées à tort par le lapicide ; développement d'une abréviation.
κ̣α̣ί̣	Lettres partiellement conservées et de lecture certaine.

HERMON OCCIDENTAL

Haloua

Deux sanctuaires romains se trouvent aux abords de Haloua (1400 m d'altitude), à l'ouest et au nord-ouest du village [1]. Il est impossible d'attribuer l'ordonnance divine **1** à l'un ou à l'autre de ces lieux de culte, car la stèle sur laquelle elle est gravée a été découverte hors de tout contexte archéologique. La dédicace **2** a été découverte parmi les vestiges du sanctuaire nord-ouest.

1. Stèle de calcaire cintrée, érodée en surface et brisée en haut et à droite, conservée sur la terrasse d'une maison. Inscription alignée à gauche en retrait. Lettres lunaires. H. x l. x ép. : 84 x 47 x 32. H.l. : 3-6. Vu et photographié le 18 septembre 2004.

J. Aliquot, *BAAL* 8, 2004, 301-305 (*AE* 2004, 1582 ; *SEG* 54, 1630).
Cf. P.-L. Gatier, *Bull. épigr.* 2006, 465 (mention).



Ἔτους ϛξσ΄, δι-
αταγῇ θεοῦ ἁ-
γείου Ρεμαλα̣α̣,
4 κατὰ κέλευσι̣[ν]
θεοῦ ἀνγέλ[ου]
Μελικέρτ[ου].

L. 1. Le *tau* de ἔτους est gravé en dessous de la ligne, entre l'*epsilon* et l'*omicron*, probablement à la suite d'une omission du graveur. Les chiffres de la date sont surlignés. — L. 3. À la fin, je distingue deux lettres triangulaires : la première semble être un *lambda* plutôt qu'un *delta*, la seconde un *alpha* dont la barre oblique gauche et la moitié gauche de la barre horizontale sont visibles sur la pierre. — L. 4. Seule la partie supérieure du *iota* final est visible. — L. 5. La partie supérieure de la barre oblique du *nu* a été emportée par une brisure de la pierre, mais la lecture de cette lettre est certaine.

« L'an 266, conformément à l'ordonnance du dieu saint de Remala(s), selon l'ordre du dieu ange Mélicerte. »

Ce texte commémore l'affichage d'un règlement religieux attribué à un dieu saint, selon l'ordre d'une autre divinité, le dieu ange Mélicerte, en l'an 266. Dans la région de Haloua, l'ère selon laquelle la date se calcule est soit l'ère des Séleucides, soit celle de Sidon. C'est la seconde solution qu'il faut retenir : la date de 47/6 *a.C.*, correspondant à l'an 266 de l'ère séleucide, est trop haute par rapport à celle qu'indique la forme des lettres du texte et doit être écartée au profit de la date de 156 *p.C.* selon l'ère de Sidon. On en déduit l'appartenance de Haloua au territoire sidonien à l'époque où la prescription divine est affichée.

L'inscription se distingue par l'usage du substantif διαταγή, « ordre, ordonnance, prescription », qui s'applique ici de manière exceptionnelle à une divinité païenne [2]. On peut supposer qu'elle rappelle l'existence d'un règlement sacré relatif à la gestion d'un lieu de culte public, éventuellement à la suite de sa fondation ou de sa refondation. L'adjectif ἅγιος, « saint », qualifie habituellement les noms des grands dieux du Proche-Orient [3]. Son usage permet d'identifier le premier

1 - G. Taylor, *The Roman temples of Lebanon*, Beyrouth, 1971, 131-133 ; J. Dentzer-Feydy, *Topoi* 9/2, 1999, 532-533, d'après les dessins et les notes de W.J. Bankes ; J. Aliquot, *BAAL* 8, 2004, 301-314.

2 - Dans les textes apostoliques, ce terme est repris pour évoquer l'ordre de Dieu (*Épître aux Romains* 13, 2) et la loi divine promulguée par les anges (*Actes des Apôtres* 7, 53 ; *Épître aux Galates* 3, 19).

3 - Voir D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, 1952, 98, avec de nombreux exemples.

dieu du texte à une divinité suprême de la montagne, semblable au dieu saint du sommet de l'Hermon (**40**). L'interprétation du nom accolé à celui de cette divinité est délicate, notamment en raison de la dégradation du monument à l'endroit où il est gravé. On peut le considérer soit comme le nom du dieu saint lui-même, soit comme un nom complétant celui du dieu saint. Aucun dieu Remalas n'étant connu, la seconde solution est préférable. *Remalas* pourrait correspondre à la transcription grecque d'un anthroponyme sémitique attesté en palmyrénien, en nabatéen et en safaïtique, *rm'l(h)*, dont le sens littéral est « le dieu est élevé » [4]. Selon cette hypothèse, on retrouverait une formule théonymique du type « dieu d'Untel », désignant la divinité d'après le nom du fondateur du culte [5]. Cependant, la fréquence des divinités topiques sur le Mont Hermon invite plutôt à identifier *Remala* à un toponyme décliné au génitif (*Remalas* au nominatif) ou à un toponyme neutre pluriel indécliné (*Remala*). Ce nom de lieu inconnu par ailleurs pourrait être le nom ancien de Haloua.

La prescription est affichée « selon l'ordre du dieu ange Mélicerte ». Elle s'insère ainsi dans la série des actes religieux répondant à un ordre divin, bien représentés dans l'épigraphie grecque et latine du Liban. Pour ne prendre qu'un exemple proche de Haloua, l'inscription découverte sur le lieu saint qui couronne le Mont Hermon mentionne l'ordre donné par un dieu très grand et saint (**40**, cf. également **34**, à Rakhlé) [6]. Si la mention d'un ordre divin est banale, le texte de Haloua est original en ce qu'il associe l'ordre du dieu Mélicerte à une attestation du culte des anges, dont F. Cumont a mis en évidence le caractère traditionnel dans la religiosité païenne du Proche-Orient hellénisé [7]. La prescription de Haloua perpétue une croyance attestée en Phénicie depuis l'époque hellénistique : d'après la dédicace phénicienne gravée sur le socle d'un sphinx découvert à Oumm el-Amed, sanctuaire rural proche de Tyr, le dieu ange de Milkashtart y est l'objet d'un culte au même titre que les autres dieux vénérés localement [8]. À Haloua, la juxtaposition des noms *dieu*, *ange* et *Mélicerte* révèle en outre que Mélicerte se confond avec son ange pour transmettre les instructions du dieu saint. Sous l'Empire, on observe la même identification du dieu à son ange à propos de Jupiter héliopolitain à Ostie et de Zeus Ange à Gérasa [9]. Cependant, contrairement à ces derniers, Mélicerte n'apparaît que comme une hypostase du dieu saint de Haloua, occupant une position intermédiaire entre le grand dieu local et les fidèles qui érigent la stèle sur son ordre [10]. En introduisant l'idée d'une hiérarchie dans le panthéon local, l'intervention du messager divin de Haloua confirme indirectement l'identification du dieu saint à une grande divinité cosmique flanquée d'un ou de plusieurs parèdres mineurs. Sur l'Hermon, le culte de l'ange semble faire écho aux légendes transmises par un livre apocryphe de l'Ancien Testament, le *Livre d'Hénoch*, qui fait de la montagne le lieu où les anges se vouent à l'anathème avant de s'unir aux filles des hommes, s'attirant le châtiment du Seigneur (cf. **40**) [11]. Son attestation sur les confins montagneux de Sidon donne aussi une certaine consistance aux spéculations des auteurs phéniciens sur les messagers divins, tels Porphyre de Tyr et Jamblique de Chalcis [12].

Enfin, la prescription divine de Haloua confirme le succès relatif que Mélicerte rencontre auprès des populations rurales du Proche-Orient. Jusqu'à présent, un seul témoignage de son culte y était connu : il s'agit d'un autel d'Inkhil (Syrie du Sud) marquant l'emplacement d'une vigne consacrée à Leucothéa et à Mélicerte par un particulier [13]. Ce texte rappelle que, dans la tradition mythologique grecque, Mélicerte est étroitement lié à Ino-Leucothéa, sa mère, dont le culte est bien attesté sur l'Hermon : en territoire sidonien, la déesse est vénérée à Rakhlé, où elle possède un sanctuaire (**20-30**). Il existe plusieurs versions du mythe grec de Leucothéa et de Mélicerte, mais toutes s'accordent sur l'identité de ces personnages [14]. À l'origine, Leucothéa est Ino, la fille du fondateur phénicien de Thèbes, Cadmos, et l'épouse du roi

4 - Je dois cette hypothèse à G.W. Bowersock, qui me renvoie à J.K. Stark, *Personal Names in Palmyrene Inscriptions*, Oxford, 1971, 112, J. Cantineau, *Le Nabatéen* 2, Paris, 1932, 146, et G.L. Harding & F.V. Winnett, *Inscriptions from Fifty Safaitic Cairns*, Toronto, 1978, nos 1451, 2809. Cf. également A. Caquot, *Syria* 39, 1962, 250, qui signale aussi le phénicien *'lrm*.

5 - Les formules de ce type abondent surtout en Syrie du Sud. Je note toutefois que, sur l'Hermon à Rakhlé, tout près de Haloua, Leucothéa semble d'abord désignée comme la « déesse de Moithos » en 60 *p.C.* (**20**).

6 - Cf. J.-B. Yon, *BAAL* 8, 2004, 315-321, avec d'autres exemples en Syrie du Nord et à Doura-Europos. Plus près de l'Hermon, les expressions latines synonymes *ex iussu* et *ex responso* sont fréquentes sur le territoire des colonies de Béryte et d'Héliopolis. Par exemple, au sanctuaire de Deir el-Qalaa, dans l'arrière-pays bérytain, la formule *ex responso* (*CIL* 3, 6680) côtoie la formule κατὰ κέλευσιν (C. Clermont-Ganneau, *RAO* 1, 1888, 94-96).

7 - F. Cumont, *RHR* 72, 1915, 159-182, complété par J.-T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, 35-36, 195-199 et 423-440. P.-L. Gatier, *ADAJ* 26, 1982, 269-270, n° 1, publie une dédicace à Zeus Ange de Gérasa. N. Belayche, *Iudaea-Palaestina. The Pagan Cults in Roman Palestine*, Tübingen, 2001, 96-104 étudie le culte du sanctuaire rural de Mambrè, près d'Hébron en Judée, où, selon Sozomène, *Histoire ecclésiastique* 2, 4, 3, les païens invoquent les anges en leur offrant des libations de vin et en leur sacrifiant des animaux. J.-T. Milik, dans J. Dentzer-Feydy *et al.* (éd.), *Hauran* 2, Beyrouth, 2003, 269-274, édite une inscription bilingue gréco-araméenne de Sia (Hauran) où l'on trouve une mention de l'« ange du dieu » (*mlklh*[']).

8 - J.-T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, 425-427.

9 - Y. Hajjar, *La triade d'Héliopolis-Baalbek*, Leyde, 1977, 386-389, n° 296 (Ostie) ; P.-L. Gatier, *ADAJ* 26, 1982, 269-270, n° 1 (Gérasa).

10 - Dans l'inscription grecque signalée par J.-P. Rey-Coquais, *Topoi* 9/2, 1999, 622, le dieu ange anonyme de Deir el-Qalaa pourrait être lui aussi l'hypostase d'un grand dieu, soit Balmarcod, soit le Jupiter héliopolitain.

11 - *1 Hénoch* 6-16, cf. *supra*, p. 9.

12 - F. Cumont, *RHR* 72, 1915, 169-182.

13 - M. Sartre, *Syria* 70, 1993, 52, n° 1. Sur le culte de Leucothéa et de Mélicerte au Proche-Orient, cf. J. Aliquot, *Topoi* 14, 2006, 245-264.

14 - C. Bonnet, *SMSR* 52, 1986, 53-56, résume les différentes versions du mythe de Leucothéa et de Mélicerte.

Athamas. Après la mort de sa sœur, Sémélè, Ino persuade Athamas d'élever avec leurs deux fils, Léarchos et Mélicerte, le jeune Dionysos, fils des amours adultères de Zeus et de Sémélè. Athamas et Ino s'attirent ainsi la colère d'Héra : frappé de folie, Athamas tue Léarchos ; Ino, pour sauver Mélicerte de son père, préfère l'entraîner avec elle dans la mer. Les divinités marines, prises de pitié pour Ino, la transforment alors en déesse sous le nom de *Leucothéa*, tandis que Mélicerte, devenu un dieu lui aussi, prend le nom de *Palémon*. C'est sous ce nom que le fils de Leucothéa divinisé est habituellement invoqué, en particulier chez le poète sidonien Antipatros, dès l'époque hellénistique [15], et à l'Isthme de Corinthe, où se trouve le principal sanctuaire de Palémon, à l'époque impériale [16]. Dans la documentation épigraphique et papyrologique, si l'on excepte quelques tablettes magiques [17], il n'y a guère qu'à Haloua et à Inkhil que Palémon est vénéré comme un dieu sous le nom de *Mélicerte*.

2. Parmi les décombres du sanctuaire nord-ouest, bloc sculpté brisé en haut et peut-être à droite. Texte A sous un personnage central représenté en pied, dont on ne distingue plus l'habit drapé que dans sa partie inférieure. L'inscription B est gravée dans le champ situé à droite de ce personnage, au-delà d'une demi-colonnette engagée surmontant les bustes en bas-relief de deux personnages coiffés de bonnets, situés de part et d'autre de la représentation d'un petit autel. Les deux personnages sont vêtus d'une tunique et coiffés du bonnet conique caractéristique des Dioscures, qui sont parfois les acolytes des divinités suprêmes au Proche-Orient. Gravure peu soignée. *Epsilon* et *sigma* lunaires. H. x l. du bloc : 50 x 55. H. x l. du champ inscrit (à droite) : 23 x 8. H.l. : 1,5 (A) ; 2-3 (B). Vu et photographié le 25 octobre 2002, estampé le 20 septembre 2004.

J. Aliquot, *BAAL* 8, 2004, 307-309 (*SEG* 54, 1631).
Cf. P.-L. Gatier, *Bull. épigr.* 2006, 465 (mention).

A.

Αλιφος
ἐ[π]ο̣ίη-
[σε]ν.

B.

῎Ετου[ς]
βοσ´,
μηνὸς
4 Ἀρτεμ̣[ι]-
σίο̣[υ]
βι´.







B. — L. 2. Les chiffres de la date sont surlignés. — L. 3. À la fin, seule la partie gauche du *omicron* est visible. — L. 4. À la fin, seule la partie gauche du *mu* est visible. — L. 5. À la fin, seule la partie gauche du *omicron* est visible.

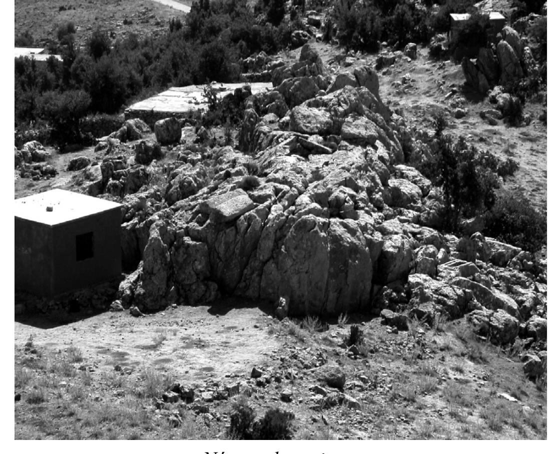
« (A) Aliphos a fait (ce monument). (B) L'an 282, le 12 du mois d'Artémisios. »

15 - *Anthologie palatine* 6, 223. Les poèmes d'Antipatros de Sidon (IIe siècle *a.C.*) appartiennent à la *Couronne* de Méléagre. Au IIe siècle *p.C.*, Lucien, *Dialogues des dieux* 4, 2, fait probablement référence à la présence d'Ino à Sidon.
16 - M. Piérart, *Kernos* 11, 1998, 85-109 ; E.R. Gebhard, dans S.J. Friesen & D.N. Schowalter (éd.), *Urban Religion in Roman Corinth*, Cambridge (Mass.), 2005, 165-203.
17 - Cf. *SEG* 41, 1844.

Tout comme l'inscription précédente, la dédicace est datée selon l'ère hellénistique de Sidon. Le 12 Artémisios de l'an 282 tombe au mois de juillet 172 *p.C.* Une partie au moins du décor du sanctuaire nord-ouest de Haloua était donc déjà réalisée dans le dernier tiers du IIe siècle *p.C.* L'état de conservation du monument inscrit ne permet pas d'identifier la divinité principale du sanctuaire. Il est possible que celle-ci soit le dieu saint connu par l'ordonnance divine étudiée plus haut (**1**).



Ruines du temple nord-ouest.

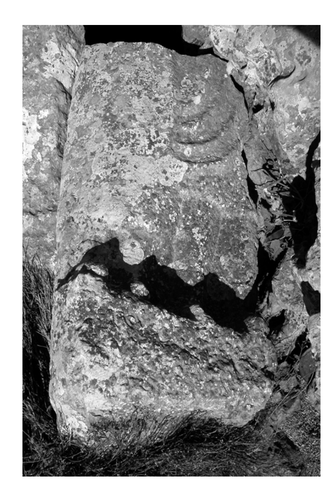


Nécropole antique.

3

3. Au lieu-dit Ouaarat, à trois kilomètres au nord-est de Haloua, sur un site antique inédit constitué d'une nécropole et de vestiges de bâtiments anciens occupés jusqu'à une date récente. Inscription gravée sous un relief funéraire figurant deux personnages en pied de face. La pierre est brisée dans sa partie supérieure et renversée à côté de deux tombes à fosse. *Epsilon* et *sigma* lunaires. H. x l. x ép. : 94 x 52 x 43. H.l. : 3-5. Vu, photographié et estampé le 20 septembre 2004.

J. Aliquot, *BAAL* 8, 2004, 309-310 (*SEG* 54, 1635).



Ἔτους Α[– – –]ΟϹ
[– – –]ΡΟ[– – –]

L. 1. Lacune d'environ quatre lettres. — L. 2. Au début, lacune d'environ quatre lettres ; à la fin, il manque environ trois lettres.

« L'an […]. »

L'épitaphe commence par une date illisible.

Deir el-Aachaiyer

Le village de Deir el-Aachaiyer (1250 m d'altitude) occupe une terrasse cernée de reliefs enchevêtrés. Il surplombe la dépression de Birket el-Bouhairi, qui recueille au pied du Jabal el-Mazar les eaux alluviales venues des vallées voisines. Un grand temple y domine un groupe de ruines imposantes englobées dans l'habitat moderne [18]. La dédicace mentionnant les dieux de Kiboreia (**4**) est entreposée en contrebas de l'entrée de cet édifice cultuel. Sa découverte suggère de localiser l'antique Kiboreia à Deir el-Aachaiyer.

4. À l'est du temple, sur un bloc de calcaire entreposé dans la cour d'une maison moderne. Lettres carrées. *Alpha* à barre brisée ; *epsilon* et *sigma* carrés. H.l. : 4-8. Revu et photographié le 6 octobre 2003.

W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2557 *b*, copie imparfaite de J. Girard de Rialle, pour les l. 1-4 ; C. Warren, *PalEF-QS* 1870, 329, copie inutilisable ; C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 64, n° 74 (S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 33, n° 1, reproduction imparfaite du texte de C. Fossey) ; R.E. Brünnow, *MNDPV* 1898, 81, n° 1, et 86 (R.E. Brünnow & A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia* 2, Strasbourg, 1905, 247) ; L. Jalabert, *MFOB* 2, 1907, 278-280, n° 70, d'après la copie d'A. Bourquenoud (É. Bourget & A.-J. Reinach, *Bull. épigr.* 1908, 208) ; D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 264 (Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2570-2571) ; C. Ghadban, *Nouvelles inscriptions et topographie de la Béqa'*, Lyon, 1978, 431, n° 270 = *Ktèma* 10, 1985, 299-300 n. 44 (*SEG* 37, 1439).

Cf. C. Clermont-Ganneau, *RAO* 2, 1898, 403, et *RAO* 7, 1906, 207 ; L. Jalabert, *MFOB* 1, 1906, 158, n° 4 ; R. Mouterde, *MUSJ* 36, 1959, pl. 11, copie d'O. Puchstein ; D. Feissel, *BCH* 107, 1983, 605-607 n. 31-32 (*SEG* 33, 1260) ; L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 278, n° 1.

Ἔτους βμσʹ,
ἐπὶ Βεελι-
αβου τοῦ
4 καὶ Διοδότου
Αβεδανου ἀ[ρ]-
χιερέως θεῶν
Κιβορειας ἐγέ-
8 νετο ὁ δίφρος.



Ma copie confirme celle de Bourquenoud. — L. 1. BMC (Bourquenoud) ; CMC (Girard de Rialle), que Waddington lit ϛμσʹ (246). — L. 2-3. ΕΠ[.]CCΛΙ|Α[.]ΟΥΤΟΥ (Girard de Rialle), que Waddington restitue par ἐπ[ὶ] Σελ[–]α[ί]ου τοῦ ; ΕΠΙΒΕΕΛΙ|ΑΕΟΥΤΟΥ (Brünnow). — L. 4. ΑΙΛΙΟΔΟΡΟΥ (Girard de Rialle) ; -α, [Ἡ]λιοδώρου (Waddington). — L. 5. Ἀβεδανοῦ (Brünnow, Bourquenoud) ; Ἀου[ε]δάνου, avec un *upsilon* surmontant le premier *omicron* (Fossey) ; Ἀουεδάνου (Brünnow & Domaszewski) ; Ἀβεδάλιου (Ghadban). — L. 7. Κιβορείας (Bourquenoud, Krencker), au lieu de Κιβωρείας (Puchstein) et de Κιβοριάς (Ghadban) ; Brünnow copie KI, puis un *bêta* dont la boucle supérieure est effacée, la partie inférieure d'une lettre ronde, une haste suivie d'une lacune d'une lettre, puis ETAC ; κι[– – –]ετας (Brünnow & Domaszewski). — L. 8. ὁ δίφρος (Bourquenoud, Ghadban) ; aux l. 7-8, Clermont-Ganneau conjecture d'abord la lecture Ὑγιείας καὶ Ἀσκληπιοῦ (chez Fossey, suivi par Jalabert en 1906), ce qui ne correspond ni à la lacune ni aux copies, puis il propose de restituer ἐγέ|νετο (ὁ να)ός, d'après la copie de Brünnow, ΕΓΕ|ΕΤΟΜΙΙ8ΟC.

« L'an 242, sous Beeliabos, nommé aussi Diodotos, fils d'Abedanès, grand-prêtre des dieux de Kiboreia, le siège a été réalisé. »

18 - D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 256-264, pl. 110-115 et 118, 27 ; G. Taylor, *The Roman temples of Lebanon*, Beyrouth, 1971, 86-89 ; J. Dentzer-Feydy, *Topoi* 9/2, 1999, 531-532 et 551, d'après les dessins et les notes de W.J. Bankes ; L. Nordiguian, *Temples de l'époque romaine au Liban*, Beyrouth, 2005, 104-105.

L'inscription commémore la consécration d'un siège divin dans le sanctuaire de Deir el-Aachaiyer en l'an 242. L'usage de l'ère des Séleucides donne une date trop haute (71/0 *a.C.*) par rapport à celle qu'indique la forme des lettres. En revanche, le résultat obtenu en utilisant l'ère de Sidon (132 *p.C.*) s'accorde avec la paléographie de l'inscription. On en déduit l'appartenance de Deir el-Aachaiyer au territoire sidonien à l'époque où la dédicace y est affichée.

Le grand-prêtre Beeliabos est probablement responsable du sanctuaire principal de Kiboreia-Deir el-Aachaiyer. Son nom Βεελιαβος et son patronyme Αβιδααγης se retrouvent notamment parmi les noms des responsables villageois à Rakhlé (**20**, **21**, **24**) : sur l'Hermon, ces anthroponymes et leurs variantes semblent caractéristiques de l'onomastique des familles de notables, où ils peuvent alterner de génération en génération.

La consécration du siège divin à Deir el-Aachaiyer perpétue une tradition bien attestée en Orient. Sidon a notamment livré une importante série de sièges anépigraphes en pierre, dont la plupart sont attribués à Astarté en raison de la présence de sphinx, animaux-attributs de la déesse, sur leurs accoudoirs : l'analyse stylistique de ces ex-voto conduit généralement à les dater de l'époque hellénistique, mais la date que porte l'un d'eux (60 *p.C.*) prouve que la consécration des trônes divins se pratique encore à Sidon sous l'Empire [19]. Le siège dédié sous la responsabilité du grand-prêtre joue sans doute un rôle dans le culte des dieux de Kiboreia. Si son aspect matériel reste indéterminé, le substantif utilisé pour le désigner permet toutefois de formuler une hypothèse sur son usage : δίφρος, composé de δι(ς), « deux fois », et de φέρω, « porter », signifie « siège, chaise, trône », mais aussi « char » [20] ; généralement léger, mobile et dépourvu de dossier, le δίφρος s'oppose au θρόνος, « siège, chaise » statique des dieux, des héros et des souverains [21]. Dans le sanctuaire de Bostan ech-Cheikh, près de Sidon, le monument qui occupe ce que M. Dunand appelle la « piscine du trône d'Astarté » donne l'exemple d'un θρόνος cultuel [22]. De la même manière, une inscription de Délos mentionne le trône vide qui se dressait près de l'autel au centre de la terrasse du sanctuaire de la Déesse syrienne à l'époque hellénistique [23]. Selon le *De Dea Syria*, la première chose que l'on voit en entrant dans le temple de Hiérapolis est « un trône d'Hélios qu'aucune statue n'occupe » [24]. Contrairement à ces monuments cultuels ou votifs, qui sont tous destinés à rester en place dans le sanctuaire, le δίφρος de Deir el-Aachaiyer serait plutôt un meuble à usage liturgique. Je suppose que ce siège véhicule l'idole ou le symbole des dieux de Kiboreia, conformément à un usage bien attesté dans la numismatique des villes syriennes ; un tel meuble pourrait être porté sur un brancard ou être placé sur un char processionnel semblable à celui que l'on observe sur une série de monnaies sidoniennes à l'époque romaine [25].



Monnaie de Sidon au véhicule processionnel, règne d'Élagabal, 218-222 p.C.

19 - H. Seyrig, *Syria* 36, 1959, 52 (*Antiquités syriennes* 6, Paris, 1966, 25) est le premier éditeur du texte. Cf. la photographie du monument dans C. Doumet-Serhal *et al.*, *Pierres et croyances*, Beyrouth, 1997, 34, n° 15, avec les remarques de J.-P. Rey-Coquais, *NMN* 7, 1998, 36, sur l'inscription. La bibliographie sur les trônes divins est abondante. J.L. Lightfoot, *Lucian. The Syrian Goddess*, Oxford, 2003, 449-455, la réunit. Outre les références au texte de Deir el-Aachaiyer, on peut ajouter J.-B. Yon, *BAAL* 8, 2004, 315-321, qui publie un trône votif de Byblos portant une dédicace grecque d'époque impériale.

20 - P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968, 288, *s.v.* δίφρος.

21 - G.M.A. Richter, *The Furniture of the Greeks, Etruscans and Romans*, Londres, 1966, 13-46, 98-104, fournit une illustration abondante sur ce type de siège et rappelle que les inventaires des sanctuaires en font fréquemment mention ; cf. les textes et les inscriptions cités dans *DGE* 5, 1997, 1128, *s.v.* δίφρος.

22 - M. Dunand, *BMB* 24, 1971, 19-25 ; cf. *BMB* 20, 1967, pl. 4 et 6, 1 ; R. Stucky, *Die Skulpturen aus dem Eschmun-Heiligtum bei Sidon*, Bâle, 1993, 21-23, 74, 107-108 (avec d'autres trônes cultuels et votifs du même sanctuaire) et *Das Eschmun-Heiligtum von Sidon*, Bâle, 2005, 147-159. Le culte du trône vide est également attesté en Grèce et à Rome, cf. C. Picard, *Cahiers archéologiques* 7, 1954, 1-17.

23 - E. Will, *Le sanctuaire de la Déesse Syrienne*, Paris, 1985, 151-154 (base du monument et texte), 156 (usage cultuel).

24 - *De Dea Syria* 34 : θρόνος Ἠελίου, αὐτοῦ δὲ ἕδος οὐκ ἔνι. Par extension, une montagne sacrée peut devenir un θρόνος : en Syrie du Nord, l'Anticassius, « citadelle sainte du Mont Nanou » pour les Ougaritains, l'actuel Kara Douran, porte aussi le nom de Θρόνος à l'époque romaine (*Stadiasme* 143, cf. R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927, 421, et P. Bordreuil, *Syria* 66, 1989, 275-279).

25 - S. Ronzevalle, *MUSJ* 16, 1932, 51-63, reproduit les agrandissements des monnaies frappées sous les Antonins et les Sévères. Pour les exemplaires augustéens, voir *RPC* 1, n^os^ 4606 et 4608. H. Seyrig, *Syria* 36, 1959, 48-56 (*Antiquités syriennes* 6, Paris, 1966, 22-30) conserve l'attribution traditionnelle à Astarté du bétyle placé dans le char ; à propos du déplacement des dieux, il renvoie aux véhicules processionnels des monnaies de Balanée, Aelia Capitolina et Philadelphie-Amman, ainsi qu'au « temple porté par des bœufs » d'Agrotès (Philon de Byblos, *Histoire phénicienne*, fr. 2, transmis par Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique* 1, 10, 12 : ναὸν ζυγοφορούμενον). Cf. Macrobe, *Saturnales* 1, 23, 13 (*ferculum*, « brancard » du Jupiter héliopolitain) ; P. Roussel & F. de Visscher, *Syria* 23, 1942-1943, 194-200 (Dmeir, où l'absence des statues cultuelles a été constatée κατὰ τὴν κείνησιν τοῦ Ὑψίστου Διός, « lors (de la fête) du déplacement du Zeus très-haut »).

Kfar Qouq

Kfar Qouq (1200 m d'altitude), à ne pas confondre avec le village syrien homonyme, est situé sur le versant occidental de l'Hermon, au nord-ouest de Rachaiya el-Ouadi. W.-H. Waddington y signale un temple dont l'emplacement est indéterminé à ce jour [26].

5. Sur la face antérieure d'un linteau de calcaire brisé en son milieu, dont les deux fragments ont été recollés avec du béton avant d'être fichés en terre en position verticale au centre du village. Lettres lunaires. H. x l. x ép. : 105 x 35 x 60. H.l. : 4-6. Revu et photographié le 8 octobre 2003.

J.S. Buckingham, *Travels among the Arab tribes*, Londres, 1825, 393 (J. Franz, *CIG* 3, 4522 ; W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2557 *e*) ; J.L. Porter, *Five years in Damascus* 1, Londres, 1855, 285 ; C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 65, n° 76 (Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2570, d'après J. Franz, W.-H. Waddington et C. Fossey) ; C. Ghadban, *Nouvelles inscriptions et topographie de la Béqa'*, Lyon, 1978, 430, n° 269 (D. Feissel, *BCH* 107, 1983, 607 ; *SEG* 33, 1261) ; C. Ghadban, *Ktèma* 10, 1985, 300 n. 47 (*SEG* 37, 1447).

Cf. J.-P. Rey-Coquais, dans *Archéologie au Levant. Recueil à la mémoire de Roger Saïdah*, Lyon/Paris, 1982, 403 n. 33, citant la copie de C. Ghadban ; L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 279, n° 2 (datation).

Ἔτους ϛτ´,
Βελιαβος Εχ-
χωμου εὐξά-
4 μενος ἐπόησεν.



La lecture complète de l'inscription n'est plus possible aujourd'hui en raison de la cassure du bloc et de la présence du béton. L. 1. L'*epsilon* initial n'est plus visible. Pour la date, le chiffre des unités est *épisemon* ; ϙτ´ (Ghadban) ; [. .]τ´ (Franz, Waddington) ; ΕΡΟΥCϙΤ (Buckingham) ; Di Segni transcrit ι̣τ´ d'après Waddington et Fossey. — L. 2-3. Les deux premières lettres de chaque ligne ne sont plus visibles. Βελιαβος (Buckingham, Fossey) ; Βεελιαβος (Ghadban). Ensuite, Εχ|χωμου (Fossey, Ghadban) ; CΧ|ΧΩΜΟΥ (Buckingham), que Waddington corrige par C(υ)χωμου. — L. 4. Les deux dernières lettres ne sont plus visibles.

« L'an 306, Beliabos fils d'Ecchômas a fait (faire ce monument) en accomplissement d'un vœu. »

Des raisons paléographiques et géographiques invitent à utiliser l'ère de Sidon plutôt que celle des Séleucides pour calculer la date : d'une part, le résultat obtenu avec l'ère des Séleucides donne une date trop haute (7/6 *a.C.*) par rapport à celle qu'indique la forme des lettres ; d'autre part, la situation de Kfar Qouq sur le versant occidental de l'Hermon suggère l'appartenance de cette localité au territoire de Sidon et non à celui de Damas. L'an 306 de l'ère sidonienne équivaut à 196 *p.C.*

Le texte ne précise pas l'objet de la dédicace, qui doit correspondre au monument où il est gravé. Le caractère votif de l'inscription et la nature de son support (un linteau de porte) signalent la participation du dédicant à l'aménagement du sanctuaire dont les vestiges sont épars dans le village.

26 - Waddington, *I. Syrie* 2557 *e*. Cf. G. Taylor, *The Roman temples of Lebanon*, Beyrouth, 1971, 145.

El-Aaqbé

El-Aaqbé (1040 m d'altitude) se trouve sur le versant occidental du Mont Hermon, à l'ouest de Rachaiya el-Ouadi. Un petit temple romain a été repéré aux environs du village moderne [27].

6

6. Bloc d'architrave brisé à gauche et à droite, provenant des ruines du temple. Inscription sur deux fasces. Non retrouvé.

Inédit. D'après la photographie de P.-L. Gatier prise en avril 1998.
Cf. L. Nordiguian, *Temples de l'époque romaine au Liban*, Beyrouth, 2005, 106, photographie de la pierre.

[– – –]ο̣ς καὶ Σ[– – –]
[– – –]Ι ἐγέν̣[ετο – – –]

L. 1. Seule la partie supérieure droite du *omicron* est visible. On peut proposer de restituer deux noms au nominatif coordonnés par la conjonction καί, moins probablement Καῖσ[αρ] ou Καίσ[αρος].



27 - D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 265-266 (sous le nom d'*Akraba*) ; G. Taylor, *The Roman temples of Lebanon*, Beyrouth, 1971, 78 ; L. Nordiguian, *Temples de l'époque romaine au Liban*, Beyrouth, 2005, 106.

Aaiha

Au nord de Rachaiya el-Ouadi, le village d'Aaiha (1200 m d'altitude) conserve un sanctuaire et une nécropole antiques. Les vestiges du temple et de son péribole sont englobés dans la partie du village qui domine l'ancien lac du Sahel Aaiha [28]. L'inscription **7** semble indiquer que le temple est achevé ou rénové en 92 *p.C.* Les textes **8-11** sont gravés sur le mur de façade d'une nécropole rupestre située à l'est du village [29]. Deux inscriptions datées selon l'ère de Sidon (**7**, **8**) révèlent l'appartenance d'Aaiha au territoire de la cité phénicienne.



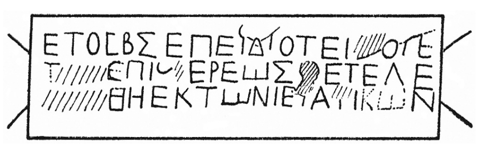
Village de Aaiha et val de Kfar Qouq, vue depuis le sud.

7. Linteau découvert par C. Warren dans le mur occidental du temple, puis remployé dans l'une des maisons bâties sur les vestiges du sanctuaire. Inscription dans un cartouche à queues d'aronde. *Epsilon*, *thêta*, *oméga* carrés ; *sigma* à quatre branches ou carré. H. x l. x ép. : 32 x 130 x 30. Cartouche : 17 x 57. H.l. : 3. Revu le 19 septembre 2004.

C. Warren, *PalEF-QS* 1870, 328, copie inutilisable ; R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 33-35, n° 4, sur estampage, avec fac-similé fig. 4 (J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1953, 214 ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2570) ; R. Mouterde, *Dossier*, avec la copie partielle d'O. Puchstein.

Cf. L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 279, n° 7 (datation).

Ἔτο(υ)ς βσʹ, ἐπεὶ Διοτεί[μ]ου̣ Ε-
(ὐ)[πρ]επίου [ἱ]ερέως, ἐτελε-
[ιώ]θη ἐκ τῶν ἱερα̣τ̣ικῶν.



Fac-similé de R. Mouterde.

La pierre a été martelée et en partie recouverte de ciment à la suite de son remploi, de sorte que le contrôle du texte publié par Mouterde est devenu impossible. L. 1. ETOC sur la pierre. — L. 2. *Tau* très effacé, lacune, *epsilon* lunaire dont la barre médiane est peu visible, *pi*, *iota*, moitié inférieure d'une boucle ou d'une petite lettre ronde au-dessus de la ligne (Mouterde, *MUSJ*) ; T[. .]ΕΠΙΟV (Mouterde, *Dossier*). — L. 1-2. Mouterde propose de restituer Ε(ὐ)|[τρ]ο̣πίο[υ] dans *MUSJ*, puis Ε|(ὐ)[πρ]επίου dans le *Dossier*. — L. 3. Pour les lettres *rhô* et *tau*, seul le bas des hastes subsiste.

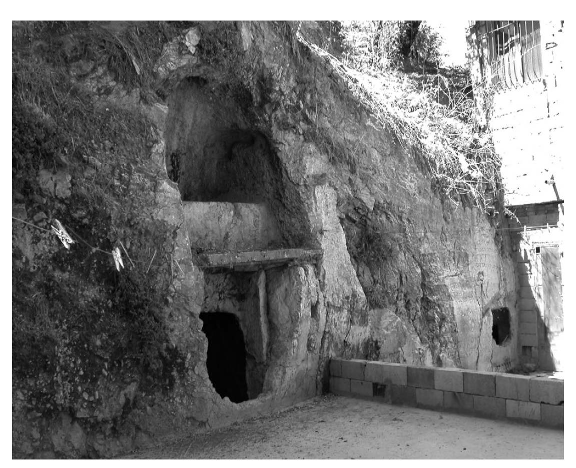
« L'an 202, sous le prêtre Diotimos fils d'Euprépios, (cet édifice) a été achevé sur les fonds sacrés. »

28 - R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 33-35 ; G. Taylor, *The Roman temples of Lebanon*, Beyrouth, 1971, 134-135 ; J. Dentzer-Feydy, *Topoi* 9/2, 1999, 528-531 et 547-550, d'après les dessins et les notes de W.J. Bankes.

29 - Sa situation correspond à celle de la nécropole que signale R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 35. Mouterde, qui n'y a pas copié d'inscription, publie la photographie du relief funéraire d'une femme (pl. 7, 2).

Si l'on calcule la date en utilisant l'ère de Sidon, la seule qui convienne en l'occurrence, c'est en 92 *p.C.* qu'un bâtiment est édifié dans le sanctuaire d'Aaiha. L'expression désignant les fonds propres aux usages sacrés est attestée à Hiné (**47**) [30], où l'on trouve également la formule plus développée ἐκ τῶν ἱερατικῶν προσόδων (**46**). Il pourrait être ici question de la construction d'un bâtiment annexe au temple. Néanmoins, la découverte de l'inscription dans un mur du temple tend à prouver qu'il s'agit bien du temple. J. Dentzer-Feydy propose de dater la construction de cet édifice au IIe siècle *p.C.* en se fondant sur l'analyse de son décor architectural [31]. On peut faire l'hypothèse que l'achèvement du décor aurait tardé, comme on l'observe souvent. Quoi qu'il en soit, l'inscription atteste que le lieu saint fonctionne à la fin du Ier siècle *a.C.*, sous la surveillance d'au moins un prêtre.

8-11. Inscriptions gravées sur un pan de rocher creusé de tombes, dans la partie orientale du village. Les textes **8-10** sont liés à une chambre rupestre appartenant à la famille de l'intendant Agrippinos. L'état de l'inscription **11** ne permet pas de déterminer si ce texte se rapporte au même ensemble funéraire.



La nécropole.

8

8. À gauche d'une tombe collective. Les deux dernières lignes sont centrées. Lettres lunaires. *Alpha* à barre brisée. H. x l. du champ inscrit : 100 x 130. H.l. : 7-20. Revu et photographié le 19 septembre 2004.

S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 38, n° 10, transcription et traduction en hébreu.

Cf. L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 279, n° 10, tout en indiquant une provenance erronée (Ain Aata), modifie la lecture de la date d'après la photographie de S. Dar.



Ἔτους γντʹ,
τὸ ἡρῷϊον
Ἀγριππίνου
4 πραγματευ-
τοῦ Σακι-
διανοῦ
γεοῦ-
8 χου.

L. 1. Un trait surmonte les chiffres de la date. γλμʹ (Applebaum) ; γλσʹ (Di Segni). — L. 5-6. Σακι|λιανοῦ (Applebaum).

30 - Voir aussi à Beit Jallouk (Liban-Nord), H. Seyrig, *MUSJ* 37, 1961, 267-268 (*Scripta varia*, Paris, 1985, 153-154), avec d'autres exemples dans le Hauran : W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2095 (Hayat), 2114 (Hit) et 2286 (Hébran).
31 - J. Dentzer-Feydy, *Topoi* 9/2, 1999, 530.

« L'an 353, (ceci est) le tombeau d'Agrippinos, intendant de Sacidianos, propriétaire terrien. »

L'ère en usage à Aaiha est celle de Sidon (cf. *supra*, **7**), dont l'an 353 correspond à 243 *p.C.* Le défunt Agrippinos assurait la gestion des biens de Sacidianos en tant que πραγματευτής, « intendant ». Il possédait cependant un patrimoine constitué au moins de l'emplacement où il est inhumé à côté des siens (**9**). La chambre rupestre qui accueille sa dépouille est appelée ἡρῷον, nom peu fréquent au Proche-Orient, où il désigne des monuments funéraires aussi divers qu'en Asie Mineure (cf. **36**, pour un autre emprunt au vocabulaire grec de l'héroïsation, à Burqush) [32]. Quant au terme qui qualifie Sacidianos (γεοῦχος), il est d'abord utilisé à l'époque hellénistique pour désigner un agriculteur, que celui-ci soit propriétaire ou fermier ; sous l'Empire romain, en dehors de Aaiha, on ne le trouve guère qu'en Égypte, avec l'acception de « propriétaire terrien » [33].

9. Au-dessus de l'entrée de la même tombe rupestre collective. Lettres lunaires exactement semblables à celles de l'inscription précédente. H. x l. du champ inscrit : 80 x 50. H.l. : 5-9. Revu et photographié le 19 septembre 2004.

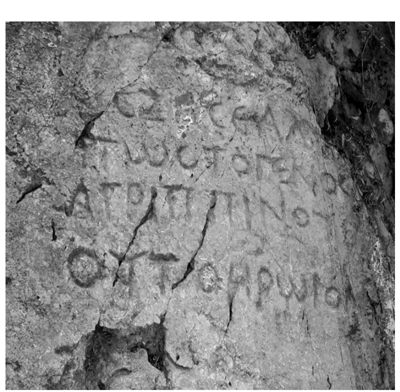
S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 38, n° 11, transcription et traduction en hébreu.

Ἔζησε ἀλύ-
πως. Τὸ γένος
Ἀγριππίνου
4 οὗ τὸ ἡρῷϊον.

L. 1. ἔζωσε (Applebaum). — L. 3-4. Contrairement à ce qu'indique Applebaum lorsqu'il transcrit τ|οῦτο, aucun *tau* n'est visible à la fin de la ligne 3.

« Il a vécu sans chagrin. La famille d'Agrippinos dont voici le tombeau. »

Agrippinos reçoit l'hommage des siens : selon la formule consacrée, il a vécu ἀλύπως, « sans causer (ou subir) de peine ». La famille du défunt rappelle aussi qu'elle a fait aménager le tombeau : elle est le sujet du verbe sous-entendu ἐποίησεν (le pronom relatif οὗ se rapporte plus probablement à l'anthroponyme Ἀγριππίνου qu'au substantif γένος). Ensuite, les descendants d'Agrippinos ont pu utiliser à leur tour cette tombe collective dont ils pouvaient revendiquer l'héritage [34].



32 - Voir A. Sartre-Fauriat, *Des tombeaux et des morts* 2, Beyrouth, 2001, 28-29, avec les références.

33 - Pour les plus anciennes attestations du terme : *IG* 12/6, 169, l. 19, où il s'agit de paysans de Samos exploitant la terre sacrée d'Héra plus que de propriétaires, au IIIe siècle *a.C.* ; A. Bernand, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs* 1, Le Caire, 1970, 446-454, à propos de l'association des paysans cultivant des terres en commun et possédant leurs domaines dans la région de Psénamosis au IIe siècle *a.C.* (συναγωγὴ τῶν συγγεώργων ἐχόντων τὰς κτήσεις περὶ Ψενάμωσιν, encore appelée ἡ τῶν γεούχων σύνοδος) ; cf. également Agatharchide de Cnide, *De la mer Érythrée*, dans Photius, *Bibliothèque historique*, cod. 250, 95, où les Dèbes d'Arabie se partagent entre γεοῦχοι et νομάδες. La notice du *DGE* 4, 1994, 800, *s.v.* γεοῦχος, donne aussi un choix d'exemples tirés de la documentation papyrologique, du Ier siècle *a.C.* au VIe siècle *p.C.*

34 - A. Sartre-Fauriat, *Des tombeaux et des morts* 2, Beyrouth, 2001, 177-197, aborde la question de la propriété des tombeaux au Proche-Orient à partir de la documentation hauranaise.

10

10. Au-dessous de l'entrée de la même tombe rupestre collective. Lettres lunaires. H. x l. du champ inscrit : 60 x 30. H.l. : 5-6.

Inédit. Vu et photographié le 19 septembre 2004.

Φί[λ]ων
καὶ Καλλίμα[χος]
ἠργάσαντο.

« Philon et Callimachos ont œuvré (à la réalisation de ce tombeau). »

La situation de l'inscription, en dessous de l'entrée d'une chambre funéraire et non au-dessus, la taille de ses lettres, inférieure à celle des lettres des épitaphes **8-9**, et l'emploi du verbe ἐργάζομαι, « travailler, œuvrer », généralement utilisé pour évoquer le travail de la terre et tout travail manuel ou artistique, permettent d'identifier les personnages cités aux tailleurs de pierre qui ont creusé le tombeau de la famille d'Agrippinos (cf. **9**) [35].



11

11. Sur le même pan de rocher, inscription sinueuse très effacée. Lettres lunaires. H.l. : 5.

Inédit. Vu et photographié le 19 septembre 2004.

[– – –] ἡ[ρ]ῷ̣ϊ̣ο̣ν (?).

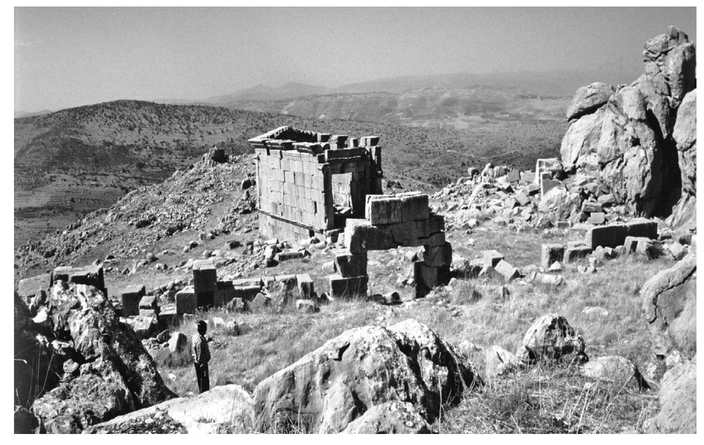
Lecture conjecturale, en raison de l'état du texte.



35 - Sur les corps de métiers qui participent à la construction des tombeaux (architectes, maçons, tailleurs de pierre), voir les témoignages épigraphiques réunis par A. Sartre-Fauriat, *Des tombeaux et des morts* 2, Beyrouth, 2001, 86-88.

Ain Horché

Un site antique surplombe le village moderne d'Ain Horché, à 1200 m d'altitude : les ruines d'un sanctuaire y sont associées à un groupe de bâtiments et à une nécropole [36].



Sanctuaire romain, vue depuis le sud-est.

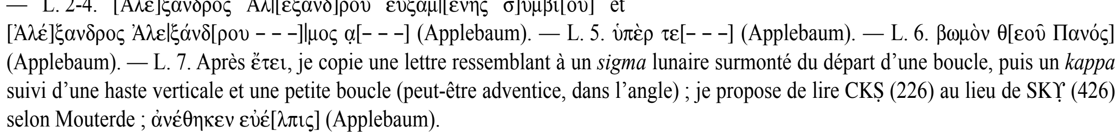
12. Mis au jour devant le *pronaos* du temple, bloc de calcaire brisé au milieu, portant une inscription gravée avec soin dans un cartouche à queues d'aronde. Lettres lunaires. H. x l. du bloc : 100 x 120. H.l. : 6. Revu et photographié le 22 octobre 2002.

R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 30, n° 2 (J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1953, 214 ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2540) ; S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 39, essais de restitution hasardeux d'après deux copies imparfaites dissociées à tort.

Cf. A. Alt, *ZDPV* 70, 1954, 144 ; L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 279, n° 9 ; L. Nordiguian, *Temples de l'époque romaine au Liban*, Beyrouth, 2005, 114, traduction de R. Mouterde et photographie.

Θ̣εῷ πατρῴῳ ❧
Ἀλέξανδρος Ἀλε-
ξάνδρου εὐξάμε-
4 νος μ[ετ]ὰ συμβίῳ
ὑπὲρ τέ[κν]ων [τ]ὸν
βωμὸν ἐκ [τ]ῶν ἰδ[ίω]ν
ἀνέθηκεν ἔτει σκϛ̣´.

L. 1. La partie inférieure du *thêta* est encore visible dans l'angle du cartouche ; [❧ Θ]εῷ (Mouterde) ; Πανὶ ἁγίῳ [– – –] et ΜΛ|ΟΥ (Applebaum).



— L. 2-4. [Ἀλέ]ξανδρος Ἀλ|[εξάνδ]ρου εὐξαμ|[ένης σ]υμβί[ου] et [Ἀλέ]ξανδρος Ἀλε|ξάνδ[ρου – – –]|μος α̣[– – –] (Applebaum). — L. 5. ὑπὲρ τε[– – –] (Applebaum). — L. 6. βωμὸν θ[εοῦ Πανός] (Applebaum). — L. 7. Après ἔτει, je copie une lettre ressemblant à un *sigma* lunaire surmonté du départ d'une boucle, puis un *kappa* suivi d'une haste verticale et une petite boucle (peut-être adventice, dans l'angle) ; je propose de lire CKṢ (226) au lieu de SKϒ̣ (426) selon Mouterde ; ἀνέθηκεν εὐέ[λπις] (Applebaum).

« Au dieu ancestral, Alexandros fils d'Alexandros a consacré cet autel à ses frais, avec son épouse, pour ses enfants, en exécution d'un vœu, l'an 226. »

36 - D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 245-255 ; cf. R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 28-31, pl. 4-5, G. Taylor, *The Roman temples of Lebanon*, Beyrouth, 1971, 75, L. Nordiguian, *Temples de l'époque romaine au Liban*, Beyrouth, 2005, 108-119, et K.S. Freyberger, *DaM* 15, 2006, 227-250.

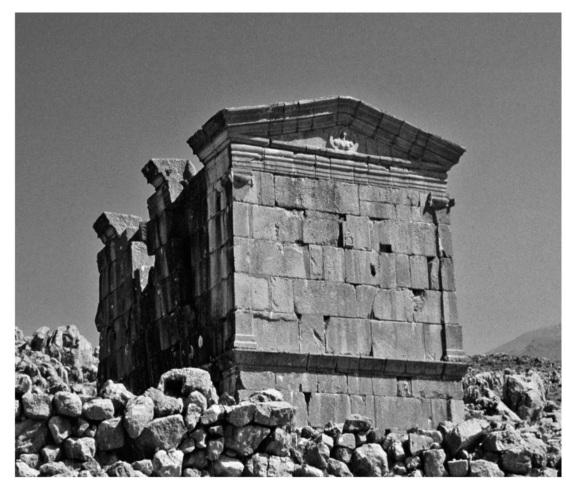
Pour calculer la date, le résultat que l'on obtient en utilisant l'ère des Séleucides donne une date trop haute (85/4 *a.C.*) par rapport à celle qu'indique la forme des lettres. En revanche, la paléographie de l'inscription s'accorde avec l'hypothèse d'une datation selon l'ère de Sidon, où l'an 226 correspond à 116 *p.C.* L'usage de l'ère sidonienne atteste l'appartenance d'Ain Horché au territoire de la cité phénicienne.

Le dieu ancestral à qui Alexandros dédie l'autel inscrit est probablement la divinité principale du sanctuaire d'Ain Horché. D'une part, une inscription provenant du même site montre que ce grand dieu reçoit aussi le nom de Zeus (**14**). D'autre part, l'analyse du décor sculpté du temple corrobore celle des données épigraphiques : à l'ouest, un buste de Luna orne le fronton opposé à celui où apparaît Sol, sur la façade du bâtiment cultuel, à l'est [37] ; l'image des deux luminaires souligne le caractère cosmique du grand dieu tutélaire du temple. On retrouve ici la symbolique, fréquente sur les monuments religieux du Proche-Orient romain, selon laquelle Sol et Luna expriment la toute-puissance d'une divinité souveraine [38].





Buste solaire provenant du fronton du temple.



Buste lunaire, sur le fronton arrière du temple.

13

13. Au nord-est du *pronaos* du temple, sur le pan vertical d'un rocher. Inscription très effacée. *Sigma* lunaire, *oméga* carré. H.l. : 6. Revu et photographié le 22 octobre 2002.

A. Jaussen & H. Vincent, *RBi* 1901, 575, n° 17 ; D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 246 (S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 38, d'après D. Krencker et W. Zschietzschmann) ; R. Mouterde, *MUSJ* 22, 1939, 127, d'après une copie de 1932, revue en 1935 = *MUSJ* 29, 1951-1952, 31 (Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2541).

Cf. L. Nordiguian, *Temples de l'époque romaine au Liban*, Beyrouth, 2005, 115, photographie.

Μνησθῇ Θεόδωρος Σαραα ἱερεύς.

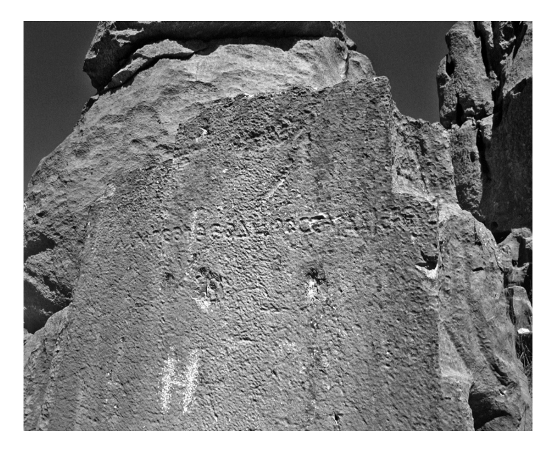
Au début, (ἐ)μνήσθη (Krencker & Zschietzschmann). À la fin, la pierre porte encore CAPAAIEPEYC ; Σαράα ἱερεύς (Krencker & Zschietzschmann) ; ὁ ἀρχιερεύς (Jaussen & Vincent) ; Ῥαᾶ ἱερεύς (Mouterde).

« Que soit commémoré Théodoros fils de Saraas, prêtre. »

37 - D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 251, fig. 393, pour le buste de la Lune ; R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 28 et pl. 5, 3, pour le buste du Soleil, découvert lors des travaux de restauration effectués dans les années 1938-1939 par l'architecte R. Amy.

38 - Voir M. Gawlikowski, *LIMC* 5, 1990, 1034-1038.

Les proscynèmes employant la formule μνησθῇ ὁ δεῖνα, « que soit commémoré Untel, que l'on se souvienne d'Untel », sont fréquents dans l'épigraphie des sanctuaires du Proche-Orient romain (cf. **A/3**), en particulier dans les textes relatifs à la construction religieuse [39]. Il semble donc probable qu'à Ain Horché, le prêtre Théodoros ait participé à l'aménagement du sanctuaire dont il aurait assuré le service.



14. Linteau de calcaire autrefois conservé dans une maison du village (mais passant pour provenir du sanctuaire), portant une inscription gravée dans un champ évidé. H. x l. du bloc : 46 x 51. L. du champ inscrit : 43. H.l. : 3-5. Non retrouvé.

R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 30-31, n° 3 (J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1953, 214 ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2541).

Διὶ πατρῴῳ [– – –]
διων ΦΛ̣[– – –]
καὶ ἀνεψιοὶ [– – –]
4 ἀνοικοδ̣[όμησαν].

Contrairement à ce que Mouterde indique, il est improbable que le texte soit complet à droite et que le patronyme du dédicant (l. 2) et le verbe (l. 4) soient abrégés. Cet éditeur n'a dû voir que la partie gauche du linteau. — L. 1-2. Le nom du dieu était peut-être complété par une épiclèse topique, à moins que les lettres -διων ne correspondent à la fin d'un anthroponyme masculin ; la formule [ἐκ τῶν ἰ]|δίων ne serait pas à sa place au début de la dédicace. Ensuite, il pourrait s'agir du début d'un nom de personne en Φα̣- (*e.g.* Φαλεος, attesté à Rakhlé, **21**), plutôt que de l'abréviation du gentilice latin Φλάουιος. — L. 2. Δίων Φλ(αουίου) (Mouterde). — L. 4. ἀνοικο[δόμησαν] pour ἀνῳκοδόμησαν ; Mouterde copie ΑΝΟΙΚΟΛ, puis transcrit ἀνοικο(δ(όμησαν)).

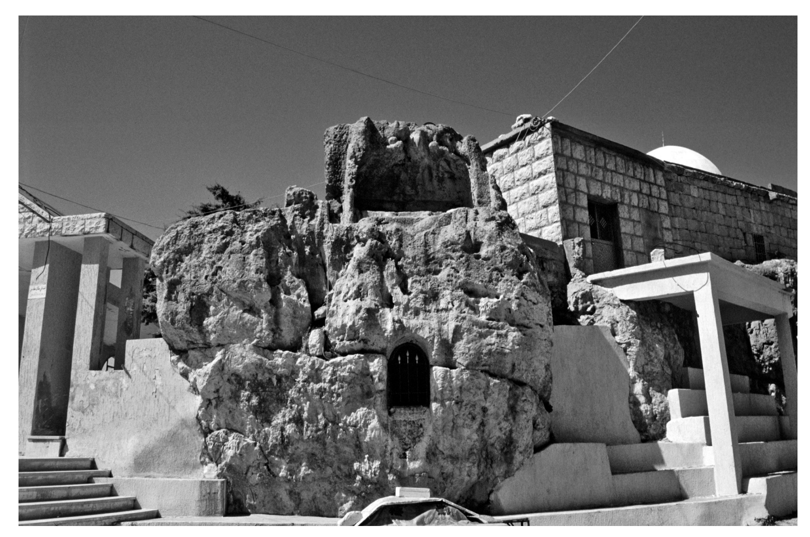
« Au Zeus ancestral […] et ses cousins (ou neveux) […] ont restauré […]. »

Le dieu ancestral topique auquel le dédicant et sa famille s'adressent est certainement la divinité tutélaire du temple d'Ain Horché (cf. *supra*, **12**).

39 - Voir J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1946-1947, 213. Cf. *e.g. IGLS* 6, 2740 et 2742 (Baalbek) ; *IGLS* 21/4, 139, 141-144 et 148 (sanctuaire de Wadi Ram, dans la Hisma jordanienne). Il existe des formules sémitiques équivalentes des proscynèmes grecs (*dkyr*), avec ou sans rapport avec des constructions.

Ain Aata

Dans le village d'Ain Aata, deux blocs inscrits en grec sont exposés sur le parvis du *maqâm* druze de Cheikh Fadel, à côté de deux fûts de colonnes antiques. Le *maqâm* est lui-même édifié sur un rocher où une tombe rupestre ornée d'un grand aigle aux ailes éployées a été aménagée à l'époque romaine [40]. Alors que le premier texte (**15**) est déjà connu, le second est inédit (**16**). Il s'agit d'inscriptions funéraires. Par ailleurs, les abords du village conservent les ruines d'un sanctuaire inédit entouré de tombes rupestres, où je n'ai repéré aucune inscription [41].



Maqâm *du Cheikh Fadel.*

15

15. Linteau de calcaire retaillé et incorporé au parvis du *maqâm*. Inscription gravée sans beaucoup de soin dans un cadre rectangulaire en relief flanqué à droite d'une grande palme. Lettres lunaires. H. (actuellement visible) x l. x ép. : 32 x 154 x 82. Cadre : 26 x 52. H.l. : 2,5-4. Revu et photographié le 9 octobre 2003, estampé le 24 septembre 2004.

R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 24, n° 1, pl. 3, 2, avec photographie ; S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 39, n° 15, sans référence à R. Mouterde.

Cf. J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1953, 214 (citation) ; A. Alt, *ZDPV* 70, 1954, 144 ; L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 279, n° 11 (datation) ; N. Kokkinos, *The Herodian Dynasty*, Sheffield, 1998, 218 n. 40 (onomastique).

Ἰούλιος Κάνθου[ρ]-
ος εἱεραίος ἑ[αυ]-
τῷ ἔ̣τους εο-
4 τ´ ἐπόησεν.

L. 1. [K]άιος (Applebaum). — L. 1-2. Sur la pierre, je lis ΚΑΝΘΟΥ[.]|ΟC, puis εἱεραίος, sans doute pour ἱερέως (gén.), au lieu du nominatif ἱερεύς ; Mouterde (suivi par Kokkinos) lit les deux noms Κάνθουρ|ος Ειεραιος, qu'il considère comme une variante de Κάνθορος et comme une transcription de Ιαραιος ; Κακίου ὁ [υἱ]|ὸς ὁ Ἰτυραῖος (Applebaum). — L. 2-3. Au début de la l. 3, Mouterde copie [.]TΩ et lit σε|[α]τῷ, « pour toi-même », formule dont les Robert soulignent le caractère invraisemblable ; [ἑ|αυ]τῷ (Alt). — L. 3-4. La lecture de la date par Mouterde est assurée ; j'ignore comment Applebaum parvient à lire κ(α)|ὶ Ἡλι[οδώ]ρος ὑιὸς ὁ | [– – – ς] ἐποίησεν (*sic*).

« Julius Canthouros, prêtre, l'an 375, a fait (ceci) pour lui-même. »

40 - R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 25-26, pl. 3, 1.

41 - R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 26-27, qui signale l'existence du sanctuaire, ne décrit que le linteau sculpté de son temple.

L’ère de Sidon est la seule qui convienne en l’occurrence pour calculer la date : l’an 375 correspond à 265 *p.C.*

Le défunt est un prêtre et un citoyen romain qui a pu exercer son sacerdoce dans le sanctuaire d’Ain Aata. Sa famille, comme celle de Julius Hadrianus, prêtre à Qalaat Jendal (**38**), doit son gentilice *Iulius* soit aux empereurs julio-claudiens Auguste ou Caligula, soit aux princes hérodiens Agrippa I^{er} ou Agrippa II [42].



16. Bloc de calcaire blanc sculpté et inscrit, exposé devant le *maqâm*. La pierre constitue la partie médiane du fronton triangulaire d’un petit monument antique, probablement le même que celui de l’inscription précédente. Elle est actuellement brisée de toutes parts : il manque quasiment toute l’aile droite ; l’aile gauche est amputée de son extrémité, mais on distingue encore clairement le rampant qui surmonte la surface du tympan de ce côté du fronton. Le tympan est orné d’une tête féminine de face en léger relief, dont le nez, la bouche, les yeux, le front et la chevelure sont effrités et endommagés : le visage contracté dans une expression grimaçante est bordé par un bandeau noué sous le menton, dont les extrémités pendent au-dessus de la corniche horizontale du fronton ; la bouche est ouverte dans un rictus qui laisse découvrir l’alignement des dents ; la chevelure est courte, épaisse et confuse, les sourcils fournis ; une mèche de cheveux dépasse dans le champ à gauche ; on distingue l’extrémité d’une petite aile au-dessus et à gauche de la tête. On reconnaît la face de la Gorgone, motif apotropaïque courant sur les monuments funéraires. L’aile du fronton, à gauche du motif central, est occupée par un autre motif en faible relief assez endommagé qui ressemble à un vase renversé. Le texte se répartit sur la corniche rampante (l. 1), puis sur la corniche horizontale du fronton (l. 2), au-dessous sur les fasces de l’architrave (l. 3-4), et enfin sur la fasce inférieure (l. 5). H. x l. x ép. : *ca* 70 x 40 x 40. H.l. : 4-5 sur la corniche ; 2-3 sur l’architrave. Lettres lunaires semblables à celles de l’inscription précédente.

Inédit. Vu et photographié le 9 octobre 2003.

[Ἰούλιος] Κ̣ά[ν]θο̣[υρος ἱερεὺς θεοῦ]
[– – –]ο̣υ καὶ θεὰς [– – –]
[– – –] κ̣αλῶς [– – –]
4 [– – – ἐ]ποίησ[εν – – –]
[– – –] οὐδεὶς ἀθάνα̣[τος – – –]



Le mauvais état de conservation de la pierre ne permet pas d’établir un texte complet. On comprend néanmoins qu’il s’agit de l’épitaphe d’un prêtre qui est sans doute le même que celui de l’inscription précédente, d’après les bribes du nom conservées au début. — L. 1. [– – –]Κ̣Α[.]ΘϹ̣[– – –] sur la pierre. — L. 3. Peut-être κ̣αλῶς [ἔζησε], suivi de l’âge du défunt. — L. 5. Peut-être [θάρσι], « courage », avant la formule fataliste οὐδεὶς ἀθάνα̣[τος].

« Julius Canthouros, prêtre du dieu […] et de la déesse […], de belle manière […], a fait […], nul n’est immortel. »

42 - Voir sur ce point J.-P. Rey-Coquais, *Ktèma* 19, 1994, 39-49, qui néglige toutefois le rôle des Hérodiens.

El-Habbariyé

Les ruines d'un temple romain se trouvent au centre du village moderne d'El-Habbariyé (725 m d'altitude), dans la vallée du Ouadi Chébaa. Si le bâtiment cultuel est quasiment conservé dans l'état où l'ont vu les explorateurs du XIXe et du XXe siècle [43], l'inscription gravée sur la façade de sa *cella* est aujourd'hui complètement effacée.



État actuel du temple romain, vue du sud-est.

17

17. Sur la façade du temple, à gauche de la porte d'entrée, bloc situé entre la niche inférieure et la niche supérieure, inscription d'au moins six lignes, aujourd'hui disparue. Lettres lunaires. Non revu.

C. Warren, *PalEF-QS* 1870, 329, copie imparfaite ; R.E. Brünnow, *MNDPV* 1898, 84, n° 5 (R.E. Brünnow & A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia* 2, Strasbourg, 1905, 248) ; D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 218, fig. 327, d'après la copie d'O. Puchstein, la plus complète (S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 35, n° 2).

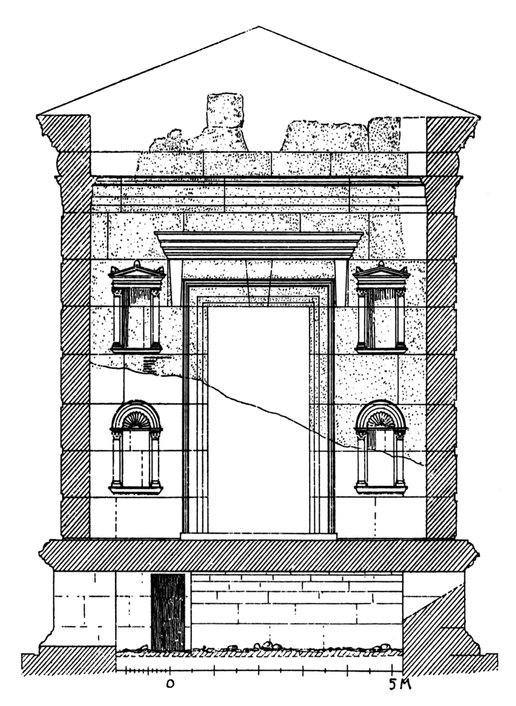
Ὑπὲρ σωτ̣ηρίας τ̣ῶν κυρ̣ί̣ων αὐτοκρατόρων,
CΥ[– – –]ΒΙΟCΛΙ̣[– – –]ΟΝΟΥCΙΛΟ[– – – ὑπὲρ]
σωτηρίας Νων[ί]ου CΤ[– – –]Ο[– – –]
4 ΓΜ[– – –]ΠΕ[– – –]ΩΝΑΙ[– – –]
ΜC[– – –]Γ[– – –]ΝΤΩΔ̣[– – –]
Λ[.]Ο[– – –]ΛΑΚ[– – –]

L. 1. Lecture de Puchstein ; à la fin, ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΩΝ (Warren, Brünnow). — L. 2. CΥ[Λ]ΒΙΟCΛΙ̣[– – –]ΟΝΟΥCΙΛΟ[– – – ὑπὲρ] (Puchstein), suivi par Applebaum, qui transcrit le nom Σύ[λ]βιος au début ; la restitution de Ε̣ὐ[σέ]βιος paraît préférable ; après le nom en -ονος, les quatre lettres CΙΛΟ peuvent correspondre au début du nom Σιλο[υανός] ; pour sa part, Brünnow copie CΥ suivi d'une lacune d'environ dix lettres, puis ΥCΙΛΟ[– – –], et suggère d'abord l'alternative ΟΥΑΘΑ ou ΟΥΑΛΕΡΙΟCΙΕΡΕΥC, par analogie avec une inscription de Panéas (cf. **A/16**), avant de restituer [ε]ὐ[σεβῶν] dans Brünnow & Domaszewski ; Warren ne copie que ΥCΙΛ, qu'il place au début alors que ce groupe de lettres est au milieu de la ligne dans les autres copies. — L. 3. CΩΤΗΡΙΑC ΝΩΝ[Ι]ΟΥ CΤ[– – –]Ο[– – –] (Puchstein) ; CΩΤΗΡΙΑCΕΩΝ[– – –]ΟΥCΙ[– – –]Ο[– – –] (Brünnow) ; au début, Warren copie ΟΥGΤ. — L. 4. ΓΜ (Brünnow, Puchstein), suivi d'une lacune ; ΙΤΕ (Brünnow) ou ΠΕ (Puchstein), lacune, puis bas d'une lettre ronde suivi de ΝΑ (Brünnow) ou ΩΝΑΙ̣ (Puchstein), suivi d'une lacune ; au début, Warren copie une lettre lunaire, puis ΝΑ. — L. 5. Copie de Puchstein ; ΝΤΩ au début (Warren) ; [– – –]Λ[– – –]ΝΤΩΔ̣[– – –] (Brünnow). — L. 6. Λ[.]Ο[– – –]Λ[.]Κ[– – –] (Puchstein) ; Λ Κ au début (Warren) ; Brünnow ne copie que ΑΚ au milieu de la ligne.

43 - D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 213-221 ; cf. L. Nordiguian, *Temples de l'époque romaine au Liban*, Beyrouth, 2005, 120-121.

« Pour le salut des seigneurs empereurs, -bios fils de -onos […] pour le salut de Nonios […]. »

Ce texte pourrait correspondre à la dédicace de tout ou partie du temple. De manière banale, il associerait cet acte public au salut de la maison impériale (cf. **39**, **A/3**, **A/16**, **A/18**, **A/21**).



Restitution de la façade du temple romain (D. Krencker & W. Zschietzschmann).

HERMON ORIENTAL

Jdeidet Yabous

Le village de Jdeidet Yabous est situé sur la route qui mène de Damas à Beyrouth, à proximité du poste syrien de la frontière syro-libanaise. La découverte fortuite de tombes aux environs du village a permis de retrouver un site antique déjà signalé par plusieurs auteurs [1]. Ce site occupe le plateau de Daher el-Jdeidé, sur le revers occidental du Jabal ech-Chakouf, à 1450 m d'altitude, à deux kilomètres à l'ouest/sud-ouest de Jdeidet Yabous, non loin au nord-ouest d'une source connue sous le nom d'*Ain Qaniya*. Depuis 2003, le Service des Antiquités de la Damascène y a dégagé des tombes à fosse et diverses installations romaines, protobyzantines et médiévales. De nombreux blocs décorés appartiennent certainement à un temple romain.

18. Mis au jour derrière le seuil situé à l'angle sud-ouest d'un des édifices dégagés sur le site proche de la source d'Ain Qaniya (2003), linteau en calcaire inscrit sur sa face antérieure. Le bloc est brisé à gauche, à droite et en bas, mais il est complètement conservé dans sa partie supérieure. Il ne reste du texte que six lignes incomplètes, gravées en lettres lunaires irrégulières. H. x L. x ép. du bloc inscrit : 90 x 215 x 72. H.l. : 7-17.

Inédit. Vu et photographié le 6 novembre 2003.

[– – –] ἔτους δξυ´, μηνὸς
Δεσίου ζ´,
[– – –] Βηρύλλου Οκβεου Ϲ̣Τ[– – –]
4 [– – – Β]ε̣ελιαβου Διοδώρο[υ – – –]
[– – –]ΟϹ ἐκτίσθ[η – – –]
[– – –]ΜΑϹΕΟ̣[– – –]
8 [– – –]



L. 1-2. Avant la date, il manque une formule usuelle, peut-être Ἀγαθῇ Τύχῃ. L'indication du mois est inscrite en caractères plus petits sur deux lignes qui égalent en hauteur la taille des lettres précédentes. Le quantième du mois (*zêta*) est surligné. — L. 3. On peut proposer de restituer ἐπί ou διά, suivi de l'indication des responsabilités assumées par le ou les personnages dont les noms suivent (*e.g.* ἀρχή). À la fin, après Ϲ̣Τ, je distingue la partie supérieure d'une lettre triangulaire qui pourrait être *alpha*, *delta* ou *lambda*. — L. 5. Peut-être [ὁ νά]ος. — L. 6. La partie supérieure d'une lettre triangulaire est visible avant le *mu*.

« […], l'an 464, le 7 du mois de Daisios, [sous…] de Béryllos fils d'Okbeos, de […], de Beeliabos fils de Diodoros, […] a été fondé […]. »

L'ère séleucide est la seule qui convienne pour le calcul de la date. Le 7 Daisios de l'an 464 tombe en juin 153 *p.C.* Le texte commémore la fondation d'un édifice, peut-être le temple local. L'avancement des fouilles dans la zone où le linteau inscrit a été découvert ne permet pas encore d'affirmer que la porte du groupe de bâtiments principal date du milieu du IIe siècle *p.C.* ; le bloc pourrait avoir été remployé lors de la construction de cet ensemble monumental.

Les personnages dont les noms apparaissent dans le texte sont probablement des responsables chargés de superviser les travaux effectués sur place. Leur fonction exacte demeure inconnue. Leurs noms, tous attestés dans le nord de l'Hermon, sont caractéristiques de l'onomastique régionale, qui associe des anthroponymes grecs tels Βήρυλλος et Διόδωρος avec

1 - A. Beaulieu & R. Mouterde, *MUSJ* 21, 1937-1938, 218 ; W. Zakaraya, *La campagne syrienne. La région de Damas* (en arabe), Damas, 1955, 2, 318-319.

des noms sémitiques transcrits en grec tels Βεελιαβος et Οκβεος. Mais il est aussi remarquable qu'ils se retrouvent tous à cinq kilomètres d'Ain Qaniya dans la grande dédicace de Qasr Hammara, qui donne le nom du village d'où viennent leurs porteurs [2]. D'après ce texte, neuf épimélètes chargés de superviser la construction d'un bâtiment sont originaires d'Ainkania (ἐπιμελητὲ ἀπὸ κώμης Αινκανιας). Le nom grec de leur village, Αινκανια, semble être la translittération grecque d'un toponyme araméen composé des deux termes *'yn*, « source », et *qnh*, « roseau » [3]. Signifiant ainsi « Source des roseaux », il subsisterait sans changement notable dans le nom actuel de la source d'Ain Qaniya. Aujourd'hui, les travaux du Service des Antiquités de la Damascène confirment qu'il faut localiser le village à proximité de ce point d'eau, comme R. Mouterde le supposait déjà [4] : fouilles et prospection attestent l'occupation du site sous l'Empire et rendent probable la présence en ce lieu d'un temple romain. Le (ou l'un des) titulaire(s) de ce bâtiment cultuel pourrait être Zeus, qu'invoquent les épimélètes d'Ainkania dans l'inscription de Qasr Hammara.

19

19. Conservé au Service des Antiquités de la Damascène, découvert sur le site de Jdeidet Yabous (2007), bloc de calcaire brisé de toute part. Texte en lettres lunaires, dans un champ délimité par une bordure à gauche. H. x L. x ép. : 18 x 15 x 9. H.l. : 2-3.

Inédit. Vu et photographié le 27 mars 2008.



Ἔτ[ους – – – ἐπὶ – – –]
ἱερ[έως – – –]
ΔϹ̣[– – –]
4 K[– – –]

L. 1-2. Restitution d'après la dédicace de Qasr Hammara, citée plus haut (cf. **18**) ; διά est également possible à la place de ἐπί.

« L'an […], sous le prêtre […]. »

Le texte concerne probablement l'aménagement du sanctuaire de Jdeidet Yabous, sous l'autorité du prêtre.

2 - *IGLS* 6, 2986, complété par C. Ghadban, *Ktèma* 10, 1985, 304-309 (*SEG* 37, 1445) et révisé par J. Aliquot, *Tempora* 18, 2007. Le texte est daté après 212 *p.C.* si l'on se fonde sur le gentilice *Aurelius* des épimélètes. Οκβεος Οκβεου, Βήρυλλος Αβιμμεους et Βεελιαβος Δ[ι]οδώρου sont les noms et les patronymes de trois de ces responsables.

3 - R. Mouterde, *Syria* 6, 1925, 359, qui fait référence aux sources syriaques relatives aux toponymes tels *Beit Qaniâ* (« Maison des roseaux ») et *Dairâ da Qnaiâ* (« Couvent des roseaux ») ; cf. J. Hoftijzer & K. Jongeling (éd.), *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions* 2, Leyde, 1995, 1014, *s.v.* qnh_1.

4 - R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 55-56, suivi par J.-P. Rey-Coquais dans son commentaire à *IGLS* 6, 2986. Il faut donc distinguer Qasr Hammara du village antique d'Ainkania, que G. Taylor, *The Roman temples of Lebanon*, Beyrouth, 1971, 149 et Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2530, 2560-2561 et 2590, confondent encore.

Rakhlé

À une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Damas, Rakhlé (1500 m d'altitude) occupe une petite cuvette entourée de versants rocheux. On y accède aisément depuis le sud, en empruntant la route qui mène d'est en ouest de Qatana à Rachaiya el-Ouadi. Le village conserve de nombreux vestiges antiques difficiles à identifier et à dater en raison de l'occupation continue du site depuis l'époque romaine. Plusieurs nécropoles sont repérables aux alentours du village. À Rakhlé même, l'habitat moderne recouvre fréquemment des maisons antiques, dont certaines sont partiellement rupestres. Les groupes de ruines les plus aisément identifiables sont ceux de deux sanctuaires qui occupent des points dominants au nord/nord-est et à l'ouest. Ils sont bien connus par la description qu'en ont faite D. Krencker et W. Zschietzschmann [5]. Je les nomme respectivement *sanctuaire nord/nord-est* et *sanctuaire ouest* d'après leur situation dans le village moderne.



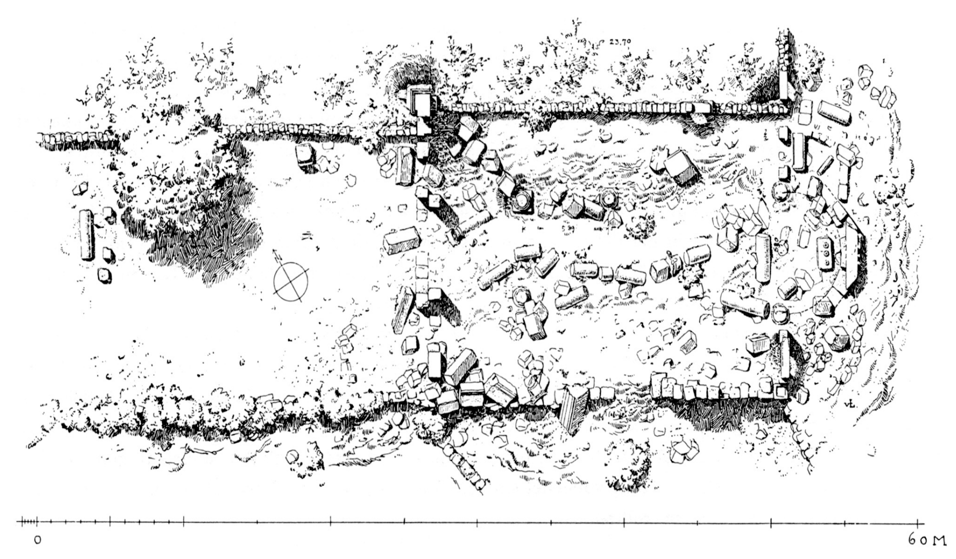
Vue du village depuis Burqush.

LE SANCTUAIRE NORD/NORD-EST ET LA DÉESSE LEUCOTHÉA DE RAKHLA

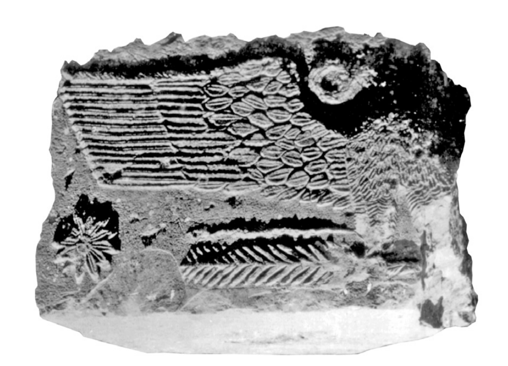
Au nord/nord-est du village se trouvent les restes d'un premier sanctuaire païen transformé en basilique chrétienne à l'époque protobyzantine. Au début du XX^e^ siècle, le site se présentait déjà sous l'aspect d'un vaste champ de ruines confus. Les travaux récents ont abouti à la dispersion complète des vestiges païens et chrétiens dans le quartier nord du village. Alors qu'aucun de ses éléments architecturaux n'est resté en place, les nombreuses inscriptions (**20-30**) qui peuvent se rapporter au lieu saint mettent en évidence les étapes de son aménagement et les modalités de sa gestion par la communauté villageoise de Rakhla entre la seconde moitié du I^er^ siècle *p.C.* et la fin du III^e^ siècle *p.C.* La documentation épigraphique est beaucoup plus pauvre pour la période romaine tardive. La présence de la croix à côté de l'inscription datée de 418 *p.C.* (**26**) donne une indication chronologique sur la christianisation du site cultuel, mais aucun texte ne recèle d'information précise sur la basilique qui a sans doute servi de cathédrale aux évêques zénonopolitains du VI^e^ siècle *p.C.*

5 - D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 222-230.

Le sanctuaire est selon toute probabilité consacré à la déesse Leucothéa, qu'une dédicace désigne comme la divinité tutélaire de Rakhla (**23**) : d'une part, le nom de Leucothéa apparaîtrait sur une architrave à deux fasces remployée dans la basilique chrétienne [6] ; d'autre part, parmi les autres inscriptions repérées de façon certaine dans les ruines du sanctuaire (**23**, **24**, **25**, **27**, **29**, **30**), la dédicace **23** mentionne explicitement Leucothéa, à qui l'on identifiera la déesse anonyme du texte **27**. Même si l'on manque d'information concernant le contexte exact de leur découverte, il ne semble donc pas imprudent de rapporter au même sanctuaire les inscriptions qui mentionnent Leucothéa nommément (**21**) ou de manière anonyme (**20**, **22**). À Rakhlé, Leucothéa a pu être associée à un grand dieu semblable aux seigneurs divins omniprésents sur l'Hermon. C'est ce que laisse supposer la présence, sur un linteau découvert dans les ruines de la basilique, d'un aigle aux ailes éployées, animal qui symbolise généralement la suprématie cosmique des grands dieux du Proche-Orient [7]. Le nom du dieu suprême de Rakhlé pourrait être *Durahlûn*, « Celui de Rakhla », attesté à Palmyre [8].



Site de la basilique chrétienne et du temple nord/nord-est, état des lieux en 1905 (D. Krencker & W. Zschietzschmann).



Linteau orné d'un aigle éployé.

6 - Il est regrettable que ce texte soit seulement signalé et non publié par D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 224 et 230, avec la fig. 332. Le bloc d'architrave sur lequel il est gravé a été retaillé pour devenir un jambage de porte dans la basilique.

7 - H. Seyrig, *Syria* 14, 1933, 255-256, fig. 15 (*Antiquités syriennes* 1, Paris, 1933, 104-105) ; D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 229-230, fig. 346-347.

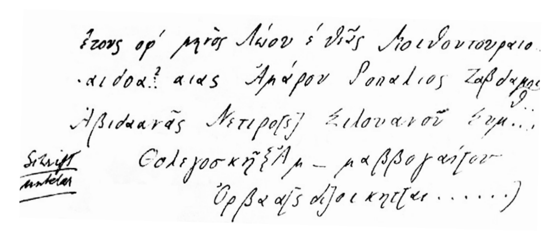
8 - T. Kaizer, *The Religious Life of Palmyra*, Stuttgart, 2002, 29, 81-86, 249, présente les textes araméens relatifs à Durahlûn ; aux pages 226-227, il adopte la proposition peu vraisemblable de J.-T. Milik, qui restitue le théonyme dans une inscription grecque.

20. Aucune description de la pierre n'est disponible. Sa provenance exacte à Rakhlé est indéterminée. Non retrouvé.

R. Mouterde, *MUSJ* 36, 1959, 78-81, n° 17, d'après la transcription partielle d'O. Puchstein, reproduite pl. 12 (*SEG* 18, 612 ; S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 36, n° 6 ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2546 ; M. Sartre, *Syria* 70, 1993, 55-57, n° 4).

Cf. J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1961, 785 (citation) ; D. Feissel, *BCH* 107, 1983, 605 n. 28, pour la date (*SEG* 33, 1259) ; C. Bonnet, *SMSR* 52, 1986, 65 (culte de Leucothéa) ; P.-L. Gatier, *Bull. épigr.* 1994, 636, et *SEG* 45, 1915, rendent compte des propositions de M. Sartre ; L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 279, n° 6, à propos de la date, méconnaissant D. Feissel ; J.L. Lightfoot, *EA* 33, 2001, 114 (onomastique).

Ἔτους ορʹ, μηνὸς Λῴου εʹ · θεᾶς Μοιθου τοῦ Ραιο[υ]
[.]ΑΙΔΟΑ[. .]ΑΙΑC Αμαρου, Ῥο(μ)α(ν)ός Ζαβδα, Μοιθ[ος]
Αβιδααναϛ, Νετιρο[ς] Σιλουανοῦ, Συμ[– – –]
4 Θολε(μ)ος Κη(δ)αμ[ου], Μαββογαιο[ς – – –]
Ο(κ)βαα [δι]οικητ[αί – – –]



Transcription d'O. Puchstein.

L. 1. Pour la date, ορʹ (170) est la seule solution satisfaisante (Feissel) ; οφʹ (570) (Mouterde, Applebaum, Di Segni) doit être écarté car une datation de l'an 460 *p.C.*, selon l'ère sidonienne en usage à Rakhlé, serait peu vraisemblable pour un texte religieux païen. Pour ce qui est de Μοιθου (Applebaum, Sartre), il s'agit du nom propre au génitif que l'on retrouve au nominatif à la fin de la l. 2 et qui complète nécessairement θεᾶς, contrairement aux noms au nominatif des diocètes qui suivent ; θεᾶς Μοιθου τοῦ Ραιο[υ] correspond à la copie de Puchstein. — L. 1-2. Mouterde (et Bonnet à sa suite) imagine l'existence d'une « déesse du mythe de l'enfant noyé », θεᾶς μοίθου τοῦ ῥαι(σ)[θέντος | π]αιδό[ς], en se référant au mythe de Leucothéa et de Mélicerte. — L. 2. Ῥο(μ)α(ν)ός pour Ῥωμανός, au lieu du nom fantôme Ῥοπάλιος (Puchstein), que Mouterde fait dériver de Ῥόπαλος, nom d'un fils d'Héraclès ou de Phaistos. — L. 3. Les noms commençant par Συμ- sont nombreux ; Mouterde restitue Συμ[εών]. — L. 3-5. La longueur des trois dernières lignes reste indéterminée ; la transcription de Puchstein porte la mention « écriture peu claire » en marge des deux l. 4-5, qui sont en retrait par rapport aux précédentes. — L. 4. ΘΟΛΕΓΟСΚΗΞΑΜ (Puchstein) ; Θολε(μ)ος κ(αὶ ἑ)ξ ou (οἱ ἑ)ξ (Mouterde), lecture sur laquelle Sartre émet des réserves justifiées ; après Θολε(μ)ος, je corrige la copie de Puchstein et de lire Κη(δ)αμ[ου], tiré de la racine *qdm* et attesté sous les formes Καδαμος, Καδεμος et Καδιμος (cf. P.-L. Gatier, *Khirbet es-Samra* 1, 1998, 417) ; après la lacune, le nom Μαββογαίο[υ] (Mouterde) doit être décliné au nominatif. — L. 5. Avant [δι]οικητ[αί], on attend un patronyme au génitif, Ο(κ)βαα, au lieu de Ο[β]βαα[ς] (Mouterde) et Ορβαα[ς] (Puchstein), inconnus par ailleurs.

« L'an 170, le cinq du mois de Lôos, (propriété) de la déesse de Moithos fils de Raios, […], -aias fils d'Amaros, Romanus fils de Zabdas, Moithos fils d'Abidaanas, Netiros fils de Silvanus, Sym- fils de […], Tholemos fils de Kêdamos (?), Mabbogaios […] fils d'Okbaas, diocètes […]. »

Ce texte est la plus ancienne inscription datée de l'Hermon : l'an 170 de l'ère sidonienne équivaut à 60 *p.C.*, le mois de Lôos correspondant à octobre. Même si des incertitudes subsistent sur sa lecture, on peut en inférer que, au début des années 60 *p.C.*, huit responsables villageois portant le titre de *diocètes* supervisent l'accomplissement d'activités cultuelles ou profanes dans le sanctuaire de la grande déesse locale. La formule théonymique ici traduite par « déesse de Moithos » désigne la divinité d'après le nom du fondateur du culte [9]. Il s'agit vraisemblablement de la déesse ensuite connue à Rakhlé sous le nom de *Leucothéa*.

9 - Sur ce type de formule, voir D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, 1952, 95-96. Les occurrences abondent surtout en Syrie du Sud, où plus d'un « dieu d'Untel » reçoit un nom grec. Cf. D. Sourdel, *op. cit.*, 54-56, et P.-L. Gatier, dans H. Lozachmeur (éd.), *Présence arabe dans le Croissant fertile avant l'Hégire*, Paris, 1995, 117, sur le dieu d'Aumos, devenu Zeus Hélios dans le Léja ; R. Donceel & M. Sartre, *Electrum* 1, 1997, 21-34, et Y. Augier & M. Sartre, *DaM* 13, 2002, 125-130, à propos du dieu de Rabbos à Canatha et de celui de Ouaséathos à Atil (Jabal el-Arab), tous deux assimilés à Théandrios.

21. Provenance exacte et nature du support indéterminées. Non retrouvé.

R. Mouterde, *MUSJ* 36, 1959, 81-82, n° 18, d'après la transcription d'O. Puchstein, non reproduite (*SEG* 18, 613 ; S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 36, n° 7 ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2546 ; M. Sartre, *Syria* 70, 1993, 53-54, n° 2 ; *SEG* 45, 1916).
Cf. J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1961, 785 (citation) ; D. Feissel, *BCH* 107, 1983, 605 (onomastique).

Ἀγαθῇ Τύχῃ · θεᾶς Λευκοθέα[ς], ἐπὶ ἀρχῇ Βε[ελκ]-
αμου (δι)ὰ Μνασέα Πτολεμέου καὶ [– – –]ΝΑ[– – –]
δα καὶ Αματεου Βεελι(α)βου καὶ Σωβεου [– – – καὶ Αεια]-
4 νους Βεελιαβου καὶ Βεελιαβου Αειανου[ς καὶ – – –]
[.]C Βεελκαμου καὶ Φαλεου Αμρεου ΓΕ[– – –]
διοικη[τῶν – – – *ca* 16 lettres – – –]ΥCΕΙΔΟ[– – –]

L. 2-3. Mouterde restitue [Θευ]|δᾶ, nom porté par un prêtre à Rakhlé (**27**), mais d'autres possibilités sont envisageables, notamment Ζαβδα (gén.), également attesté à Rakhlé (**20**, **22**). — L. 3. Βεελιβου sur la pierre ; immédiatement après Σωβεου, on attend un patronyme plutôt que [καὶ] (Mouterde). — L. 3-4. [Αεια]|νους (Mouterde). — L. 5. ΓΕ correspond peut-être au début d'un qualificatif de διοικητῶν ; Applebaum restitue le substantif γε[οῦχων]. — L. 6. À la fin, peut-être εἴδο[λον] (Sartre).

« À la bonne Fortune. (Propriété) de la déesse Leucothéa, sous l'autorité de Beelkamos, par les soins de Mnaséas fils de Ptolémaios, […] fils de -das, Amateos fils de Beeliabos, Sôbeos fils de […], d'Aeianès fils de Beeliabos, de Beeliabos fils d'Aeianès, de […] fils de Beelkamos, de Phaleos fils d'Amreos, […] diocètes […]. »

L'inscription débute par une invocation conventionnelle à la Fortune, puis précise le nom du propriétaire : Leucothéa [10]. Elle se poursuit par la mention d'un responsable éponyme et par l'énumération des huit diocètes chargés de superviser quelque affaire relative au sanctuaire de la déesse, tout comme dans le texte précédent. L'objet de leur attention reste indéterminé en raison des lacunes. Les diocètes ne réapparaissant plus dans les inscriptions datées du sanctuaire au IIIe siècle *p.C.*, on peut supposer que ce texte serait chronologiquement plus proche du précédent et qu'il remonterait au Ier ou au IIe siècle *p.C.*
La répétition remarquable des noms Αειανης, Βεελιαβος et Βεελκαμος indique que ces anthroponymes sont caractéristiques des notables à Rakhlé. On peut se demander à la suite de D. Feissel si les trois porteurs du nom Βεελιαβος ne sont pas en réalité une seule et même personne, fils d'Aeianès et père d'Amateos et d'Aeianès, ou si Amateos et Aeianès sont les fils d'un premier Beeliabos, tandis qu'Aeianès serait le père d'un second Beeliabos.

22. Sur un bloc de calcaire remployé dans le mur de béton d'une maison moderne, au nord du village. La pierre semble avoir été retaillée à droite, mais l'inscription est complètement conservée. Inscription de huit lignes dans un cartouche, en lettres peu soignées. Les lignes 1 et 5-6 sortent du cadre. L. x H. x ép. du bloc : 122 x 70 x 52. Champ inscrit : 120 x 62. H.l. : 2,5-7.

Inédit. Vu et photographié le 1er novembre 2003.
Cf. P.-L. Gatier, dans Y. Le Bohec (éd.), *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Bruxelles, 1994, 777 n. 11, à propos de la formule finale (voir **35**).

Διὰ Μαβογεου Σεμισγ̣ουρου ἱερ-
ἔτους γξτ´ ‹ρ›εὺς
ἐπὶ ἀρχῆς Μοασου Αια-
4 νους κ(αὶ) Ζοβεδου Μαριον-
οῦ (καὶ) Κύρυλλος Ανινου κ(αὶ) Βάχιου Μα-
θ̣αλθου κ(αὶ) Νετιρα Δαμᾶ κ(αὶ) Ζαβδας Σαβε-
ου ἐπιμελητὲ οἰκοδομήθη ὁ οἶκος ἐκ τ-
8 ὸν τῆς θεοῦ ἀπὸ τόκου.

10 - On retrouve une formulation comparable au temple de Qasr Hammara, dans la Békaa méridionale. Voir *IGLS* 6, 2986, complété par C. Ghadban, *Ktèma* 10, 1985, 304-309 (*SEG* 37, 1445) et révisé par J. Aliquot, *Tempora* 18, 2007.



L. 1-2. ἱερεύς (pour ἱερέως) a été réparti sur les deux premières lignes, par manque de place à droite : à la fin de la première ligne, IEP ; à la fin de la ligne suivante, PEϒC. — L. 4-5. Μαριον|οῦ pour Μαριανοῦ. — L. 5. κ(αὶ) omis ; Κύρυλλος au nominatif, probablement pour Κυρίλλου au génitif. — L. 6. Au début, la pierre porte ΟΑΛΘΟϒ. — L. 7. ἐπιμελητέ au lieu du génitif pluriel attendu, ἐπιμελητῶν. — L. 7-8. ἐκ τ|ôν au lieu de ἐκ τῶν.

« Par les soins de Mabogeos fils de Semisnouros, prêtre, l'année 363, sous l'autorité de Moasos fils d'Aianès, de Zobedos fils de Marianos, de Kyryllos fils d'Aninas, de Bachios fils de Mathalthos, de Netiras fils de Damas et de Zabdas fils de Sabeos, épimélètes, le bâtiment a été édifié sur les biens de la déesse tirés de l'intérêt. »

L'inscription commémore la réalisation de travaux dans le sanctuaire d'une déesse l'an 363 de l'ère sidonienne, c'est-à-dire en 253 *p.C.* Sa découverte dans le quartier nord du village et la mention de la déesse rendent probable son attribution au sanctuaire de Leucothéa. Il est question de la construction d'un bâtiment. La nature de l'édifice demeure indéterminée. Le substantif utilisé (οἶκος) dénomme habituellement une construction annexe pouvant servir d'entrepôt pour le matériel cultuel ou de lieu de réunion et de banquet pour les fidèles.

Mabogeos, qui assure la fonction de prêtre dans le sanctuaire (**23**, **24**, **27**), est ici assisté par six épimélètes. Les épimélètes sont des commissaires chargés de fonctions spéciales et temporaires. Ils sont généralement nommés pour superviser des travaux de construction dans les sanctuaires du Liban et de la Syrie du Sud (cf. **46**, **47**, à Hiné). Les fonds qui permettent de financer les travaux proviennent du trésor de la divinité. Celui-ci est géré de manière autonome, selon une pratique courante. D'autres inscriptions du sanctuaire de Leucothéa évoquent le prélèvement de liquidités dans la caisse de la déesse en vue de l'aménagement du site (**23**, **24**, **27**). Le trésor sacré est alimenté au moins partiellement par l'intérêt d'un capital ou d'un prêt. L'hypothèse d'un prêt consécutif à une fondation pieuse est celle qui correspond le mieux à l'expression ἀπὸ τόκου [11].

23. Linteau de porte repéré en remploi dans les ruines du sanctuaire nord/nord-est (Krencker). Texte centré. Lettres lunaires. Non retrouvé.

C.R. Conder, *PalEF-QS* 1874, 48-49, copie partielle = *The Survey of Western Palestine. Special Papers*, Londres, 1881, 114 ; L. Jalabert, *MFOB* 2, 1907, 273-278, n° 68, d'après la copie d'A. Bourquenoud (É. Bourget & A.-J. Reinach, *Bull. épigr.* 1908, 208 ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2544) ; R. Mouterde, *MUSJ* 36, 1959, pl. 12, copie partielle d'O. Puchstein (M. Sartre, *Syria* 70, 1993, 54-55, n° 3 ; *SEG* 45, 1917). R. Mouterde, *Dossier* (l. 3).

Cf. C. Clermont-Ganneau, *RAO* 2, 1898, 99-100 (citation) ; V. Chapot, *REG* 21, 1908, 388 (citation) ; D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 230 (nature et provenance du support) ; D. Feissel, *BCH* 107, 1983, 604 n. 25, pour la date (*SEG* 33, 1262).

Θεᾶς Λευκοθέας Ρα-
χλας, ἱεροταμίαι Αμαρ-
ουρος Σελεύκου ἱερέως κα-
4 ὶ Αβισσης Ζαβδaανα Αραβαια
τὰ λε̣ιφθέντα παρ᾽ αὐτο-
ῖς ἀργύρια ἀνάλωσαν τὰ
ὑπὲρ τῆς θύρας, ἔ-
8 τους θοτ´.

ΘΕΑϹΛΕΛΚΟΘΕΑϹ
ΧΛΑϹ//ΕΡΟΤΑΜΙΑΙΑΜΑΡ
ΟΥΙΟϹϹΕΤΕΥΚΟΥΚ ΕѠϹΚΑ
ebi. vs 6 ΑΝΤΑ 2 : Χλας nicht Ραχλας

Copie d'O. Puchstein.

11 - Des formules proches de cette expression se rencontrent couramment lors de fondations associées à des actes d'évergétisme. Voir par exemple, H. Seyrig, *Syria* 18, 1937, 372-378 (*Antiquités syriennes* 2, Paris, 1938, 110-116), à Palmyre (distribution de viande faite ἀπὸ τοῦ τόκου). La préposition ἐκ peut remplacer ἀπὸ et le mot τόκος peut être utilisé au pluriel plutôt qu'au singulier. Cf. J. Pouilloux, *Choix d'inscriptions grecques*, Paris, 1960, 58-63, n° 13 (donation d'Attale II à Delphes, τοῦ ἀργυρίου ἀπὸ τῶν τόκων) ; J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1977, 470 (Tlos en Lycie, ἐκ τοῦ τόκου).

L. 1. Clermont-Ganneau restitue le nom de la déesse en se fondant uniquement sur la copie de Conder, ΟΕΑCΛΕΥΚΟΘΕΑΩ ; ΘΕΑΕΛΕΛΒΟΘΕΑ[.]PA (Bourquenoud) ; ΘΕΑCΛΕΛΚΟΘΕΑCPA (Puchstein). — L. 2-3. La lecture est assurée par la copie de Bourquenoud (ΑΜΑΡ|ΟΥΡΟCCΕΤΕΥΚΟΥΙΕΡΕΩCΚΑ) ; Mouterde, *Dossier*, précise que le *lambda* de Σελεύκου ressemble à un *tau* à barre oblique ; Jalabert lit Αμαρ (ou Αμαρ[ος]) ὁ υἱὸς Σε(λ)εύκου, d'après Puchstein, ΑΜΑΡ|ΟΥΙΟCCΕΤΕΥΚΟΥΚΕ[.]ΕΩCΚΑ ; Sartre propose soit Αμαρουρος, soit le nom double Αμαρ Ουρος. — L. 4. Bourquenoud copie ΑΡΑΒΑΙΑ, qu'il ne faut pas nécessairement corriger, car ce nom Αραβαιας est connu par une inscription de Rome (L. Moretti, *IGUR* 186) ; Jabalert restitue Α[β]αβαια, qu'il considère comme le second nom du père du deuxième trésorier sacré et qu'il rapproche de Αβαβαιη (W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2495, à Zorava) ; non sans réserve, Sartre voit dans Αραβαια l'ethnique d'un hypothétique village d'Arba, mais souligne justement qu'« on attendrait Ἀραβαῖοι ». — L. 6. ἀνάλωσαν pour ἀνήλωσαν ; à la fin, Puchstein copie ΑΝΤΑ, au lieu de ΑΝΤ (Bourquenoud) ; ἀναλώσαντ[ες] (Jalabert).

« (Propriété) de la déesse Leucothéa de Rakhla, les trésoriers sacrés Amarouros fils du prêtre Séleucos et Abissès fils de Zabdaanas fils d'Arabaias ont dépensé les reliquats d'argent à leur disposition pour la porte, l'an 379. »

L'inscription évoque la construction d'une porte dans le sanctuaire de Leucothéa en l'an 379 de l'ère sidonienne, c'est-à-dire en 269 *p.C.* La déesse est ici désignée comme la divinité tutélaire du village. Les travaux sont financés par des surplus de liquidités prélevés dans le trésor sacré. Deux trésoriers sacrés supervisent l'opération : leur fonction est bien attestée par ailleurs dans le sanctuaire de Leucothéa (**24**, **28** ; cf. **52**, à Hiné).

Le premier trésorier, Amarouros, indique que son père Séleucos a été prêtre : cette précision tend à confirmer que les responsables se recrutent d'abord à l'intérieur des familles liées au sanctuaire. Le prêtre Séleucos connu en 294 *p.C.* (**25**) pourrait être le père d'Amarouros ou un membre de sa famille. Le second trésorier, Abissès, mentionne non seulement son patronyme, mais aussi son papponyme. Ce type de formule onomastique, peu courant sur l'Hermon, se rencontre aussi à Ain el-Bourj (**39**).

24

24. Découvert dans les ruines du sanctuaire nord/nord-est, puis trouvé en remploi dans la partie occidentale du village, fût de colonne retaillé et partiellement couvert de béton, portant une inscription dont la partie centrale est gravée dans un cartouche à oreillettes en relief. Lettres lunaires. H. du fût : 61 ; diamètre : 58. Cartouche : 30 x 20. Champ inscrit : 57 x 73. H.l. : 3-4. Revu et photographié le 29 septembre 2006.

E. Renan, *Mémoire sur la dynastie des Lysanias d'Abilène*, Paris, 1869, 33 et 37, reproduisant le fac-similé de la copie imparfaite et incomplète de J. Girard de Rialle = *MAI* 26/2, 1870, 81 ; W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2557 *c*, d'après J. Girard de Rialle également ; C. Warren, *PalEF-QS* 1870, 329, n° 2 ; C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 64-65, n° 75 (S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 37, n° 8, d'après C. Fossey) ; R.E. Brünnow, *MNDPV* 1898, 82, n° 2, copie en majuscules, et 86 (R.E. Brünnow & A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia* 2, Strasbourg, 1905, 247 *a* ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2544 ; L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 277-278).

Cf. E. Renan, *MAI* 26/2, 1870, 559-560 (Note additionnelle à la page 81) ; L. Jalabert, *MFOB* 2, 1907, 272, n° 66, d'après la copie d'A. Bourquenoud confirmant celle de C. Fossey, transcrit uniquement la ligne 5 ; D. Feissel, *BCH* 107, 1983, 605 ; T. Ilan, *The Jewish Quarterly Review* 82/3-4, 1992, 376 (onomastique), d'après W.-H. Waddington et E. Renan (*SEG* 42, 1783) ; *SEG* 47, 1964 (compte rendu de L. Di Segni, citation).

Ἔτους δϙτ´,
Ξανδικοῦ, ἐπ-
ὶ ἀρχῆς Αβιδ-
4 αανου Βεελιαβου,
Σ̣αμσαιου ἱεροταμία
καὶ Βερνικιανοῦ
ἱερέως, ἀνενεώθ-
8 η ἐκ περισειῶν
σὺν στύ-
λοις.





On ne distingue plus que des bribes des lignes 1 et 10. Pour le reste, ma copie confirme la lecture de Fossey, elle-même en grande partie validée par Brünnow et Bourquenoud. L. 1. δϙτ´ (Fossey) ; *delta*, *sigma* lunaire avec une petite haste en bas à droite, *tau* (Brünnow) ; [– – –]τ´ (Waddington), reproduisant la copie de Girard de Rialle, [– – –]ΩT (seule la partie droite de l'*oméga* est reproduite chez Renan en 1869) ; δμτ´ (Renan en 1870, suivi par Ilan) ; ΛΠ (Warren). Aujourd'hui, ΕṬỌΥ̣Ϲ̣[.]ϙ[.] sur la pierre. — L. 1-4. Lisant à tort ἔτους δμτ´ [Ξ]ανδί[κ]ου, ἐπὶ ἀρχῆς Ἀβιλάνου, Ilan donne une interprétation fantaisiste : l'expression finale, traduite de manière invraisemblable par « à l'époque de la souveraineté d'Abila », ferait référence à l'ère pompéienne d'Abila de la Décapole, ce qui l'amène à dater le texte en 281 *a.C.* — L. 5. Au début, je distingue la partie inférieure très effacée du *sigma* lunaire, suivie de ΑΜϹΑΙΟΥ ; ΑΗϹΑΙΟΥ (Girard de Rialle) ; ΑΜϹΑΙΟΥ (Warren) ; ΑΜΕΛΙΟΥ (Brünnow) ; Ἀμελίου ἱεροταμία[ς] (Brünnow & Domaszewski). — L. 4-5. Ἀβιλανοῦ, Ῥεσ[α]ίας Σ|αμσαίου ἱερο[ταμίας] (Waddington). — L. 7-8. ΙΕΡΕΥ ΜΑΝΕΝΕΙ[– – –]|Η (Girard de Rialle) ; ἱερε[ὺς] ἀνένει[κα|ν] (Waddington) ; ensuite, la copie de Girard de Rialle présente un espace entre *iota* et *sigma*, contrairement aux autres copies ; tout comme Brünnow, je lis ΠΕΡΙϹΕΙΩΝ ; περι[σ]σειῶν (Waddington, Fossey, Brünnow & Domaszewski). — L. 9-10. ϹΥΝϹΤΥ|[– – –] sur la pierre ; ΝΕ[.]ΤΥ|ΛΟΙϹ (Brünnow), transcrit [σὺ]ν [σ]τύ|λοις (Brünnow & Domaszewski) ; Girard de Rialle copie ϹΥΝΟ selon Renan et seulement ϹΥΝ selon Waddington.

« L'an 394, au mois de Xanthikos, sous l'autorité d'Abidaanès fils de Beeliabos, Samsaios étant trésorier sacré et Bernikianos prêtre, (ce bâtiment) a été restauré sur les surplus (des fonds sacrés) avec ses colonnes. »

L'an 394 de l'ère sidonienne correspond à 284 *p.C.*, le mois de Xanthikos à juin. Trois personnages, un responsable villageois éponyme assisté d'un trésorier et d'un prêtre, supervisent des travaux de restauration dans le sanctuaire de Leucothéa. D'après le support et le contenu du texte, le bâtiment concerné comporte nécessairement des colonnes, sans que l'on puisse préciser davantage sa nature. Il est à nouveau question de surplus de liquidités avec lesquels on finance l'aménagement du site cultuel (cf. **22**, **23**).

25. Dans les ruines du sanctuaire nord/nord-est, sur le tambour d'un fût de colonne. Non retrouvé.

W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2557 *d*, d'après la copie de J. Girard de Rialle ; C. Warren, *PalEF-QS* 1870, 329, n° 1, copie incomplète ; R.E. Brünnow, *MNDPV* 1898, 82, n° 3, copie en majuscules (R.E. Brünnow & A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia* 2, Strasbourg, 1905, 248 *b*) ; L. Jalabert, *MFOB* 2, 1907, 273, n° 67, d'après la copie d'A. Bourquenoud (Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2544) ; R. Mouterde, *MUSJ* 36, 1959, pl. 12, reproduisant la transcription partielle d'O. Puchstein.

Cf. L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 279, n° 4 (datation).

Ἔτους δυ´,
Πανήμου,
ἐν ἱεροσύν[ῃ]
4 Σελεύκου [– – –]
[– – –] Βάχχι[ος]
Λουκίου [– – –]
ΟΥΓΑΛ[– – –]
8 ΚΙΟ[– – –]
[– – –]ΕΤΙΙ[– – –]
ΟΥΛΙ[– – –]
[– – –]ϹΜ[– – –]

Transcription d'O. Puchstein.

L. 3. ἱεροσύν[ῃ] pour ἱερωσύνῃ. — L. 5. [– – –] Βάχχ[ιος] (Waddington) ; Βά[κ]χι[ος] (Jalabert) ou Βα[κ]χί[ου] (Brünnow & Domaszewski) ; [– – –]ΒΑ[.]ΥΧΙ (Brünnow, Puchstein). — L. 6-8. Il faut peut-être restituer Γαλεσος et Λουκίος, noms attestés sur l'Hermon ; Jalabert lit Λουκίου [τ]|οῦ Γαλ[– – – τοὺς] | κίο[νας – – –] d'après la copie de Bourquenoud. — L. 7. ΟΥΓΑΝ[– – –] (Girard de Rialle) ; Γαν[υμήδην καὶ] (Waddington, se référant à *I. Syrie* 2097, dédicace d'une statue de Ganymède à Hit) ; Jalabert propose de restituer le nom Γα(δ)[ιου] ; ΟΥΓΑΛL[– – –] (Brünnow). — L. 9. Peut-être [Ν]ετι[ρας] ou [Ν]ετι[ρος], nom connu à Rakhlé même (**20**, **22**). ΕΤΙΙ (Puchstein) ; ΕΤΠ (Brünnow, Bourquenoud) ; [– – –]ΕΤ[– – –] (Girard de Rialle) ; [ἔ](σ)τ(η)[σεν] (Jalabert). — L. 10. ΟΥΛΙ (Brünnow) ; ΟΥ[– – –] (Puchstein) ; ΟΥΔ (Bourquenoud), lettres suivies de la moitié gauche d'un *êta* selon Girard de Rialle. — L. 11. Seul Bourquenoud copie un *sigma* lunaire avant le *mu* ; Girard de Rialle copie un *êta* au milieu de la ligne.

« L'an 404, au mois de Panémos, lors du sacerdoce de Séleucos […], Bacchios fils de Lucius […]. »

L'an 404 de l'ère sidonienne correspond à l'an 294 *p.C.*, le mois de Panémos à septembre. Le prêtre Séleucos pourrait être identifié au prêtre homonyme du texte daté de 269 *p.C.* (**23**) ou à un membre de sa famille. La mention de ce personnage semble être suivie d'une liste de noms appartenant à des donateurs ou à des responsables villageois.

26

26. Sur « la porte de l'édifice compliqué, au S.-O. des ruines » (Bourquenoud), inscription de part et d'autre d'une couronne formée de branches de laurier nouées entre elles. Les branches encadrent une croix. Lettres lunaires. Non retrouvé.

L. Jalabert, *MFOB* 2, 1907, 278, n° 69, d'après la copie d'A. Bourquenoud.

Ἔτους ηκφ´, † (μ)ην(ὸς) Ξαν(δικοῦ) ιζ´ ❧.

L. 1. Du côté droit, Bourquenoud copie ΦΙΗΝΞΑΝΙΖ.

« L'an 528, le 17 du mois de Xanthikos. »

Le 17 Xanthikos de 528 tombe en juin 418 *p.C.*, ce qui fait du texte l'inscription datée la plus récente de l'Hermon.

27

27. Dans les ruines du sanctuaire nord/nord-est, près de l'angle sud-ouest du temple. Inscription en lettres lunaires, complète à droite et à gauche. Non retrouvé.

F.D. Allen, *AJPh* 6, 1885, 216, n° 66, d'après la copie de S. Merrill ; H. Porter, *PalEF-QS* 1892, 164, copie en majuscules (C. Clermont-Ganneau, *RAO* 2, 1898, 100-101 ; L. Jalabert, *MFOB* 2, 1907, 271-272, n° 64 ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2545).
Cf. V. Chapot, *REG* 21, 1898, 388 (l. 5) ; C. Bonnet, *SMSR* 52, 1986, 65 (citation, culte de Leucothéa).

[– – –]
[– – –]ΠΑC στίχων
τριῶν, σὺν δυσὶ
4 κόνχαις, ἐκ
τῶν τῆς θεοῦ
διὰ Θευδᾶ ἱε-
ρέος.

L. 2-4. Lecture de Clermont-Ganneau, qui propose aussi une autre solution, τ(ε)ιχῶν, moins conforme aux copies de Porter, [ΚΟCΥ]ΠΑCCΤΙΧΩΝ, et de Merrill, Ο ΠΑCCΝΧΩΝ. La restitution d'Allen, reproduite par Jalabert et par Hajjar, résulte de corrections improbables : [συγκ]οπὰς (ἑλίκ)ων | τριῶν, « revêtements (métalliques) de trois (chapiteaux à) volutes ». Ensuite, κόνχαις (pour κόγκαις) est obtenu en combinant ΚΟΙΝΧΑΙC (Porter) et ΙΟΝΧΑΙΟ (Merrill). — L. 5. ΘΕΥΔΑ (Porter) ; ΘΥΔΑ (Merrill), qu'Allen corrige par Θ(ε)υδᾶ. À la fin, θεοῦ (Chapot), d'après ΘΡΟΥ (Merrill), θ(ε)οῦ (Allen), ΘΕ[ΟΥ] (Porter) et θε[ᾶς] (Jalabert, Bonnet). — L. 5-6. ἱερέος, dont la lecture est garantie par les copies concordantes de Porter et de Merrill, pour ἱερέως.

« […] de trois assises, avec deux niches, sur les biens de la déesse, par les soins du prêtre Theudas. »

Le prêtre Theudas supervise des travaux réalisés dans le sanctuaire aux frais de la déesse. En se fondant sur la mention des termes architecturaux στίχοι et κόγχη, D. Krencker et W. Zschietzschmann supposent avec raison qu'il est ici question de l'élévation d'un mur percé d'une porte monumentale [12] : les στίχοι sont les « rangées (de pierres), assises » qui composent l'appareil du mur [13] ; κόγχη dénomme un type de niche dont la partie supérieure prend la forme d'une coquille et dont la présence se vérifie sur la façade des temples hermoniens les mieux conservés (cf. aussi **38**, **A/13**, **A/14**) [14].

12 - D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 230.

13 - R. Ginouvès *et al.*, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* 1, Athènes/Rome, 1985, 94, *s.v.* assise, ne cite que στοῖχος, mais στίχος, « rangée, file (de soldats, d'arbres), vers, ligne d'écriture » est bien attesté avec le sens d'« assise » ; cf. J. Bousquet, *Corpus des inscriptions de Delphes* 2, Paris, 1989, 119, n° 62 II B, 78, et III A, 6, 15, où il est question de « ravaler les parements de l'assise supérieure (τοῦ ἄνω στίχου) sous la corniche qui reçoit la poutre ».

14 - D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, pl. 92 (el-Habbariyé), 107, 109 (Ain Horché), 112 (Deir el-Aachaiyer). D'autres attestations épigraphiques de κόγχη sont connues près de l'Hermon. Voir J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1961, 785, n° 2 (Maaloula, Antiliban) ; D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, 1952, 51 n. 5 (*Tychaion* de Sanamein), 71 n. 5 (Tarba) et 8 (Mushennef), 109 n. 2 (provenance hauranaise).

28

28. Sur un bloc passant pour provenir d'un troisième sanctuaire situé au nord de Rakhlé (Jalabert), mais provenant plus probablement des ruines du sanctuaire nord/nord-est (Warren, Allen). Lettres lunaires. Non retrouvé.

C. Warren, *PalEF-QS* 1870, 329, n° 3, fac-similé d'une copie imparfaite ; F.D. Allen, *AJPh* 6, 1885, 215, n° 65, d'après la copie imparfaite de S. Merrill ; L. Jalabert, *MFOB* 2, 1907, 270-271, n° 63, d'après la copie d'A. Bourquenoud (Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2545).
Cf. É. Bourget & A.-J. Reinach, *Bull. épigr.* 1908, 208 (citation).

[– – –]
ΧΙΟΥ [ἱε]ροταμιῶν, οἰκο-
δόμησαν τὸ θε[μέ]-
4 λιον κὲ τοὺς προστύλ-
ους σὺν τῇ θύρᾳ.

L. 2. Les lettres ΧΙΟΥ correspondent à la fin d'un anthroponyme tel Βάχιος (**22**), Βάχχιος (**25**) ou Ἡσύχιος, au génitif. Ensuite, Jalabert restitue [ἱε]ροταμιῶν ; Bourquenoud copie [– – –]ΡΟΓΑΜΙΩΝ, mais le *tau* est assuré par les copies de Warren et de Merrill. — L. 2-3. οἰκο|δόμησαν pour ᾠκοδόμησαν. — L. 3-4. Au début, ΔΟΩΗϹΑΝΤΟ (Merrill), avec un *oméga* lunaire ; ΔΟΜΙϹΑΝΤΟ (Warren) ; ΔΟΜΟϹ[.]ΝΤΟ (Bourquenoud). Ensuite, θε[μέ]|λιον (Allen, Jalabert) est restitué d'après ΘΕ[– – –]|ΝΟΝ (Warren, Bourquenoud). — L. 4-5. Lecture de Jalabert, assurée par la copie de Bourquenoud, selon laquelle les lettres ΤΥΛ sont gravées en pointillés ; πρ[οβλῆτ|α]ς (Allen).

« [… et] -chios (ou fils de -chios) étant trésoriers sacrés, on a construit les fondations et les portiques avec la porte. »

La mention des trésoriers sacrés se retrouve sur une autre inscription de Rakhlé, où ils sont au nombre de deux (**23**). Le texte commémore la réalisation d'un ensemble architectural posé sur des fondations (θεμέλιον [15]) et constitué d'une porte et de plusieurs portiques. L'emploi de l'adjectif vitruvien πρόστυλος, « qui a des colonnes par-devant, prostyle », comme un nom masculin de la deuxième déclinaison est apparemment unique [16]. L'ajout de portiques à une construction préexistante justifie sans doute cet usage. Chez Vitruve, la mention d'un *prostylon* se trouve précisément pour décrire l'adjonction d'un portique de façade devant le temple *in antis* du sanctuaire d'Éleusis : « mais par la suite, au temps où Démétrios de Phalère exerçait le pouvoir à Athènes, Philon disposa des colonnes en façade devant ce temple, et ainsi le rendit prostyle (ou : en fit un prostyle) » [17]. À Rakhlé, comme il est question de construire plusieurs portiques, il pourrait s'agir du réaménagement soit du temple, soit du péribole du sanctuaire.

29

29. Fragment provenant des ruines du sanctuaire nord/nord-est (Krencker). Non retrouvé.

D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 230, d'après la copie d'O. Puchstein (S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 36, n° 4).

[ἐν ἱ]ερωσ[ύνῃ – – –]
[– – –]Λ̣ΥΠΛΡ[– – –]

L. 1. Ἔρως (Applebaum). — L. 2. Puchstein n'a vu que la barre oblique droite de la première lettre, qui pourrait donc être un *chi*.

« Lors du sacerdoce de […]. »

15 - Le mot est souvent utilisé au pluriel, mais le singulier est également attesté, cf. M.-C. Hellmann, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos*, Athènes/Paris, 1992, 154-155.
16 - Je n'ai trouvé aucune autre attestation d'un tel usage, ni en grec, ni en latin. La forme neutre τὸ πρόστυλον est toutefois connue à Hyéttos en Béotie (*IG* 7, 2808, l. 10-11, après 212 *p.C.*). J.-P. Rey-Coquais, dans E. Dabrowa (éd.), *The Roman and Byzantine Army in the East*, Cracovie, 1994, 160-161, conteste à juste titre la lecture de *prostylon* dans l'inscription latine *IGLS* 4, 1253 (Bendé, près de Laodicée-sur-mer).
17 - Vitruve, *De l'architecture* 7, *praef.* 17 : *Eam autem postea, cum Demetrius Phalereus Athenis rerum potiretur, Philo ante templum in fronte columnis constitutis prostylon fecit*. En l'occurrence, comme le remarque P. Gros dans l'éd. du livre 3 (CUF, 1990, 82), qui définit les différents types de temples, la transformation d'un temple *in antis* et la volonté de procéder par aménagements successifs empêche Vitruve de reprendre la définition littérale du *prostylos* (sous-entendu *aedes*) donnée en 3, 2, 3.

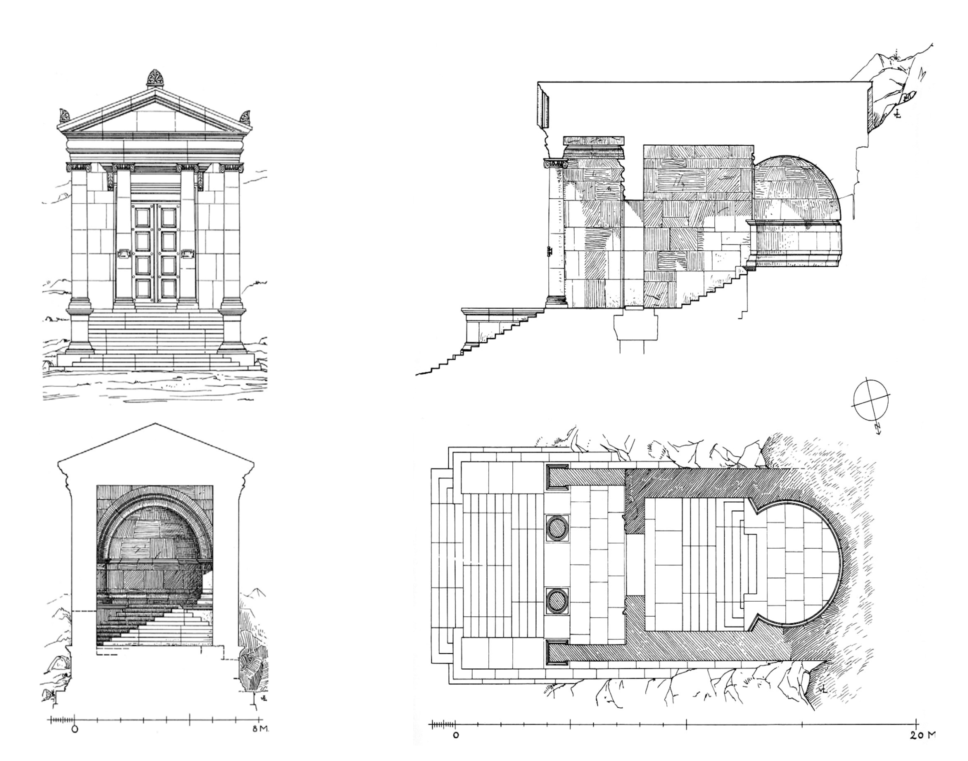
30. Fragment provenant des ruines du sanctuaire nord/nord-est, sur une architrave à deux fasces appartenant à un édifice monumental. H.l. : 9. Non retrouvé.

D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 230, d'après la copie d'O. Puchstein (S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 36, n° 5).

[– – –]Ο̣Ϲ̣Ι̣[.]Η̣Ζ̣ΕΙΟΥ

SANCTUAIRE OUEST

Le temple qui s'élève sur une éminence à l'ouest du village est un petit édifice à antes distyle d'ordre ionique dont la *cella* comporte une abside [18]. Bien qu'il s'agisse du bâtiment antique le mieux conservé de Rakhlé, le temple du sanctuaire ouest est aussi celui qui semble lié au plus petit nombre de textes repérés sur place : seules deux dédicaces (**31**, **32**), émanant des mêmes personnages, en proviennent. Sans que l'on puisse en tirer d'information sur l'identité du dieu auquel il est consacré, ces inscriptions complémentaires révèlent que l'élévation des deux colonnes qui devaient supporter l'entablement du bâtiment a été réalisée en septembre 158 *p.C.* grâce au concours financier de deux frères.



Temple ouest, plan au sol, vue en coupe longitudinale et restitution de la façade (D. Krencker & W. Zschietzschmann).

18 - D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 226-228, pl. 94-97 et 118, 34 ; J. Dentzer-Feydy, *Topoi* 9/2, 1999, 533-534, fig. 8-9, vue panoramique et plan d'après W.J. Bankes.

31. Fût de colonne remployé dans le mur d'une maison et provenant des ruines du temple à abside (sanctuaire ouest). Lettres lunaires.

Inédit. Non retrouvé.
Cf. R. Mouterde, *MUSJ* 36, 1959, pl. 11, copie d'O. Puchstein.

[῞Ε]τους ηξσ´, Π-
αγ̣ή̣μου α´, Βε-
[ε]ρις καὶ Αιανης
4 υἱοὶ Ανινου Σαλ-
αμα[ιου] ἐκ τῶν
ἰδίων ἀνέθη-
καν ❧ μετὰ σπ-
8 ουδῆς ΛΙ[– – –]Θ
[– – –]ΟΥΑΝ[– – –]

L. 2. Au début, ΑΙΙΙΙΜΟΥ (Puchstein). — L. 3. [.]ΡΙϹ (Puchstein). — L. 4-5. ϹΑΛ|ΑΜΑ[– – –] (Puchstein).

« L'an 268, le 1er de Panémos, Beeris et Aianès fils d'Aninas fils de Salamaios ont fait la dédicace à leurs frais, avec zèle […]. »

L'an 268 de l'ère sidonienne correspond à 158 *p.C.*, Panémos au mois de septembre. L'inscription suivante (**32**) précise l'objet de la dédicace : les deux colonnes sur lesquelles les textes sont gravés.

32. Fût de colonne remployé dans le mur d'une maison et provenant des ruines du temple à abside (sanctuaire ouest). Diamètre : 58. Inscription en lettres lunaires dans un cartouche à queues d'aronde (40 x 30). H.l. : 2,8. Non retrouvé.

C. Warren, *PalEF-QS* 1870, 329, n° 4, fac-similé d'une copie incomplète et négligeable ; R.E. Brünnow, *MNDPV* 1898, 82, n° 4 ; A. Jaussen & H. Vincent, *RBi* 1901, 574, n° 16, avec la photographie d'un estampage (R.E. Brünnow & A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia* 2, Strasbourg, 1905, 248 *c* ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2542).
Cf. R. Mouterde, *MUSJ* 36, 1959, pl. 11, copie d'O. Puchstein.

Βερε[ι]ς καὶ
Αιανης υἱοὶ
Ανινο[υ] Σαλα-
4 μαιου τοὺς κί-
ονας ἐκ τῶν ἰδ-
ίων ἀνέθηκαν.

L. 1. ΒΕΕΡΕ, astérisque à six branches, ϹΚΑΙ (Jaussen & Vincent) ; ΒΕΕΛΕΛΕΚΑΙ, transcrit Βεελεαβ(ος) (Brünnow), puis Βεερε*ς (Brünnow & Domaszewski) ; ΒΕΕΡϹ ϹΚΑΙ (Puchstein). — L. 2. Αἰάνης (Brünnow & Domaszewski) ; ΑΙΑΝΗϹ (Jaussen & Vincent, Puchstein) ; ΑΙΑΝΚ (Brünnow). — L. 3-4. Ἀνίνο[υ] Σαλα|μαίου (Jaussen & Vincent) ; Ἀνίν[ου] Θελα|μαίου (Brünnow), puis Σαλα|μαίου (Brünnow & Domaszewski) ; ΑΝΙΝ, partie inférieure d'une lettre lunaire, lacune d'une lettre, partie inférieure d'une lettre lunaire, barre oblique, puis ΛΑ|ΜΑΙΟΥ (Puchstein). — L. 6. ΙΩΝΑΝΕΘΗΚΑΝ (Jaussen & Vincent) ; [– – –]ΝΕΘΗΚΑΝ (Brünnow & Domaszewski).

« Beereis et Aianès, fils d'Aninas fils de Salamaios, ont dédié les colonnes à leurs frais. »

INSCRIPTIONS DIVERSES

33

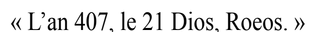
33. À 300 m, dans le temple transformé en basilique chrétienne, sur un relief encastré à l'envers dans le mur qui remplace les ruines du mur nord de l'édifice antique et figurant le buste funéraire d'un enfant ou d'un adolescent sous un cintre en relief. Inscription en lettres lunaires, répartie sur le côté droit et dans la partie inférieure du cadre. H. x l. du relief : 66 x 50. Non retrouvé.

R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 35, n° 5, avec photographie, pl. 7, 1.
Cf. L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 279, n° 5 (datation).



Ἔ[τ]ο-
υ[ς]
ζυ´,
4 Δέου
ακ´, Ροεος.

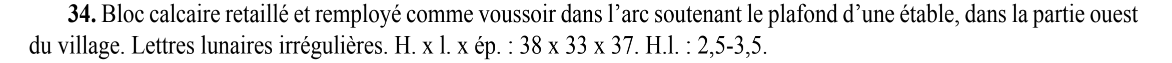
L. 5. Je lis le nombre de jours du mois et le nom du défunt au lieu de Ἀκβόεος, « variante de Ἀκκαβαῖος (ou Ἀκαβαῖος), Ὄκβεος, transcription du sémitique 'KBY » (Mouterde).



« L'an 407, le 21 Dios, Roeos. »

Le 21 Dios de l'an 407 tombe au mois de janvier 297 *p.C.* (ère sidonienne).

34



34. Bloc calcaire retaillé et remployé comme voussoir dans l'arc soutenant le plafond d'une étable, dans la partie ouest du village. Lettres lunaires irrégulières. H. x l. x ép. : 38 x 33 x 37. H.l. : 2,5-3,5.

Inédit. Vu et photographié le 29 septembre 2006.

[– – –]
Ζα[β]δα κὲ [– – – κατὰ]
κέλευσι[ν – – –]
4 [– – –]
ΝΟϹ[. .]ΥΡΟ[– – – ἀνέθη]-
ḳαν ἐκ τῶ[ν]
[ἰ]δίων ἀ[ναλω]-
8 [μ]άτων.

La pierre est certainement retaillée en haut et à droite. Rien n'indique en revanche qu'elle le soit à gauche et en bas. L'état actuel et la situation à l'intérieur d'une grange de ce texte en rendent la lecture très difficile. Les restitutions proposées conservent un caractère conjectural. — L. 1. Trace d'une lettre indéterminée au début. — L. 2. Je distingue les lettres ZA, la haste verticale gauche d'une troisième lettre, puis ΔAKE. Ζαβδας, le nom d'homme ici restitué au génitif, est attesté par ailleurs à deux reprises à Rakhlé. L'inscription commence peut-être par la mention de responsables villageois éponymes. — L. 2-3. Fréquente sur l'Hermon, la formule κατὰ κέλευσιν est habituellement suivie du nom du dieu sur l'ordre duquel les dédicants agissent. — L. 4-5. On attend ici le nom des dédicants. L'un d'eux pourrait porter un nom en -νος, suivi d'un patronyme au génitif en -υρο[υ]. — L. 7. Après l'*alpha*, il ne reste que la première haste du *nu*.

« […] fils de Zabdas et […], sur l'ordre [du dieu, …] ont consacré (ce monument) sur leurs propres revenus. »

35. Collection privée parisienne, provenant du Proche-Orient. Lampe de bronze à deux becs portant une inscription piquetée autour du cou d'alimentation (l. 1) et sur la panse (l. 2-6). Lettres lunaires. Non revu.

P.-L. Gatier, dans Y. Le Bohec (éd.), *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Bruxelles, 1994, 776-779, photographie pl. 106-107, fig. 1-3, avec étude typologique de la lampe par T. Oziol (*SEG* 44, 1326).
Cf. P.-L. Gatier, *Bull. épigr.* 1995, 629 (citation).

[– – –]ịμης υἱὸς Αμαθανας τὴν
[λ]υχνίαν καὶ τὸν λύ-
χνον ἀφιέρω-
4 σε τῇ θεᾷ Λευκοθέ̣-
α̣ ἀπὸ [– ? –] ·
(Ἔτους) ιϛσ´.

L. 1. [Κα]ịμης ou [Θα]ịμης (Gatier). — L. 5. Le mot manquant aurait été peint ; Gatier propose de restituer une formule du type ἀπὸ [τοῦ τόκου] (attestée à Rakhlé, **22**), ἀπὸ χρημάτων ou ἀπὸ προσόδων, qui indiquerait la source de l'argent investi dans l'achat. — L. 6. Le sigle L (équivalent à ἔτους) introduit la date. Bien que peu habituel, l'ordre dans lequel les chiffres se succèdent (dizaines, unités, centaines) est attesté par quelques inscriptions au Proche-Orient (cf. R. Mouterde, *MUSJ* 38, 1962, 17, et R. Stucky, *Syria* 53, 1976, 130-131).

« […]imès fils d'Amathana a consacré le lampadaire et la lampe à la déesse Leucothéa […], l'an 216. »

La lampe en bronze consacrée à Leucothéa est d'un type connu : fabriquée en Asie Mineure à partir de la fin du Ier siècle *a.C.*, puis exportée en Syrie, elle a pu passer de main en main pendant plusieurs générations. Ces remarques, de même que la mention de Leucothéa et les considérations paléographiques, amènent à calculer la date de la dédicace selon l'ère de Sidon : l'an 216 correspond à l'an 106 *p.C.* Un calcul selon l'ère des Séleucides donnerait en effet une date trop haute (97/6 *a.C.*). L'usage du sigle L pour introduire la date est commun dans les régions du Proche-Orient qui ont appartenu au royaume lagide [19].

La provenance de l'objet consacré reste incertaine, mais l'usage probable de l'ère de Sidon et la mention d'un nom théophore d'Ana(t) (Αμαθανα) conduisent à l'attribuer à la région de l'Hermon située en territoire sidonien. P.-L. Gatier suggère que le fils d'Amathana a accompli son offrande à Rakhlé même ou aux environs de ce village. La présence d'un sanctuaire de Leucothéa à Rakhlé, la situation du village en territoire sidonien, la mention dans ses inscriptions d'autres noms théophores d'Ana(t) étayent cette hypothèse, qui apparaît actuellement comme la plus vraisemblable. Notons cependant que d'autres localités de l'Hermon situées en territoire sidonien sont susceptibles d'accueillir la déesse en leurs sanctuaires, comme le suppose la mention du fils de Leucothéa, Mélicerte, à Haloua (**1**), non loin de Rakhlé.

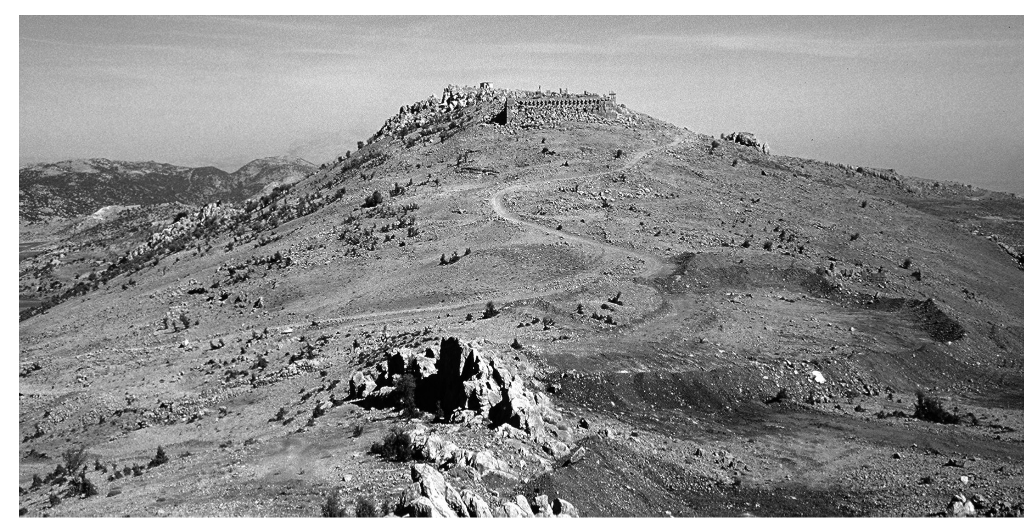


19 - Dans la région de l'Hermon, il est notamment attesté à Césarée-Panéas par les monnaies de la ville et par le poids de plomb inscrit que publie A. Kushnir-Stein, *IEJ* 45, 1995, 50-51 (*SEG* 45, 1942) ; cf. les remarques de P.-L. Gatier, *Bull. épigr.* 1996, 480 (LH « an 8 »).

Burqush

Proche de Rakhlé, le lieu-dit de Burqush occupe la crête rocheuse et les versants du Jabal Burqush (1580 m d'altitude), qui surplombe à l'ouest le cours du Ouadi Baqdouch et qui tombe de manière abrupte à l'est, face à la plaine de Sahra vers Qatana. Le site conserve les vestiges de plusieurs monuments religieux païens et chrétiens : il s'agit d'un temple à abside et d'un temple pseudo-périptère recouvert à l'époque protobyzantine par un ensemble de bâtiments chrétiens comportant une basilique à piliers [20]. À l'exception de quelques marques lapidaires (**37**), aucune inscription n'apporte d'information sur ces sanctuaires.

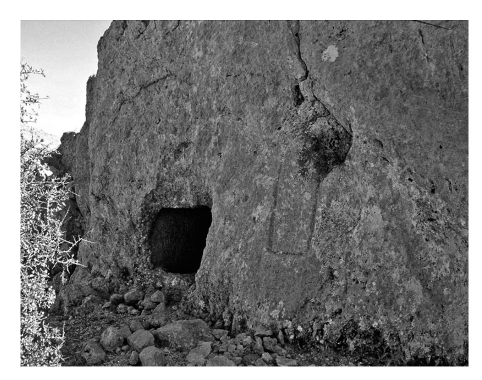
Les autres monuments du site n'ont jamais été étudiés de manière détaillée [21]. On distingue tout d'abord deux nécropoles autour du sommet occupé par les sanctuaires. La première se trouve immédiatement au nord du temple à abside. La seconde est située sur une éminence rocheuse au sud-ouest des sanctuaires : sa situation correspond aux indications topographiques données par les inventeurs de l'épitaphe **36**. Les ruines de nombreux bâtiments domestiques signalent par ailleurs la présence d'un village antique à Burqush. Elles appartiennent probablement à la bourgade de Barkousa-Justinianopolis.



Le site, vue du sud.



Nécropole nord, sarcophage rupestre.



Nécropole sud-ouest, entrée d'un caveau à nefesh.

20 - D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 231-244 ; K.S. Freyberger, *Berytus* 38, 1990, 155-170 ; E.M. Ruprechtsberger, dans *Chronique archéologique en Syrie* 1, Damas, 1992, 148-153 ; *id.*, *Vom Mount Hermon zum Djebel Burqush*, Linz, 1994 ; *id.*, dans *Exposition Syro-Européenne d'Archéologie. Miroir d'un partenariat*, Damas, 1996, 163-165.

21 - Voir J. Aliquot, *Mélanges en l'honneur de Jean-Paul Rey-Coquais* (*MUSJ* 60), éd. P.-L. Gatier & J.-B. Yon, Beyrouth, 2007, 241-267.

36. Stèle calcaire cintrée, découverte par A. Beaulieu et H. Jalabert en 1938, « dans la nécropole, sur une colline faisant face à la terrasse des sanctuaires » (Mouterde), probablement la nécropole sud. Inscription gravée au sommet de la pierre, dans un cartouche à queues d'aronde. Lettres lunaires. H. x l. de la stèle : 153 x 50. H. x l. du cartouche : 24 x 37. H.l. : 3,5. Non retrouvé, lecture contrôlée sur le cliché d'H. Jalabert.

R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 36, n° 6, d'après la copie et la photographie d'H. Jalabert, inédites, mais transmises par R. Mouterde, *Dossier*.

Cf. J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1953, 214 (citation) ; L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 279, n° 8 (datation) ; J.L. Lightfoot, *EA* 33, 2001, 114 (onomastique).

Ἔτους ζϙυ´, Αὐ-
δναίου κ´, Μα-
βογις ἡ Διοδό-
4 του, ἡρώϊ(σ)α κ-
αὶ χρηστή, χαῖ-
ρε.



L. 2-3. La lecture ici retenue est déjà celle de Mouterde, suivi par Robert et par Lightfoot ; je la préfère à Μαβογιση, en dépit du caractère insolite de l'usage de l'article défini complété du patronyme au génitif pour exprimer la filiation, car le nom Μαβογις est attesté par ailleurs, sous la forme Μανβογις, dans un texte inédit de Yammouné (Békaa) autrefois conservé au Musée national de Beyrouth. — L. 4. À la fin, IEAK sur la pierre.

« L'an 497, le 20 d'Audynaios, Mabogis fille de Diodotos, défunte et excellente, adieu. »

L'usage de l'ère sidonienne donne une date trop tardive (387 *p.C.*) par rapport à celle qu'indiquent le formulaire de l'épitaphe et la connotation païenne des anthroponymes qui y sont cités. En revanche, le résultat obtenu en utilisant l'ère des Séleucides, janvier 186 *p.C.*, s'accorde avec le contenu de l'inscription. On en déduit l'appartenance de Burqush au territoire de Damas à la fin du IIe siècle.

La mention du titre ἡρώϊσσα ne saurait être considérée comme « un signe du renouveau des cultes païens [en Syrie] au siècle des Antonins » et n'implique aucunement l'existence d'un culte héroïque, contrairement à ce qu'affirme R. Mouterde : formé sur ἥρως, le substantif est ici employé dans son sens banal, « morte » [22] ; il appartient au vocabulaire des honneurs funèbres en vogue à l'époque impériale [23]. L'épitaphe de Mabogis fournit ainsi un exemple supplémentaire d'emprunt à la terminologie grecque de l'héroïsation sur l'Hermon (cf. *supra*, **8-9**, pour l'hérôon de l'intendant Agrippinos à Aaiha), témoignage d'autant plus intéressant que les textes qualifiant les défunts de héros sont rares au Proche-Orient : les Palmyréniens semblent ignorer la notion d'héroïsation [24] ; de même, en Phénicie, les nombreuses inscriptions funéraires de Sidon et de Tyr ne fournissent aucun texte relatif à la conception du mort héroïsé, tandis que celles d'Arados, Byblos et Béryte n'en livrent que trois [25] ; en revanche, la documentation est un peu plus abondante au voisinage de l'Hermon, en Syrie du Sud et sur le plateau du Jawlan [26].

22 - Le texte funéraire généalogique *SEG* 37, 1544, gravé sur un autel monumental à Sofra Köy (Commagène) sous Claude ou Vespasien, illustre clairement cette idée : « Marcellus s'adresse aux défunts qui reposent dans le tombeau situé au-dessus » (Μάρκελλος ἥρωσιν τοῖς ἐν τῷ ἄνω μνημείῳ κειμένοις).

23 - Voir par exemple L. Robert, dans J. Des Gagniers *et al.*, *Laodicée du Lycos. Le nymphée*, Paris/Québec, 1969, 266, à propos d'une inscription honorifique émanant des Romains et des Grecs de la province d'Asie et du peuple de Laodicée : à la ligne 3, « le terme ἥρως signifie que le personnage est défunt » ; 323-324, où le conseil et le peuple honorent Tatia, « morte jeune » (νέαν ἡρωΐδα).

24 - J.-B. Yon, *Les notables de Palmyre*, Beyrouth, 2002, 228.

25 - *IGLS* 7, 4022, à Tartous ([ἥρ]ως χρηστὲ [κ]αὶ ἄλυπε, χαῖρε) ; L. Jalabert, *MFOB* 1, 1906, 137-138, n° 8, à Byblos (ἡρωῒς καὶ σώφρων, χαῖρε) ; W.-H. Waddington, *I. Syrie* 1850, à Beyrouth (Νικαία Σίμωνος ἡρωίνη, χαῖρε).

26 - Aux inscriptions citées par A. Sartre-Fauriat, *Des tombeaux et des morts* 2, Beyrouth, 2001, 220 (Soueida, Ariqah, Déraa, el-Al), on peut ajouter l'épitaphe de Zénodoros à Qouneitra, publiée par F.-M. Abel, *RBi* 1907, 409, n° 2.

37

37. Marques lapidaires, répétées à trois reprises sur des blocs appartenant aux ruines du corps de bâtiments chrétiens. Non revu.

A. von Kremer, *Mittelsyrien und Damascus*, Vienne, 1853, 175 (E. Honigmann, dans *Mélanges offerts à Monsieur René Dussaud*, Paris, 1939, 130) ; C.R. Conder, *PalEF-QS* 1874, 54 = *The Survey of Western Palestine. Special Papers*, Londres, 1881, 118.

IO

Honigmann propose sous toute réserve de retrouver le nom de Barkousa-Justinianopolis abrégé, Ἰο(υστινιανούπολις). Il s'agit plutôt de marques de tailleurs de pierre ou de maçons. Conder en publie d'autres, également relevées sur le même site dans la plus vaste des deux galeries du corps de bâtiments chrétiens : Δ, E, L et M (avec des tildes au-dessus du *delta* et de l'*epsilon*). C. Warren, *PalEF-QS* 1870, 328, y ajoute les marques suivantes : *delta* dont les barres obliques se prolongent vers le haut, *sigma* carré inversé, *epsilon* lunaire, signe semblable à un 7, *pi*.



Galerie effondrée au sud de l'ensemble architectural protobyzantin.

Qalaat Jendal

Qalaat Jendal (1450 m d'altitude), sur les contreforts orientaux de l'Hermon, est « bâti en amphithéâtre sur des pentes ensoleillées, au-dessus d'un vallon arrosé » [27]. Le village commande le passage qui mène de Qatana à Rachaiya el-Ouadi par la montagne. Il est dominé par un éperon portant les ruines d'une forteresse connue du géographe arabe Yaqout au début du XIII[e] siècle [28]. Le *Guide bleu* décrit l'installation fortifiée « qui, selon la légende, aurait servi de gîte à l'un des fils de Nemrod, si ce n'est au chasseur lui-même. Ce fort, qui domine une gorge étroite et qui est presque entièrement taillé dans le roc, doit avoir une origine très ancienne. S'il était primitivement un temple, ce serait le seul connu de la région de l'Hermon qui fît face à l'O., mais il est plus vraisemblable qu'il soit de construction médiévale. L'ouvrage était divisé en deux pièces ; la pièce occidentale comprend, sur le mur O., une niche de qibla, indiquant le culte musulman, ainsi qu'un autre renfoncement avec jambage et linteaux moulurés ; au N. on remarque une meurtrière et au S. une fenêtre brisée taillée dans le roc. La pièce orientale possède de chaque côté des murs construits ; au S. un degré conduit à une fenêtre ouverte. Un passage intérieur, le long de ces deux pièces, surplombe un raide escarpement dominant la vallée. Une cave existe sous le fort [29]. » Si rien ne prouve l'antiquité de la forteresse, il est certain en revanche que les maisons du village remploient de nombreux blocs appartenant à des édifices anciens. La dédicace d'un prêtre à Zeus (**38**), gravée sur l'un de ces blocs, laisse supposer la présence d'un temple à Qalaat Jendal ou aux alentours.

38. À proximité de la source du village, sur un bloc brisé dans sa partie inférieure, remployé dans le montant d'une porte. Lettres lunaires. Non retrouvé.

C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 61, n° 72 (R. Cagnat, *IGR* 3, 1096 *c*, qui classe le texte à Hiné de manière erronée ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2540). R. Mouterde, *Dossier*, avec la copie partielle inédite d'O. Puchstein.

Cf. C. Clermont-Ganneau, *PalEF-QS* 1903, 140 n. 1 = *RAO* 5, 1903, 351 n. 3 (correction à la ligne 3) ; E. Lipiński, *OLP* 2, 1971, 27 (citation) ; S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 41, n° 18 (citation partielle d'après C. Fossey) ; L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 279, n° 13 (datation).

Ἔτους δϙφ´,
Διὶ μεγίστῳ Ἰούλ(ιος)
Ἁδριανὸς Μάγνου
4 ἱερε̣ὺς ἅμα Ἀθηνο-
δώρᾳ συνβίῳ καὶ τέ-
κνοις εὐσεβοῦντες
ἐξ ἰδίων τὴν κό̣γ̣[χην]
8 [ἀνέθηκαν].

ЄΤΟΥϹΔϞΦ
ΔΙΙΜЄΓΙϹΤѠΙΟΥΛ
ΑΔΡΙΑΝΟϹΥΑΥΝΟΥ
ΙЄΡΟΥϹΑΜΑΑΘΗΝ
ΔѠΡΑϹΥΝΒΙѠΚΑΙΤЄ
ΚΝΟΙϹЄΥϹЄΒΟΥΝΤЄϹ
ЄΞΙΔΙѠΝΤΗΝΚ

Copie de C. Fossey.

L. 3. Μάγνου (Mouterde, d'après Puchstein, confirmant la conjecture de Clermont-Ganneau) ; Fossey lit ΥΑΥΝΟΥ, qu'il corrige par Ἰαμοῦ, « nom d'un Syrien d'Ascalon », en se référant à *CIG* 3, 6416. — L. 4. ΙΕΡΟΥC sur la pierre (Fossey). — L. 7. κό̣γ̣[χην] (Mouterde) ; κ[όνχην] (Fossey). — L. 8. La restitution de ἐποίησαν est également possible.

« L'an 594, à Zeus très-grand, Julius Hadrianus fils de Magnus, prêtre, avec son épouse Athénodora et ses enfants, ont fait (faire) cette niche à leurs frais, en agissant pieusement. »

Le prêtre Julius Hadrianus et sa famille participent à l'aménagement d'un bâtiment cultuel en y faisant construire une niche (cf. **27**). L'emplacement du sanctuaire n'est pas déterminé. L'usage de l'ère sidonienne donne une date trop tardive (484 *p.C.*) pour une dédicace païenne, alors que le résultat obtenu en utilisant l'ère des Séleucides, 282/3 *p.C.*, s'accorde avec la nature du texte. On en déduit l'appartenance de Qalaat Jendal au territoire de Damas à la fin du III[e] siècle.

Pour un autre prêtre portant le gentilice *Iulius*, cf. **15-16**, à Ain Aata.

27 - R. Thoumin, *Géographie humaine de la Syrie centrale*, Tours, 1936, 271.
28 - Yaqout, *Mu'jam al-buldân*, éd. F. Wüstenfeld, Leipzig, vol. 4, 1870, 137.
29 - *Guide bleu. Syrie-Palestine, Iraq-Transjordanie*, Paris, 1932, 377-378.

Ain el-Bourj

Ain el-Bourj (1200 m d'altitude) est un lieu-dit situé à un kilomètre et demi au sud-est et en contrebas du bourg de Qalaat Jendal. Il ne s'agissait au début du XX^e siècle que d'un « site très pittoresque, possédant deux fermes dont l'une très vaste noyée dans les vergers qui s'étagent sur le flanc de la colline » [30]. Le toponyme, qui signifie « la Source de la tour », pourrait se référer au fort qui domine le village très proche de Qalaat Jendal (cf. *supra*). Jusqu'à présent, Ain el-Bourj n'a livré aucune autre antiquité que le bloc portant la dédicace suivante.

39

39. Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire (inv. A 1622). Découvert au lieu-dit Ain el-Bourj (Fossey), puis déposé dans une ferme située à une heure et demi de Qatana (Clermont-Ganneau), avant d'être acheté à Damas en 1907 par Cumont, bloc de pierre marbrière portant une inscription grecque entièrement conservée, soigneusement gravée sur la face légèrement bombée de la pierre, à l'intérieur d'un cadre rectangulaire. Lettres à empattements ; *alpha* à barre brisée ; *epsilon* et *sigma* carrés. H. x l. x ép. : 56 x 68 x 14 ; l'épaisseur a été réduite pour le transport. Cadre : 43 x 56. H.l. : 2-2,5. Revu et photographié le 20 février 2003.

C. Clermont-Ganneau, *Revue critique* 1886/2, 232, d'après la copie imparfaite de Mgr C. David, archevêque de Damas, communiquée en 1885 (W. Larfeld, *Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft* 66, 1891, 177-178 ; T. Höfer, dans W. Roscher, *Lexikon* 2/2, 1894-1897, 2015) ; C. Fossey, *BCH* 19, 1895, 303-306 (T. Reinach, *Bull. épigr.* 1897, p. 97) ; C. Clermont-Ganneau, *RA* 1897/1, 282-299 = *RAO* 2, 1898, 61-78, avec fac-similé, d'après un estampage (*AE* 1896, 123 ; W. Drexler, dans W. Roscher, *Lexikon* 3/1, 1897-1902, 299 ; W. Dittenberger, *OGIS* 611 ; R. Cagnat, *IGR* 3, 1075 ; A.B. Cook, *Zeus* 1, Cambridge, 1914, 419-420 n. 10 ; S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 41, n° 18A, d'après C. Fossey et C. Clermont-Ganneau) ; F. Cumont, *Catalogue des sculptures & inscriptions antiques (monuments lapidaires) des Musées royaux du Cinquantenaire*, 2^e éd., Bruxelles, 1913, 166-168, n° 141, avec photographie (R. Mouterde, *CRAI* 1931, 146 = *MUSJ* 16, 1932, 82 ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2547 ; *SEG* 40, 1423 ; M. Sartre, *Syria* 70, 1993, 57-58, n° 5 ; C. Bonnet, *SEL* 14, 1997, 92 et 104, pl. 1, reproduisant la photographie de F. Cumont) ; J. Aliquot, *Syria* 79, 2002, 231-248, avec photographie.

Cf. C. Fossey, *BCH* 20, 1896, 657 (provenance). Citations et commentaires, en particulier sur les lignes 5-7, C. Clermont-Ganneau, *RAO* 4, 1901, 250 n. 2 ; S. Reinach, *RA* 1901/2, 212 = *Cultes, mythes et religions* 2, Paris, 1906, 133 (rééd. 1996, 576) ; R. Dussaud, *RHR* 1908/2, 308-309 (A.-J. Reinach, *Bull. épigr.* 1910, p. 335) ; H. Hubert & M. Mauss, *Mélanges d'histoire des religions*, Paris, 1909, 106 n. 8 ; P. Perdrizet, *REA* 12, 1910, 428 ; S. Ronzevalle, *MFOB* 5/3, 1912, 6* n. 1 ; L.R. Farnell, *JHS* 36, 1916, 42 n. 40 ; B. Haussoulier & H. Ingholt, *Syria* 5, 1924, 340-341 ; *SEG* 7, 241 ; S. Eitrem, *RE* 12, 1925, *s.v.* Leukothea 1, 2296 ; R. Reitzenstein, *Die Vorgeschichte der christlichen Taufe*, Berlin/Leipzig, 1929, 18 et 38 ; I. Lévy, *Byzantion* 4, 1927-1928, 779-780 ; A. Lesky, *RE* 15/1, 1931, *s.v.* Melikertes, 515 ; P. Perdrizet, *RHR* 1932/2, 208-209 ; J.-G. Février, *AIPhO* 13. *Mélanges Isidore Lévy*, 1953, 169-170 ; E. Lipiński, *OLP* 2, 1971, 37 ; C. Bonnet, *SMSR* 52, 1986, 64 (avec trad. d'après C. Fossey) et *Melqart*, Louvain/Namur, 1988, 64 n. 163 ; *SEG* 43, 1041 = 45, 1919 ; M. Halm-Tisserant, *Cannibalisme et immortalité*, Paris, 1993, 156 n. 66 ; *SEG* 47, 1966 ; J.L. Lightfoot, *Lucian. On the Syrian Goddess*, Oxford, 2003, 71 n. 188 ; M. Sartre, *Histoires grecques*, Paris, 2006, 399-408 (avec trad.) ; P.-L. Gatier, *AE* 2003, 1794, et *Bull. épigr.* 2005, 523 ; *SEG* 52, 1587. Voir aussi E. Honigmann, *ZDPV* 47, 1924, 39, n° 410a (localisation de Segeira) ; D. Feissel, *BCH* 107, 1983, 604 (onomastique).

Ὑπὲρ σωτηρίας αὐτοκράτορος
Τραιανοῦ Νέρουα Σεβαστοῦ
υἱὸς Σεβαστὸς Γερμανικοῦ
4 Δακικὸς Μεννέας Βεελιαβου
τοῦ Βεελιαβου πατρὸς Νε-
τειρου τοῦ ἀποθεωθέντος
ἐν τῷ λέβητι δι᾽ οὗ αἱ (ἑ)ορταὶ ἄγων-
8 ται ἐπίσκοπος πάντων τῶν ἐν-
θάδε γεγονότων ἔργων κατ᾽ εὐ-
σεβείας ἀνέθηκεν θεᾷ Λευκο-
θέᾳ Σεγειρων. ❧

30 - *Guide bleu. Syrie-Palestine, Iraq-Transjordanie*, Paris, 1932, 377.

L. 3-4. υἱὸς Σεβαστὸς Γερμανικοῦ | Δακικός (*sic*) pour υἱοῦ Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ Δακικοῦ (que corrige Sartre sans le signaler). — L. 7-8. ΑΙΟΡΤΑΙ à compléter en αἱ (ἑ)ορταὶ (Cumont, Bonnet) ou à corriger par (ἑ)ορταὶ (Fossey, Sartre) ; ensuite, ἄγων|ται pour ἄγονται. — L. 11. ΣΕΓΕΙΡΩΝ, que Clermont-Ganneau corrige par le participe ἀνεγείρων avant de revenir à la lecture Σεγειρων, retenue par tous les autres éditeurs.



« Pour le salut de l'empereur Trajan fils de Nerva Auguste, Auguste Germanique Dacique, Mennéas fils de Beeliabos fils de Beeliabos, père de Neteiros, enseveli dans le bassin, par les soins duquel les fêtes sont célébrées, (Mennéas) surveillant de tous les travaux réalisés ici, en témoignage de piété, a dédié (ceci) à la déesse Leucothéa de Segeira. »

Mennéas adresse une dédicace à Leucothéa de Segeira pour le salut de Trajan [31]. La titulature impériale mentionne le titre de *Dacicus* (décembre 102), mais pas encore celui de *Parthicus* (116), ce qui permet de dater le texte entre 103 et 116 *p.C.*

La famille de Mennéas est particulièrement liée au sanctuaire de Leucothéa. Le dédicant lui-même y supervise des travaux dans le sanctuaire de la déesse au titre de « surveillant, inspecteur » (ἐπίσκοπος) [32]. Il se prévaut par ailleurs de compter parmi ses parents le prêtre « par les soins duquel les fêtes sont célébrées » [33]. Il s'agit certainement du personnage auquel renvoie le pronom relatif du groupe prépositionnel δι' οὗ, selon une formule bien attestée dans l'épigraphie des sanctuaires villageois, où les actes publics sont réalisés διά, « par les soins de » ou « sous la surveillance de » responsables et de prêtres (cf. **21**, **22**, **27**, **42**) [34]. Cependant, la syntaxe alambiquée du texte laisse ici ouverte la question de l'identification du prêtre. Certes, on peut exclure l'idée selon laquelle Mennéas serait le père de Neteiros, car cette hypothèse suppose de manière abusive une confusion entre le génitif πατρός et le nominatif πατήρ [35]. Il reste néanmoins impossible de déterminer qui, des deux Beeliabos et de Neteiros, officierait dans le sanctuaire de Leucothéa. En outre, les relations de parenté entre le dédicant et les autres membres de sa famille ne sont pas claires : Neteiros pourrait être le fils du premier ou du second Beeliabos, de sorte que Mennéas est soit le frère soit le neveu de Neteiros [36].

L'expression ἀποθεωθέντος ἐν τῷ λέβητι pose de nombreuses difficultés d'interprétation aux exégètes qui, depuis la fin du XIXe siècle, privilégient la piste ritualiste et initiatique. Selon le premier éditeur du texte, C. Clermont-Ganneau,

31 - Je complète ici mon étude parue dans *Syria* 79, 2002, 231-248.

32 - Les individus qui exercent cette fonction sont souvent cités dans des inscriptions où il est question de la construction ou de l'aménagement des sanctuaires païens. Voir par exemple W.-H. Waddington, *I. Syrie* 1990 (Salkhad), 2308 (Soueida). Cf. M. Sartre, dans A. Calbi *et al.* (éd.), *L'epigrafia del villaggio*, Faenza, 1993, 117-135, pour une liste plus complète à partir de la documentation hauranaise.

33 - La formule trouve un parallèle en Syrie du Sud, où une inscription de Deir es-Smeij indique que « la fête des Soadéniens est célébrée en l'honneur du dieu le 30 Lôos » (ἡ ἑορτὴ τῶν Σοαδηνῶν ἄγεται τῷ θεῷ Λώου λ´). Voir W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2370, cf. D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, 1952, 110 n. 6. Sur les fêtes religieuses paysannes, cf. également Libanios, *Discours* 30, 19 (ἐν ταῖς ἑορταῖς θύσαντες).

34 - Ainsi déjà R. Dussaud, *Syria* 13, 1932, 226. En dépit des réserves de F. Cumont, *Catalogue des sculptures & inscriptions antiques (monuments lapidaires) des Musées royaux du Cinquantenaire*, 2e éd., Bruxelles, 1913, 167, la plupart des commentateurs considèrent que la proposition δι' οὗ αἱ (ἑ)ορταὶ ἄγωνται complète nécessairement le substantif qui précède (λέβητι). L'usage courant de la préposition διά rend improbable cette présomption qui fonde notamment l'interprétation initiatique de la dédicace, discutée plus bas.

35 - Idée émise par M.-J. Lagrange, *RBi* 1902, 467, et encore défendue par C. Bonnet, *SEL* 14, 1997, 92-93.

36 - C. Clermont-Ganneau, *RAO* 8, 1907-1924, 289.

Neteiros « aurait bien pu avoir été offert par son père, adorateur de Baal, ainsi qu'en fait foi son nom de Beeliabos, comme victime d'un de ces sacrifices monstrueux que les cruelles divinités syriennes n'ont jamais cessé de réclamer tant qu'elles ont eu des autels [37]. » L'hypothèse du sacrifice humain, invraisemblable à l'époque de Trajan, est actuellement écartée. Même si toutes les interprétations de la dédicace de Mennéas proposées jusqu'à présent ne sont pas aussi aventureuses que celles de C. Clermont-Ganneau, elles ne tiennent compte que d'une seule lecture parmi les multiples possibilités qu'offre la construction enchevêtrée du texte et amènent de nombreux commentateurs à relier l'apothéose de Neteiros au mythe de Leucothéa et de Mélicerte [38]. Or, ni l'usage de l'expression ἀποθεωθέντος ἐν τῷ λέβητι, ni l'invocation de la déesse ne me paraissent justifier l'existence d'une cérémonie mystique modelée sur le mythe de Leucothéa plongeant son fils Mélicerte dans un chaudron.

Le verbe ἀποθεόω signifie littéralement « diviniser » mais, dans les épitaphes de l'époque impériale, lorsqu'il apparaît à l'aoriste passif, il signifie beaucoup plus banalement « être enseveli, inhumé » [39]. Il est probable que le participe ἀποθεωθέντος conserve ici cette acception funéraire, même si sa connotation religieuse n'est pas anodine [40]. La dédicace de Neteiros ferait ainsi partie des textes renvoyant aux thèmes de la divinisation et de l'héroïsation des défunts, en vogue sous l'Empire (cf. **8-9**, **36**) [41]. On peut souligner que, comme dans le reste du monde romain, les formules utilisées se réfèrent aux honneurs funèbres rendus par les vivants aux défunts.

Neteiros est enseveli ἐν τῷ λέβητι. Dans la littérature et dans l'épigraphie grecques, le substantif λέβης, « bassin, chaudron, cuve », dénomme des réalités aussi différentes qu'un étalon de valeur monétaire à l'époque archaïque, un instrument de musique ou un récipient dont les Anciens font usage de manières très diverses : en dehors de sa fonction culinaire, le λέβης assume ainsi les fonctions rituelles ou profanes de bassin à aiguière, de lave-mains, de pédiluve et de baignoire [42]. Lorsque les inventaires des sanctuaires mentionnent ce type de récipient ou lorsque des individus en consacrent un à une divinité, on peut hésiter entre toutes les acceptions du mot évoquées précédemment. Le λέβης est enfin une urne cinéraire, depuis l'époque des tragiques athéniens [43]. Sans que l'argument soit décisif, il est donc possible de considérer le λέβης dans lequel se trouve Neteiros comme un monument funéraire, ainsi que le suggère déjà C. Fossey : « les cendres de Nétiras ont été déposées dans un vase sacré, et Mennéas a tenu à rappeler une faveur qui honorait toute la famille [44]. » Cette proposition présente l'avantage de correspondre à l'usage funéraire du verbe ἀποθεόω, dont on a vu qu'il pourrait simplement renvoyer à l'inhumation de Neteiros.

37 - C. Clermont-Ganneau, *RAO* 2, 1898, 76, que suivent H. Hubert & M. Mauss, *Mélanges d'histoire des religions*, Paris, 1909, 106 (« peut-être »), et J.-G. Février, *AIPhO* 13, 1953, 169-170.

38 - Il s'agit notamment, dans l'ordre chronologique, de Drexler (1897-1902), Cumont (1913), Cook (1914), Farnell (1916), Eitrem (1925), Lesky (1931), Bonnet (1986, 1988, 1997), Sartre (1993), Halm-Tisserant (1993), dont les travaux sont tous cités *supra* dans le lemme du texte.

39 - D'autres emplois du verbe ἀποθεόω dans son acception funéraire sont connus au Proche-Orient non loin de l'Hermon, à Souk Ouadi Barada (R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 87-88, n° 18) et à Sidon (G. Contenau, *Syria* 1, 1920, 198). Même lorsqu'un homme meurt foudroyé dans l'inscription funéraire de Ariqah (Léja) datée de 225/6 *p.C.*, il y a légitimement lieu d'hésiter entre l'une ou l'autre acception du verbe : la mort accidentelle peut simplement avoir été suivie de l'inhumation de la victime ; cf. M. Sartre, *Syria* 70, 1993, 65, pour le texte. Dans l'épitaphe de Homs, *IGLS* 5, 2370, la restitution du verbe ἀπ[εθε]ώθη est conjecturale. B. Haussoulier & H. Ingholt, *Syria* 5, 1924, 340-341, n° 12, publient une épitaphe de Sidon de la façon suivante : Τρυφέρα ἡ καὶ | Δημὼ ἀποθου|μένη καὶ ἄωρε | χαῖρε ; contrairement à ce que j'ai écrit dans *Syria* 79, 2002, 235 n. 23, l'interprétation Δημώα ποθουμένη, proposée dans *SEG* 7, 268, et adoptée implicitement par J.-P. Rey-Coquais, dans G. Paci (éd.), *Ἐπιγραφαί*, Rome, 2000, 812 et 815, paraît préférable ; néanmoins, l'hapax *Δημωα paraît si étrange en face du classique Δημώ que je serais tenté de corriger le texte pour lire Δημὼ (ἡ) ποθουμένη.

40 - C. Fossey, W. Dittenberger, B. Haussoulier et H. Ingholt s'en tiennent déjà à cette interprétation.

41 - M. Waelkens, dans R. Donceel & R. Lebrun (éd.), *Archéologie et religions de l'Anatolie ancienne. Mélanges en l'honneur du professeur Paul Naster*, Louvain, 1983, 278, 301-302 n. 192, rapproche de manière pertinente l'emploi de ἀποθεόω en Syrie d'expressions qui apparaissent plus fréquemment dans les épitaphes de l'Asie Mineure ; voir par exemple, à Aphrodisias de Carie, W.M. Calder & J.M.R. Cormack, *Monumenta Asiae Minoris Antiqua* 8, Manchester, 1962, 545, 566 *b*, 570, avec les remarques de L. Robert, *Hellenica* 13, Paris, 1965, 195-196.

42 - A. De Ridder, dans C. Daremberg, E. Saglio & E. Pottier (éd.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* 3/2, Paris, 1904, 1000-1002, avec les références aux sources textuelles.

43 - Eschyle, *Agamemnon* 444 ; *Choéphores* 686 ; Sophocle, *Électre* 1401. Cette dernière acception du terme rappelle le sémantisme du substantif latin correspondant *olla*, « pot, marmite » et « urne funéraire » ; cf. R. Ginouvès (éd.), *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* 3, Athènes/Rome, 1998, 55 n. 22, 61 n. 101, avec, par exemple, *CIL* 6, 29460 (*rogat* [*post*] *mortem suam ut cum Volcia chre*[*ste*] *coniuge sua in una olla corporis reliquia*[*e essent*]). Selon A. De Ridder, *op. cit.*, 1002, « on a trouvé de ces lébès [funéraires] dans presque toutes les nécropoles helléniques, en particulier en Attique. » S'il se rallie à l'interprétation de W. Drexler, celle d'une opération magique conférant l'immortalité à un enfant, P. Perdrizet, *RHR* 1932/2, 209, remarque toutefois que, dans le cimetière hellénistique de Rhénée, « on a trouvé des pierres tombales en forme de grands récipients en marbre plein, qui ne sont peut-être pas sans rapport avec le λέβης de Nétiras. » Cf. déjà en ce sens P. Perdrizet, *REA* 12, 1910, 428-429, à propos du monument en forme d'urne funéraire de la Hiérapolitaine Rhibous, republié par M.-T. Couilloud, *Les monuments funéraires de Rhénée*, Paris, 1974, 218, n° 490, pl. 85, parmi une série de monuments montrant que les Déliens, au lieu d'ériger une stèle afin de signaler l'emplacement d'une tombe, adoptent ou imitent le type de l'urne funéraire.

44 - C. Fossey, *BCH* 19, 1895, 305. W. Dittenberger, *OGIS* 611, retient lui aussi l'hypothèse de l'urne cinéraire.

Plusieurs auteurs proposent d'autres interprétations de l'apothéose de Neteiros. L'interprétation ritualiste et initiatique a été développée en dernier lieu par C. Bonnet, qui suppose la pratique, dans le sanctuaire hermonien de Leucothéa, d'un « rite initiatique reproduisant la "passion" du fils de la déesse, plongé dans le *lébès* et divinisé », en faisant du chaudron l'« instrument fondamental du rituel "magique" destiné à assurer l'immortalité » [45]. Il est vrai que les villageois de l'Hermon ont pu se référer à la variante mythologique relative à la cuisson de Mélicerte dans le chaudron [46]. Néanmoins, il semble difficile d'accepter que seule la dédicace de Mennéas étayerait l'hypothèse d'un rite faisant intervenir cet ustensile.

Selon M. Sartre, la mort d'un enfant tombé dans un chaudron, en reproduisant le décès de Mélicerte, aurait abouti à la divinisation de la victime [47]. Or, malgré le doute persistant sur la nature des liens de parenté entre Neteiros et Mennéas, le fait que le premier est soit le frère soit l'oncle du second ne garantit pas que Neteiros soit un enfant. Par ailleurs, l'argumentation de Sartre se fonde sur un rapprochement entre la dédicace hermonienne et les inscriptions de confession de Phrygie ; or, l'analogie paraît peu convaincante car ces derniers textes sont beaucoup plus explicites que ne l'est l'inscription de Mennéas. Pour autant, la thèse du fait divers demeure intéressante d'un point de vue méthodologique, dans la mesure où elle ne s'appuie pas uniquement sur des spéculations mythologiques pour rendre compte du caractère extraordinaire d'un texte à caractère votif par lequel l'auteur tient également à rendre hommage à un parent défunt.

Avant d'expliquer pourquoi Mennéas fait intervenir un de ses parents défunts dans une inscription religieuse, remarquons que les textes qui combinent une dédicace adressée à une divinité avec une formule funéraire ne sont pas rares dans le monde romain [48]. Afin de tirer la dédicace hermonienne de son isolement apparent au Proche-Orient, on peut citer plusieurs inscriptions où des formules votives sont associées à des formules funéraires [49]. La plus instructive est peut-être celle qui se trouve sur un pigeonnier funéraire édifié en 139/40 *p.C.* dans la nécropole de Rajib, au sud de Philadelphie-Amman, puisqu'elle atteste les liens entre la construction d'un monument funéraire et le culte pratiqué dans un sanctuaire proche de ce monument [50]. Un premier texte gravé sur un bloc provenant de cet édifice associe la formule funéraire μνήμης χάριν au nom de la divinité dont le sanctuaire est mis en relation avec le tombeau, Zeus Sôter. Le constructeur du pigeonnier, Ariston, précise qu'il « a honoré Zeus qui habite près d'ici, car il a édifié un temple pour les êtres ailés qu'aime et nourrit ce dieu ». Plusieurs expressions assimilent même le monument à un temple ou à un domaine sacré (« à Zeus et à Déméter cet édifice est un hommage »). Le tombeau de Rajib apparaît donc comme une annexe du sanctuaire de Zeus, dont il est proche. Cet exemple est intéressant car il montre qu'au Proche-Orient, à l'époque de la dédicace de Mennéas, l'édification d'un tombeau peut être liée à un culte local au point de faire du monument funéraire une annexe du sanctuaire où le culte est pratiqué. La seule différence entre les inscriptions de Rajib et d'Ain el-Bourj porte sur leur nature, ce qui ne tient sans doute qu'au contexte dans lequel elles apparaissent, une nécropole d'un côté, un sanctuaire de l'autre : alors que les premières sont des inscriptions funéraires où l'auteur invoque les divinités qu'il honore et dont le sanctuaire est proche, la seconde est un texte votif où apparaît la mention d'un parent défunt, sans doute une célébrité locale dont la gloire rejaillit sur la famille du dédicant.

Pour résumer, une hypothèse permettrait d'expliquer la mention du parent défunt de Mennéas dans la dédicace que ce dernier adresse à Leucothéa : après que Neteiros aurait reçu les honneurs funèbres, sa dépouille aurait été placée dans un monument nommé λέβης, qui aurait été placé dans un sanctuaire villageois contrôlé par sa famille. Une telle interprétation impliquerait l'existence d'une cérémonie funèbre liée au culte de Leucothéa. On peut supposer que les installations funéraires proches des temples romains de l'Hermon peuvent servir pour la célébration de telles cérémonies,

45 - C. Bonnet, *SEL* 14, 1997, 91-104 (citations extraites de la page 101), dont l'interprétation rappelle celle qu'avait développée R. Dussaud, *RHR* 1908/2, 308-309, dans un premier temps : sans se référer explicitement au mythe de Leucothéa et de Mélicerte, celui-ci a cru pouvoir identifier Neteiros à un « prêtre-dieu du type Elagabale », conduisant les fêtes sacrées et parvenant à la fonction sacerdotale après une épreuve subie dans le chaudron. C. Bonnet se réfère à M. Halm-Tisserant, *Cannibalisme et immortalité*, Paris, 1993, dont l'affirmation, « le myste effectuait une plongée fictive dans le *lébès* liturgique, celui-là même où avait péri Mélicerte » (144), pose un problème méthodologique en ce qu'elle ne pourrait s'appuyer que sur l'inscription d'Ain el-Bourj.

46 - Toutefois, comme le souligne G. Chrétien, *Nonnos de Panopolis. Les Dionysiaques* 4, Paris (CUF), 1985, 60-61, la plupart des sources ignorent le chaudron et les traditions qui le font intervenir sont loin d'être unanimes sur son rôle. Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques* 10, 67-125, pourrait suivre la version attestée par l'*Argument* aux *Isthmiques* de Pindare et par Tzetzès, *Scholie à Lycophron* 229, selon laquelle Athamas, le père de Mélicerte, aurait jeté l'enfant dans le chaudron. En revanche, pour Apollodore, *Bibliothèque* 3, 4, 2-3, c'est Ino frappée de folie qui jette son fils Mélicerte dans le chaudron.

47 - M. Sartre, *Syria* 70, 1993, 61-67, reprenant l'idée de la mort accidentelle, d'après R. Mouterde, *CRAI* 1931, 146, et *MUSJ* 16, 1932, 82. C. Clermont-Ganneau, *RAO* 2, 1898, 73, évoque déjà cette hypothèse.

48 - Pour la seule Phrygie, M. Waelkens, *op. cit.*, 280-286, réunit dix-neuf attestations d'une pratique qui place les monuments funéraires sous la protection d'une divinité locale (Zeus Bronton surtout, Apollon et Cybèle moins fréquemment).

49 - Par exemple, à Sleim dans le Jabal el-Arab, l'épitaphe d'un soldat gravée sur le linteau d'un tombeau se termine par l'invocation de Zeus Ammon, la divinité tutélaire de la légion III[e] légion Cyrénaïque (W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2382). On pourrait multiplier les exemples de ce type, y compris sur les tombeaux des chrétiens (A. Sartre-Fauriat, *Des tombeaux et des morts* 2, Beyrouth, 2001, 216-219), sans que la mention du dieu sur les monuments funéraires implique une quelconque consécration du tombeau à la divinité invoquée.

50 - P.-L. Gatier & A.-M. Vérilhac, *Syria* 66, 1989, 337-348, dont je cite la traduction. Les doutes d'A. Sartre-Fauriat, *Des tombeaux et des morts* 2, Beyrouth, 2001, 71-72, sur le caractère funéraire et la datation du monument semblent injustifiés.

tout en soulignant que le culte de Mélicerte-Palémon n'ignore pas ce type de rite sous l'Empire : ainsi, à l'époque de la dédicace de Mennéas, sous Trajan, un espace pour les sacrifices funèbres (ἐναγιστήριον) est réservé dans le sanctuaire de l'Isthme de Corinthe consacré au fils de Leucothéa divinisé [51].

Le sanctuaire de la déesse topique de Segeira n'est pas localisé, malgré les propositions de certains auteurs qui s'appuient sur l'existence d'un sanctuaire de Leucothéa et sur la mention du toponyme antique. En se fondant sur la présence de Leucothéa à Rakhlé, R. Dussaud identifie Segeira à ce village [52]. Or, le nom antique de Rakhlé est Ραχλα et la mention de Leucothéa n'est d'aucun secours en l'occurrence, car la déesse possède certainement plus d'un sanctuaire sur l'Hermon. Pour sa part, E. Honigmann remarque qu'à six kilomètres au sud/sud-ouest d'Ain el-Bourj se trouve le village d'Ain ech-Chaara, dont le nom pourrait conserver celui de Σεγειρα, possible transcription grecque d'un toponyme sémitique (*sgr*, *sgyr*, *šgr*, *ṣʻr* ou *šʻr*) [53]. Cependant, aucun vestige ne laisse actuellement supposer l'existence d'un sanctuaire à Ain ech-Chaara et le rapprochement entre le toponyme antique et le nom de lieu moderne semble problématique. Une autre proposition paraît intéressante : C. Fossey et L. Jalabert suggèrent d'identifier Segeira à Ain el-Bourj ou à Qalaat Jendal, le village le plus proche du lieu-dit où la dédicace de Mennéas a été repérée [54], et Leucothéa pourrait être la parèdre de Zeus à Qalaat Jendal (**38**), mais il ne s'agit que d'une hypothèse. En l'absence d'argument supplémentaire, il faut se résoudre à laisser la question ouverte.

51 - M. Piérart, *Kernos* 11, 1998, 97-99 et 105-106.

52 - R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927, 393-394.

53 - E. Honigmann, *ZDPV* 47, 1924, 39, n° 410a.

54 - C. Fossey, *BCH* 19, 1895, 304, et *BCH* 20, 1896, 657 ; L. Jalabert, *MFOB* 2, 1907, 277. Cette hypothèse se retrouve dans le récent atlas de R.J.A. Talbert (éd.), *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, Oxford/Princeton, 2000, 1066, carte 69, C3.

Qasr Antar

« On dit qu'il y a au sommet un temple célèbre qui sert au culte des païens, en face de Panéas et du Liban » : Jérôme indique ainsi que la sacralité du Mont Hermon se concentre en un haut-lieu [55]. Le sanctuaire qui couronne l'Hermon, à 2814 m d'altitude, porte actuellement le nom arabe de *Qasr Antar* [56]. Sur une terrasse naturelle, une enceinte ovale faite de gros blocs soigneusement dressés entoure un cône rocheux creusé en son centre ; un petit temple ouvert à l'est s'élève au sud/sud-ouest du *téménos* ; une caverne se trouve au nord-est du sanctuaire [57].



Le sommet de l'Hermon.



La cour dallée du haut-lieu.



Bâtiments ruinés du haut-lieu.

55 - Jérôme, *Onomasticon*, *s.v.* Aermon, à propos de *Josué* 11, 17 : *dicitur esse in vertice eius insigne templum quod ab ethnicis cultu habetur e regione Paneadis et Libani*. Cette présentation diffère de celle de la source principale de Jérôme, Eusèbe de Césarée, *Onomasticon*, *s.v.* Ἀερμών, où il est écrit que les populations locales païennes estiment que la montagne tout entière est sacrée ou vénérée comme un sanctuaire (ὡς ἱερὸν τιμᾶσθαι ὑπὸ τῶν ἐθνῶν).
56 - C.R. Conder, *PalEF-QS* 1874, 52, attribue au site le nom de *Qasr Chbib*, qui est en réalité celui d'un autre lieu de culte situé vers Arné en contrebas du sommet. La confusion se retrouve ensuite chez C. Clermont-Ganneau, *RAO* 5, 1903, 348 n. 2, et R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 22 n. 2.
57 - C. Warren, *PalEF-QS* 1870, 210-215 ; C.R. Conder, *PalEF-QS* 1874, 51-53 ; C. Clermont-Ganneau, *RAO* 5, 1903, 352-353, reproduisant le plan de Warren ; R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 22-23, pl. 1-2 ; F. Ehrl, dans O. Brinna (éd.), *Echo. Festschrift J.B. Trestini*, Innsbruck, 1990, 125-132. Une équipe archéologique autrichienne a repris l'étude du site au début des années 1990 : les résultats sont présentés par E.M. Ruprechtsberger dans *Chronique archéologique en Syrie* 1, Damas, 1992, 148-153 ; *Vom Dscholan auf den Mount Hermon*, Linz, 1992 ; *Vom Mount Hermon zum Djebel Burqush*, Linz, 1994 ; *Exposition Syro-Européenne d'Archéologie. Miroir d'un partenariat*, Damas, 1996, 163-165.

40

40. British Museum (reg. n° 1903. 4-22. 1). Stèle de calcaire gris découverte par R. Burton et C. Warren le 29 octobre 1869 au nord-ouest de l'enceinte du sanctuaire. La pierre a été brisée au milieu et retaillée à l'arrière lors de son déplacement depuis le sommet de l'Hermon. Inscription de huit lignes complètement conservée, gravée en grandes lettres irrégulières. H. x l. x ép. : 107 x 51 x 14. H.l. : 4,5-10. Revu et photographié le 13 février 2004.

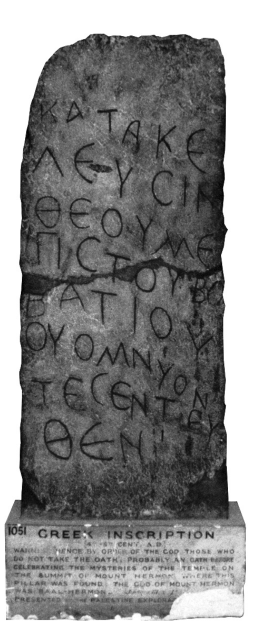
C. Warren, *PalEF-QS* 1870, 328, copie incomplète et négligeable ; C. Clermont-Ganneau, *PalEF-QS* 1903, 137-138, avec photographie, fig. 4 = *RAO* 5, 1903, 350, pl. 8 (T. Reinach, *Bull. épigr.* 1904, 260 ; F. Cumont, *RE* 8, 1913, *s.v.* Hermon, 893 ; G. Franklin, *RA* 23, 1926, 201, d'après F. Cumont ; F.-M. Abel, *Géographie de la Palestine* 1, Paris, 1933, 348 ; R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 23 ; E. Lipiński, *OLP* 2, 1971, 28 ; S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 43-44, n° 22 ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2252 et 2538 ; *SEG* 40, 1416 ; N. Belayche, *Iudaea-Palaestina. The Pagan Cults in Roman Palestine*, Tübingen, 2001, 188) ; F.H. Marshall, *The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum* 4/2, Oxford, 1916, 185, n° 1051, avec fac-similé.

Cf. *RBi* 1903, 490 et *AA* 1904, dans *JDAI* 19, 215, recensions anonymes de la lecture de C. Clermont-Ganneau, sans la coupe des lignes ; A. Lods, *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 1927, 306 ; G.W.E. Nickelsburg, *1 Enoch* 1, Minneapolis, 2001, 247, traduction et commentaire du texte, transcrit sans la coupe des lignes.

Κατὰ κέ-
λευσιν
θεοῦ με-
4 γίστου κẹ̀
ἁγίου,
ὑ ὀμνύον-
τες ἐντεῦ-
8 θεν.



Photo C. Clermont-Ganneau.



État actuel.

Les lettres ont été malencontreusement peintes en rouge d'après la lecture de Marshall. Cette dernière est erronée, comme on le vérifie sur la photographie publiée par Clermont-Ganneau. L. 4-5. κ(αὶ) | ἁγίου ou κ[αὶ] | ἁγίου (Clermont-Ganneau) ; B[o|β]ατίου (Marshall). — L. 6. ϒ pour οἱ (Clermont-Ganneau) ; [o]ὐ (Marshall).

« Selon l'ordre du dieu très-grand et saint, ceux qui prêtent serment, à partir d'ici. »

L'affichage du texte dans le sanctuaire répond à l'ordre divin (sur la formule κατὰ κέλευσιν, cf. **1**, **34**) d'un dieu anonyme qualifié de très-grand et saint. À la suite de C. Clermont-Ganneau, on peut l'identifier au Baal de l'Hermon mentionné dans l'Ancien Testament [58]. L'inscription évoque la communauté de « ceux qui prêtent serment » (οἱ ὀμνύοντες). L'adverbe final ἐντεῦθεν (« à partir d'ici, de ce côté-ci » ou « là ») semble interdire aux personnes étrangères à ce groupe de pénétrer à l'intérieur de l'enceinte sacrée qui délimite le haut-lieu du sommet de l'Hermon. Selon Jamblique de Chalcis, l'accès au sanctuaire sommital d'une autre montagne sacrée du Proche-Orient, le Carmel, aurait été lui aussi réservé à une confrérie religieuse [59]. Plus généralement, la référence au serment rituel collectif rappelle la pratique propre aux cultes à initiation, où les dévots s'engagent à ne pas divulguer les mystères du dieu avant d'être autorisés à passer la porte de son sanctuaire et à rejoindre les rangs de son thiase [60].

58 - *Juges* 3, 3 ; *1 Chroniques* 5, 23.

59 - Jamblique, *Vie de Pythagore* 15.

60 - Voir par exemple Apulée, *Métamorphoses* 11, 15 (*sacramentum*). W. Burkert, *Les cultes à mystères dans l'Antiquité*, Paris, 2003, souligne toutefois (55-56) que le serment des mystères ne fait que développer des formules également courantes dans les autres cultes.

En 1903, C. Clermont-Ganneau rapproche l'inscription des adaptations tardives, grecques, éthiopiennes et syriaques, du *Livre d'Hénoch* [61]. La mention du serment coïncide en effet de manière remarquable avec la tradition popularisée par ce livre apocryphe de l'Ancien Testament, où les anges du Seigneur, à l'époque de Yérèd père d'Hénoch, descendent sur l'Hermon pour s'y vouer à l'anathème avant de s'unir aux filles des hommes, la corruption du monde procédant de cette union. Partant de ce constat, C. Clermont-Ganneau fait l'hypothèse que le milieu où le *Livre d'Hénoch* a été rédigé doit l'idée de situer la descente des anges maudits sur l'Hermon à la pratique d'une procession autour du cône qui se dresse au cœur du sanctuaire ; puis il propose d'identifier ce rituel au *yerîd* des textes talmudiques et à la descente au lac sacré de Hiérapolis décrite dans le *De Dea Syria* [62]. En 1971, E. Lipiński se rallie à lui en ajoutant un argument : dans le texte grec du *Livre d'Hénoch*, Ιαρεδ ne serait pas le nom du père d'Hénoch, mais la transcription du nom commun hébreu *yerîd* ; le mythe de la descente des anges sur l'Hermon ferait ainsi allusion à ce rituel archaïque visant à attirer les pluies fertilisantes sur la montagne, conçue comme le domaine du dieu Él depuis l'âge du Bronze [63].

Les questions de la nature et de l'ancienneté du culte pratiqué au sommet de l'Hermon, qui n'ont pas été reprises depuis 1971, peuvent être à nouveau soulevées grâce à la publication des fragments araméens du *Livre d'Hénoch* découverts à Qoumran. Leur étude montre que la rédaction du texte remonte à l'époque hellénistique, que les adaptations grecques sont assez fidèles à l'original araméen pour les passages qui nous intéressent et que, dans la liste des anges, le seul à porter un nom dérivé d'un toponyme soit *Hermoni*, « l'Hermonien », ce fait confirmant l'importance que revêt la localisation du récit sur la montagne [64]. Je souligne toutefois, pour répondre à la proposition d'E. Lipiński, que la descente des anges sur l'Hermon intervient à l'époque d'un patriarche Yarîd (qu'il s'agisse de Yérèd père d'Hénoch ou d'Irad fils d'Hénoch) et non à l'occasion d'une quelconque cérémonie nommée *yerîd*, que les noms de ce patriarche et du *yerîd* ne partagent que leur étymologie (ils dérivent tous deux de la racine *yrd*, « descendre ») et que le *yerîd* des Talmuds désigne des festivités païennes associées à des marchés, dont le rapport avec la descente au lac sacré de Hiérapolis est discutable [65]. Il est possible que le patriarche doive à la signification de son nom d'être cité dans un texte où il est question de la descente des anges, mais ce jeu de mots n'atteste en rien l'existence de panégyries au sommet de l'Hermon.

Plus généralement, rien ne garantit que le texte araméen fasse référence à des pratiques directement connues de ses rédacteurs : comme on pouvait déjà le déduire des adaptations ultérieures du *Livre d'Hénoch*, les juifs pieux de Qoumran se préoccupent avant tout de situer le récit de l'origine du mal dans un environnement lointain et renommé pour sa corruption [66]. La rencontre entre la tradition juive hellénistique et les inscriptions des temples romains de l'Hermon (non seulement celle de Qasr Antar, mais aussi celle de Haloua, **1**) pourrait donc être fortuite. En revanche, il n'est certainement pas anodin que les chrétiens de l'Antiquité tardive se réfèrent aux légendes du *Livre d'Hénoch* lorsqu'ils évoquent les cultes de la montagne : la tradition juive leur fournit des arguments pour condamner les pratiques païennes qui ont assuré la renommée de l'Hermon sous l'Empire [67]. Quant à la permanence de ces pratiques depuis les époques historiques les plus reculées, elle reste à démontrer. Il paraît plus intéressant de constater, à la suite de C. Clermont-Ganneau, que la tradition de l'Antiquité tardive sur l'Hermon, de négative, est devenue positive au Moyen Âge pour les chrétiens de langue syriaque, puis pour les musulmans arabophones. Je suppose que ce renversement s'est opéré d'autant plus facilement que le souvenir même du substrat cultuel païen qui avait attiré l'attention des pères de l'Église s'était alors perdu.

61 - C. Clermont-Ganneau, *RAO* 5, 1903, 354-366, dont l'étude fait autorité. M. Black, *Apocalypsis Henochii Graece*, Leyde, 1970, réunit les versions grecques du *Livre d'Hénoch*, dont dépendent les traductions éthiopienne et syriaque. Les passages qui m'intéressent ici se trouvent aux pages 21-22.

62 - Cf. I. Lévy, *REJ* 43, 1901, 192-193, 195-201, sur le *yerîd* ; *De Dea Syria* 47 (ἐς τὴν λίμνην καταβάσιες).

63 - E. Lipiński, *OLP* 2, 1971, 15-41, en particulier 29-31.

64 - *1 Hénoch* 6-8, éd. J.-T. Milik, *The Books of Enoch*, Oxford, 1976, 150-151, 166-167, 188-189, pour les fragments du récit de la chute des anges. J.-T. Milik ne s'intéresse pas à l'inscription de Qasr Antar dans son commentaire. G.W.E. Nickelsburg, *1 Enoch* 1, Minneapolis, 2001, 247, suppose de manière peu convaincante que les pratiques cultuelles du haut-lieu dérivent de traditions tirées du *Livre d'Hénoch*.

65 - Cf. les réserves de J.L. Lightfoot, *Lucian. On the Syrian Goddess*, Oxford, 2003, 496-497, sur l'identification du *yerîd* à la descente au lac sacré du *De Dea Syria*.

66 - Voir par exemple l'évocation des bêtes sauvages sur l'Hermon, dans *Cantique des cantiques* 4, 8.

67 - Hilaire de Poitiers, à propos de *Psaume* 132, 3 (PL 9, 1844, 748-749) ; Jérôme, glosant également *Psaume* 132, 3 (éd. G. Morin, CCSL 78, 1958, 280-281).

Rimé

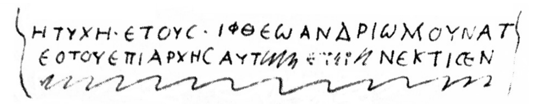
À Rimé, entre Qalaat Jendal et Arné, D. Krencker et W. Zschietzschmann ont relevé le plan d'un vaste tombeau à arcosolium [68]. De nombreux blocs (des fûts de colonne, un chapiteau) sont remployés dans les maisons du village. L'éminence rocheuse qui domine Rimé est aménagée : on y trouve une citerne, des tombes et une installation avec des niches taillées dans la roche. Aucun des monuments repérés ne peut être rapproché avec certitude de la dédicace **41**, qui évoque la fondation d'un temple de Théandrios. Le nom ancien de Rimé pourrait être *Reeima*, d'après la mention d'un certain Κρατήρων Ρεειμας, dans la dédicace à Athéna découverte sur le site cultuel de Khirbet el-Harrawi, au bord du Houlé [69].

41

41. Linteau brisé à gauche et à droite. Non retrouvé.

R. Mouterde, *MUSJ* 36, 1959, 82-83, n° 19, d'après la copie de D. Krencker, pl. 11, 2 (*SEG* 18, 614 ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2577).
Cf. J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1961, 785 (citation).

[Ἀγαθ]ῇ Τύχῃ, ἔτους ιφ´, θεῷ ἀνδρίῳ, Μουνάτ[ιος]
[– – –]εοτου, ἐπὶ ἀρχῆς αὐτ[οῦ, τ]ọ̀[ν ναὸ]ν ἔκτισεν.



Copie de D. Krencker.

L. 1. Dans la date, il n'y a pas à supposer qu'il manque le chiffre des unités, car la copie de Krencker ne signale que la présence d'un signe d'interponction entre ἔτους et les nombres qui suivent ; ἔτους [.]ιφ´ (Mouterde). — L. 2. Au début, le nom grec [Κλ]εότου (génitif de Κλέοτος ou de Κλεότας) pourrait convenir pour le patronyme, même s'il paraît un peu court par rapport à la taille de la lacune : la seconde ligne, plus courte que la première, paraît centrée d'après la copie de Krencker. À la fin, j'adopte la restitution de Mouterde, d'après la copie de Krencker (ΑΥΤ, lacune d'environ trois lettres, *epsilon* et *upsilon* douteux en pointillés, puis une lettre comportant une haste verticale à droite, une lacune de deux lettres et enfin NEKTICEN) ; αὐτ[οῦ, κατ'] ẹὐ̣[χὴ]ν ἔκτισεν correspondrait mieux aux bribes de lettres signalées, mais non à la longueur des lacunes.

« À la bonne Fortune, l'an 510, pour le dieu viril, Munatius fils de -eotos, sous sa propre autorité, a fondé le temple. »

La date doit être calculée sur l'ère des Séleucides. L'usage de l'ère sidonienne donne une date trop tardive (400) par rapport à celle qu'indiquent le formulaire de la dédicace et la connotation païenne des anthroponymes cités. En revanche, le résultat obtenu en utilisant l'ère séleucide (198/9) s'accorde avec le contenu du texte. Rimé appartient donc au territoire de Damas à la fin du IIe siècle.

68 - D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 269, pl. 116. Le tombeau se trouve actuellement sous la route asphaltée, près de l'école.

69 - E.W.G. Masterman, *PalEF-QS* 1908, 156-157, fac-similé, avec une transcription incomplète des deux premières lignes par Macalister ; F.-M. Abel, *RBi* 1908, 574-575, n° 4, d'après une copie et un estampage pris en 1908, avec photographie, cf. G. Hölscher, *PalEF-QS* 1909, 149, sans la coupe des lignes, d'après une copie prise en 1903 : le nom figure à la l. 3 et d'après le fac-similé de Masterman, le texte est ici complet ; contrairement à Abel, qui propose de manière peu vraisemblable de lire soit κρατήρων ῥε(ῦ)μα σ[υνέτελεσεν] « il a assuré l'écoulement des bassins », soit κρατήρων ῥε(ῦ)μα σ[υντελεῖται] ou σ[πέδουσιν], où il serait question de la « salle où (δῶμα ὅπου) l'on fait couler les cratères en libations », Hölscher reconnaît un nom d'homme suivi d'un toponyme ancien au génitif, soit celui de l'actuel Rimet el-Lohf, dans le Hauran voisin, soit celui de Rimé, sur l'Hermon. Il est vrai que Cratéron pourrait être un artisan venu du Hauran pour participer à la construction du temple de Khirbet el-Harrawi. Sur les architectes et les artisans hauranais, A. Sartre-Fauriat, *Des tombeaux et des morts* 2, Beyrouth, 2001, 86-88 (avec l'exemple d'un architecte de Rimea). Mais le nom ancien de Rimet el-Lohf est *Rimea* ou *Reimea* (cf. M. Sartre, *Syria* 79, 2002, 224) et il reste possible que Cratéron vienne d'un village hermonien.

Le dieu à qui Munatius dédie un temple n'est autre que Théandrios, qui possède plusieurs sanctuaires dans le Hauran (Atil, Awwas, Canatha, Ezra) et que l'on vénère aussi sur le plateau du Jawlan [70]. L'expression employée à Rimé pour le désigner, θεὸς ἀνδρεῖος, révèle le sens littéral du théonyme Θεάνδριος, « dieu viril », et justifie la glose tardive de Damascius sur Θεανδρίτης, autre nom du dieu : « il (Isidore) connut là (dans la région de Bostra) Théandritès, dieu qui a un aspect viril et qui insuffle dans les âmes le genre de vie non féminin [71]. » À défaut de divulguer l'hypothétique nom sémitique de cette divinité, ce passage met en évidence un aspect essentiel de sa personnalité, qui fournit au philosophe le modèle du comportement austère, abstinent et chaste.



Vue du village depuis la crête nord-est de l'Hermon.

70 - Le dossier de Théandrios a été traité à de nombreuses reprises : L. Robert, *REG* 49, 1936, 1-6 (*OMS* 2, 1989, 939-944), cf. *À travers l'Asie Mineure*, Athènes/Paris, 1980, 422 ; D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, 1952, 78-81 ; G.W. Bowersock, *HThR* 79, 1986, 17-21, cf. *Hellenism in Late Antiquity*, Ann Arbor, 1990, 4 et 18 ; M. Tardieu, *Les paysages reliques*, Louvain/Paris, 1990, 33-38 ; P. Chuvin, *Chronique des derniers païens*, Paris, 2e éd., 1991, 230-232 ; aux témoignages réunis en dernier lieu par R. Donceel & M. Sartre, *Electrum* 1, 1997, 21-34, s'ajoute la dédicace de Tell et-Talaya (Jawlan), publiée par R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 180-181, n° 147. Marinus, *Proclus* 19, fait allusion à la vénération particulière des Arabes pour Thyandritès.

71 - Damascius, *Vie d'Isidore*, transmis par Photius, *Bibliothèque*, cod. 242, 198 : ἔγνω δὲ ἐνταῦθα Θεανδρίτην, ἀρρενωπὸν ὄντα θεόν, καὶ τὸν ἄθηλυν βίον ἐμπνέοντα ταῖς ψυχαῖς ; cf. M. Tardieu, *Les paysages reliques*, Louvain/Paris, 1990, 33-38.

Arné

Arné (1400 m d’altitude) occupe un vaste amphithéâtre à la tête de la haute vallée du Nahr el-Aouaj. Le village recèle quelques blocs antiques. Son nom actuel conserve celui de l’antique bourgade d’Ornéa.



Le village et le sommet de l’Hermon, vue du sud.

42

42. Bloc de calcaire local cintré au sommet, autrefois remployé dans un mur de clôture, puis déposé devant une maison moderne du village. Sur les treize lignes de l’inscription, on ne voit plus que les cinq premières, car la pierre est aujourd’hui fichée en terre dans une ruelle asphaltée. *Sigma* lunaire, *epsilon* carré, *mu* lunaire ou évasé et angulaire, *xi* en forme de *sigma* à quatre branches (l. 8), *oméga* carré. H. x l. du bloc : 96 x 79 (85 x 50 pour la partie visible). H.l. : 4-5. Vu et photographié le 30 octobre 2003, relu sur le cliché d’A. Beaulieu.

C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 63-64, n° 73 ; R. Mouterde, *MUSJ* 36, 1959, 83-84, n° 20, sur photo (non publiée) et d’après les copies partielles d’A. Beaulieu et de D. Krencker, pl. 11 (*SEG* 18, 615 ; S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 37, n° 9, reproduction très imparfaite ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2541).

Cf. L. Jalabert, *MFOB* 2, 1907, 276 n. 5 (citation) ; L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 280 (datation).

	Ἔτους αμχ´,	ΕΤΟΥϹΑΜΧ
	Περιτίου κε´,	ΠΕΡΙΤΙΟΥΚΕ
	ἐκοζμήθη ὁ ναὸς	ΕΚΟΖΜΗΘΗΟΝΑΟ
4	θεοῦ Διὸς κώμης	ΘΕΟΥΔΙΟϹΚΩΜΗϹ
	Ωρνεας ἐκ τῶν τοῦ	ΩΡΝΕΑϹΕΚΤΩΝΤΟΙ
	αὐτοῦ τοῦ θεοῦ	ΑΥΤΟΥΤΟΥΘΕΟΥ
	[κ]αὶ οἰκίσματα τὰ	.ΑΙΟΙΚΙϹΜΑΤΑΤΑ
8	ἐκ δεξιῶ(ν) διοική-	ΕΚΔΕΣΙΩΔΙΟΙΚΗ
	σι Α[– – –]ΛΑ[– – –]	ϹΙΑ/ . . . . ΛΑ
	ΩCA καὶ [– – – Σ]-	Ω Ϲ Α . . . .
	αμ̣σ̣α̣[ι]ου μετὰ	Α . . . . ΜΕΤΑ
12	τῶν τεμ̣ε̣νῶν	ΤΩΝΤΕΜΕΝΩΝ
	τῆς κώμης.	ΤΗϹΚΩΜΗϹ

Copie de C. Fossey.

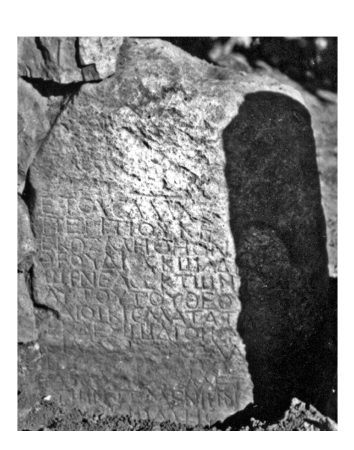


Photo d’A. Beaulieu.

L. 1. Les chiffres de la date sont surlignés. — L. 3. ἐκοζμήθη pour ἐκοσμήθη. — L. 7. οἰκίσματα (Fossey, Mouterde), lecture sûre. — L. 8-9. ἐκ δεξιῶ(ν) διοική|σι (Mouterde), pour διοικήσει, suivi des noms de responsables ; ΕΚΔΕΣΙΩΔΙΟΙΚΗ|CIAI[– – –]ΛΑ (Fossey) ; ΕΚΔΕΣΙΩΔΙΟΙΚΗ|CIA[– – –]ΛΑ suivi des bribes de deux lettres (Krencker). — L. 10-11. ΩCA[– – –]| A[– – –]META (Fossey) ; ΩΕΑΚΑΙ[– – –]| A[– – –]ΥΜΕΤΑ (Krencker) ; ΩΟΑΚΑΡ̣Α̣Χ̣Ρ̣Ω | ΑΜ̣C̣Λ̣[. .]ΟΥΜΕΤΑ (Beaulieu). La fin d'un anthroponyme en -ωσας (ici au génitif) pourrait précéder la conjonction καὶ (l. 10) ; ensuite, Σαμσαιος se retrouve à Rakhlé (**24**). — L. 9-11. Les restitutions de Mouterde, ἄδ̣[ειαν (?) τῷ] λα|ῷ Σακαρα(νης) | Ἀμελ[ί]ου ou ἅ[μα Νικο]λά|ῳ Σακαρα(νης) | Ἀμελ[ί]ου, sont très incertaines.

« L'an 641, le 25 de Péritios, le temple du dieu Zeus du village d'Ornéa a été orné sur les fonds du dieu lui-même et les locaux à droite placés sous l'administration de […] et de […] fils de Samsaios, avec les terrains sacrés du village. »

Les dates obtenues en utilisant l'ère de Sidon (531) et celle de Césarée-Panéas (639/40) sont incompatibles avec la teneur païenne du texte. L'ère des Séleucides est la seule qui convienne en l'occurrence : le 25 Péritios de l'an 641 tombe en février 330 *p.C.* À cette date, le dieu tutélaire d'Ornéa finance la réalisation du décor de son temple, tandis que deux responsables assurent la gestion d'annexes du temple (οἰκίσματα) et de terrains sacrés (τεμένη) appartenant au village [72]. Le neutre τὸ οἴκισμα est un hapax. R. Mouterde le rapproche de οἰκισμός, « fondation », et le traduit par « terrains à bâtir ». Le contexte invite plutôt à le considérer comme un synonyme de τὸ οἴκημα, « local ».

43

43. Dans le village, fragment encastré dans un muret, complet à droite et en bas. Non retrouvé.

Inédit. R. Mouterde, *Dossier*, d'après la photographie d'A. Beaulieu.

[– – –]
[– – –]ΙΟΠ
[– – –]ΤΟΥ



44

44. À proximité de la source d'Ain el-Qasr, le site nommé Qasr Chbib surplombe le village d'Arné au nord-est, à environ 1550 m d'altitude. On y trouve les ruines de deux sanctuaires d'époque romaine, signalées par C. Warren, *PalEF-QS* 1870, 224-225, et par R. Mouterde, *MUSJ* 36, 1959, 83. Depuis la terrasse assez étroite qu'elles occupent, on domine la dépression où se trouve Arné. Les deux sanctuaires sont alignés l'un derrière l'autre et s'ouvrent tous les deux sur le nord/nord-est. Dans la zone qui devait correspondre à l'entrée monumentale du sanctuaire de l'ouest se trouve un linteau dont la face antérieure conserve les bribes d'une inscription grecque inédite. Il s'agit peut-être de l'inscription mentionnée par C. Warren, selon qui deux ou trois lettres sont identifiables. Gravé dans un cartouche (98 x 34), mais aujourd'hui recouvert d'une inscription arabe, le texte est quasiment illisible. L'inscription comporte approximativement cinq lignes. H.l. : 4-5. On ne distingue plus qu'un *mu* à la fin de la première ligne, un *alpha* dans la seconde et les lettres ΧΗΝΙ (peut-être la fin de [εὐ]χήν) au milieu de la dernière ligne.

72 - Pour le sens de τέμενος, voir M.-C. Hellmann, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos*, Athènes/Paris, 1992, 169-172.

Kafr Hawar

Le bourg de Kafr Hawar (1050 m d'altitude) s'étend de part et d'autre d'un affluent du Nahr el-Aouaj. R. Dussaud propose d'identifier ce « campement obligé entre Baniyas et Damas » à la station *ad Ammontem*, que la *Table de Peutinger* situe sur la route de Césarée-Panéas à Damas [73]. Le nom ancien du village est connu : au VI^e siècle *p.C.*, la *Lettre des archimandrites d'Arabie* atteste en effet la présence d'un couvent à *Kafr Ḥawar*, localité dont le nom se conserve dans celui du village actuel [74]. Le toponyme syriaque signifie « village blanc » [75].

Les voyageurs F. de Saulcy, J.L. Porter et J. Sepp décrivent le petit temple romain qui s'élevait encore au XIX^e siècle dans la partie la plus ancienne du village [76]. La dédicace **45** a été découverte aux abords du bâtiment cultuel.

45

45. Cube de pierre découvert en remploi dans un piédroit de porte appartenant à une maison moderne adossée au temple. Inscription sur les quatre faces. Le texte de la face A est plus soigné que ceux des autres faces. Non retrouvé.

L. F. de Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques* 2, Paris, 1853, 567, et pl. 50, face B (C. Cavedoni, *Annali dell'Instituto di corrispondenza archeologica* 31, 1859, 280-281 ; W.-H. Waddington, *I. Syrie* 1890) ; J. Sepp, *Jerusalem und das heilige Land* 2, Regensburg, 1876, 329, face B ; C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 59-61, n° 68, premier éditeur des quatre faces (Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2533-2534, d'après W.-H. Waddington et C. Fossey).

Cf. E. Renan, *Mission de Phénicie*, Paris, 1864-1874, 133 et 853 (citation et correction) ; O. Rayet, *BCH* 3, 1879, 407 ; S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 42, n° 19 ; A.D. Nock, *Essays on Religion and the Ancient World* 1, Oxford, 1972, 46 n. 92 ; H. Pleket, dans H.S. Vernel (éd.), *Faith, Hope and Worship*, Leyde, 1981, 170 ; F. Bömer, *Untersuchungen über die Religion der Sklaven in Griechenland und Rom* 3, 2^e éd., Stuttgart, 1990, 106 ; J.L. Lightfoot, *EA* 33, 2001, 117, et *Lucian. On the Syrian Goddess*, Oxford, 2003, 56, 537-538 ; J. Aliquot, *Syria* 79, 2002, 244-245 (citation partielle d'après C. Fossey).

A

Θεᾷ Συρίᾳ Ἱερα[π]-
ολιτῶν Λούκι-
ος δοῦλος αὐτ-
4 ῆ̣ς τὸν βωμὸ-
ν ἀνέθηκεν,
ἐλθὼν ἰκοσ[άκις]
κ(α)ὶ πλήσας πή[ρ]-
8 ας μ´

C

[αὐτὸς ἐποίησ]-
εν [πᾶ]σαν ἐν τ[ῷ]
βωμ[ῷ] ἐ̣πιγρα-
4 φήν, [δι᾽ ἄ]λ̣λ̣ας ἀγω-
γὰς κδ´ αἶ(ς) ἐ-

ΘЄΑCΥΡΙΑΙЄΡΑ.
ΟΛΙΤΩΝΛΟΥΚΙ
ΟCΔΟΥΛΟCΑΥΤ
⊣CΤΟΝΒΩΜΟ
ΝΑΝЄΘΗΚЄΝ
ЄΛΘΩΝΙΚΟCV
ΚΙΠΛΗCΑCΠΗ
ΑCΜ,

ЄΝ. . CΑΝЄΝΤ
ΒΩΜΟCΠΙΓΡΑ
ΦΗΝ. . ΜΑCΑΓΩ
ΓΑCΚΔΑΙΓЄ

B

Λούκιος Ακ[ρα]-
βαιος, εὐσεβὴ̣ς
καὶ πεμφθεὶς
4 ὑπὸ τῆς κυρίας̣
Ἀ̣ταργάτη[ς],

D

δ̣(ω)ροφόρησε
ἑκάστῃ ἀγω-
γῇ πήρας [β]´
4 [.]ΕΝΟΝΤΑΙ.

ΛΟΥΚΙΟCΑΙ. .
ΒΑΙΟCЄΥCЄΒ C
ΚΑΙΠЄΜΦΘЄΙC
ΥΠΟΤΗCΚΥΡΙΑ
ΑΤΑΡ⊣ΑΤΗ.

ΡΟΦΟΡΗCЄ
ЄΚΑCΤΗΑΓΩ
ΓΗΠΗΡΑC□
.ЄΝΟΝΤΑΙ

Copie de C. Fossey.

73 - R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927, 393.

74 - *Lettre des archimandrites d'Arabie*, éd. J.-B. Chabot (CSCO 103), 1933, 153 : souscription d'Étienne, abbé du couvent de Kephar Ḥauar ; cf. T. Nöldeke, *ZDMG* 29, 1875, 428, suivi par T.-J. Lamy, dans *Actes du onzième congrès international des orientalistes, Paris–1897. Quatrième section*, Paris, 1898, 117-137.

75 - Sur les toponymes dérivés de *Ḥawr* et *Ḥewwârâ*, voir S. Wild, *Libanesische Ortsnamen*, Beyrouth, 1973, 141, et E. Wardini, *Lebanese Place-Names*, Dudley/Louvain/Paris, 2002, 199, 376. Près de l'Hermon, plusieurs villages antiques ont pu porter des noms évoquant l'idée de blancheur. Par exemple, Plutarque, *Vie d'Antoine* 51, mentionne une Λευκὴ κώμη, dont la situation, sur la côte phénicienne entre Béryte et Sidon, ne correspond pas à celle de Kafr Hawar : il s'agirait d'un village homonyme. La traduction de *Ḥawr* par λευκός est attestée par Étienne de Byzance, *Ethnica*, *s.v.* Αὔαρα (d'après Uranius, *Arabica*, fr. 1b) : avant de choisir en Arabie un endroit approprié pour fonder une ville, le souverain nabatéen Arétas interroge un oracle ; « la réponse fut de chercher une région *Ḥawara*, c'est-à-dire "blanche" selon les Arabes et les Syriens » (ὅ δὲ χρησμὸς ἦν αὔαρα τόπον ζητεῖν ὅ ἐστι κατὰ Ἄραβας καὶ Σύρους λευκήν) ; sur Auara-Humaymah, dans la Hisma jordanienne, cf. la notice précédant *IGLS* 21/4, 133-135.

76 - L. F. de Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques*, Paris, 1853, 564-568, et *Atlas*, pl. 50 ; J.L. Porter, *Five years in Damascus* 1, Londres, 1855, 314 ; J. Sepp, *Jerusalem und das heilige Land* 2, Regensburg, 1876, 325 et 328 (« Kasr Nimrud, der Astartetempel zu Kefr Hauar »).

A. L. 6-8. Fossey copie ΕΛΘΩΝΙΚΟCV | ΚΙΠΛΗCACΠΗ | ACM, puis il transcrit ἐλθὼν (ε)ἴκοσ(α) | κὶ, πλήσας πή[ρ]|ας μ´ (*sic*) ; je restitue ἰκοσ[άκις] | κ(α)ί, pour εἰκοσάκις καί.

B. L. 1-2. ΟΥΚΙΟCAK[– – –]|BAIOY (Saulcy) ; [.]ΟΥΚΙΟCAK[– – –]|BAIOY (Sepp) ; ΛΟΥΚΙΟCAI[. .]|BΛIOC selon Fossey, qui restitue l'ethnique Ἀ[κρά]|β[α]ιος ; d'après Saulcy, Waddington lit Ἀκ[κα]|βαίου, nom d'homme inconnu par ailleurs. Ensuite, ΕΥCEB, partie supérieure d'un *êta* avec la barre médiane, puis *sigma* (Fossey) ; ΕΥCEBO (Saulcy, Sepp) ; εὐσεβ[ῶν] (Cavedoni, Waddington). — L. 3. καὶ πεμφθείς, « lecture aussi sûre que claire » selon Fossey, déjà proposée par Cavedoni ; ΚΑΙ ΠΕΜΠΦΟΕΙ[.] (Sepp) ; ἀμέμπτου (Saulcy). — L. 4. À la fin, Fossey voit la moitié supérieure d'une lettre lunaire. — L. 5. Fossey copie l'angle supérieur d'une lettre triangulaire ; ensuite, à la place du *gamma* lu par Saulcy (d'où [Ἀ]ταργάτη[ς], selon Cavedoni et Waddington) et par Sepp, Fossey copie la moitié droite d'un *êta* et transcrit [Ἀ]ταρ(χ)άτη[ς] ; Renan propose tout d'abord τὰ ἔργα avant de se rétracter.

C. L. 1-2. Au milieu de la première ligne, Fossey copie la partie inférieure gauche d'une lettre ronde ; plus loin, deux hastes. À la ligne suivante, il copie EN, puis la boucle inférieure gauche d'une lettre lunaire, une lacune d'une lettre, un *sigma* lunaire, un *alpha* effacé, NENT et la boucle supérieure d'une lettre ronde. Je restitue [ἐποίησ]|εν [πᾶ]σαν au lieu de [ἀν]|εν[έω]σαν. — L. 3-5. (ἐ)πιγρα|φὴν [– – –]MAC ἀγω|γὰς κδ´ ΑΙΓΕ[– – –] (Fossey). — L. 3. Après ΒΩΜ, une lettre ronde et un *sigma* lunaire effacés, suivis de ΠΙΓΡΑ. — L. 5. L'*epsilon* final est plus petit que les autres lettres et gravé au-dessus de la ligne.

D. L. 1. Fossey copie la partie inférieure d'une lettre triangulaire avec une barre médiane en pointillés, puis ΡΟΦΟΡΗCE. Je propose de lire ἐ|δ(ω)ροφόρησε, en supposant que l'augment est l'*epsilon* final en C, 5. — L. 1-3. Fossey transcrit ἀ(π)οφόρησε | ἑκάστη ἀγω|γή πήρας ο´, considérant l'hapax *ἀποφορέω comme un synonyme de ἀποφέρω ; si l'on acceptait sa proposition, il faudrait encore supposer que ἀ(π)οφόρησε est écrit pour ἀπεφόρησε. — L. 3. La lettre finale lue *omicron* serait carrée ; je restitue un *bêta* d'après la mention d'une collecte de quarante sacs pour vingt déplacements dans le texte A. — L. 4. Fossey songe à un verbe, [.]ένονται, mais la syntaxe n'est pas claire.

« (A) À la Déesse syrienne de Hiérapolis, Lucius, l'esclave de celle-ci, a consacré l'autel, étant venu vingt fois et ayant rempli quarante sacs. (B) Lucius d'Akraba, pieux et envoyé par la maîtresse Atargatis, (C) [a fait lui-même] toute l'inscription sur l'autel grâce à vingt-quatre autres déplacements pour lesquels il a (D) offert à chaque déplacement deux sacs […]. »

Atargatis est vénérée dans tout le Proche-Orient, en particulier sur la côte phénicienne, dans la montagne libanaise, le Hauran et à Damas. Dans ces régions proches de l'Hermon, les dévots de la déesse s'adressent souvent à elle en tant que divinité tutélaire de leur cité ou de leur village, en juxtaposant un ethnique à son nom [77]. De manière exceptionnelle, à Kafr Hawar, Lucius identifie Atargatis à la « Déesse syrienne des Hiérapolitains » (Θεὰ Συρία Ἱεραπολιτῶν) au moyen de l'expression qui figure sur les monnaies hiérapolitaines des IIe et IIIe siècles *p.C.* [78]. L'usage de cette expression lui permet ainsi de distinguer la grande divinité poliade de Hiérapolis-Bambykè des autres manifestations d'Atargatis en Syrie. Même si l'on ne connaît aucune autre dédicace à Atargatis sur l'Hermon, le cas de Lucius n'est pas isolé : de manière plus diffuse, la mention récurrente d'anthroponymes apparentés à Μαμβογαιος (**20**, **22**, **36**, **A/2**) confirme le succès local du prestigieux culte hiérapolitain. La forme du théonyme Ἀταργάτη est elle aussi remarquable : relevant de la première déclinaison, elle est beaucoup moins fréquente que la forme classique de la troisième déclinaison, Ἀταργάτις ; on la retrouve toutefois à l'accusatif chez Poseidonios et Simplicius, deux auteurs à la fois bien informés des réalités syriennes et attentifs à l'étymologie du nom de la déesse [79].

Atargatis est qualifiée de « maîtresse » (κυρία) [80]. Sa souveraineté fait écho à la servitude de Lucius qui se déclare son « esclave » (δοῦλος) [81]. Ce dernier semble être originaire d'Akraba, bourgade antique située au nord-ouest de la Batanée et

77 - Sur les dénominations et les titres de la Déesse syrienne dans la documentation épigraphique et papyrologique, voir J.L. Lightfoot, *Lucian. On the Syrian Goddess*, Oxford, 2003, 537-539. Aux exemples des divinités de Nihatha (*IGLS* 6, 2929, 2936) et de Gérana (R. Mouterde, *CRAI* 1954, 482-487, avec les corrections de J.-P. Rey-Coquais, *Topoi* 9/2, 1999, 639-640 et n. 32), cités par J.L. Lighfoot, on peut ajouter celui de la déesse mentionnée dans la dédicace de Qalaat Faqra republiée par J.-P. Rey-Coquais, *Topoi* 9/2, 1999, 638-640 (cf. J. Aliquot, *Syria* 79, 2002, 245).

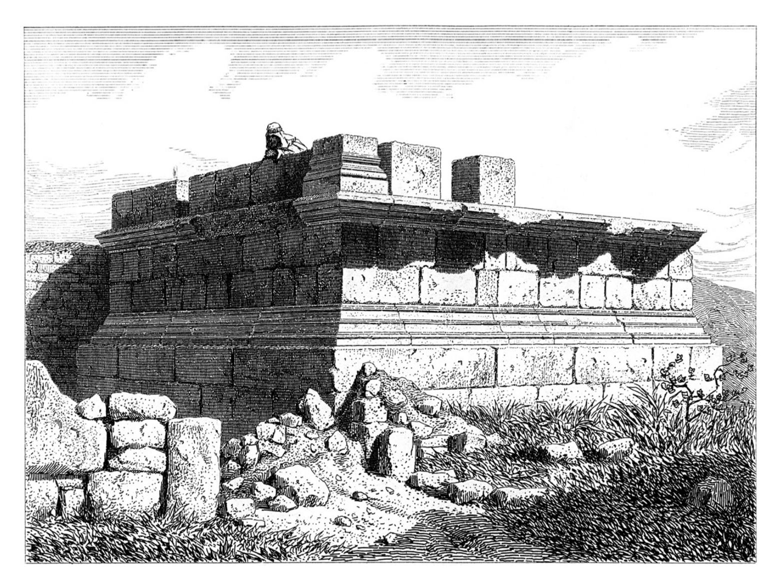
78 - W.W. Wroth, *A Catalogue of Coins in the British Museum. Galatia, Cappadocia and Syria*, Londres, 1899, 139-146 (θεᾶς Συρίας Ἱεροπολιτῶν).

79 - Poseidonios, fr. 281a, transmis par Strabon, *Géographie* 16, 4, 27 (Ἀταργάτην δὲ τὴν Ἀθάραν) ; Simplicius, *Commentaire sur la* Physique *d'Aristote*, éd. H. Diels, Berlin, vol. 1, 1882, 641 (τὴν Συρίαν Ἀταργάτην, variante Ἀταράτην), cf. M. Tardieu, *Les paysages reliques*, Louvain/Paris, 1990, 159-160. J.L. Lightfoot, *Lucian. On the Syrian Goddess*, Oxford, 2003, ne commente pas cette forme du théonyme.

80 - L. Robert, *Collection Froehner* 1. *Inscriptions grecques*, Paris, 1936, 108, n° 61, dédicace d'un tronc à offrandes d'origine syrienne τῇ κυρίᾳ Ἀταργάτι ; P. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, 1970, 651-655, κυρία θεὰ Συρία, sur les deux faces d'une tablette d'imprécation découverte à Délos. Au IIe siècle *p.C.*, le synonyme δέσποινα qualifie la déesse chez Lucien, *De l'âne* 39, et dans l'inscription thasienne publiée par E. Will, *BCH* 64-65, 1940-1941, 201-210 (*De l'Euphrate au Rhin*, Beyrouth, 1995, 41-51).

81 - Sur l'usage du vocabulaire de la servitude à l'époque impériale pour décrire les relations qu'entretiennent les hommes avec leurs dieux, voir H. Pleket, dans H.S. Vernel (éd.), *Faith, Hope and Worship*, Leyde, 1981, en particulier 166-171, et P. Veyne, *Latomus* 45, 1986, 259-283 (*La société romaine*, Paris, 2001, 281-310). Cf. Apulée, *Métamorphoses* 11, 15, à propos d'Isis (*deae servire*) ; Lucien, *De l'âne* 36 et 42 (δοῦλος).

distante de Kafr Hawar d'une vingtaine de kilomètres [82]. Si l'expression qui le qualifie, πεμφθεὶς ὑπὸ τῆς κυρίας, renvoie peut-être à un ordre divin (cf. **1**, **40**), ses multiples tournées rappellent avant tout les quêtes des prêtres ambulants de la Déesse syrienne, pour lesquelles l'infortuné héros de Lucien et d'Apulée est employé après sa transformation en âne [83].



Le temple, d'après L. F. de Saulcy.

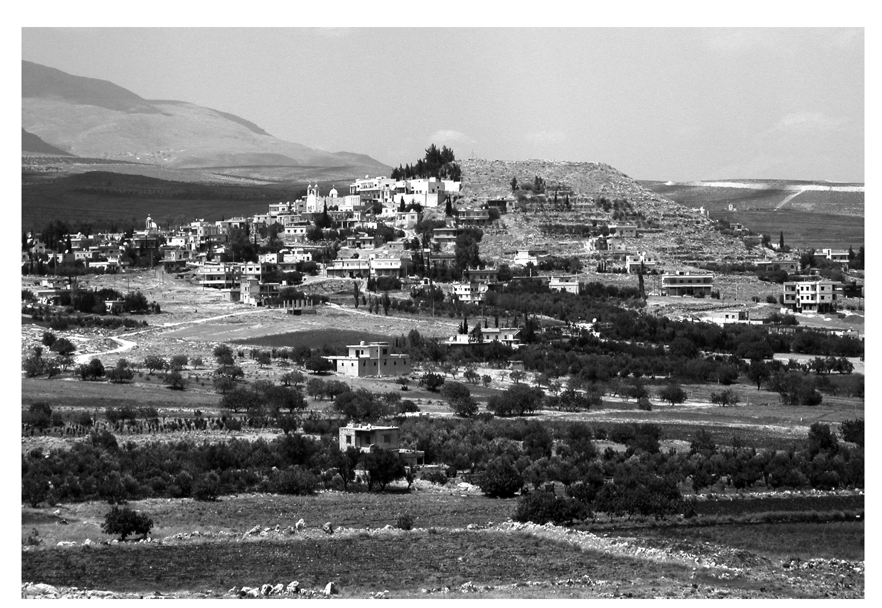
82 - C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 61, qui le suppose déjà, souligne que « le village d'Akrabah n'est pas très loin de Kefr-Haouar ». Le nom ancien d'Akraba est aujourd'hui attesté sur une borne cadastrale de l'époque tétrarchique provenant d'Aqrabat même et publiée par M. Sartre, *Ktèma* 17, 1992, 124 (μητρωκωμίας Ακραβης). Parmi les sanctuaires de la région, rappelons que *1 Macchabées* 5, 42-44 et *2 Macchabées* 12, 26 mentionnent le sanctuaire d'Atargatis de Qarnaïm, localité que l'on situe habituellement en Batanée au sud de Nawa. Cf. D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, 1952, 41-42.

83 - Lucien, *De l'âne* 35-41, et Apulée, *Métamorphoses* 8, 24-31, cités par C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 61, et par J.L. Lightfoot, *Lucian. On the Syrian Goddess*, Oxford, 2003, 56. Les πῆραι du dédicant correspondent aux *sacculi* des prêtres chez Apulée.

Hiné

Le village de Hiné (1060 m d'altitude) occupe les pentes d'un petit *tell*, sur les contreforts orientaux de l'Hermon. Le toponyme actuel conserve celui de Ἴνα, bourgade que Ptolémée cite parmi les localités de la Syrie Coelé et de la Décapole, entre Abila de Lysanias et Damas [84]. Si l'on conserve la leçon de certains manuscrits de la *Guerre juive* de Flavius Josèphe, il faut en conclure que le village antique de Ina aurait fait partie des domaines de l'Ituréen Zénodore avant de passer aux mains du prince hérodien Philippe [85]. Le toponyme ancien est également attesté à plusieurs reprises dans la *Lettre des archimandrites d'Arabie*, cosignée par plusieurs prêtres et abbés des couvents de la région de *Hina* (ou *Haina*) [86].

Les antiquités de Hiné datent de l'époque impériale. La route asphaltée recouvre actuellement le soubassement du temple romain situé sur le *tell* [87], de sorte que les deux longues inscriptions qui y sont gravées sont désormais inaccessibles (**46**, **47**) : ces textes ne permettent pas d'identifier le titulaire du sanctuaire, mais l'un d'eux montre que la communauté villageoise est intéressée à l'édification du temple et de son péribole. Le bassin inscrit conservé au Musée de Qouneitra (**52**) provient peut-être de ce sanctuaire. Quatre épitaphes (**48**, **49**, **50**, **51**) ont été relevées dans les nécropoles antiques à l'ouest et à l'est du village. Dans les deux dernières, l'usage de l'ère des Séleucides permet d'affirmer que Hiné relève de Damas sous l'Empire.



Le village, vue du sud.

84 - Ptolémée, *Géographie* 5, 14, 18.

85 - Flavius Josèphe, *Guerre juive* 2, 95 ; cf. J. Aliquot, *MUSJ* 56, 1999-2003, 195 n. 115, pour le détail de la discussion.

86 - Pour Hina et ses environs, le document syriaque mentionne Romana du couvent de Mar David, Sebat du couvent appelé *Poumeh de dība* (« Bouche du Loup »), Abraham du couvent de Beth Salma, Georges du couvent de Mar Qrouq, Thomas du couvent de Mar Élie, Jean du couvent de Beth Mart Mariam, représenté par Zénodore du couvent de Beth Thima (localité identifiable à l'actuel village de Beitima). Il y est également question de Halphaï prêtre et abbé du couvent de Durbel (actuellement Derbol). Voir *Lettre des archimandrites d'Arabie*, éd. J.-B. Chabot (CSCO 103), 1933, 149, 152-153 ; cf. T. Nöldeke, *ZDMG* 29, 1875, 428, suivi par T.-J. Lamy, dans *Actes du onzième congrès international des orientalistes, Paris–1897. Quatrième section*, Paris, 1898, 117-137, nos 19, 72, 75, 76, 78 et 83.

87 - D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938, 267.

46

46. Quatre blocs appartenant au soubassement du temple portant une grande inscription de trois lignes, actuellement recouverte par la route asphaltée. Lettres lunaires : *epsilon*, *sigma*, *oméga*. H.l. : *ca* 7. Non revu.

C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 62, n° 70 (R. Cagnat, *IGR* 3, 1096 *a* ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2570) ; R. Mouterde, *MUSJ* 36, 1959, pl. 11, reproduisant la copie partielle d'O. Puchstein. Compléments d'O. Puchstein dans R. Mouterde, *Dossier*.

Cf. E. Dabrowa, *The governors of Roman Syria from Augustus to Septimius Severus*, Bonn, 1998, 119 (carrière de Pertinax).

Ἐ̣πιμ̣ελητ[ῶν – – – *ca* 25 l. – – –]ΝΑΟΥ[.]ΒΗ[.]ΙΔΟCΒΑΘ[..]ΥΒΟΝ[.]ΟΥΠΛΟΥ[.]ΕΝΛΙΜ[.]ΡΟΥ̣ |
δυτικοῦ ὀπίσω [τοῦ ν]αο̣[ῦ] CO[. . .]EN[.]ENI[. . . .]IΩ [Π]ερτ[ί]ν̣ακο(ς) τοῦ τότε ἡγησαμένου
ὑπατικοῦ κελεύσαντο[ς] οἰκοδομηθῆ[ναι] | τὸ περίβολον τοῦ να[ο]ῦ, οἱ αὐτοὶ ἐπιμεληταὶ ἁγνῶς κ̣αὶ
εὐσεβῶς ἐκ τῶν ἱ[ερ]ατι[κ]ῶν π[ρο]σόδων ἐποί[ησ]αν.

ΕΠΙΙ ΙΕΛΗΤ. . . . . ΝΑΟΥΝΕΗ. Ι . ΟCΒΑ ΥΒΟΝ. . ΟΥΠΛ. . . . . ΝΙΙΙ.ΡΟ
ΛΥΤΙΚΟΥΟΠΙCU. . . Α. . C. . . Ο Ε ΙΕΝΙΙ. . . U. . ΕΡΤ ΝΑΚCΤΟΥΤΟΤΕΗΓΗC.ΜΕΝΟΥ ΙΠΑΙΙ.ΟΥΙΛ. . Ο. . ΥCΑΝΤC.CΙΚΟ.ΟΙΙΗΘΗΝ
ΤΟ ΠΕΡΙΒΟΛΟΝ.ΟΥΝ. . ΥΟΙΑΥΤΟΙΕΠ.ΜΕ.ΗΤΛΙΑΓΝΩCΚΑΙΕΥCΕΒΩCΕΚΤΩΝ. . . ΑΤ. . . UΝΠ. . . . ΔU.ΝΕΠΟΙΗ.ΑΝ

Copie de C. Fossey.

L. 1. Ἐ̣πιμ̣ελητ[ῶν], sans doute suivi du nom au génitif des responsables. Fossey est le seul à copier le début de cette ligne et à lire le premier mot ἐ̣πιμ̣ελητ[αί] : la partie supérieure de l'*epsilon* est effacée et il ne reste du *mu* que sa partie gauche et la haste droite, légèrement oblique. Suit une lacune de 25 lettres environ, puis ΝΑΟΥΝΕΗ̣[.]Ι[.]ΟCΒΑ, une lettre ronde effacée qui pourrait être *omicron* ou *thêta* et ΥΒΟΝ[. .]ΟΥΠΛ[– – –]ΝΜ[.]ΡΟ. La première ligne manque dans la copie de Puchstein reproduite par Mouterde en 1959, mais le *Dossier* de Mouterde donne sa partie droite : ΝΑΟΥ[.]ΒΗ[.]ΙΔΟCΒΑΘ[. .]ΥΒΟΝ[.] ΟΥΠΛ̣ΟΥ[.]ΕΝΛΙΜ[. .]ΟΥ̣. Le dernier mot pourrait être μ[έ]ρου[ς]. — L. 2. Au début, Puchstein copie ΔΥΤΙΚΟΥΟΠΙCΩ[. . .]ΙΑC[.]CO[. . .]EN[.]ENI[. . . .]IΩ ; Fossey donne ΛΥ̣ΤΙΚΟΥ̣ΟΠΙC, la boucle gauche d'un *oméga* lunaire (U), [. . .]Α[. .]C[. . .]Ο Ε[.]ΙΕΝΙΙ[. . .]U[.], et lit [δυ]τικο[ῦ] ὀπίσ[ω – – –]. Telle qu'elle est reproduite dans le *Dossier* de Mouterde, la copie de Puchstein est meilleure que celle de Fossey, qu'elle complète et qu'elle confirme, sauf pour la restitution du nom au génitif [Π]ερτ[ί]ν̣ακο(ς) : [.]ΕΡΤ[.], suivi de la partie droite d'un *nu*, d'un *alpha*, d'un *kappa* et du fragment gauche d'une lettre lunaire (Fossey), contre [.]ΙΕΡΤΑΚΟ (Puchstein). Fossey copie [.]ΕΡΤ[.]Ν̣ΑΚCΤΟΥΤΟΤΕΗ̣ΓΗ̣C[.]ΜΕ̣ΝΟΥ[.]ΠΑΙΙ[.]ΟΥΙΛ[. .]Ο[. .]ΥCΑΝΤC[.]CΙΚΟ[.]ΟΜΗΘΗΝ. — L. 3. Au début, la lecture τὸ περίβολον est garantie par Fossey et Puchstein. La suite est quasiment complète dans Mouterde, *Dossier*, qui permet de confirmer la restitution de Fossey : ΤΟΥΝΑ[.]ΟΥΟΙΑΥΤΟΙΕΠΙΜΕΛ̣ΗΤΑΙ (Puchstein) ; [.]ΟΥΝ[. .]ΥΟΙΑΥΤΟΙΕΠ[.]ΜΕ[.]ΗΤΛΙ (Fossey). Ensuite, ἁγνῶς κ̣αὶ εὐσεβῶς (Fossey) n'est pas reproduit dans la copie de Puchstein. À la fin : ΤΩΝ[. . .]ΑΤ̣[. . .]UΝΠ[. . . .]ΔU[.]ΝΕΠΟΙΗ̣[.]ΑΝ (Fossey) ; ΤΩΝΙ[. .]Α̣ΠΙΙΩΝΠ[. .]CΟΔΩΝΕΠΟΙ[. .]ΑΝ (Puchstein).

« Les épimélètes étant […] occidental en arrière du temple […], Pertinax, qui était alors consulaire en poste, ayant ordonné que le péribole du temple soit construit, les mêmes épimélètes l'ont fait sur les revenus du trésor sacré, avec intégrité et avec piété. »

Des épimélètes (**22**, **47**) supervisent la construction du péribole dans le sanctuaire de Hiné, réalisée grâce aux fonds sacrés. Le substantif neutre περίβολον et le synonyme masculin plus classique περίβολος sont employés concurremment pour désigner l'enceinte sacrée des sanctuaires païens et chrétiens [88]. Le péribole du temple de Hiné n'est plus visible actuellement. L'état du texte ne permet pas de comprendre le passage qui concerne la partie du sanctuaire située à l'ouest (δυτικοῦ) et en arrière (ὀπίσω) du temple.

88 - La forme neutre du substantif revient à plusieurs reprises dans la montagne libanaise et en Syrie du Sud. Voir E. Renan, *Mission de Phénicie*, Paris, 1864-1874, 326, au sanctuaire libanais de Fatqa ; D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, 1952, 22 n. 2, à Sia, et 54 n. 4, à Deir el-Leben (τὸ περιβόλεον τῆς αὐλῆς). Elle est restituée en Émésène à Ghajar el-Amir (*IGLS* 5, 2125, mais l'index enregistre περίβολος). La forme masculine est employée sur le haut-lieu du Jabal Cheikh Barakat en Syrie du Nord (*IGLS* 2, 465-467) et chez Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique* 10, 4, 37, à propos de la cathédrale de Tyr. M.-C. Hellmann, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos*, Athènes/Paris, 1992, 330 n. 1, souligne que l'emploi du neutre est assez rare et renvoie à T. Drew-Bear, *Nouvelles inscriptions de Phrygie*, Zutphen, 1978, 10-11, n° 4, et à É. Bernand, *Inscriptions grecques et latines d'Akôris*, Le Caire, 1988, 4-5, n° 2 (qui signale deux autres textes égyptiens où le même terme est respectivement lu περίβωλον et restitué) ; cf. également G. Laminger-Pascher, *Die kaiserzeitlichen Inschriften Lykaoniens* 1, Vienne, 1992, 150.

Les travaux sont réalisés sur l'ordre de Publius Helvius Pertinax (126-193), légat d'Auguste propréteur en charge de la Syrie entre la fin de 179 et 182 [89]. L'inscription de Hiné fournit le seul témoignage syrien de l'activité de Pertinax en tant que gouverneur de la province [90]. Elle est également exceptionnelle en ce qu'elle atteste l'intervention d'un gouverneur dans la construction d'un sanctuaire.



Podium du temple romain, état actuel.

47. Au-dessus du texte précédent, sur la moulure qui orne la partie supérieure du podium du temple. Inscription de trois lignes, actuellement recouverte par la route asphaltée. L. du bloc : 300. H.l. : 6. Non revu.

C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 62, n° 71 (R. Cagnat, *IGR* 3, 1096 *b* ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2570) ; R. Mouterde, *MUSJ* 36, 1959, pl. 11, reproduisant la copie partielle d'O. Puchstein. Compléments de P. Montet (copie de la première ligne) et de M. Pillet (mesures) dans R. Mouterde, *Dossier*.

Ἐ̣[πιμ]ε̣[λητῶν – – – *ca* 10 lettres – – – καὶ – – –]αρίου Γαν[– – – καὶ – – –]-
(ους) [Β]αραχαιου καὶ Χαρέου Ζεβ[ε]δου, ἐκ τῶν πρ[οσ]όδων τοῦ θεοῦ ἐπύησαν
[πρ]ο̣[α](ν)ηλώσαν[τες – – –]

Ο . . . ΟΝ . . . . ΚΑΙΠΑΡΙΟΥΓΑΗ
. . . . . ΑΡΑΧΑΟΥΚΑΙΧΛΙΕΟΥΖΕΒ . ΔΟΥΕΚΤΩΝ . CΩΔΩΝΤΟΥΘΕΟΥΕΠΥΗCΑΝ
ΛΩCΑΝ

Copie de C. Fossey.

L. 1. Même s'il en existe trois copies, la restitution de cette ligne est incertaine en raison des différences importantes qu'elles comportent. Fossey voit la partie inférieure d'une lettre ronde, une lacune de trois lettres, puis à nouveau la partie inférieure d'une lettre ronde, suivie d'un *nu*, ce qui me permet de proposer la lecture de ἐπιμελητῶν pour le premier mot, par analogie avec l'inscription précédente ; il signale ensuite la présence d'une lacune de quatorze lettres et copie enfin ΚΑΙΠΑΡΙΟΥΓΑΗ. La copie de Puchstein donne [– – –]ΑΡΙΟΥΓΑΝ[.]ΙΜ[– – –] ; celle de Montet Ο[– – –]ΥΖΩ[. .]ΚΑΜΠΑSΤΟΥΓΑ. — L. 2. Puchstein copie ΕΝ̣ΕΙΑΡΑΧΑΙ ΟΥΚΑΙΧΑΡΕΟΥΖΕΒ[.]ΔΟΥΕΚΤΩΝΠΡ[.]ΟΔΩΝΤΟΥΘΕΟΥΕΠΥΗΣΑΝ ; Fossey, qui ne lit pas les quatre ou cinq lettres du début, copie ΑΡΑΧΑΟΥΚΑΙΧΛΙΕΟΥΖΕΒ[.]ΔΟΥΕΚΤΩΝ[.]CΩΔ̣ΩΝΤΟ̣ΥΘΕΟΥΕΠΥΗCΑΝ et transcrit Ἀραχαου καὶ Χλιεου Ζεβ[ε]δου ἐκ τῶν [εἰ]σ[ό]δων etc. La graphie vulgaire ἐπύησαν (pour ἐποίησαν) est garantie par les copies de Fossey et de Puchstein. Le nom Βαραχαιος, restitué au début de la ligne, est attesté par ailleurs sous la forme Βαραχεος. — L. 3. Puchstein copie Ο̣Ι̣[– – –]ΙΟΗΛΩCΑΝ, que l'on pourrait interpréter par [πρ]ο̣[α](ν)ηλώσαν[τες – – –] pour προαναλώσαντες (*e.g.* ἀργύριον παρ' ἑαυτῶν, cf. *IG* 2², 1317) ; Fossey ne donne que ΛΩCΑΝ.

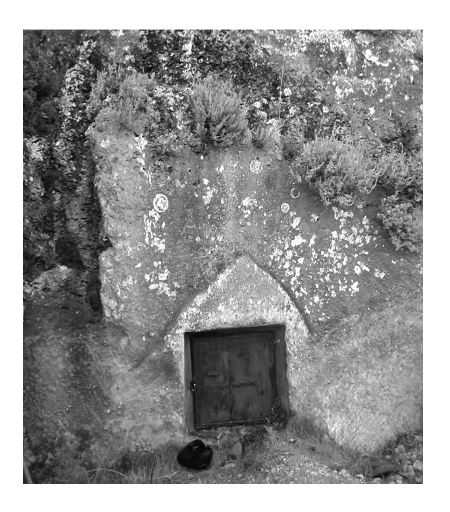
« Les épimélètes étant […] fils de […] et -arios fils de Gan- et -ès fils de Barachaios et Charéas fils de Zébédos, ils ont fait (faire ceci) sur les revenus du dieu, ayant avancé (l'argent par eux-mêmes). »

Le texte témoigne à nouveau de l'aménagement du sanctuaire. Tout comme dans l'inscription précédente, la construction est financée par le trésor sacré (**46**), mais quatre épimélètes semblent avoir prêté de l'argent au dieu par avance.

89 - *Histoire Auguste. Vie de Pertinax* 2, 10-11. On sait par ailleurs que le futur empereur a séjourné à deux reprises en Syrie au cours de sa carrière, la première fois vers 160, en tant que préfet de la VII^e cohorte montée des Gaulois, et la seconde fois en 175 lors de l'usurpation d'Avidius Cassius.

90 - E. Dabrowa, *The governors of Roman Syria from Augustus to Septimius Severus*, Bonn, 1998, 119-121 ; déjà en ce sens G.A. Harrer, *Studies in the History of the Roman Province of Syria*, Princeton, 1915, 38-39.

48. À l'ouest du village, une éminence rocheuse est occupée par un cimetière chrétien moderne dont certaines tombes remploient des chambres funéraires rupestres antiques. Au sommet, on trouve une carrière à ciel ouvert ainsi que quelques tombes à fosse. En contrebas, on relève cinq entrées de chambres funéraires, toutes situées le long de l'abrupt qui fait face au nord et actuellement oblitérées. L'une des tombes porte une épitaphe au-dessus du fronton dessiné dans la pierre. Un buste en bas-relief surmonte à droite l'entrée du tombeau. Revu et photographié le 26 octobre 2003.



C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 61, n° 69.

Ἀρχέλαος.

« Archélaos. »

49. Stèle cintrée au revers bombé d'un type courant en Damascène, découverte en 2004 dans la nécropole située au sud-est du village. H. x l. : 110 x 36 x 35. H. et ép. de la pierre dans sa partie supérieure : 72 x *ca* 22. H.l. : 4-5.



Inédit. Vu et photographié le 27 septembre 2006.

Θάρσι
Βαριχ-
βηλε, οὐ-
4 δὶς ἀθά-
νατος.

« Courage, Barichbélos, personne n'est immortel. »

50. Bloc calcaire retaillé à droite, découvert à 300 m à l'ouest de l'entrée du village et aujourd'hui conservé dans le jardin d'une de ses maisons. H. x l. : 92 x 33. H.l. : 3-4 ; 5 (*sigma* l. 9). Nombres surlignés aux lignes 1, 2 et 8.

Inédit. Vu et photographié le 28 septembre 2006.

Ζϙυ´, Παν[ή]-
μου ιζ´ ❧ ·
ἔνθα κῖμε,
4 ἐστὶ μοῦ
τοὔνομα
Ἀγριππεῖν[ος]
Αμαρουρο[υ],
8 ἔτων κβ´,
ἄωρος,
τραφεὶς ἐν
ὀρφανείᾳ ὑ-
12 πὸ μάμμης
κὲ θείων.



« (L'an) 497, le 17 Panémos : je repose ici, mon nom est Agrippinos fils d'Amarouros, mort prématurément à l'âge de vingt-deux ans, orphelin nourri par une grand-mère et par des oncles. »

L’usage des ères de Sidon et de Césarée-Panéas donnerait des dates trop tardives (respectivement 387 et 495/6 *p.C.*) par rapport à celle qu’indique la forme des lettres. En revanche, le résultat obtenu en utilisant l’ère des Séleucides, juillet 186 *p.C.*, convient parfaitement. On en déduit l’appartenance de Hiné au territoire de Damas à la fin du IIe siècle.

51

51. Hiné. Stèle calcaire parallélépipédique, découverte en 2008 au sommet de la colline qui domine la nécropole située au sud-est du village. La pierre a été retaillée au sommet, avant de se briser. Chiffres et nombres surlignés. Non revu.



Inédit. D’après la photographie de M. Al-Masri (2008).

῎Ετους ηο-
υ´, Αὐδναί-
ου δ´.

« L’an 478, le 4 Audynaios. »

La date correspond à décembre-janvier 166/7 *p.C.* (ère séleucide).

52

52. Musée de Qouneitra (inv. n° 609). Provenant de Hiné. Sur une cuve circulaire en calcaire blanc, autrefois brisée et restaurée (ce dont témoignent des traces de ciment moderne). Diamètre : 140 ; hauteur extérieure : 62 ; hauteur intérieure : 54 ; largeur du rebord : 12. Un trou d’écoulement de 13 cm de diamètre a été ménagé au fond de la cuve, près de la paroi. Une cupule rectangulaire (30 x 13 x 5-6) diamétralement opposée à ce trou d’écoulement a été creusée dans le fond, sans doute à la suite d’un remploi. Deux inscriptions grecques sont gravées sur la paroi extérieure du bassin, en grandes lettres carrées et irrégulières. Le premier mot est gravé dans un cadre (17 x 88), en grandes lettres de 10 à 15 cm de hauteur ; la suite du texte se poursuit hors du cadre, sur deux lignes (27 x 123), en caractères plus petits. H.l. : 10-15 (premier nom) ; 7-13 (suite du texte).

Inédit. Vu et photographié le 5 novembre 2003.

Βạγδι[β]ηλ[ος – – –]ης ἱεροταμίας
ἀνέθηκεν.

« Bagdibélos […], trésorier sacré, a consacré (ceci). »

Ce texte atteste l’existence d’un trésorier sacré à Hiné. La fonction est aussi connue à Rakhlé (**23**, **24**, **28**).
L’objet de la dédicace a probablement un usage rituel. On rencontre souvent de telles cuves dans les sanctuaires de la Phénicie, du Mont Liban et de l’Antiliban.





Beit Saber

53

53. Musée de Qouneitra. Provenant de Beit Saber. Stèle funéraire rectangulaire en basalte. Le sommet du monument est orné d'un motif cerclé inscrit dans un triangle, entre deux palmes. Sa partie inférieure, destinée à être fichée en terre, n'est que grossièrement taillée. Traits de séparation entre les lignes. 132 x 40. H.l. : 5-10. Lettres lunaires.



Inédit. Vu et photographié le 5 novembre 2003.

Θάρσι,
Μάξιμε,
ἐτ(ῶν) ξ΄.

« Courage, Maximos, âgé de soixante ans. »

54

54. Autrefois dans la collection du Dr Joseph Aractinji à Damas. Provenant de Beit Saber. Base de basalte moulurée appartenant peut-être à un trône votif. Sur une face, sphinx ailé passant à droite, la tête levée vers le ciel. Inscription sur la face adjacente. Lettres lunaires, avec un point dans le *sigma* final (l. 3). H.l. : 3. Non retrouvé.

Inédit. R. Mouterde, *Dossier*, d'après la photographie de M. Tallon.

[– – –]
ΟΑC ἱερόσ-
ας.

L. 2-3. ἱερόσας pour ἱερώσας. La restitution de ἀ[φ]ιερόσας paraît également envisageable.

« […] ayant consacré (ce monument). »

Saassa

55

55. Bloc de calcaire brisé dans sa partie supérieure droite, découvert en remploi dans le khan de Saassa, sur le cours du Nahr el-Aouaj et sur la route de Damas à Qouneitra. Inscription dans un cartouche ébauché, encore visible à gauche. *Alpha* à barre transversale oblique ; *epsilon*, *sigma* et *oméga* lunaires. Non retrouvé.

Inédit. D'après trois photos prises par E. Villeneuve au début des années 1990.



ṆATI[– – –]
[. .]PIMEI Σ[ε]-
πτιμ̣ε̣ίου̣
4 ἐκ τ[ῶ]ν ἰδί̣-
ων ἐπόη-
σεν.

L. 1. Il faut peut-être restituer le nom Νατι[ρας]. — L. 3. Ligature *pi-tau*, puis *iota*, deux hastes qui peuvent appartenir à un *mu*, une lettre lunaire, *iota*, *omicron*, suivi d'un *upsilon* dont il ne reste que le bas de la haste et la barre oblique droite. La restitution de Σεπτιμείου aux l. 2-3 est conjecturale.

« […] fils de Septimios (?) a fait (faire ce monument) à ses frais. »

APPENDICE : HERMON MÉRIDIONAL

Qalaat Boustra

Au nord-ouest de Banias, le site de Qalaat Boustra (786 m d'altitude) conserve les vestiges d'un sanctuaire romain associé à d'autres bâtiments [1].

A/1. Kibboutz Dan, Beit Ussiskin Museum. Sur un fût de colonne de calcaire, découvert au nord-ouest du temple en 1970. Lettres lunaires. H. du fût : 120. Diamètre : 59. Non revu.

S. Applebaum, dans *Mount Hermon and its Foothills*, Tel Aviv, 1978, 180-184 (en hébreu) = S. Applebaum, B. Isaac & Y. Landau, *SCI* 4, 1978, 133-134, n° 1 (*SEG* 28, 1431 ; *AE* 1984, 902 ; S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 43, n° 21) ; S. Dar, *Eretz-Israel* 23, 1992, 307 n. 8, publie la lecture de L. Di Segni, sans la coupe des lignes, avec photographie (R.M. Baron, *SCI* 13, 1994, 160, n° 33, comparant les lectures de S. Applebaum et de L. Di Segni ; *SEG* 43, 1056 ; N. Belayche, *Iudaea-Palaestina. The Pagan Cults in Roman Palestine*, Tübingen, 2001, 22, avec la lecture de L. Di Segni).

Cf. S. Dar, *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, Oxford, 1993, 101, ph. 73, (traduction de L. Di Segni).



[– – –]
ΟΝΦΑΜΕΙ
ΑΑΗΩΝ
4 [ἐ]π᾽ ἱερεία[ς]
[– – –]ΝΩΝ

Lecture d'après la photographie de Dar, où les lettres paraissent avoir été récemment rubriquées. [᾽Εποίκι]ον Φαμεν[οὺ | Χαρου]ααη(ν)ων | [Σι]γγερειά[των | Καπ]υ̣ά̣νων : restitution hasardeuse des premiers éditeurs, censée s'appuyer sur la toponymie arabe actuelle des environs de Qalaat Boustra. La restitution de Di Segni, [Θεῷ μεγίστ]ῳ [τὸ κοιν]ὸν Φαμεί[ας – – –]ΑΑΗ‹Ν› [ἐν τῇ ὑ]περεία̣ [ὀρῶν Λι]βάνων, est tout aussi conjecturale.



« […] alors qu'Untel exerçait la prêtrise […]. »

1 - S. Dar, *Eretz-Israel* 23, 1992, 302-308 (en hébreu) et 156*, et *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, Oxford, 1993, 93-103. Le site est déjà connu des voyageurs au XIXe siècle : J.L. Porter, *Handbook for travellers in Syria and Palestine*, Londres, 1875, 429-430, le décrit sommairement.

Har Senaim

Har Senaim (1146 m d'altitude), nommé *Tell el-Hafur* ou *Hafur el-Qurn* en arabe, est le site d'un sanctuaire villageois [2].

A/2

A/2. Fragment d'un autel de calcaire découvert en 1988 à l'entrée du sanctuaire, brisé à gauche et à droite. Lettres lunaires, plus petites sur les deux premières lignes que sur les deux dernières. H. x l. : 30 x 50. Non revu.

S. Dar & N. Kokkinos, *PalEQ* 124, 1992, 10-13, n° 1, avec photographie = S. Dar, *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, Oxford, 1993, 76-77, n° 1, ph. 54 (*SEG* 42, 1408).

Cf. P.-L. Gatier, *Bull. épigr.* 1993, 629 (citation) ; J.L. Lightfoot, *EA* 33, 2001, 114 (onomastique).

[– – –] κ̣αὶ Γαλεσος καὶ Μοβογεος
[ἀνέθηκ]αν ἐκ τῶν εἰδίων τὸν βωμ-
[όν, – – –]ΡΕΥϹ κατόχου ὄντ[ος]
4 [τοῦ θε]οῦ ἐγένετο ὁ βωμ̣[ός].



L. 3. Avant κατόχου, la pierre porte [– – –]ΡΕΥϹ là où l'on attend un nom au génitif. Dar & Kokkinos proposent avec des réserves [Ἀφα]ρεύς (pour le génitif Ἀφαρέως), nom grec attesté à Sia dans le Hauran (W. Dittenberger, *OGIS* 419) ; ils suggèrent également de restituer un anthroponyme au génitif se terminant par -ρέ(ο)υς, en supposant une omission de l'*omicron* par le lapicide.

« (Untel), Galesos et Mobogeos ont consacré cet autel à leurs frais ; lorsqu'(Untel) était possédé du dieu, l'autel a été réalisé. »

Trois fidèles dédient un autel sous le contrôle d'un κάτοχος. Au Proche-Orient, cette fonction est attestée à Baalbek et à Hosn Souleiman, où les κάτοχοι sont distincts des prêtres et agissent collectivement, soit en tant que responsables d'un sanctuaire, soit comme de riches dévots participant à l'aménagement du site cultuel [3]. L'interprétation du substantif κάτοχος fait l'objet de discussions entre les tenants du sens actif « qui maintient, possédant » [4], et ceux du sens passif « qui est maintenu, possédé » [5]. On peut privilégier la seconde interprétation, non seulement parce qu'elle convient mieux que la première à des thiasistes dont le nom est complété par un théonyme (cf. en particulier οἱ κάτοχοι ἁγίου οὐρανίου Διὸς, à Hosn Souleiman), mais aussi parce qu'elle correspond à l'usage courant du mot κάτοχος dans les autres régions de l'Orient romain.

2 - S. Dar, *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, Oxford, 1993, 28-92 et 202-221.

3 - *IGLS* 6, 2733, à Baalbek (J.-T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, 413-415, cf. J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1973, 492) ; *IGLS* 7, 4028 E, 4031, 4033, à Hosn Souleiman.

4 - Ainsi en dernier lieu J.-P. Rey-Coquais, *Topoi* 7/2, 1997, 930, qui rapproche les κάτοχοι de Hosn Souleiman des administrateurs du temple de Bel à Palmyre.

5 - En dernier lieu D. Feissel, *Syria* 70, 1993, 19 n. 38 : « Selon l'opinion la mieux fondée, le mot est de valeur passive, ces "possédés" étant rapprochés des fidèles d'autres cultes orientaux. »

A/3. Deux fragments d'un autel de calcaire découverts en 1983 (B) et en 1988 (A) à l'entrée du sanctuaire. L'inscription, incomplète à droite, est gravée sur le dé, sous une moulure à rang d'oves. Lettres lunaires. H. x l. : 22 x 33 (A) ; 24 x 50 (B). Non revu.

S. Dar & Y. Mintzker, *Eretz-Israel* 19, 1987, 42, transcription imparfaite du fragment B, avec photographie (*SEG* 37, 1501) ; S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 45, n° 24, copie partiellement transcrite du seul fragment B ; S. Dar & N. Kokkinos, *PalEQ* 124, 1992, 13-16, n° 2, publication des deux fragments, avec photographie = S. Dar, *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, Oxford, 1993, 77, n° 2, ph. 55-56 (M. Sartre, *AE* 1992, 1691 ; P.-L. Gatier, *Bull. épigr.* 1993, 629 ; *SEG* 42, 1409).

Ὑπὲρ σωτηρίας τῶν κυρί‹α›-
ων αὐτοκρατόρων κὲ νεί‹κα[ς]›
-κης,
μνησθῇ Νετιρας Σαχου[ου]
4 [τεταγμένος] ἐπὶ τὰ ἄκτ[α].



L. 1-2. κυρια[κ]ῶν (Applebaum, Dar & Mintzker, Dar & Kokkinos) est inattendu dans une dédicace formulée pour le salut des empereurs, mais la lecture de l'*alpha* est assurée ; on peut soit lire κυρί‹α›|ων en supposant que le lapicide s'est corrigé (cf. l. 2), soit restituer κυρί(ω)[ν ἡμ]|ῶν. — L. 2-3. Le lapicide corrige νείκας en -κης dans l'interligne. — L. 4. Lecture de Dar & Kokkinos ; Gatier propose de retrouver la mention d'hypothétiques Ἄκτ[ια], mais de façon non convaincante, car le seul concours de la ville, celui des *Paneia*, est qualifié de ἰσάκτιον ; au lieu de [τεταγμένος], Sartre suggère de restituer [πραιπόσιτος], dont le sens est équivalent et qui apparaît dans plusieurs textes hauranais, mais qui semble excéder la lacune.

« Pour le salut et la victoire de nos maîtres les empereurs, que soit commémoré Netiras fils de Sachouos, préposé aux actes. »

Le texte relève à la fois de la dédicace formulée pour le salut de la maison impériale (**17**, **39**, **A/16**, **A/18**, **A/21**) et du proscynème (**13**). Le fidèle Netiras est probablement un magistrat de Césarée-Panéas chargé de consigner les actes de la cité dans les registres publics. L'expression qui désigne sa fonction, ἐπὶ τὰ ἄκτα, est calquée sur le latin *ab actis* ; elle a la même signification que l'expression grecque ἐπὶ τῶν ὑπομνημάτων [6]. L'emprunt du terme latin *acta* est aussi attesté à Tyr par l'inscription des marchands de cette cité établis à Pouzzoles [7].

6 - Voir C. Habicht, *Altertümer von Pergamon* 8/3. *Die Inschriften des Asklepieions*, Berlin, 1969, n° 24 (cf. J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1971, 540), à Pergame au IIe siècle *p.C.*, sur une base de statue en l'honneur de Marcus Junius Hermogénès, questeur propréteur : [ἐπὶ] ἀκτῶν τῶν τῆς ἱερᾶς συ[νκλ]ήτου. À Hiérapolis de Phrygie, au IIe siècle *p.C.*, les ἄκτα sont distingués des décrets (ψηφίσματα) du peuple (*AE* 2001, 1902b).

7 - Le texte reproduit en effet l'« extrait du procès verbal de la séance du conseil (de Tyr) réuni le 21 Dios de l'année 300 (8 décembre 174) », sous la présidence d'un proèdre (*OGIS*, 595, l. 20 : ἀπὸ ἄκτων βουλῆς ἀχθείσης κα´ Δίου τοῦ ἔτους τ´, ἐφημεροῦντος Γ. Οὐαλερίου Καλλικράτους Παυσανίου προέδρου).

A/4

A/4. Fragment d’un petit autel de calcaire découvert en 1988 parmi les vestiges de l’escalier menant au temple, portant la fin d’une inscription en lettres lunaires. H. x l. : 26 x 25. Non revu.

S. Dar & N. Kokkinos, *PalEQ* 124, 1992, 16-17, n° 3, avec photographie = S. Dar, *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, Oxford, 1993, 77, n° 3 (*SEG* 42, 1410 ; L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 155-156, n° 7).

Cf. P.-L. Gatier, *Bull. épigr.* 1993, 629 (doutes sur la lecture de la date par les premiers éditeurs) ; R.M. Baron, *SCI* 13, 1994, 154, n° 22 (citation) ; L. Di Segni, *ZPE* 117, 1997, 280, n° 18, corrige la date sur photographie (P.-L. Gatier, *Bull. épigr.* 1998, 511).



[– – –]
[– – –]α̣νιο̣[ς]
[Ἀ]ουιδίου
4 ε̣ὐξάμε-
νος ἀνέθη-
κεν ἔτους ρ̣π̣´.

L. 2-3. La restitution des premiers éditeurs, [ἐκ | τ]οῦ ἰδίου, excède la lacune de la ligne 2 ; par ailleurs, la formule consacrée est ἐκ τῶν ἰδίων, ce qui amène à préférer la lecture d’un anthroponyme au génitif. — L. 5. La date est μγ´ (43) pour Dar & Kokkinos, μτ̣´ (340) pour Di Segni. Sur la photographie des éditeurs, la première lettre n’est certainement pas un *mu* : je distingue un *rhô* dont la boucle est partiellement effacée dans sa partie supérieure. Ensuite, le *gamma* est clairement visible, mais la lecture d’un *pi* n’est pas à exclure, car la pierre est endommagée à cet endroit. La date est donc soit ἔτους ρ̣γ´ (103), soit ἔτους ρ̣π̣´ (180). Les indications paléographiques permettent de privilégier la seconde hypothèse, qui abaisse la date dans le dernier quart du IIe siècle *p.C.*

« -anios fils d’Avidius a consacré (cet autel) en exécution d’un vœu, l’an 180. »

La situation de Har Senaim, proche de Banias, et l’ordre des chiffres dans la date (centaines, dizaines, cf. **A/6**, **A/14**, **A/17**, **A/24**), conduisent à utiliser l’ère de Césarée-Panéas pour calculer la date. L’an 180 correspond donc à 178/9 *p.C.*

A/5

A/5. Fragment d’un bloc de calcaire découvert en 1984 parmi les vestiges de l’escalier menant au temple. Inscription incomplète à gauche et à droite. Lettres lunaires. H. x l. : 30 x 35. Non revu.

S. Dar & N. Kokkinos, *PalEQ* 124, 1992, 17-18, n° 4, avec photographie = S. Dar, *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, Oxford, 1993, 77, n° 4 (H. Pleket, *SEG* 42, 1411).



[Τὸν βωμ]ὸ̣ν Ἀνφίας
[ἀφιέρ]ω̣σεν τῷ θ̣-
[εῷ – – –]C.

L. 1. Restitution de Pleket ; [εἰς ἱερ]ό̣ν ou [ἐξ ἰδί]ω̣ν (Dar & Kokkinos). Ensuite, Ανφίας pour Αμφίας. — L. 3. [εὐχῆ]ς (ἕνεκεν) (Dar & Kokkinos).

« Amphias a consacré cet autel au dieu […]. »

A/6. Deux fragments d'une base de calcaire tendre supportant un aigle dont on distingue encore les pattes, découverts respectivement en 1986 (B) et en 1988 (A) parmi les vestiges de l'escalier menant au temple. *Epsilon* carré. H. x l. : 12 x 10 (A) ; 12 x 46 (B). Non revu.

S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 45-46, n° 25, fragment B seul ; S. Dar & N. Kokkinos, *PalEQ* 124, 1992, 18-20, n° 5, publication des deux fragments, avec fac-similé et photographie = S. Dar, *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, Oxford, 1993, 77-78, n° 5, ph. 43, photographie du fragment B (*SEG* 42, 1412).

Cf. S. Dar & Y. Mintzker, *ESI* 6, 1987-1988, 85 (dessin du fragment B).

[.]AI[– – –] ἀν[έθηκ]-
ε[ν – – –] ἐν ἔτ̣ε̣ι ρζ´.



L. 1. Au début, Dar & Kokkinos copient LA, puis une haste (I, Ḳ, Ṃ, Ṇ) suivie de la partie inférieure droite d'une haste oblique, mais leur fac-similé porte quelques marques indiquant que la première lettre pourrait être un *epsilon*. L'interprétation des premières lettres comme une date semble improbable. À la fin, la restitution d'Applebaum, Αν[να]ις, paraît elle aussi peu vraisemblable d'après la photo. — L. 2. D'après le fac-similé et la photo des éditeurs, la pierre porte E, suivi d'une lacune de quatre ou cinq lettres, une barre oblique, une haste, ENEṬẸIP, puis la partie inférieure d'un *zêta*. Je restitue donc la fin de ἀνέθηκεν, une lacune et la date, au lieu de ε[ὐχῆς] ἕνεκ̣ε̣ν̣ (Dar & Kokkinos) et ἐνείῳ[σεν] (Applebaum).

« […] a consacré (ceci) en l'an 106. »

Tout comme dans la dédicace **A/4**, la date se calcule en utilisant l'ère de Césarée-Panéas. L'an 106 correspond donc à 104/5 *p.C.*

A/7. Fragment de calcaire découvert en 1985 parmi les vestiges de l'escalier menant au temple. Inscription incomplète à gauche et à droite. Lettres lunaires. H. x l. : 10 x 15. Non revu.

S. Dar & N. Kokkinos, *PalEQ* 124, 1992, 20, n° 6, avec photographie = S. Dar, *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, Oxford, 1993, 78, n° 6 (*AE* 1992, 1692 ; *SEG* 42, 1413).

[– – –]ΑϹ̣[– – –]
[– – –]ΟΥΟΕΙϹ̣[– – –]
[– – –]ΗΑΥΤ[– – –]



L. 2. Avec des réserves, Dar & Kokkinos proposent de restituer la fin d'un patronyme, suivi de ὁ εἷς, en référence au « seul et unique (dieu) ». — L. 3. Lecture d'après photographie ; l'*alpha* pourrait être un *delta* et le *tau* un *pi*, selon Dar & Kokkinos, qui se hasardent à restituer [τ]ῇ ᾳὐτ̣[οκράτειρᾳ].

A/8. Fragment d'un autel de calcaire, orné d'un décor sur la moulure supérieure, découvert en 1988 à l'entrée du sanctuaire. Inscription sur le dé. Lettres lunaires. H. x l. : 40 x 65. Non revu.

S. Dar & N. Kokkinos, *PalEQ* 124, 1992, 20-21, n° 7, avec photographie = S. Dar, *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, Oxford, 1993, 78, n° 7, ph. 35 (*SEG* 42, 1414).

[– – –]Ϲ̣
[– – –]ΑΝ
[– – –]ΙΕΡΩ



L. 2. [ἀνέθηκ]αν (Dar & Kokkinos). — L. 3. [ἐν τῷ] ἱερῷ (Dar & Kokkinos).

A/9

A/9. Fragment d’un autel de calcaire, orné d’un décor sur la moulure supérieure, découvert en 1985 parmi les vestiges de l’escalier menant au temple. *Epsilon* lunaire. H. x l. : 20 x 25. Non revu.

S. Dar & N. Kokkinos, *PalEQ* 124, 1992, 21-22, n° 8, avec fac-similé = S. Dar, *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, Oxford, 1993, 78, n° 8 (*SEG* 42, 1415).

ΙΔΙΔΕΟ[– – –]



Négligeant le fait que l’inscription est sans doute incomplète à droite, comme le montre leur fac-similé, les premiers éditeurs lisent sans grande vraisemblance soit une dédicace à Zeus Idaios avec une orthographe défectueuse, soit un anthroponyme inconnu par ailleurs (Ididaios), qu’ils supposent dériver du nom du même Zeus Idaios.

A/10

A/10. Fragment d’un petit autel de basalte, orné d’un décor sur la moulure supérieure, découvert en 1984 parmi les vestiges de l’escalier menant au temple. *Epsilon* lunaire. H. x l. : 20 x 25. Non revu.

S. Dar & N. Kokkinos, *PalEQ* 124, 1992, 22, n° 9, avec photographie = S. Dar, *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*, Oxford, 1993, 78, n° 9 (*AE* 1992, 1693 ; *SEG* 42, 1416).

Ι̣Ο̣Υ̣Λ̣Ι̣Α̣



Lecture hypothétique des premiers éditeurs, qui estiment que le nom renvoie à celui de l’impératrice Julia Domna. On ne distingue que la moitié supérieure des lettres.

Jisr el-Ghajar

A/11. Musée de l'American University à Beyrouth. Borne de basalte grossière, découverte en 1906 à 800 m à l'ouest du pont de Jisr el-Ghajar, qui enjambe le Nahr Hasbani à 2,5 km à l'ouest de Tel Dan. La face antérieure de la pierre a été aplanie pour recevoir l'inscription. Lettres lunaires. H. x l. x ép. maximales : 83 x 50 x 36. H. x l. du champ inscrit : 33 x 58. H.l. : 2-4. Revu et photographié le 21 septembre 2004.

B.W. Bacon, *AJA* 11, 1907, 315-320, copie, transcription partielle et commentaire, avec deux photographies (R. Cagnat, *AE* 1907, 145 ; M.-J. Lagrange, *RBi* 1908, 153-154, corrige partiellement le texte de Bacon ; J. Offord, *PalEF-QS* 1908, 260, suit Lagrange ; L. Jalabert, *MFOB* 3, 1908, 313-317, corrige le texte de Bacon ; A. Déléage, *La capitation du Bas-Empire*, Mâcon, 1945, 156 ; L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 158-160, n° 8).

Cf. É. Bourget & A.-J. Reinach, *Bull. épigr.* 1908, 207 ; W.M. Ramsay, *PalEF-QS* 1908, 339-340, discute B.W. Bacon et M.-J. Lagrange (l. 11-13) ; R. Cagnat, *AE* 1908, 195, A.-J. Reinach, *Bull. épigr.* 1909, 319, et J. Offord, *PalEF-QS* 1909, 72-73, avec les corrections de L. Jalabert ; M.-J. Lagrange, *RBi* 1909, 157, discute W.M. Ramsay et suit L. Jalabert ; W. Kubitschek, *PalEF-QS* 1910, 80, pour les l. 11-13 ; F. Bleckmann, *ZDPV* 36, 1913, 228 ; G. Dalman, *ZDPV* 36, 1913, 250. Citations et commentaires : G.A. Harrer, *Studies in the History of the Roman Province of Syria*, Princeton, 1915, 60-61, n° 1 ; Y. Aharoni, *'Atiqot* 1, 1955, 111, n° 4 ; F. Millar, *The Roman Near East*, Cambridge (Mass.)/Londres, 1993, 540, n° 19 ; M. Sartre, *Ktèma* 17, 1992, 130 n. 76 ; Z.U. Ma'oz, *SCI* 25, 2006, 112.

Διοκλητιανὸς
καὶ Μαξιμιανὸς
Σεβ(αστοὶ) καὶ
4 Κωνστάντιος
καὶ Μαξιμιανὸς
Κέσαρες λίθον δι-
ορίζοντα ἀγροὺς
8 ἐποικίου Χρησιμι-
ανοῦ στηριχθῆ-
νε ἐκέλευσαν
φροντίδι Ἐλίο[υ]
12 Στατούτου τοῦ δι-
ασημ(οτάτου).



Au-dessus du texte, Cagnat propose en 1907 de restituer δεσπόται ἡμῶν, ce qui ne semble pas indispensable car cette formule n'apparaît jusqu'à présent que sur quelques bornes dressées dans le Hauran par les soins des censiteurs Lucius et Acacius (M. Sartre, *Ktèma* 17, 1992, 123-126, n^os^ 7 et 10, pour les deux cas assurés). — L. 3. CEBBKAI sur la pierre, ainsi que le suggère déjà Lagrange en 1908 d'après la photographie de Bacon ; CEBKKAI (Bacon). — L. 6. Κ(αί)σαρες (Lagrange en 1908). — L. 7. Bien qu'il soit très effacé, le *sigma* final est encore visible ; ἀγρού[ς] (Lagrange en 1908) ; ἀγροῦ (Bacon) ; [ὅ]ρου[ς] (Cagnat en 1907). — L. 9-10. στηριχθῆνε pour στηριχθῆναι ; στηριχθῆν(αι) (Lagrange, Di Segni). — L. 11. À la fin, le *omicron* est encore visible. — L. 13. ACHM (Jalabert) ; ẠḲHM (Bacon). — L. 11-13. Lecture de Jalabert et de Kubitschek ; φροντίδι ἐ(π)ι|στάτου τούτου δι|ὰ κη(νσίτορος) (Bacon) ; φροντίδι Ἐλίου | στατοῦ τούτου δι|ὰ κημ(νσίτορος) (Cagnat en 1907, Lagrange en 1908, selon qui Ἐλίου est une variante de Ἡλίου) ; φροντίδι Ἑλίου Στατο(ρί)ου τοῦ δια(σ)ημ[οτάτου ἡγεμόνος] (Ramsay).

« Dioclétien et Maximien, Augustes, et Constance et Maximien, Césars, ont ordonné que soit fixée une borne qui délimite les champs du domaine de Chrésimianos, par les soins d'Aelius Statutus, perfectissime. »

Tout comme celle Panéas (cf. **A/20**), la stèle appartient à la série des bornes cadastrales érigées dans l'Empire romain sous la Tétrarchie (293-305), à la suite de la réforme fiscale de Dioclétien (287) [8]. À l'intérieur de la province de Syrie-Phénicie et sur le territoire de Césarée-Panéas, dont relève peut-être Jisr el-Ghajar, le chevalier Aelius Statutus assume seul la charge de *censitor*, alors que, dans les provinces voisines d'Arabie et de Palestine, deux recenseurs ont pu officier

8 - J.-M. Carrié, *Antiquité tardive* 2, 1994, 33-64, sur la réforme fiscale de 287 et les mesures qui lui sont liées.

de conserve [9]. Dans la région, les bornes cadastrales de l'époque tétrarchique déterminent habituellement les frontières entre des cités, des bourgades-mères et des villages. La borne de Jisr el-Ghajar se distingue de ces monuments en ce qu'elle marque la limite d'un domaine ou d'un village dont le nom serait tiré de celui d'un domaine (ἐποίκιον). Des agglomérations semblables sont connues en Syrie du Nord, où leur localisation est favorisée par la persistance remarquable de la toponymie antique dans la toponymie moderne [10]. Le cas du village de Chrésimianos ne se prête pas à ce type d'analyse, parce qu'aucun toponyme ne rappelle son nom, tandis que plusieurs sites d'habitat romain et protobyzantin sont connus aux environs de l'endroit où le texte qui le mentionne a été découvert.

9 - Depuis que F. Millar, *The Roman Near East*, Cambridge (Mass.)/Londres, 1993, 535-544, a dressé l'inventaire de ces bornes pour le Proche-Orient, le dossier s'enrichit constamment de nouvelles découvertes. Voir M. Sartre, *Ktèma* 17, 1992, 111-131, pour le Hauran. La borne d'Ashshe (Jawlan) publiée par L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 184-187, n° 26, prouve qu'Aelius Statutus agit en tant que *censitor*. À l'occasion de la publication d'une borne découverte à Tel Tanim, dans le bassin du lac Houlé non loin de Banias, M. Hartal & D. Syon, *SCI* 22, 2003, 233-239, fournissent à leur tour un catalogue très complet pour les régions de la Damascène, du Hauran et du Jawlan. Ajoutons-y la borne en basalte du Musée de Damas dont le texte est cité par M. Sartre, *Trois études sur l'Arabie romaine et byzantine*, Bruxelles, 1982, 49 n. 187 (d'après la copie de J.-P. Rey-Coquais) et qui semble être restée inaperçue de tous jusqu'à présent.

10 - H. Seyrig, dans G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord* 3, 1958, 9-10, n° 8d (ὅροι ἐπ(οικίας) ου ἐπ(οικίου) Ζαερους, Baziher) ; D. Feissel, *Syria* 59, 1982, 333-334 (ἐποικίον Σεκλα, Bsaqla, et ἐποίκιον Γωβα, Khirbet Bgoubé) ; O. Callot & P.-L. Gatier, *Topoi* 9/2, 1999, 679-680 (ἐποικίον Βησικου, Babisqa, et ἐποικίον Μειθου, Khirbet Hadiyé). Cf. plus généralement, les remarques de D. Feissel, dans *Ὁ Ἑλληνισμὸς στὴν Ανατολή*, Athènes, 1991, 295-296.

Tel Dan

Au pied de l'Hermon méridional, Tel Dan (en arabe *Tell el-Qadi* « Colline du Juge ») est un *tell* culminant à 210 m d'altitude et surplombant d'une vingtaine de mètres la plaine qui s'étend au nord du bassin du lac Houlé. Le Nahr Dan ou Leddan, l'un des trois principaux affluents du Jourdain, y prend sa source. En 1838, E. Robinson proposait déjà d'identifier le site de Tell el-Qadi à celui de l'agglomération antique de Laish, conquise et refondée par la tribu israélite de Dan. La mention des Δανοι dans la dédicace découverte *in situ* (**A/12**) valide son hypothèse [11].

Depuis 1966, les fouilles dirigées par A. Biran mettent en évidence les étapes de l'occupation du site depuis la préhistoire [12]. La construction d'un rempart imposant témoigne de l'importance de Laish à l'âge du Bronze. À l'âge du Fer, la refondation de l'agglomération se traduit par l'édification de nouvelles fortifications et par l'aménagement, près de la source au nord-ouest du *tell*, du sanctuaire où les Danites auraient célébré le culte idolâtre du veau d'or « jusqu'à l'époque de la déportation du pays » [13]. Dan survit ensuite aux conquêtes assyrienne, perse et macédonienne. La dédicace **A/12** montre qu'un sanctuaire païen fonctionne à l'emplacement du haut-lieu israélite au début de l'époque hellénistique. En revanche, la documentation est beaucoup plus pauvre pour la période romaine. Les installations hydrauliques et domestiques qui attestent l'occupation du *tell* jusqu'au IVe siècle *p.C.* appartiennent sans doute au village mentionné par Eusèbe de Césarée [14]. Le déclin de l'agglomération à l'époque romaine pourrait expliquer en partie que certains compilateurs talmudiques la confondent avec la ville voisine de Césarée-Panéas. En popularisant leur erreur auprès des chrétiens, Jérôme contribue involontairement à perdre la mémoire du site jusqu'à sa redécouverte au début du XIXe siècle [15].



11 - Depuis 1993-1994, la découverte en fouille des trois fragments d'une inscription araméenne relative aux conflits entre les rois de Damas et d'Israël relance les débats sur l'histoire du site au IXe siècle *a.C.* En restituant le nom d'*Abel-Bet-Maaka* (*1 Rois* 15, 20) dans ce texte lacunaire, E. Lipiński, *The Aramaeans*, Louvain/Paris/Sterling, 2000, 372-374, localise Dan à Abil al-Qamh, à sept kilomètres à l'ouest de Tell el-Qadi. Cette proposition néglige l'apport toponymique décisif de la dédicace **A/12**.

12 - A. Biran, *NEAEHL* 2, 323-332 ; *Biblical Dan*, Jérusalem, 1994 ; *ESI* 14-20, 1994-2000 (rapports préliminaires) ; A. Biran, R. Greenberg & D. Ilan, *Dan* 1, Jérusalem, 1996 ; R. Ben-Dov & A. Biran, *Dan* 2, Jérusalem, 2002.

13 - *Juges* 18, 30 ; cf. *2 Rois* 15, 29, où il est question de la conquête assyrienne des années 730 *a.C.*

14 - Eusèbe de Césarée, *Onomasticon*, *s.v.* Δάν : « village ainsi appelé, à quatre milles de Panéas sur la route de Tyr, qui formait aussi la frontière de la Judée et d'où sort le Jourdain » (οὕτω καλουμένη κώμη, Πανεάδος ἀπὸ σημείων δ´ κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ Τύρον, ἥτις καὶ ὅριον τῆς Ἰουδαίας ὑπῆρχεν, ἔνθεν καὶ ὁ Ἰορδάνης ἔξεισιν). Jérôme suit Eusèbe dans son *Onomasticon*, *s.v.* Dan.

15 - Jérôme, *Hebraicae quaestiones in libro Geneseos*, éd. P. de Lagarde, CCSL 72, 1959, 19, à propos de la mention de Dan en *Genèse* 14, 14 : « une place forte en Phénicie, aujourd'hui Panéas. Dan est aussi l'une des sources du Jourdain. Et il en est une autre appelée *Ior*, ce qui se traduit ῥεῖθρον, c'est-à-dire "ruisseau". Donc, d'après deux sources, qui sont peu distantes l'une de l'autre et qui se rejoignent en un seul petit ruisseau, le *Jourdain* (*Ior-dan*) qui vient ensuite est appelé » (*ad Phoenicia oppidum, quod nunc Paneas dicitur. Dan autem unus e fontibus est Iordanis. Nam et alter vocatur* Ior*, quod interpretatur* ῥεῖθρον*, id est* rivus*. Duobus ergo fontibus, qui haud procul a se distant, in unum rivulum foederatis,* Iordan *is deinceps appellatur*). En l'occurrence, Jérôme dépend de la tradition talmudique ; cf. J.F. Wilson, *Caesarea Philippi*, New York, 2004, 77-78, qui s'appuie sur les sources rabbiniques et sur d'autres textes de Jérôme.

A/12

A/12. Jérusalem, Musée d'Israël. Plaque de calcaire découverte lors des fouilles de Tel Dan en 1976, à 17 m au sud du sanctuaire de l'âge du Fer. Brisée aux quatre angles, la pierre était remployée sous un sol d'époque romaine, au-dessus d'installations d'époque hellénistique. Inscription gréco-araméenne. Lettres grecques soigneusement gravées de la fin du IIIe siècle ou du début du IIe siècle *a.C.* *Alpha* à barre droite et à empattements, *zêta* à barre médiane verticale, *omicron* et *oméga* alignés sur le haut des lignes, *sigma* à branches parallèles. H. x l. x ép. : 18,2 x 25,6 x 3,2. Non revu.

J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1977, 542, première édition du texte grec assortie d'une remarque d'A. Dupont-Sommer sur le texte araméen, d'après les photographies d'A. Biran, *IEJ* 26, 1976, 204-205, pl. 35 D = *RBi* 1977, 260-261, pl. 7 *a*, avec traduction du texte grec et discussion sur le texte araméen (*SEG* 26, 1684 ; G.H.R. Horsley, *New Documents illustrating Early Christianity* 1, North Ryde, 1981, 105, n° 67 ; J.-T. Milik, dans *Hauran* 2, Beyrouth, 2003, 269 n. 3) ; A. Biran & V. Tzaferis, *Qadmoniot* 10, 1978, 114-115, avec fac-similé et photographie ; A. Biran, dans *Temples and High Places in Biblical Times*, Jérusalem, 1981, 145-146 = *Biblical Dan*, Jérusalem, 1994, 221-224, fig. 182 (*SEG* 53, 1817) ; G.W.E. Nickelsburg, *1 Enoch* 1, Minneapolis, 2001, 242 et 244, photo et copie en majuscules, avec la coupe des lignes.

Cf. A. Biran, *AW* 15/1, 1984, 38 (citation) ; P. Bordreuil & P.-L. Gatier, *Syria* 67, 1990, 335 (citation et traduction) ; V. Tzaferis, *Eretz-Israel* 23, 1992, 131*, fig. 3 (*SEG* 42, 1384). Pour l'araméen, voir aussi J. Teixidor, *Syria* 56, 1979, 388-389, n° 150 = *Bulletin d'épigraphie sémitique*, Paris, 1986, 448-449 ; F. Millar, dans A. Kuhrt & S. Sherwin-White (éd.), *Hellenism in the East*, Londres, 1987, 132-133.

Θεῶι
τῶι ἐν Δανοις
Ζωΐλος εὐχήν.
4 [h]n ndr zyls l'[lh' dn].

L. 4. Texte publié par Millar, qui suit Teixidor en restituant le toponyme connu par le texte grec après le dernier mot. Biran préconise une solution différente, où le toponyme est restitué au début de la ligne : [*bd*]*n ndr zyls l'*[*lh'a*] (ou *l'*[*lh*]) « À Dan, Zilas a dédié au dieu ». Bordreuil ne donne que *ndr zyls l'*[*lh*]. Milik lit *z ndr zyls l'*[*lh' dn*] et traduit « ce qu'a voué Zoïlos au dieu de Dana ».

Grec : « Au dieu qui est à Dana, Zoïlos (a adressé) une prière. »
Araméen : « Ceci est le vœu de Silas, au dieu (qui est) à Dana. »

Zoïlos-Silas adresse une prière au dieu topique de Dana. Sa dédicace se distingue doublement par son caractère bilingue et sa datation haute. Au Proche-Orient, on ne connaît qu'une seule autre inscription lapidaire gréco-araméenne contemporaine : il s'agit de la dédicace du prêtre Philotas, datée elle aussi entre le milieu du IIIe siècle et le milieu du IIe siècle *a.C.* et gravée sur un relief héracléen provenant d'Émésène, de Syrie du Nord ou de Commagène [16]. Plus près de l'Hermon, sur le Mont Liban (Yanouh), dans le Hauran (Sia) et sur le Jawlan (el-Mal), quelques textes du IIe et du Ier siècle *a.C.* témoignent de la diffusion modeste de l'araméen comme langue d'affichage, à une époque où l'on grave encore des inscriptions lapidaires en phénicien sur la côte et dans l'arrière-pays des cités phéniciennes [17].

16 - P. Bordreuil & P.-L. Gatier, *Syria* 67, 1990, 329-338. À la courte série des inscriptions bilingues gréco-araméennes hellénistiques s'ajoute celle de Sia (Hauran) publiée par J.-T. Milik, dans J. Dentzer-Feydy *et al.* (éd.), *Hauran* 2, Beyrouth, 2003, 269-274 (105/4 *a.C.*).

17 - Voir F. Briquel-Chatonnet, *RStudFen* 19, 1991, 3-21, et P. Bordreuil & F. Briquel-Chatonnet, *BAAL* 5, 2001, 148-152, sur ces questions linguistiques.

Césarée-Panéas

INSCRIPTIONS DU PANION

A/13. Sous la niche située au-dessus de la grotte artificielle, dans un cartouche à queues d'aronde. Non revu.

U.J. Seetzen, *Reisen* 1, Berlin, 1854, 336, copie de 1806 ; J.V. Francke, *Griechische und lateinische Inschriften, gesammelt von Otto Friedrich von Richter*, Berlin, 1830, 39, n° 7 *b*, d'après la copie d'U.J. Seetzen (*non vidi*) ; J.S. Buckingham, *Travels among the Arab tribes*, Londres, 1825, 403, copie incomplète et imparfaite (F.G. Welcker, *RhM* 1, 1833, 295, n° 16) ; W.M. Thomson, *Bibliotheca sacra and theological review* 3, 1846, 194, n° 2, copie imparfaite de 1843 ; J. Franz, *CIG* 3, 4538, d'après la copie d'U.J. Seetzen ; F. Kruse, *Commentare zu Ulrich Jasper Seetzen's Reisen*, Berlin, 1859, 160-161, d'après U.J. Seetzen et J. Franz ; J.K. Bailie, *Fasciculus inscriptionum* 3, Dublin/Londres, 1849, 132, n° 339, avec la copie de J. Pell ; J. Franz, *CIG* 3. *Addenda*, 1179, reproduisant le texte en majuscules de J.K. Bailie (A.B. Cook, *Zeus* 1, Cambridge, 1914, 603 n. 6, d'après J. Franz) ; R.A.S. Macalister, *PalEF-QS* 1908, 124, d'après la copie de J. Finn en 1849 ; L. F. de Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques*, Paris, 1853, pl. 49, copie en majuscules ; W.-H. Waddington, *I. Syrie* 1892, avec la copie de J. Pell, renvoie à J. Franz pour l'établissement du texte (G. Kaibel, *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta*, Berlin, 1878, 338, n° 827 *b*, d'après J. Franz et W.-H. Waddington, sans la coupe des lignes ; L. Robert, *Hellenica* 4, Paris, 1948, 11 n. 1, d'après W.-H. Waddington et G. Kaibel ; S. Applebaum, dans *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 42, n° 20 ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2597 ; V. Tzaferis, *Eretz-Israel* 23, 1992, 135* n. 11 = *SEG* 42, 1384) ; V. Guérin, *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine, Troisième partie. Galilée* 2, Paris, 1880, 310, copie en majuscules du texte complet, transcription et traduction française (L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 142-144, n° 3 ; R. Merkelbach & J. Stauber, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten* 4, Leipzig/Munich, 2002, 285, n° 20/16/01 B, d'après J. Franz, W.-H. Waddington et L. Di Segni).

Cf. C. Cavedoni, *Bullettino dell'Instituto di corrispondenza archeologica* 1848, 67, rapportant la proposition de W. Henzen, fondée sur la copie de W. Abeken ; E. Cougny, *Epigrammatum Anthologia Palatina cum Planudeis et Appendice nova epigrammatum veterum ex libris et marmoribus* 3, Paris, 1890, 55, n° 343, d'après F.G. Welcker, J. Franz et W.-H. Waddington, sans la coupe des lignes ; G. Hölscher, *RE* 18/3, 1949, *s.v.* Πανιάς, 598, d'après J. Franz, sans la coupe des lignes ; D. Urman, *The Golan*, Oxford, 1985, 119, fig. 53b, photographie ; N. Belayche, *Iudaea-Palaestina. The Pagan Cults in Roman Palestine*, Tübingen, 2001, 309 (citation) ; J.F. Wilson, *Caesarea Philippi*, New York, 2004, photographie inversée sur la fig. 29 comme sur la couverture du livre.

Τήνδε θεὰν ἀνέθηκε | φιλευήχῳ Διόπανι ❧ |
Οὐίκτωρ ἀρητὴρ Λυσι||μάχοιο γόνος.

L. 1. Lecture de Franz d'après Seetzen ; lecture identique de Bailie, dont la copie donne ΤΗΝΔΕ[.]ΕΑΝΑΝΕΘΗΚΕ ; Γ[– – –]ΝΔΕΑΝΑΝΕΜΗΚΕ[– – –] (Buckingham) ; ΤΜΝΔΕΘΕΑΝΑΝΕΗΗΚΕΧ (Thomson) ; Finn copie ΤΗ̣Ν̣Α, *thêta* ou *sigma* lunaire, lacune, puis ΕΑΝΑΝΕΘΗΚΕ. — L. 2. Lecture de Franz ; ΦΙΔΕΥ[– – –]ΧΩΔΙΟΠΛΝΙΩ (Buckingham) ; ΦΙΛΕΥΗΧΩΔΙΟΠΑΝΙΒ, avec une ligature *êta-chi* (Seetzen) ; ΦΙΛΕΥΗΧΩΔΙΟΜ̣ΑΝΙ (Finn) ; ΘΙΔΕΥΗΧΩΔΙΟΠΑΝΤΧ (Thomson). — L. 3. Lecture de Franz. Les copies de Seetzen, de Buckingham, de Thomson et de Saulcy font état d'un espace entre *alpha* et *rho*. Après le second *êta*, ΕΛΥCΙ (Buckingham) ; ΛΥΕΙ (Thomson) ; ΚΑΥΕΙ (Saulcy) ; ΡΑΥCΙ (Finn). — L. 4. ΓΟΝΟC (Thomson, Bailie, Pell, Guérin) ; ΟΝΟC (Finn) ; ΓΟΝΟΙC (Seetzen, suivi par Kruse), que Welcker et Henzen corrigent par γόνος ; ΤΟΝΟΙΟ (Buckingham) ; ΓΟΝΟ (Saulcy).

« (La statue de) cette déesse, le prêtre Victor fils de Lysimachos l'a dédiée à Zeus-Pan, l'amant d'Écho. »

La statue consacrée par le prêtre Victor est perdue. Elle représentait peut-être Maia, Écho ou Némésis, toutes trois honorées au Panion (**A/14**, **A/16**, **A/17**). Le nom du dieu à qui le dédicant s'adresse, Διόπαν, est un néologisme composé de Ζεύς et de Πάν. Plusieurs auteurs le décomposent en Διὸς Πάν, « Pan fils de Zeus », et y voient une allusion à l'un des récits relatifs à la paternité de Pan [18]. Cependant, il faut tenir compte du fait que le prêtre Victor se conforme à la tradition en vogue à l'époque romaine, qui fait du dieu le fils d'Hermès (**A/14**). Il est donc vraisemblable que l'usage du nom Διόπαν souligne la prééminence du grand dieu poliade dans son sanctuaire. Cette interprétation correspond par ailleurs

18 - W.H. Roscher, *Philologus* 53, 1894, 366 (réservé) ; P. Borgeaud, *Recherches sur le dieu Pan*, Genève, 1979, 66 n. 106.

à l'assimilation de Pan à une divinité universelle et cosmique, notamment en vertu d'une explication antique fantaisiste du nom Πάν par l'adjectif πᾶν, « tout » [19]. Des raisons de métrique peuvent aussi justifier la formation du théonyme Διόπαν. En effet, la dédicace est un distique élégiaque, dont le style et le vocabulaire recherchés mettent en valeur, aux deux extrémités de l'hexamètre, l'ex-voto et son destinataire, tout en réservant le pentamètre au dédicant. Le substantif qui qualifie ce dernier, ἀρητήρ, est l'équivalent poétique de ἱερεύς, attesté chez Homère et dans les inscriptions métriques des sanctuaires grecs [20]. Il désigne littéralement le prêtre Victor comme « celui qui adresse des demandes au dieu par une prière (ἀρά) », avec la connotation oraculaire que l'on retrouve par ailleurs au Panion (**A/17**). Dans ce contexte mantique, l'hapax φιλεύηχος prend probablement tout son sens : en identifiant Pan à la fois comme l'amant d'Écho et comme celui « qui aime les beaux sons » (par un jeu de mots sur le nom de la nymphe, Ἠχώ, et sur le substantif ἠχώ, « bruit, son, écho », mais aussi « plainte »), il semble souligner la bienveillance du dieu à l'écoute de ses fidèles.

Dès l'époque hellénistique, les poètes Antipatros de Sidon et Méléagre de Gadara rendent hommage à Pan par des épigrammes votives [21]. À Délos, dans la chapelle de l'établissement des poséidoniastes de Béryte, le groupe statuaire de Pan et d'Aphrodite témoigne de l'intérêt des marchands phéniciens pour le dieu [22]. Les monuments relatifs au culte de Pan restent toutefois rares au Proche-Orient jusqu'à la fin de l'Antiquité. En dehors de Panéas, il n'y a guère qu'à Antioche que le dieu possède un autre sanctuaire, fondé par Antiochos IV au dire de Malalas [23].



Monnaie de Césarée-Panéas avec l'image de Pan, 170/1 p.C.

A/14

A/14. À 4 m à l'est de la niche précédente, dans un cartouche à queues d'aronde. Lettres lunaires. Non revu.

J.S. Buckingham, *Travels among the Arab tribes*, Londres, 1825, 403, copie négligeable des trois premières lignes ; W.M. Thomson, *Bibliotheca sacra and theological review* 3, 1846, 194, n° 3, copie imparfaite de 1843 ; C. Cavedoni, *Bullettino dell'Instituto di corrispondenza archeologica* 1848, 66, rapportant la lecture de W. Henzen, fondée sur la copie incomplète de W. Abeken ; J.K. Bailie, *Fasciculus inscriptionum* 3, Dublin/Londres, 1849, 133-134, n° 340, d'après la copie de J. Pell (J. Franz, *CIG* 3, 4538 *b*, d'après J.S. Buckingham, J.K. Bailie et W. Henzen) ; T.J. Newbold, *Journal of Royal Asiatic Society* 16, 1856, 11, copie négligeable ; W.-H. Waddington, *I. Syrie* 1891, d'après la copie imparfaite de J. Pell (G. Kaibel, *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta*, Berlin, 1878, 338, n° 827 *a*, d'après J. Franz et W.-H. Waddington, sans la coupe des lignes) ; V. Guérin, *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine, Troisième partie. Galilée* 2, Paris, 1880, 311, copie en majuscules, négligeable pour la fin du texte ; R.E. Brünnow, *MNDPV* 1898, 84, n° 6 = R.E. Brünnow & A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia* 2, Strasbourg, 1905, 249 *a* (Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2596 ; Y. Meimaris *et al.*, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia*, Athènes, 1992, 142 n. 4 ; L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 139-141, n° 2 ; R. Merkelbach & J. Stauber, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten* 4, Leipzig/Munich, 2002, 285, n° 20/16/01 A).

19 - F. Brommer, *RE. Suppl.* 8, 1956, *s.v.* Pan, 1005-1006. Le rapprochement Πάν-πᾶν, déjà suggéré par Platon, *Cratyle* 408 D, se trouve notamment dans l'*Hymne homérique à Pan* 46. On le retrouve encore au IIIe siècle *p.C.* sous la plume du philosophe tyrien Porphyre, *Des images*, fr. 8 (transmis par Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique* 3, 11, 43-44), à propos de la théologie allégorisante des Égyptiens : tandis qu'Hermopan, au nom composite, représente le verbe créateur et interprète universel, Pan est le symbole du tout. Le caractère universel de Pan est bien attesté par ailleurs dans le désert oriental égyptien, alors qu'en Arcadie, la spécialisation du dieu comme protecteur des pâtres reste la plus répandue à l'époque romaine. Voir A. Bernand, *Pan du désert*, Leyde, 1977, 276-277, et M. Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, 1985, 476.

20 - Par exemple *Iliade* 1, 11. Au Memnonion d'Abydos, en Haute-Égypte, le prêtre Harpocras (originaire d'une ville sainte de Pan qui n'est probablement pas Panéas) qualifie son père de la même manière. Voir É. Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, Paris, 1969, 525-526, n° 131. Cf. également *IG* 4^2, 433, 436 et 515, à Épidaure (IIIe-IVe siècles *p.C.*) ; *IG* 12/1, 837, prêtre de Lindos (époque impériale).

21 - Les épigrammes composées par Antipatros de Sidon en l'honneur de Pan sont réunies dans l'*Anthologie palatine* 6, 14, 15 et 109. Pour les poèmes de Méléagre sur Pan, voir *Anthologie palatine* 7, 196 et 535 (classée à tort parmi les épigrammes funéraires) ; 12, 128. Cf. L. Robert, *Hellenica* 4, Paris, 1948, 10-11, et J.-P. Rey-Coquais, dans B. Virgilio (éd.), *Studi Ellenistici* 4. *Aspetti e Problemi del'Ellenismo*, Pise, 1994, 47-90.

22 - J. Marcadé, *Au Musée de Délos*, Paris, 1969, 393-396, pl. 50.

23 - Malalas, *Chronographie* 10, 10 ; cf. B. Cabouret, *Topoi* 7/2, 1997, 1020.

Cf. R.A.S. Macalister, *PalEF-QS* 1908, 124, d'après J. Finn, qui ne copie que les trois premières lettres du texte en 1849 ; L. F. de Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques*, Paris, 1853, pl. 49, copie incomplète et négligeable ; E. Cougny, *Epigrammatum Anthologia Palatina cum Planudeis et Appendice nova epigrammatum veterum ex libris et marmoribus* 3, Paris, 1890, 55, n° 342, d'après J. Franz et W.-H. Waddington, sans la coupe des lignes ; L. Robert, *Hellenica* 4, Paris, 1948, 11 n. 1, citation d'après W.-H. Waddington et G. Kaibel ; G. Hölscher, *RE* 18/3, 1949, *s.v.* Πανιάς, 598, citation d'après W.-H. Waddington, R.E. Brünnow et A. von Domaszewski ; Y. Meshorer, *INJ* 8, 1984-1985, 43-44, citation d'après W.-H. Waddington ; N. Belayche, *Iudaea-Palaestina. The Pagan Cults in Roman Palestine*, Tübingen, 2001, 226 n. 51 et 309, d'après J. Franz et L. Di Segni ; S.R. Wolff, *AJA* 97, 1993, 154-155, photo, fig. 24, avec trad. ; Z.U. Ma'oz, *Baniyas in the Greco-Roman Period*, Qazrin, 2007, 29 n. 16 (trad. de B. Isaac).

Πανί τε καὶ Νύμφαις, | Μαίης γόνον ἔνθ' ἀνέθη|κεν
4 Ἑρμείαν Διὸς υἱόν, || ἐπ[ήορον εἰκό]ν' πẹ́τρῃ,
Οὐί|κτωρ Λυσιμάχου παι|σὶ συνẹυξά[με]νος · ρν´.

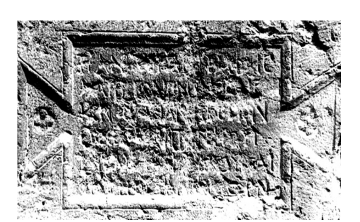


Photo S.R. Wolff.

L. 3. À la fin, Guérin est le seul à lire ΒΩΜΟΝ. — L. 4. Sous toute réserve, je propose de restituer ἐπ[ήορον εἰκό]ν' πẹ́τρῃ. Les solutions de Brünnow & Domaszewski (εἰ[κασ]μέ[νο]ν π[έ]τρῃ) et de Di Segni (εἰ[κασ]μέ[νον ἐ]ν πέτρῃ) sont insatisfaisantes du point de vue métrique. L'*epsilon*, à la fin du troisième pied, doit rester bref ; il ne peut être allongé par une voyelle ni suivi d'une consonne double ou de deux consonnes. Que l'on accepte ma proposition ou non, il faut donc se conformer au schéma Ε[— ⏖ — —]Ν πẹ́τρῃ. Les copies disponibles diffèrent beaucoup : ΕΙ[– – –]ΜΕ[– – –]ΝΠΣΤΡΗΟΥΙ (Brünnow) ; ΟΥCC[– – –]ΩC[– – –]ΙΠΟΓΓ[– – –]ΟΥΙ (Bailie) ; Ε[– – –]Π[– – –]ΡΗCΥΙ (Abeken) ; ΕΠΙ[– – –]ΕΥΙ (Guérin) ; la lecture conjecturale de Bailie (ἀοσσητῆρ ὑπὸ γαίην) doit être écartée. — L. 5. La seule lettre manquante dans la copie de Brünnow (*mu*) est assurée par la copie utilisée par Bailie, ΚΤΩ[. . .]CΙΜΑ[.]ΟΥΠΑΙ ; [– – –]ΜΟΥCΑΙ (Abeken). — L. 6. La copie de Brünnow est la plus complète : CΙCΥΝCΥ, deux barres superposées d'un *xi*, puis *alpha*, la moitié gauche d'un *mu*, une lacune d'une lettre, et enfin ΝΟC · ΡΝ ; C[.]ΕΡ[– – –]ΥΔΑΜΑ[. .]ΝΟC[.]ΡΗ (Bailie) ; [– – –]CΙΑ[– – –]ΟΟΥΡΝ (Abeken) ; CΡCΙΙΙΟΥΔΑΑΙΝΟCΡΝ (Pell) ; à la fin de la ligne, Thomson copie lui aussi les lettres ΡΝ. Seule la copie utilisée par Bailie donne les trois lettres d'une improbable septième ligne, ΤΗΡ. — L. 5-6. Lecture de Domaszewski, qui interprète les deux dernières lettres de la copie de Brünnow comme une date, (ἔτους) ρν´, douteuse selon Meimaris mais certaine d'après la photographie de Wolff et selon Di Segni ; la lecture de Bailie, παῖ|ς Ἑ[ρμαίο]υ (ou Ἑρμογένους ou encore Διογένους) δ' ἅμα [Πα]νὸς [ἀ]ρη|τήρ, doit être écartée ; Franz la conserve tout en proposant de restituer Ἑ[ρμογόνο]υ au lieu de Ἑ[ρμαίο]υ, tandis que Kaibel la reproduit telle quelle. Waddington ne transcrit rien après παῖς.

« À Pan et aux nymphes, l'enfant de Maia, Hermès, fils de Zeus, dont l'image se dresse sur la roche, Victor fils de Lysimachos en a fait la dédicace ici même en joignant sa prière à celle de ses enfants. (L'an) 150. »

La seconde épigramme votive du prêtre Victor se compose de deux hexamètres et d'un pentamètre. Si les deux lettres finales sont interprétées correctement comme une date, l'an 150 de l'ère de Panéas correspond à 148/9 *p.C.* (sur l'ordre des chiffres, cf. **A/4**, **A/6**, **A/17**, **A/24**).

Le poème transpose au pied de l'Hermon la mythologie de Pan telle qu'elle est généralement admise depuis l'époque hellénistique. L'association des nymphes au dieu, lui-même amant de la nymphe Écho (**A/13**) ne fait pas partie des traditions cultuelles de l'Arcadie. Elle est toutefois courante partout ailleurs [24]. Les principaux représentants du panthéon de Panéas sont apparentés de manière classique : Zeus et la nymphe arcadienne Maia sont les parents d'Hermès, le père de Pan. Parmi les nombreuses variantes de la généalogie du dieu, le prêtre Victor se réfère donc à celle qui évoque le plus clairement l'Arcadie aux yeux des Grecs et de ses contemporains [25]. Cependant, comme il tait le nom de sa mère, on ne sait s'il se réfère à la légende de Mantinée, où Pan est le fils de Pénélope, ou à celle du Mont Cyllène, où il est issu d'une fille de Dryops.

24 - Sur l'association de Pan et des nymphes : F. Brommer, *RE. Suppl.* 8, 1956, *s.v.* Pan, 1003 ; J. Larson, *Greek Nymphs*, Athènes/New York/Oxford, 2001. Un exemple sous la plume du Syrien Méléagre de Gadara : *Anthologie palatine* 7, 196. Le culte collectif des nymphes est bien attesté au Proche-Orient, cf. H. Herter, *RE* 17/2, 1937, *s.v.* Nymphai (Kultstätten), 1566 (Antioche, Daphné, Séleucie de Piérie, Philadelphie-Amman), que complète A. Lichtenberger, *Kulte und Kultur der Dekapolis*, Wiesbaden, 2003, 105, 155, 183, 264, pour l'Arabie et la Décapole. M. Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, 1985, 476, souligne que le culte des nymphes n'est que rarement attesté dans la patrie de Pan.

25 - Sur les généalogies de Pan, voir W.H. Roscher, *Philologus* 53, 1894, 362-377 ; M. Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, 1985, 460-464.

Contrairement au culte d'Hermès, le culte de Zeus est bien attesté à Panéas. Tout comme Pan, le dieu figure sur les monnaies de la cité durant toute la période où elle en émet, de Marc Aurèle à Élagabal [26]. En dehors de ce témoignage important, on peut signaler, à titre de curiosité, celui des *Parastaseis syntomoi chronikai*. D'après ces notes historiques rédigées au début du VIII^e siècle, dans le contexte de la crise iconoclaste, Julien l'Apostat, de passage en ville, aurait détruit la célèbre statue du Christ et de l'hémorroïsse qui se trouvait là pour la remplacer par la statue de Zeus et d'Aphrodite, avant de construire au même endroit un temple portant la dédicace suivante : « au dieu Zeus qui observe tout. Julien apporte (cet édifice) en présent à Panéas » ; l'évêque Martyrios aurait alors été brûlé vif, en offrande aux dieux, payant de sa vie son opposition à l'empereur. Même si les témoignages de la restauration païenne de Julien ne manquent pas dans la région de Panéas, comme le rappelle la dédicace latine de Maayan Baroukh, il n'y a sans doute rien à tirer de ce récit polémique qui s'appuie sur le renom d'un groupe statuaire local pour présenter l'Apostat à la fois comme le persécuteur des chrétiens et comme le premier iconoclaste [27].

A/15

A/15. Au-dessus et à l'est des niches précédentes, inscription latine sur une demi-colonne taillée dans le rocher. Non revu.

Z.U. Ma'oz, *NEAEHL* 1, 1993, 140, copie en majuscules.

PANE
Z[– – –].

L. 1. Il faut peut-être restituer le nom du dieu Pan ou celui de la cité tel qu'il apparaît en latin sur un milliaire, à l'accusatif *Paneam* (cf. *infra*, **T/6**). — L. 2. Copie douteuse.

A/16

A/16. À vingt mètres à l'est des niches précédentes, au-dessus d'une niche. Lettres lunaires. Non revu.

U.J. Seetzen, *Reisen* 1, Berlin, 1854, 333-334, copie de 1806 ; J.L. Burckhardt, *Travels in Syria and in the Holy Land*, Londres, 1822, 39 = *Reisen in Syrien, Palästina und der Gegend des Berges Sinai* 1, Weimar, 1823, 90, copie incomplète et négligeable ; W.M. Thomson, *Bibliotheca sacra and theological review* 3, 1846, 194, n° 4, copie imparfaite prise en 1843 ; J. Wilson, *The Lands of the Bible visited and described* 2, Édimbourg, 1848, 176, copie négligeable des trois premières lignes ; J. Franz, *CIG* 3, 4537, d'après la copie d'U.J. Seetzen ; F. Kruse, *Commentare zu Ulrich Jasper Seetzen's Reisen*, Berlin, 1859, 158-159, restitutions infructueuses d'après U.J. Seetzen, J. Franz et J. Wilson ; J.K. Bailie, *Fasciculus inscriptionum* 3, Dublin/Londres, 1849, 130-131, n° 338, d'après la copie de J. Pell (J. Franz, *CIG* 3. *Addenda*, 1179) ; L. F. de Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques*, Paris, 1853, pl. 49 ; W.-H. Waddington, *I. Syrie* 1893, d'après la copie de J. Pell ; V. Guérin, *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine, Troisième partie. Galilée* 2, Paris, 1880, 311 ; R.E. Brünnow, *MNDPV* 1898, 87, n° 7, copie = R.E. Brünnow & A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia* 2, Strasbourg, 1905, 249 *b*, copie et transcription (R. Cagnat, *IGR* 3, 1109, reproduit le texte de W.-H. Waddington, dont il corrige la date ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2594, reproduit le texte de R.E. Brünnow ; Y. Meimaris *et al.*, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia*, Athènes, 1992, 142 n. 3, reproduit le texte de W.-H. Waddington ; L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 144-147, n° 4, avec le texte de R.E. Brünnow, sauf pour la date ; N. Belayche, *Iudaea-Palaestina. The Pagan Cults in Roman Palestine*, Tübingen, 2001, 225-226, reproduit sans signe critique la lecture de L. Di Segni). R. Mouterde, *Dossier*, d'après un nouvel examen du texte.

Cf. C. Cavedoni, *Bullettino dell'Instituto di corrispondenza archeologica* 1848, 66, cite la copie de W. Abeken, transmise par W. Henzen, pour les l. 4-5 ; H. Seyrig, *Syria* 13, 1932, 50 (*Antiquités syriennes* 1, Paris, 1934, 11), citation d'après R. Cagnat ; L. Robert, *Hellenica* 4, Paris, 1948, 11 n. 1, et *Hellenica* 9, Paris, 1950, 48, citations d'après W.-H. Waddington et R. Cagnat ; G. Hölscher, *RE* 18/3, 1949, *s.v.* Πανιάς, 598, citation d'après J. Franz, R.E. Brünnow et A. von Domaszewski ; Z.U. Ma'oz, *INJ* 13, 1994-1999, 93, trad. de B. Isaac.

26 - Y. Meshorer, *INJ* 8, 1984-1985, 42.
27 - *Parastaseis syntomoi chronikai* 48 (θεῷ Διὶ παντεπόπτῃ · Ἰουλιανὸς Πανεάδι εἰς δῶρον ἄγει), cf. A. Cameron & J. Herrin, *Constantinople in the early eighth century*, Leyde, 1984, 124-127 (éd. et trad.), 236-238 (commentaire). Sur la dédicace à Julien de Maayan Baroukh, voir en dernier lieu l'étude de K. Dietz et l'édition révisée de W. Eck, toutes deux parues dans *Chiron* 30, 2000, 807-855 et 857-859.

Ὑπὲρ σωτηρίας τῶν κυρίων
αὐτοκρατόρων
Οὐαλέριος [Ἱσ]πανός, ἱερεὺς θεοῦ Πανός, τὴν
4 κυρίαν Νέμεσιν καὶ τὸν σὺν τῇ ὑπ' αὐτοῦ κοιλαν-
θείσῃ πέτρᾳ τελεσιουργη[θέ]ντα ναὸν αὐτῆς
[ἀνέθηκεν σὺν τῷ κόσμῳ καὶ τῷ κ]ανκέλλῳ σιδηρῷ
[σύ]νπαντẹ[ι].

ΥΠЄΡϹΩΤΗΡΙΑϹΤΩΝΚΥΡΙΩΝ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ
ΟΥΑΛЄΡΙΟϹ ΠΑΝΟϹΙЄΡЄΥϹΘЄΟΥ ΠΑΝΟϹΤΗΝ
ΚΥΡΙΑΝΝЄΜЄϹΙΝΚΑΙΤΟΝϹΥΝΤΗΥΠΑΥΤΟΥΚΟΙΛΑΝ
ΘЄΙϹΗΠЄΤΡ ΤЄΛЄϹΙΟΥΡΓΗ ΝΤΑΝΑΟΝΑΥΤΗϹ
ΑΝΚЄΛΛΩϹΙΔΗΡΩ
ΙΠΑΠЄ

Copie de R.E. Brünnow.

L. 1-2. Toutes les copies concordent ; Kruse ajoute [Ἀγαθῇ Τυχῇ] au début de la l. 1. — L. 3. [IC]ΠΑΝΟC ou [AC]ΠΑΝΟC (Brünnow) ; ΟΥΑΛΕΡΙΟCΠΑΝΟC, sans lacune (Saulcy, Guérin) ; Ο[.]ΑΛΕΡ[– – –]ΠΑΝΟC (Seetzen) ; ΟΙΜΕΡ[.]Ο[.]Α[.]ΠΑΝΟC (Thomson) ; [Φλαουι]ανός (Bailie) excède la lacune ; [Τι](τι)ανός (Waddington). — L. 4-5. À l'exception de Kruse, tous les éditeurs lisent ou restituent κυρίαν Νέμεσιν, que Guérin et Brünnow copient en toutes lettres ; ΚΥΡΙΑΥΝ[.]ΛΕCΙΝ (Seetzen) ; ΚΥΡΙΑΙΚΑΙ[– – –]ΕΟΙΝ (Saulcy) ; ΚΥΡΙΛΙ[– – –]ΕΟΙΝ (Burckhardt) ; ΚΥΗΑΝΝΟΛΕCΙΝ (Thomson) ; Κυρίας ἀν[ά]θεσιν (Kruse). À la fin de la l. 4 et au début de la l. 5, les copies d'Abeken, de Guérin et de Brünnow confirment la restitution de Waddington, qu'il faut donc adopter sans réserve en rejetant celles de Franz (d'abord [προ]αν[ατεθ]είσῃ [κ]ό[γχῃ], puis κοίλ[ῃ] ἀνα[τε]θείσῃ πέτρᾳ, comme chez Bailie) et de Kruse (κοιλία ν(άον) θεοῖς ἐπόρ[ε]υε λειτουργέντα περὶ αὐτῆς [– – –]) ; ΙΟΙΛΑΝ|ΟΕΙCΠΟΡ[.] (Seetzen) ; ΚΟΙΛΑΝ|ΟΕΙCΗΠCΠ[.] (Thomson) ; ΚΟΙΛ[.]ΑΝΑ|ΘΕΙCΗΠΕΤΡΑ (Bailie) ; [– – –]ΙΛΑΝ|ΟΕΙC ΠΕΝ (Saulcy) ; ΚΟΙΛΑΝ|ΘΕΙCΗΠCΥΡΑ (Pell) ; πέτρ[ῃ] (Brünnow & Domaszewski). Ensuite, ΝΑΟΝ (Brünnow) ; Λ̣ΑΟΝ (Mouterde) ; les copies antérieures ne donnent rien (Burckhardt, Seetzen), Ι[.]ΟΝ (Thomson) ou [– – –]ΟΝ (Bailie, Saulcy, Pell), restitué en [σηκ]όν (Bailie, Franz, Waddington). — L. 6. ΑΝΚΕΛΛΩCΙΔΗΡΩ (Thomson) ; ΝΚΕΜΩCΙΔΗΡΩ (Seetzen) ; ΑΝΚΕΜΩCΙΔΗΡΩ (Pell) ; Ἀρχελάῳ υἱῷ Ἡρώ[δου] (Bailie, Franz) ; (ὀ)γκείνῳ σιδήρῳ (Kruse). Dans la lacune précédant [κ]ανκέλλῳ (pour καγκέλλῳ), il faut sans doute restituer un verbe tel ἀνέθηκεν ou ἀφιέρωσεν. Ensuite, les copies identiques de Thomson, de Saulcy, de Guérin et de Brünnow confirment la restitution de Waddington, [σὺν τῷ κ]ανκέλλῳ σιδηρῷ, que je complète de manière conjecturale (cf. *e.g.* J.-T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, 54 : τὸν πάρινον σηκὸν σὺν παντὶ κόσμῳ καὶ κανκέλλῳ ἀνέθηκεν, suivi du nom du dédicant). — L. 7. ΙΝΝΤΙ (Seetzen) ; ΙΠΛΛΙΤΙ (Thomson) ; selon la copie dont dispose Franz, au lieu du premier *nu*, Seetzen copie un *mu* amputé de son jambage vertical droit ; ΙΠ[– – –]ΑΠΕ (Saulcy) ; [– – –]ΠΑΝ[– – –] (Guérin) ; [– – –]ΙΠΑΠΕ (Brünnow) ; [– – –]ΝΠΑΝΤΙ̣[– – –], la dernière lettre pouvant être un *epsilon* plutôt qu'un *iota* (Mouterde) ; ligne omise par Burckhardt et par Pell, mais signalée par Bailie. La restitution proposée par Mouterde, [σύ]νπαντι̣ ou [σύ]νπαντẹ[ι], paraît préférable à celle d'une date : ἐν ἔτ[ε]ι [– – –] (Kruse) ; [ἔτους – – –]π´ Ἀπε[λλαίου] (Waddington), que Cagnat (suivi par Di Segni) extrapole ρ̣π´ (180) ; [ἔτους η]π´ Ἀπε[λλαίου] (Brünnow & Domaszewski).

« Pour le salut des seigneurs empereurs, Valérius Hispanus, prêtre du dieu Pan, a consacré (la statue de) la Dame Némésis et son temple, achevé avec la roche creusée par lui-même, avec son décor et sa grille de fer toute entière. »

Un prêtre de Pan participe à l'aménagement du Panion en faisant construire un temple de Némésis et en associant cet acte d'évergétisme et de piété au salut de la maison impériale (cf. **17**, **39**, **A/3**, **A/18**, **A/21**). Partiellement ou entièrement rupestre, le nouveau bâtiment cultuel est orné d'un décor architectural et fermé par une grille en fer [28]. Les fouilleurs du sanctuaire l'identifient à la niche creusée dans le roc et pourvue de mortaises, à l'issue du passage étroit, dallé et précédé d'un escalier qu'ils baptisent « cour de Némésis » [29].

S'il est attesté au Proche-Orient dès la fin de l'époque hellénistique par des monnaies de Tripolis, le culte de Némésis fleurit principalement au IIIe siècle *p.C.* [30]. H. Seyrig montre que son succès s'explique par les rapprochements qui s'opèrent au début de l'époque impériale entre la déesse grecque, vengeresse et rémunératrice, et d'autres déesses syriennes. L'aspect belliqueux de Némésis justifie son assimilation à des déesses guerrières plus ou moins arabisées : par exemple, au sanctuaire de Beit Jallouk, au nord du Mont Liban, elle est identifiée à Athéna-Allat. Dès lors qu'elle personnifie la juste mesure, Némésis prend aussi les attributs de la Justice, avec laquelle elle est souvent confondue. Ce second rapprochement entraîne deux autres transformations : la première concerne son assimilation à la Victoire, que les vainqueurs considèrent volontiers comme l'expression de la Justice ; la seconde aboutit à l'assimiler à la Fortune et à en faire une hypostase des grands dieux. Némésis a pu jouer l'un ou l'autre de ces rôles au Panion.

28 - Sur κάγκελλος, « grille, barrière, balustrade, chancel », transcription du latin *cancellus*, passé dans le grec byzantin et moderne, mais aussi dans le syriaque, l'hébreu et l'arménien, voir L. Robert, *Hellenica* 9, Paris, 1950, 48-49, avec d'autres exemples tirés de la documentation de l'époque impériale. Des grilles figurent sur les monnaies représentant les dieux du Panion, cf. Z.U. Ma'oz, *INJ* 13, 1994-1999, pl. 14, 1-2 et 15, 2-3.

29 - Z.U. Ma'oz, *INJ* 13, 1994-1999, 93, pl. 13, 2 (n° 4).

30 - Voir H. Seyrig, *Syria* 13, 1932, 50-64 (*Antiquités syriennes* 1, Paris, 1934, 11-26), complété dans *Syria* 27, 1950, 242-247 (*Antiquités syriennes* 4, Paris, 1958, 137-142), et dans *MUSJ* 37, 1961, 259-270 (*Scripta varia*, Paris, 1985, 145-156). Cf. P. Linant de Bellefonds, *LIMC* 6, 1992, 770-773.

A/17

A/17. Sur la paroi rocheuse, au-dessus de l'inscription précédente. Lettres lunaires. Non revu.

U.J. Seetzen, *Reisen* 1, Berlin, 1854, 336, copie en majuscules prise en 1806 ; W.M. Thomson, *Bibliotheca sacra and theological review* 3, 1846, 194, n° 1, copie imparfaite prise en 1843 ; J. Wilson, *The Lands of the Bible visited and described* 2, Édimbourg, 1848, 176, copie incomplète et négligeable ; J. Franz, *CIG* 3, 4539, d'après la copie d'U J. Seetzen ; F. Kruse, *Commentare zu Ulrich Jasper Seetzen's Reisen*, Berlin, 1859, 161-164, restitutions infructueuses d'après U.J. Seetzen, J. Franz et J. Wilson ; J. Franz, *CIG* 3. *Addenda*, 1180, corrections d'après la copie de W. Abeken publiée par C. Cavedoni ; L. F. de Saulcy, *Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques*, Paris, 1853, pl. 49, copie en majuscules (W.-H. Waddington, *I. Syrie* 1894 ; Y. Hajjar, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2597 ; Y. Meimaris *et al.*, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia*, Athènes, 1992, 142 et 144, n° 1, d'après J. Franz et W.-H. Waddington ; L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 147-148, n° 5).

Cf. C. Cavedoni, *Bullettino dell'Instituto di corrispondenza archeologica* 1848, 67, cite la copie de W. Abeken et les restitutions de W. Henzen pour les l. 3-7 et 14-15 ; L. Robert, *Hellenica* 4, Paris, 1948, 11 n. 1, d'après W.-H. Waddington ; G. Hölscher, *RE* 18/3, 1949, *s.v.* Πανιάς, 598, reproduit la première lecture de J. Franz sans la coupe des lignes ; N. Belayche, *Iudaea-Palaestina. The Pagan Cults in Roman Palestine*, Tübingen, 2001, 309, d'après W.-H. Waddington.

	Texte	Copie
	Ἀγρίππας	ΑΓΡΙΠΠΑC
	Μάρκου ἄρ-	ΜΑΡΚΟΥΑΡ
	χων, ἔτους	ΧΩΝЄΤΟΥC
4	σκγ´, ὀνίρῳ	CΓΚΟΝΙΡΩ
	χρησμο-	ΧΡΙCΜΟ
	δο[τη]θείς,	ΔΟ ΘЄΙC
	τὴν κ[υ]ρ[ίαν]	ΤΩΝΚ
8	Ἠχὼ ἀνέθη-	ΗΧΩΑΝЄΘΗ
	κεν, ἅμ' Ἀγρι[π]-	ΚЄΝΑΜΑΓΡΙ
	πιάδι συμβί-	ΠΙΑΔΙCΥΜ Ι
	ῳ καὶ Ἀγριππί-	ΩΚΑΙΑΓΡΙΠΠΙ
12	νῳ καὶ Μάρ-	ΝΩΚΑΙΜΑΡ
	κῳ καὶ Ἀγρίπ-	ΚΩΚΑΙΑΓΡΙΠ
	πᾳ βουλευταῖς	ΠΑΒΟΥΛЄΥΤΑΙ
	καὶ Ἀγριππείνῃ	ΚΑΙΑΓΡΙΠΠЄΙΝΗ
16	καὶ Δομνῇ τέ-	ΚΑΙΔΟΜΝΗΤЄ
	κνοις αὐτῶν.	ΚΝΟΙCΑΥΤΩΝ

Copie de L. F. de Saulcy.

L. 1. ΑΓΡΙΠΠΑC (Saulcy) ; ΑΓΡΙΠΠΑ (Seetzen, Thomson) ; Ἀγρίππα[ς] (Waddington) ; Ἀγρίππα (Franz, Kruse). — L. 3-4. Restitution de la date d'après Seetzen et Thomson (ΕΤΟΥC|ΕΚΓΟΝΙΡΩ), Abeken (ΕΤΟΥC|ΕΚΓΟΝΙΡΟΥ) et Saulcy (ΕΤΟΥC|CΓΚΟΝΙΡΩ, avec les trois premières lettres de la l. 4 surlignées) ; Franz transcrit d'abord ἔτους [– – –] ἐκ (τῶ)ν ἱ(ε)ρῶ(ν), puis il propose ἔτους (σ)κγ´ ὀν(ε)ίρῳ, lecture adoptée par Meimaris et par Di Segni ; Waddington lit ἔτους σγκ´, d'après Saulcy. — L. 6. ΔΟΙΙ[.]ΘΕΙC (Seetzen) ; ΔΟΙ[.]ΘΕΙC (Thomson) ; ΔΟΥ[.]ΘΕΙC (Abeken) ; ΔΟ[– – –]ΘΕΙC (Saulcy). — L. 7. ΤΩΝΚΙΟΡ (Seetzen) ; ΤΗΝΚ[– – –] (Thomson, Abeken) ; ΤΩΝΚ[– – –] (Saulcy) ; τῶν (Β)ιορ(ρῶν) (Cavedoni, dans *CIG* 3. *Addenda*). — L. 3-7. Pour mémoire : ἔτους (σ)κγ´ ὀν(ε)ίρω χρ[η]σμοδο[τη]θεὶς τ[ὴ]ν κ[υ]ρ[ίαν] (Franz) ; ἔτους [– – –] ἐκ πονήρου χρησμοῦ [κε]λευθεὶς τὴν κ[υρίαν] (Henzen) ; ἔτους [– – –] ἐκ γονίμω[ν] χρησμοδοτ[η]θεὶς τὴν κόγ[χην] (Kruse). — L. 9-10. Lecture fondée sur la copie de Saulcy, qui ne présente pas de lacune entre *alpha* et *gamma*, contrairement à celle de Seetzen et de Thomson ; ἅμα [Ἀ]γρι[π]|πιάδι (Franz, Waddington). — L. 10. À la fin, *bêta* omis dans la copie de Saulcy, mais non dans celle de Seetzen. — L. 13. Le *rho* est au-dessus de la ligne selon la copie de Seetzen utilisée par Franz. — L. 14. À la fin, ΤΑΙ (Saulcy) ; ΤΛΙ (Seetzen, Thomson) ; Abeken a vu le *sigma* final.

« Agrippa fils de Marcus, archonte (ou étant magistrat), en l'an 223, averti en songe par un oracle, a dédié (la statue de) la Dame Écho, avec Agrippias sa femme, Agrippinos, Marcus et Agrippa, bouleutes, et Agrippina et Domna, leurs enfants. »

Les chiffres de la date suivent le même ordre (centaines, dizaines, unités) que sur les monnaies civiques de Panéas et sur d'autres inscriptions de la ville (**A/13**, **A/24**) et de son territoire (**A/4**, **A/6**). L'an 223 de l'ère locale correspond à 221/2 *p.C.* À cette date, les institutions de Panéas sont celles d'une cité grecque : Agrippa est magistrat, tandis que trois de ses fils sont membres du conseil. Le dédicant n'est pas nécessairement archonte, car ἄρχων pourrait être le participe de

ἄρχω, « étant magistrat » [31]. Le cumul des charges et des responsabilités parmi ses parents révèle son appartenance à l'une des familles dominantes de la cité. L'onomastique romanisée de sa famille rappelle celle des princes clients hérodiens.

L'objet de la dédicace est une statue d'Écho [32]. La nymphe aimée de Pan apparaît ici comme une déesse qualifiée de κυρία, au même titre que d'autres divinités honorées dans la région, Némésis au même endroit (**A/16**) et Atargatis à Kafr Hawar (**45**). On peut proposer d'identifier Écho à la nymphe qui figure sur les monnaies de Césarée-Panéas [33].

Des expressions comparables à ὀνίρῳ χρησμοδοτηθείς sont connues au Proche-Orient : à Baalbek, un Aradien offre une statue au Jupiter héliopolitain κατὰ χ[ρηματισ]μόν [34] ; à Byblos, deux frères ont reçu l'ordre (χρηματισθέντες) de consacrer un trône divin à Aphrodite [35] ; la formule κατ᾿ ὄναρ se retrouve sur une dédicace provenant des environs de Sidon [36] ; ces expressions grecques ont par ailleurs des équivalents latins et araméens [37]. La formule qu'emploie Agrippa à Banias, « averti en songe par un oracle », met bien en valeur l'idée que les fidèles conçoivent les rêves comme des oracles privés [38]. La mention de l'oniromancie et le titre que porte un prêtre dans une autre inscription du Panion, ἀρητήρ (**A/13**), indiquent que le pouvoir oraculaire et prophétique traditionnellement dévolu à Pan dans le monde grec et romain se manifeste localement par des pratiques mantiques [39]. La tradition chrétienne corrobore les témoignages épigraphiques : Eusèbe de Césarée fait allusion au rite d'hydromancie lié à la source qui jaillit en contrebas du sanctuaire [40].

A/18. Qazrin, Golan Archaeological Museum (inv. IAA 87-6619). Sous un bas-relief martelé figurant à droite un autel et à gauche un personnage en pied dont on ne distingue que les jambes dans leur partie inférieure et la main gauche tenant une patère. Inscription soigneusement gravée et incomplète à droite et à gauche, sur un bandeau. Lettres lunaires. H. x l. x ép. : 30 x 44 x 18. H.l. : 3-4. Non revu.

R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 282, n° 239, avec photographie (*SEG* 46, 2038).

[Ὑπὲρ σωτηρίας τῶν κ]υρίων αὐτοκρατό[ρων – – –]
[– – –]ΕΡΜΟΥ ἡ χάρις ΠΑΝ[– – –]



L. 2. Lecture sur photographie ; [– – –]ΘΡΜΟΥ ἡ χάρις Παṿ[ός – – –] (Gregg & Urman). Plutôt que la « faveur » accordée par le dieu, χάρις peut désigner la « reconnaissance » du fidèle envers le dieu dont le nom serait au datif.



« Pour le salut des seigneurs les empereurs […] la reconnaissance […]. »

31 - Les magistratures de Panéas sont mal connues. Voir *supra*, **A/3**, pour la possible mention d'un préposé aux actes de la cité, au sanctuaire de Har Senaim. À Banias même, la découverte d'un poids de plomb portant le nom d'un individu au génitif pourrait renvoyer à la fonction d'agoranome : A. Kushnir-Stein, *IEJ* 45, 1995, 48-49 (*SEG* 45, 1941). Au Proche-Orient, en dehors de Panéas, l'archontat est attesté à Sidon dès le IIIe siècle *a.C.* Voir X. Durand, *Des Grecs en Palestine au IIIe siècle avant Jésus-Christ. Le dossier syrien des archives de Zénon de Caunos (261-252)*, Paris, 1997, 213. D'après Flavius Josèphe, *Autobiographie* 134, 271, 278, 294, 300, et *Guerre juive* 2, 599, on retrouve cette magistrature dès le Ier siècle *p.C.* à Tibériade, fondation d'Hérode Antipas, le demi-frère de Philippe ; l'épitaphe d'un bouleute *SEG* 8, 9 corrobore le témoignage de Josèphe.

32 - Sur les amours d'Écho et de Pan, cf. O. Waser, *RE* 10, 1905, *s.v.* Echo, 1926-1930. Une autre mention épigraphique de la nymphe a été lue autrefois à Tibur, sur une colonne remployée dans l'église Saint-Jean (*IG* 14, 1126 = I. Mancini, *Inscriptiones Italiae* 4/1, Rome, 1952, 22, n° 38 : Ἠχοῦς, répété deux fois). Pour l'iconographie d'Écho, que rien ne permet de distinguer de manière certaine en l'absence d'inscription, voir J. Bažant & E. Simon, *LIMC* 3, 1986, 680-683, en particulier pour la mosaïque de Daphné (n° 13, Écho et Narcisse).

33 - Voir Y. Meshorer, *INJ* 8, 1984-1985, qui suggère pour sa part de reconnaître Maia, la mère d'Hermès. L'iconographie de Maia comporte aussi peu d'éléments caractéristiques que celle d'Écho. Cf. B. Rafn, *LIMC* 6, 1992, 333-338. Seule la présence d'Hermès ou de Pan permettrait de trancher la question.

34 - *IGLS* 6, 2729.

35 - J.-B. Yon, *BAAL* 8, 2004, 315-321.

36 - E. Renan, *Mission de Phénicie*, Paris, 1864-1874, 397, en 147 *p.C.*

37 - J.-T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, 388, republie une inscription de Hatra émanant de deux frères « que le dieu dans le songe a instruits ».

38 - P. Veyne, *Latomus* 45, 1986, 259-283 (*La société romaine*, Paris, 2001, 281-310).

39 - Sur l'activité oraculaire de Pan, en particulier en Arcadie, voir M. Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, 1985, 474-475.

40 - Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique* 7, 17, où le dieu n'est qu'un démon anonyme. Le rite des offrandes jetées dans les eaux du Jourdain est comparable à ceux que décrivent Zosime, *Histoire nouvelle* 1, 58, à propos du sanctuaire d'Aphrodite à Afqa, Sozomène, *Histoire ecclésiastique* 2, 4, 5, au sujet du puits de Mambrè, et Damascius, *Vie d'Isidore* (transmis par Photius, *Bibliothèque*, cod. 242, 195 et 199), à propos de l'eau de Styx en Arabie (localisée dans la haute vallée du Yarmouk par M. Tardieu, *Les paysages reliques*, Louvain/Paris, 1990, 45-69). Ce type de pratique hydromantique est aussi très répandu dans le monde grec et romain.

A/19

A/19. Fragment de calcaire recueilli dans la grotte de Pan. H. x l. : 5 x 10,5. H.l. : 2. Non revu.

Inédit. Mouterde, *Dossier*, d'après un estampage de P.-É. Guigues en 1929.

[– – –]HCEK[– – –]
[– – –]XHNE[– – –]

On peut proposer de reconnaître une dédicace dans cette inscription très incomplète. L. 1. Il faut peut-être restituer la fin d'un nom en -ης, suivi de ἐκ [τῶν ἰδίων]. — L. 2. Peut-être [εὐ]χήν.

A/20

A/20. Kibboutz Dan, Beit Ussiskin Museum. Borne calcaire découverte en remploi à Kfar Bloum (Jawlan). H. x l. x ép. : 70 x 31 x 18. H.l. : 3-4. Non revu.

S. Applebaum, B. Isaac & Y. Landau, *SCI* 6, 1981-1982, 98, n° 1, avec photographie (*SEG* 32, 1499 ; M. Sartre, *Ktèma* 17, 1992, 130 n. 75 ; L. Di Segni, *Dated Inscriptions from Palestine*, Jérusalem, 1997, 148-150, n° 6).

Cf. F. Millar, *The Roman Near East*, Cambridge (Mass.)/Londres, 1993, 540, n° 23 (sans la coupe des lignes) ; Z.U. Ma'oz, *SCI* 25, 2006, 117 (citation des lignes 1-5).

Λίθος
[δι]ορίζω[ν]
τὰ ὅρια τοῦ
4 Πανίου κὲ
τῆς πόλεως
[Καισαρείας]
[Σεβαστῆς]
8 [Π]αν[ιάδος].

L. 6-8. Les premiers éditeurs ne proposent aucune solution. Di Segni se fonde sur les mentions de Panéas chez Eusèbe de Césarée et Jérôme pour restituer [Καισαρείας Φιλίππου Π]αν[έας]. Il est vrai que, depuis l'époque des apôtres et de Flavius Josèphe, le nom du tétrarque hérodien reste attaché à celui de la ville qu'il a fondée, mais les monnaies frappées par Panéas aux IIe et IIIe siècles *p.C.* et les inscriptions lapidaires sont des monuments plus fiables que les sources littéraires pour retrouver le nom et les titres officiels de la cité. Sur les monnaies, le toponyme apparaît au nominatif Καισάρια Πανιάς sous Caracalla ; le génitif Καισαρ(είας) Πανιάδος, au revers des bronzes frappés sous Géta et sous Macrin, correspond exactement au nom de la ville dans les inscriptions d'Égypte (Καισαρείας Πανιάδος) et d'Aphrodisias (Καισάρειαν Πανιάδα), citées plus bas (**T/1**, **T/2**). Quant au titre Σεβαστή, il est récurrent dans la titulature de la cité, Καισαρέων Σεβαστέων ἱερᾶς καὶ ἀσύλου, abrégée de diverses manières de Marc Aurèle à Élagabal.

« Pierre marquant les limites entre le Panion et la cité de Césarée Sébastè Panéas. »

La stèle appartient à la série des bornes cadastrales érigées dans l'Empire romain sous la Tétrarchie (293-305), à la suite de la réforme fiscale de Dioclétien (287) [41]. Le formulaire est plus développé à Jisr el-Ghajar (**A/11**). La version abrégée se retrouve sur quelques-unes des nombreuses bornes repérées dans les régions voisines de Panéas, non seulement sur le territoire de la cité, qui englobe la partie septentrionale du Jawlan, mais aussi en Damascène et dans le Hauran.

La stèle de Kfar Bloum est originale en ce qu'elle marque la limite entre le domaine d'une communauté civique et celui de son dieu tutélaire, alors que les autres bornes ne fixent de frontières qu'entre les territoires des hommes (cité, bourgade-mère, village, hameau et domaine privé). Il faut en conclure que le Panion se distingue fiscalement de la cité de Panéas à l'époque tétrarchique, peut-être parce qu'il bénéficie d'une immunité.

41 - Pour les besoins de leurs démonstrations, plusieurs textes rabbiniques établissent un rapport direct entre Dioclétien et l'accroissement de la pression fiscale à Panéas. Cf. J.F. Wilson, *Caesarea Philippi*, New York, 2004, 48-49, avec les références.

A/21. Fragment d'autel découvert en 1990 lors de fouilles devant la grotte du sanctuaire de Pan. Non revu.

Z.U. Ma'oz, *ESI* 10, 1991, 60, lecture de B. Isaac (R.M. Baron, *SCI* 13, 1994, 142-143, n° 1 ; *AE* 1995, 1575) ; Z.U. Ma'oz, *NEAEHL* 1, 1993, 140, lecture différente de B. Isaac.

Pro salute
[M(arci) Aur(elii) An]tonini Aug(usti),
Aur(elii) Ant(onini) Aug(usti) f(ilii).

L. 1. Isaac lit d'abord *Salutem*, puis *Pro salute*.

« Pour le salut de Marcus Aurélius Antoninus Auguste, fils d'Aurélius Antoninus Auguste. »

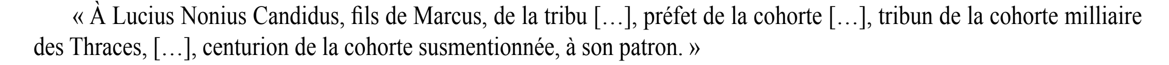
L'empereur honoré est Élagabal (218-222) [42].

A/22. Plaque de marbre, brisée à droite, provenant du sanctuaire. Signes d'interponction. Non revu.

Z.U. Ma'oz, *Baniyas in the Greco-Roman Period*, Qazrin, 2007, 25-26, d'après la lecture de B. Isaac, fig. 5.
Cf. J.F. Wilson, *Caesarea Philippi*, New York, 2004, 40 (mention, comm.).

L(ucium) Nonium M(arci) [f(ilium) – – – Can]-
didum, pra[e(fectum) coh(ortis) – – –]
trib(unum) coh(ortis) (milliariae) T[hrac(um) – – –]
4 (centurio) coh(ortis) s(upra) s(criptae) patr[onum suum].

L. 1-2. Après la mention de la tribu, [*Splen*]/*didum* (Ma'oz). — L. 3-4. Symboles usuels pour *milliaria* et pour *centurio*.



« À Lucius Nonius Candidus, fils de Marcus, de la tribu […], préfet de la cohorte […], tribun de la cohorte milliaire des Thraces, […], centurion de la cohorte susmentionnée, à son patron. »

Le personnage honoré n'est pas connu par ailleurs. À l'époque de la dédicace, probablement dans la seconde moitié du Ier siècle *p.C.* ou au cours du siècle suivant d'après la forme des lettres, il commande une cohorte dont le nom est indéterminé en raison de l'état de la pierre. Auparavant, il a été tribun d'une cohorte de Thraces, que Z.U. Ma'oz identifie à une *cohors III Thracum*, bien qu'aucune unité portant ce nom ne soit qualifiée de *milliaria*. Comme l'écrit J.F. Wilson (sans argument), il est sans doute ici question de la *cohors I Thracum milliaria* [43], cantonnée en Syrie au Ier siècle *p.C.*, au moins à partir de l'an 88. Rien ne prouve en revanche que ce corps de troupes auxiliaires ait jamais été basé durablement à Césarée-Panéas. Entre 124 et 128, la première cohorte milliaire des Thraces stationne au camp d'En-Gedi, sur la mer Morte. Sa présence en Syrie-Palestine est ensuite assurée par des diplômes militaires de 139 et de 186. Son transfert en Arabie, à une date difficile à préciser, mais comprise entre le IIe et le IVe siècle, est enfin attesté par la *Notitia Dignitatum*.

42 - J.F. Wilson, *Caesarea Philippi*, New York, 2004, 196 n. 54, signale la découverte d'une inscription grecque inédite de Banias émanant de Lucius Septimius Octavius et honorant Caracalla ou Élagabal.
43 - Sur cette unité, la seule cohorte milliaire de Thraces attestée au Proche-Orient, voir E. Dabrowa, *DHA* 5, 1979, 237-238 ; M. Speidel, *Roman Army Studies* 1, Amsterdam, 1984, 253, 311-313 ; B. Isaac, *The Near East under Roman Rule*, Cologne/Leyde/New York, 1998, 159-160, 176. La notice de J. Spaul, *Cohors*², Londres, 2000, 359-360, fourmille d'inexactitudes.

INSCRIPTIONS DIVERSES

A/23. Trouvé sur le bord d'un chemin, autrefois conservé en partie au poste de police de Banias. Épaisse dalle de calcaire, brisée en deux, et dont l'un des petits côtés a disparu. Sur la face principale, inscription A à l'intérieur d'un cadre rectangulaire en relief. Sur le petit côté conservé, inscription B, flanquée d'une large feuille de lierre. Lettres lunaires soigneusement gravées. Ligature *nu-tau* à la l. 9. Dimensions restituées de la dalle : *ca* 100 x 100 x 95. H.l. : 5-5,5 (A) ; 2,5-3,5 (B). Non revu.

J. Jeremias, *Palästinajahrbuch* 28, 1932, 81-82, avec photographies, pl. 3, 6 et 4, 7-8 ; M.N. Tod, *SEG* 7, 329, avec une révision de R. Mouterde (W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften*, Berlin, 1955, 568, n° 1878 ; R. Merkelbach & J. Stauber, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten* 4, Leipzig/Munich, 2002, 287, n° 20/16/02).

A.

[Μν]η[μ]εῖον. |
Ὃν Μο[ῖ]ρ' ὠκυκέ|λευθ[ο]ν ἀπήγα||γεν εἰς [Ἀΐ]δαο, |
Μαρκελλ[εῖ]νος ἐγὼ | τῷδ' ὑπό[κειμε λίθ]ῳ · |
Ἰουλιανός με [πατὴρ] || θάπτει μον[όπαιδὰ γ' ἐ]|όντα,
ἑξηκον[τούτης] | εἰκοσιπεν[ταετῆ].

B.

Θάρσι, Μαρκελλεῖν(ε), καὶ εἰ[ν Ἀΐδαο δόμοισιν], |
πολλοὶ σου πρότεροι κάθθανον ἠΐθεο[ι]. |
Φίλος ὑπέγραψε.





A. — L. 1. Restitution de Tod ; [Σ]η[μ]εῖον (Mouterde) ; ligne omise par Jeremias. — L. 5. Μαρκελλ[ῖ]νος (Jeremias). — L. 6. Lacune laissée vacante par Merkelbach & Stauber. — L. 7. Ἰουλιανὸς Μέ[λανος] (Jeremias). — L. 8-9. Restitution de Peek pour la fin du troisième vers ; μ[ε τὸν ἄθλιον] ὄντα (Jeremias) ; μόν[ον υἱὸν ἐ]όντα (Mouterde, Tod) ; lacune laissée vacante par Merkelbach & Stauber. D'après la photo, la pierre porte ΘΑΠΤΕΙΜ[– – –] à la l. 8. — L. 9-10. Pour le quatrième vers, restitution de Mouterde et de Tod, suivis par Merkelbach & Stauber ; ἑξηκον[τ' ἐτέων], εἰκοσιπεντ' [ἡμερῶν] (Jeremias).

B. — L. 1. À la fin, restitution de Merkelbach ; καὶ εἰ[ς αἰῶν' εὐμοίρει] (Mouterde, Tod) ; καὶ εἰ [τέθνηκας ἄωρος] (Peek). Ligne illisible selon Jeremias. — L. 2-3. Restitution de Mouterde et de Tod ; πολλοῖς οὐ πρότερον καθθανόν[τι] Θεό|φιλος (Jeremias).

« Tombeau. Celui que la Moire a entraîné prématurément dans l'Hadès, c'est moi, Marcellinus, qui repose sous cette pierre. Julianus mon père m'a enseveli, moi, son fils unique, lui qui avait soixante ans, moi qui en avais vingt-cinq. Courage, Marcellinus, bien que dans les demeures d'Hadès, nombreux sont les jeunes gens qui sont morts avant toi. Philos (ou un ami) a ajouté (cette épigramme). »

Μνημεῖον est le substantif grec le plus courant au Proche-Orient pour dénommer le tombeau, y compris dans la poésie funéraire : pour la seule Syrie du Sud, A. Sartre-Fauriat relève 134 occurrences de μνημεῖον ou μνημῖον (dont six dans des épitaphes métriques), représentant la moitié des cas étudiés [44]. L'usage du mot souligne la fonction commémorative de monuments funéraires de tous types. Près de Césarée-Panéas, on retrouve μνημῖον à Qouneitra sur une modeste stèle de basalte [45]. L'épitaphe qui suit se compose de deux épigrammes où le défunt dialogue avec un proche, selon un procédé courant dans la poésie funéraire. Le thème traité est tout aussi banal : le père regrette la mort prématurée de son fils unique ; ce dernier se voit rappeler, en guise de consolation, qu'il partage aux enfers le lot de nombreux jeunes gens. Si la date du texte ne peut être déterminée avec précision, la forme des lettres et la présence d'une ligature indiquent plutôt le IIIe siècle *p.C.*

44 - A. Sartre-Fauriat, *Des tombeaux et des morts* 2, Beyrouth, 2001, 22-23. Voir aussi *e.g. IGLS* 4, 1409, 1488, 1495, 1523, 1671 (Apamène) ; *IGLS* 5, 2703 (Qaryatain) ; *IGLS* 6, 2883 (Békaa) ; *IGLS* 21/2, 63, et *IGLS* 21/4, 105, 106 (Jordanie) ; J.-B. Yon, *Les notables de Palmyre*, Beyrouth, 2002, 227 (Palmyre).

45 - R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 259, n° 218.

A/24. Qazrin, Golan Archaeological Museum (inv. IAA 87-6622). Sur un bloc de basalte provenant d'une maison en ruines au nord-est du caracol (puis retrouvé sur la route de la source de Banias en 1930), inscription fruste en lettres lunaires très effacées, incomplète à droite. *Alpha* à barre brisée. H. x l. x ép. : 66 x 51 x 48. H.l. : 3-6,5. Non revu, lecture d'après photo.

R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 281, n° 238, avec photographie (*SEG* 46, 2037). R. Mouterde, *Dossier*, d'après un examen de la pierre, avec photographie.

Ἀγαθῇ [Τύχῃ]
XH[– – –]
OΥNTEX[– – –]
4 ACA[.]NΥ[– – –]
Αὐρήλιοι [– – –]
Σιλουανὸς [– – –]
Πρόκλος Ξα[νθ- – – –]
8 Ἀραβιανὸς P[– – –]
Φίλιππος B[– – –]
ἔτους σμ´ [– – –].



L. 1. Gregg & Urman ne copient que l'*êta* final. — L. 2-3. Mouterde pense pouvoir transcrire τελει|οῦντε (pour τελειοῦνται, « ils achèvent »), mais les photographies disponibles ne garantissent pas cette lecture ; [– – –]Φ[. .]M[. . | .]OΥI[. .]EΥ (Gregg & Urman). — L. 4. [.]AOΛINΥ[.] (Gregg & Urman). — L. 5. [– – –]OPHΛIOI (Gregg & Urman). — L. 6. [Σιλ]ουανός [.] (Gregg & Urman). — L. 7. À la fin, je distingue encore la haste d'une autre lettre après l'*alpha*. Il faut sans doute restituer un nom en Ξανθ- au génitif. Gregg & Urman ne copient que l'*alpha*. — L. 8. Gregg & Urman ne copient pas le *rhô* final. — L. 9. À la fin, je distingue le *bêta*. — L. 6-9. Tout comme Mouterde, Gregg & Urman identifient les lettres qui suivent les anthroponymes à des chiffres indiquant des sommes investies dans la construction d'un édifice ou d'un monument, sans réaliser que l'inscription devait se poursuivre à droite sur un autre bloc. — L. 10. Le chiffre des unités manque peut-être ; ἔτους ο[. .]´ (Gregg & Urman).

« À la bonne Fortune, […] les Aurélii […] Silvanos […], Proclos fils de Xanth-, Arabianos […], Philippos […], l'an 240 […]. »

Le texte est daté entre l'an 240 et l'an 249 de l'ère de Panéas, soit entre 238/9 et 247/8 *p.C.* (sur l'ordre des chiffres dans la date, cf. **A/4**, **A/6**, **A/14**, **A/17**).

A/25. Fragment brisé en haut et à gauche, trouvé à Banias avant d'être entreposé chez S. Merrill à Jérusalem. Signes d'interponction entre les mots. Non revu.

T. Mommsen, *CIL* 3, 6657, d'après la copie de J. Euting en 1884.

[– – –]
[– – –] et Iul(ius) Iulianus
[– – –] eius, sem[pe]r [devoti].
❧

L. 3. Mommsen restitue [*stratores*] *eius* à titre d'exemple ; *SEMF*[.]*R* (Euting).

« (Untel) et Julius Julianus, ses […], toujours dévoués. »

On soulignera le caractère probablement militaire de la dédicace.

Annexe : les mentions épigraphiques de Panéas hors de la ville

Il n'est pas toujours possible d'identifier Panéas parmi les nombreuses cités ayant porté le nom de *Césarée* sous l'Empire. Je rassemble ci-dessous les témoignages épigraphiques où la mention de la ville et de ses citoyens est assurée ou probable.

T/1. Proscynèmes d'Héliodoros de Panéas à Philae et à Thèbes (IIe siècle *p.C.*). É. Bernand, *Les inscriptions grecques et latines de Philae* 2, Paris, 1969, 176-178, n° 170, au temple d'Isis à Philae : Ἡλιόδωρος Ζήνων|ος Καισαρείας Πανιά|δος ἧ(λ)θ(ο)ν καὶ τὸ προ(σ)κύ|νημα ἐποίησα τῶν ἀδελ|φῶν Ζήνωνος καὶ Αἴανου, « Héliodoros fils de Zénon, de Césarée-Panéas, je suis venu et j'ai fait cet acte d'adoration pour mes frères Zénon et Aianès. » Le même Héliodoros s'est aussi arrêté devant le colosse de Memnon, à Thèbes, où il a laissé un autre texte. Voir A. & É. Bernand, *Les inscriptions grecques et latines du colosse de Memnon*, Le Caire, 1960, 161-162, n° 69 : Ἡλιόδωρος Ζήνω|νος Καισαρείας Πα|νιάδος ἤκουσα δ΄ καὶ | ἐμνήσθην Ζήνωνος | καὶ Αἴανου ἀδελφῶν, « Héliodoros fils de Zénon, de Césarée-Panéas, j'ai entendu quatre fois (la voix de Memnon) et je me suis souvenu de Zénon et Aianès, mes frères. »

T/2. Aphrodisias, inscription honorant un athlète vainqueur à Panéas (161-169 *p.C.*). C. Roueché, *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*, Londres, 1993, 230-236, nos 91-92, honneurs rendus à Titus Aelius Aurélius Ménandre d'Aphrodisias, avec la liste de ses victoires : aux l. 56-58 de la dédicace émanant de la patrie du lutteur, (νεικήσαντα) Καισάρειαν Πανιάδα β΄ ἀνδρῶν πανκράτιν, « (il a remporté) à Césarée-Panéas deux fois le pancrace des hommes. » Le nom du concours de Panéas est répété dans le palmarès abrégé n° 92.

T/3. Laodicée-sur-mer, inscription honorifique d'un athlète vainqueur à Panéas (avril 221 *p.C.*). *IGLS* 4, 1265 (L. Moretti, *Iscrizioni agonistiche greche*, Rome, 1953, 249-253, n° 85), palmarès d'Aurélius Septimius Eirénaios de Laodicée, sur une colonne octogonale : à la l. 11, (νεικήσας τὸν ἀγῶνα) ἐν Καισαρείᾳ ἰσάκτιον, παίδων πυγμήν, « (ayant remporté) à Césarée dans le concours équivalant aux *Actia* le pugilat des enfants ».

T/4. Didymes, inscription honorant un athlète de Panéas vainqueur aux *Paneia* (IIIe siècle *p.C.*). A. Rehm, *Didyma* 2. *Die Inschriften*, Berlin, 1958, n° 179, cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, Paris, 1960, 441-443, pour Aurélius Philadelphos fils de Phoibos : l. 2-3, Αὐρ(ήλιον) Φιλάδελφον Φοίβου | τὸν χειρονόμον ; l. 7-9, νει|κήσαντα δὲ καὶ Πάνεια τὰ | ἐν τῆι | πατρίδι πυγμήν, « il a remporté aux *Paneia* dans sa patrie l'épreuve du pugilat. »

T/5. Rhodes, inscription honorant un ancien athlète de Panéas devenu héraut sacré des Rhodiens (IIIe siècle *p.C.*). G. Pugliese-Carratelli, *ASAA* 30-32, 1952-1954, 293-295, n° 67, que restitue J.-Y. Strasser, *Klio* 86, 2004, 141-164, cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, Paris, 1960, 443-446, et E. Erxleben, *Klio* 52, 1970, 87-98, sur une base : après des victoires à la course dans la catégorie des enfants, puis des hommes, à Anazarbe (peut-être), Antioche de Syrie, Laodicée-sur-mer, Tarse, Éphèse et Rhodes, νεικάσαντα δὲ καὶ ἐν τᾷ πατρίδι αὐτοῦ Πά|[νεια παίδων] ἀνδρῶν στάδιον τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ καὶ ὁπλείτην | [πρῶτον εἰς το]ὺς αἰῶνας · διὰ πάσης οὖν κρίσεως καὶ Σε|[βαστῆς (?) κρίσεως] δ̣ιελθόντα καὶ στεφανωσάμενον τὰ ἕρ|[ματα καὶ ἀνακηρ]ύξαντα τόν τε δῆμον καὶ τὴν βουλὴν | [– – –]Ω̣Σ̣ΙΝ, καὶ διὰ ταῦτα πολιτείαις ἀξιωθέν|[τα Λαοδικέων καὶ Ταρ]σέων καὶ Ἀντιοχέων ὁπότε ἠγωνί|[σατο καὶ ἀνδριάντο]ς ἀναστάσει τειμηθέντα ὑπὸ τῆς Και|[σαρέων πόλεως, κ]αὶ μετὰ τὴν ἄθλησιν, σεμνὸν καὶ ἀξιοπρε|[πῆ βίον διενένκα]ντα, τᾷ παρ᾽ ἁμεῖν τᾶς ἱεροκαρυκείας τειμᾷ · | [κοσμήσαντος αὐτο]ῦ τὰν ἑαυτοῦ πατρίδα καὶ ἐπιδόντος ἑκάστῳ | [πολείτᾳ ἀνὰ (δηνάρια) πέ]ν̣τε καὶ τοῖς σεμνοτάτοις βουλευταῖς ἀ̣[νὰ | (δηνάρια) δέκα (?) καὶ εἰς ἐκ]δανιστείαν τᾷ κρατίστᾳ βουλᾷ δόντος | ἄτ̣[οκα (?) (δηνάρια) | . . καὶ ἐπὶ τᾷ ἀνασ]τ̣άσει τοῦ ἀνδριάντος ἑκάστῳ βουλευ̣[τᾷ (δηνάρια) . . | καὶ ἑκάστῳ πο]λ̣είτᾳ (δηνάρια) α΄ α^{C} δ΄ · φιλήσαντος δὲ καὶ τειμ̣[ήσαντος | – – – ο]υ · Τιβέρ(ιος) Κλαύ(διος) Ἀλεξάνδρου β΄ Κλασί(ου) · | τὰν π[ροθυ|μίαν ἃν ἐπεδ]είξατο περιὼν περὶ τὰν πατρίδα αὐτοῦ̣ [– – – | – – – τᾷ κρ]ατίστᾳ βουλᾷ καὶ αὐτοῦ εἰς ἐκδαν[ιστείαν | – *ca* 9 –]α̣ς · τὸν παράδοξον καὶ ἱεροκάρυκα ΤΑ̣[– *ca* 6 – | – *ca* 8 –]ω̣νος ἐκ τῶν ἰδίων φιλότειμον καὶ Α[– – –]. Θεοῖς, « il a remporté aussi dans sa propre patrie aux *Paneia*, parmi les enfants et les hommes, l'épreuve du stade, le même jour, et la course en armes, premier pour l'éternité ; il a concouru de bout en bout dans chaque catégorie d'âge et aussi dans la catégorie [auguste] ; il a lui-même couronné l'hermès de la ligne de départ et fait proclamer comme vainqueurs le peuple et le conseil […], et, de ce fait, a été jugé digne du droit de cité des Laodicéens, des Tarsiens et des Antiochéens, alors qu'il concourait, et il a été honoré de l'érection d'une statue par la cité de Césarée ; et après sa carrière d'athlète, menant une vie digne et respectable, il a été honoré de la charge de héraut sacré chez nous (les Rhodiens) ; il a contribué à l'embellissement de sa propre patrie ; il a versé à chaque citoyen cinq deniers et aux très vénérables membres

du conseil […] deniers chacun ; il a versé […] deniers [sans intérêt] au conseil clarissime à titre d'*ekdanisteia* ; et pour l'érection de sa statue, il a versé […] deniers à chaque membre du conseil et un denier et quatre as à chaque citoyen. Tibérius Claudius Alexandros, fils d'Alexandros, Clasios, l'a chéri, honoré [et …] qu'il a montré de son vivant pour sa patrie […] au conseil clarissime, lui-même il a […] à titre d'*ekdanisteia* ; l'athlète extraordinaire et héraut sacré Ta- fils de -ôn, à ses frais, généreux et […]. Aux dieux. » L. 26. Le substantif ἐκδανιστεία dénomme soit un placement à intérêts, soit, selon l'acception technique de ce terme, un fonds géré par le conseil et destiné à des prêts aux habitants, qu'auraient alimenté le héraut originaire de Panéas et son ami rhodien. — L. 33. Peut-être ἀ[ξιολογώτατον] (Erxleben).

T/6. Milliaire de la voie de Tyr à Damas *via* Panéas (271-272 *p.C.*). R. Cagnat, *Syria* 17, 1936, 99-100, d'après N. Karam, avec photo (*AE* 1936, 129), trouvé à 8 km à l'est/nord-est de Tyr, sur la route d'Al-Abbassiyé, en direction de Banias : *D(omino) n(ostro) Imp(eratori) Caesa*[*ri*] / *Lucio Domitio* / *Au*[*reliano*] *Pio* / *Fe*[*lici Invic*]*to* / *Au*[*gusto po*]*nti/*[*fici ma*]*xim*[*o* / *A*]*rabico maxi*[*mo*] / *Persico maximo* / *imperatori, Ho/rientis a Tyro* / *metropoli* / *Paneam* / *E*. Noter aux l. 9-10, *Ho/rientis* (*sic*).

T/7. Carte de Madaba (VI[e] siècle *p.C.*). *IGLS* 21/2, 153-102 : Βηρσαβέε ἡ νῦν | Βηροσσάβα. Ἕως | ταύτης τὰ ὅ|ρια τῆς Ἰουδαίας | τὰ πρὸς νότον, | ἀπὸ Δὰν τῆς πρὸς | Πανεάδι, ἥτις ὁρί|ζει τὰ πρὸς βορράν, « Bersabée, maintenant Bérossaba. Jusque-là sont les limites de la Judée vers le sud, à partir de Dan, près de Panéas, qui en marque la limite, vers le nord. »

Index onomastique commenté

L'étude des anthroponymes du Mont Hermon conduit à distinguer deux zones : dans la montagne, ce sont les noms sémitiques transcrits en grec qui dominent, alors que l'onomastique de Césarée-Panéas est majoritairement grecque et latine. Pour autant, on se gardera de tirer des conclusions définitives de ce constat : d'une part, l'épigraphie de Césarée-Panéas est trop peu abondante pour que l'on puisse se satisfaire de l'échantillon onomastique qu'elle fournit (d'autant que les fouilles récentes de Banias ont permis d'exhumer des textes encore inédits dont l'étude devrait compléter l'analyse des noms de personnes de la ville : selon J.F. Wilson, *Caesarea Philippi*, New York, 2004, 197 n. 71, B. Isaac, chargé de l'édition des inscriptions du Panion, distinguerait dix-sept noms latins, six noms grecs et cinq noms sémitiques) ; d'autre part, l'opposition entre la ville et la montagne est atténuée par l'usage de noms grecs et latins en milieu rural. Sauf exception, les remarques qui suivent se limiteront donc à des considérations valables pour toute la région.

Parmi les noms grecs, Ἀλέξανδρος, Ἀρχέλαος, Διόδοτος, Διόδωρος, Θεόδωρος, Κύριλλος, Σέλευκος et Φίλιππος n'appellent pas de commentaire particulier en raison de leur fréquence au Proche-Orient. Pour les autres, à l'exception d'anthroponymes plus rares (Δαμᾶς, Θευδᾶς, Καλλίμαχος) ou inconnus par ailleurs au Proche-Orient (Κάνθουρος), les choix des villageois portent généralement sur des noms ou des familles de noms grecs attestés en Damascène et surtout en Phénicie, en particulier à Sidon (Ἀνφίας, Βήρυλλος, Διότιμος, Εὐπρέπιος, Ζωΐλος, Μνασέας, Φίλων, Χαρέας), cité dont le territoire s'étend sur l'Hermon jusqu'à Rakhlé et pour laquelle on dispose d'une importante documentation onomastique (voir J.-P. Rey-Coquais, dans G. Paci (éd.), *Ἐπιγραφαί*, Rome, 799-832). On distingue aussi une série de noms grecs et latins qui évoquent l'époque de la domination hérodienne sur la région (Ἀγρίππας, Ἀγριππεῖνα, Ἀγριππιάς, Ἀγριππῖνος, Βερνικιανός), maintenue au sud de l'Hermon et à Césarée-Panéas jusqu'à la fin du Ier siècle *p.C.*

Tout comme les noms grecs, les anthroponymes latins sont aussi bien représentés à Césarée-Panéas qu'en milieu rural. Cependant, il s'agit le plus souvent de prénoms (Λούκιος, Μᾶρκος), de gentilices (Ἀουίδιος, Μουνάτιος, Νώνιος) et de *cognomina* (Μάγνος, Μάξιμος, Μαριονός, Μαρκελλεῖνος, Οὐίκτωρ, Ῥο(μ)α(ν)ός, Σακιδιανός, Σιλουανός, Χρησιμιανός) utilisés comme des noms uniques. En outre, les gentilices apparaissent dans des formules onomastiques qui font douter que leurs porteurs soient des citoyens romains, même s'il faut aussi tenir compte du fait que de nombreuses inscriptions de la région datent d'après 212 *p.C.* (douze sur vingt-neuf, pour les seules inscriptions datées), c'est-à-dire d'une époque où le besoin d'afficher son appartenance à la cité romaine ne s'impose plus pour les hommes libres de l'Empire (cf. toutefois l'épitaphe de Julius Canthouros à Ain Aata, **15**, datée de 265 *p.C.*, ainsi que la liste des *Aurelii* à Césarée-Panéas, **A/24**, postérieure à 212 *p.C.*). Néanmoins, quelques citoyens romains sont identifiables. Premièrement, on note la présence de *Iulii* à Ain Aata (**15**), Qalaat Jendal (**38**) et Césarée-Panéas (**A/25**) : tout comme dans les autres régions du Proche-Orient romain ayant appartenu aux territoires hérodiens, les familles de ces individus peuvent être redevables de leur gentilice soit aux empereurs julio-claudiens Auguste ou Caligula, soit aux princes hérodiens Agrippa Ier ou Agrippa II. Deuxièmement, à Césarée-Panéas, Valérius Hispanus (**A/16**) est un exemple remarquable de citoyen romain chargé de la prêtrise de Pan, le dieu tutélaire de la cité.

En milieu rural, les noms sémitiques représentent environ soixante pour cent des anthroponymes attestés dans les inscriptions de l'Hermon (mais cette proportion dépasse les soixante-dix pour cent en ce qui concerne Rakhlé, dont le dossier épigraphique est remarquablement abondant et cohérent), compte non tenu de ceux qui sont susceptibles d'être traduits par des noms grecs et latins en fonction de rapprochements synonymiques (entre Διόδοτος et Βεελιαβος) et d'assonances (entre Μεννεας et les noms dérivés de *m'n*, Πτολεμαῖος et Θολεμος, peut-être aussi entre Αιανης et l'adjectif grec homonyme et entre Αματεος et Ἀμάτιος/*Amatius*). Si l'on compare l'onomastique hermonienne à celle des autres régions du Proche-Orient, on remarque que certains anthroponymes appartiennent à des familles de noms sémitiques courants (Αιανης, Ανινας, Ζαβδας, Σαλαμαιος), tandis que d'autres, sans être uniquement attestés sur l'Hermon, paraissent y bénéficier d'une faveur particulière (voir Βεελιαβος, Μαββογαιος, Νετειρος, Οκβεος et les noms qui leur sont apparentés). Cependant, l'onomastique sémitique de l'Hermon se rapproche généralement de celle des

régions voisines, à savoir l'Émésène, le Mont Liban, l'Antiliban, la Damascène, le Jawlan et surtout le Hauran (Αλιφος, Αμαρος, Αμρεος, Βαραχαιος, Γαλεσος, Εχχωμας, Ζαβδαανας, Μοιθος, Ραιος, Ροεος, Σαβαος, Σαβεος, Σαχουος, Σωβεος, Φαλεος). Ce constat doit toutefois être nuancé en raison de la surreprésentation de la documentation épigraphique du Hauran. La grande proximité des anthroponymes sémitiques hermoniens et hauranais ne serait ainsi qu'un indice parmi d'autres de l'existence d'un ensemble culturel suprarégional, dont la cohérence serait de moins en moins évidente à mesure que l'on s'éloignerait du Hauran et que l'on s'approcherait des cités et des régions plus hellénisées de la Phénicie côtière et de la Décapole.

L'analyse des nombreux noms théophores de l'Hermon complète enfin celle des inscriptions qui permettent d'étudier les cultes locaux. Pour autant, l'apport respectif de ces deux types de témoignage n'est pas à mettre sur le même plan. Premièrement, les noms théophores apportent principalement des renseignements sur les aspects privés de la vie religieuse, tandis que les dédicaces sont des actes publics. Deuxièmement, alors qu'une dédicace religieuse constitue un témoignage irréfutable de dévotion individuelle ou collective au moment où elle est gravée sur la pierre, le port d'un nom théophore ne reflète pas systématiquement la pratique d'un culte à l'intérieur du cercle familial : d'une part, les informations qui permettraient d'apprécier si le succès d'un nom dépend plus d'un phénomène de mode que de sa signification religieuse font généralement défaut ; d'autre part, les anthroponymes ne cessent de se transmettre de génération en génération alors que les théonymes qu'ils contiennent tombent parfois en désuétude. Il faut donc tenir compte du fait que les noms de personne livrent des informations sur la religiosité des familles à l'échelle régionale et sur le temps long pour étudier le panthéon de l'onomastique hermonienne.

Ce panthéon se compose des divinités suivantes : Allat (Μαθαλθος), Ana(t) (Αβεδανης, Αβιδαανας, Αβιδααvης, Αμαθανα, Ζαβδαανας), Athéna (Ἀθηνοδώρα), Baal (Βεελιαβος, Βεελκαμος, Βεερεις), Bel (Βαγδιβηλος, Βαριχβηλος), Dionysos (Βάχιος, Βάχχιος), Shams (Σαμσαιος, Σεμισνουρος) et Zeus (Διόδοτος, Διόδωρος, Διότειμος). S'ajoutent à cette liste Atargatis, déesse à laquelle les noms apparentés à Μαμβογαιος font implicitement allusion, ainsi que la ou les divinités dont le nom est tu ou sous-entendu dans les anthroponymes tels Ζαβδας, Θεόδωρος, Θευδᾶς et Οκβεος, qui témoignent du respect traditionnel de l'anonymat divin. La présence de Zeus, de Baal et de Bel dans l'onomastique locale coïncide avec l'omniprésence d'un grand dieu qui se présente soit sous le nom de Zeus, soit sous l'aspect d'un dieu anonyme topique dans les dédicaces de l'Hermon. En revanche, Allat, Athéna, Ana(t), Dionysos et Shams ne reçoivent pas directement l'hommage des populations locales. Le dieu solaire Shams et la déesse Allat, qui se présentent souvent sous l'aspect d'Hélios et d'Athéna et qui passent pour être particulièrement vénérés par les Arabes, ont pu être honorés par les populations locales. Quant à Βάχχιος, rien ne permet de considérer cet anthroponyme comme la preuve d'un culte rendu à Dionysos ou à une divinité à laquelle Dionysos aurait été assimilé sur l'Hermon, mais le succès local d'Ino-Leucothéa, nourrice du dieu dans la mythologie grecque, invite à ne pas écarter cette hypothèse. Enfin, la mention d'Ana(t) paraît *a priori* résulter du conservatisme de l'onomastique, car le culte de cette grande déesse semble oublié au Proche-Orient depuis l'âge du Fer ; cependant, son apparition récurrente sur l'Hermon et dans les autres régions où le culte de Leucothéa est attesté laisse supposer que son nom a été recouvert localement par celui d'Ino-Leucothéa, en vertu de la proximité phonétique entre *Ana* et *Ino*.

Αβεδανης : **4**.
Αβιδαανας : **20**.
Αβιδαανης : **24**.

D. Feissel, *BCH* 107, 1983, 605-607 n. 32, propose de rapprocher les variantes de cet anthroponyme sémitique de noms tels Αουεδανης, Αουειδανης et Αουειδηνος, attestés en grec dans le Hauran. Or, le premier élément de ces derniers dérive de la racine arabe *'wḏ*, « chercher refuge », dont la transcription grecque est habituellement Αουειδ- (A. Caquot, *Syria* 39, 1962, 242 ; M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 180-181) : on en trouve plusieurs exemples dans l'épigraphie bilingue de Palmyre, où le génitif Αουειδαλλαθου correspond à l'araméen *'wydlt* et où le datif Αουειδῳ transcrit *'wyd'* (J.-T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, 19 et 34). Il semble donc préférable de reconnaître dans Αβεδανης, Αβιδαανας et Αβιδαανης la transcription grecque courante d'un premier élément *'bd*, « serviteur », suivie du nom de la déesse Ana(t), (*'nt*), bien attesté dans l'onomastique régionale (cf. Αμαθανα et Ζαβδαανας). Voir P.-L. Gatier, dans Y. Le Bohec (éd.), *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Bruxelles, 1994, 778. Cet anthroponyme théophore est attesté dès l'âge du Bronze en Syrie : un roi de Siyanou s'appelle *Abdi-Anati* (P. Bordreuil, *Syria* 66, 1989, 268). On peut en rapprocher les noms puniques *'bd'nt* et *'bd'nt*, tous deux connus à Carthage. (E. Lipiński, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Louvain, 1995, 311). La toponymie régionale conserve le nom d'Anat au milieu du IIIe siècle *a.C.* : dans les archives de Zénon, Βαιτανατα, « Maison (temple) d'Anat », est le nom d'une localité de l'arrière-pays tyrien, près de l'Hermon. Cf. X. Durand, *Des Grecs en Palestine au IIIe siècle avant Jésus-Christ. Le dossier syrien des archives de Zénon de Caunos (261-252)*, Paris, 1997, 67-68.

Αβισσης : **23**.

Ce nom sémitique est formé sur la racine *'bs*. On peut le rapprocher de Αβισσαιος et Αβισσεος, connus à Doura-Europos et à Palmyre. Voir par exemple *CIS* 2, 3916, où le palmyrénien *'bsy* correspond au génitif grec Αβισσεου.

Ἀγρίππας : **A/17**.
Ἀγριππεῖνα : **A/17**.
Ἀγριππεῖνος : **50**.
Ἀγριππιάς : **A/17**.
Ἀγριππῖνος : **8**, **9**, **A/17**.

Ces noms sont courants dans tout l'Orient romain, mais la concentration de leurs porteurs dans les anciens royaumes d'Agrippa Ier et II atteste la renommée acquise par ces princes clients de Rome. Voir M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 169.

Ἀδριανός : (Ἰούλιος) **38**.

Le *cognomen* latin *Hadrianus* est courant dans le Hauran, cf. M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 170.

Αειανης : **21**.
Αιανης : **22**, **31**, **32**.

Ce nom est formé sur la racine *ḥyy*, que l'on retrouve dans *ḥy'*, « vivre », et qui entre dans la composition de plusieurs anthroponymes sémitiques. Voir H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen*, Leipzig, 1930, 13-14. Transcrit en grec, il présente une forme similaire à celle de l'adjectif grec αἰανής, synonyme poétique de αἰώνιος, « éternel ». Il n'est pas impossible que l'heureuse rencontre sémantique entre le nom sémitique et l'adjectif grec ait contribué à son succès au Proche-Orient. Néanmoins, le caractère poétique de l'adjectif grec pourra en faire douter. On se bornera donc à délimiter l'aire de diffusion de Αιανης depuis la côte phénicienne jusqu'au nord de la Jordanie actuelle et à la région de Gaza : hors de l'Hermon, le nom est attesté dans la Békaa méridionale (J. Aliquot, *Tempora* 18, 2007, à Qasr Hammara) et dans le Hauran (*SEG* 7, 1069, à Tharba ; *PAES* 3 A, 342, à Umm al-Jimal ; 794, à Harrân). Au VIe siècle *p.C.*, on le retrouve à Deir el-Qalaa (R. Mouterde, *BMB* 14, 1958, 167 : au génitif Αειαννου) et à Sidon (G. Contenau, *Syria* 1, 1920, 302). À Philae au IIe siècle *p.C.*, il est porté par le frère d'un individu originaire de Panéas (*supra*, **T/1**). Αἰανής est encore le nom de l'évêque de Sykomazon, près de Gaza, en 431 (*Acta conciliorum oecumenicorum* 1, 1, 2, p. 4 et 59 ; 1, 1, 7, p. 114).

Ἀθηνοδώρα : **38**.

Ce nom grec féminin signifie « don d'Athéna ». Il peut traduire un anthroponyme sémitique formé sur le nom d'Allat, en vertu de l'assimilation d'Athéna à cette déesse particulièrement vénérée par les Arabes de Syrie. Voir M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 170-171.

Ἀλέξανδρος : **12**.

Nom grec courant. Voir M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 173.

Αλιφος : **2 A**.

Les inscriptions d'Émèse, du Hauran, de Pétra et du pays de Moab donnent diverses transcriptions de ce nom sémitique qui signifie « successeur ». Voir M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 172-173, et *IGLS* 21/4, 17 (Pétra), avec les références. La graphie la plus proche de celle de Αλιφος est Αλειφος, attestée en Syrie du Sud à Qanawat (*SEG* 7, 1080), à Juneineh (*SEG* 7, 1044) et à Mushennef (M. Dunand, *Le Musée de Soueïda*, Paris, 1934, 48-49, n° 74).

Αμαθανα : **35**.

Ce nom théophore féminin est composé d'un premier élément *'mt*, « servante », et du nom de la déesse Ana(t) (cf. Αβεδανης, Ζαβδααναϛ). Il signifie « servante d'Ana(t) ». On en trouve deux autres attestations non loin dans l'Antiliban, à Halboun et à Brahlia. Voir P.-L. Gatier, dans Y. Le Bohec (éd.), *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Bruxelles, 1994, 778.

Αμαρος : **20**.
Αμρεος : **21**.

Les deux variantes de ce nom sémitique doivent être rapprochées de Αμερος et Αμρος, fréquents dans le Hauran, où ils peuvent transcrire indifféremment *'mr*, « homme, chef », ou *'mr*, « vie ». Voir M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 174-177. La graphie la plus proche du génitif Αμρεου est attestée à Déraa (W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2070 *k* : Αμραιου).

Αμαρουρος : **23**, **50**.

M. Sartre, *Syria* 70, 1993, 54-55, propose de considérer ce nom comme un composé de deux anthroponymes sémitiques bien attestés par ailleurs au Proche-Orient : Αμαρος et Ουρος. Il faut retenir Αμαρουρος, dont une variante est attestée au Mons Claudianus, en Égypte : Αμαρουρας. Voir J. Bingen *et al.* (éd.), *Mons Claudianus. Ostraca graeca et latina* 1, Le Caire, 1992, 131-133, n[os] 143-144 (à l'accusatif Αμαρουραν).

Αματεος : **21**.

On peut rapprocher ce nom d'homme de Αματ, connu en Égypte, cf. F. Preisigke, *Namenbuch*, Heidelberg, 1922, 23 (Αματ ὁ καὶ Οτηρ) ; H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen*, Leipzig, 1930, 19. Mais Αματεος pourrait aussi correspondre à Ἀμάτιος, transcription du latin *Amatius*, attesté comme gentilice et comme *cognomen*. Voir O. Salomies & H. Solin, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim, 1988, 13 et 291.

Ανινας : **22**, **31**, **32**.

Ce nom est formé sur la racine *ḥnn*, « avoir de la compassion », qui entre dans la composition de nombreux anthroponymes sémitiques. Voir H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen*, Leipzig, 1930, 21-23. Avec la graphie Ανινας, il est fréquemment attesté au Proche-Orient, de l'Apamène à la Décapole. Voir *IGLS* 4, 1632 (Taroutin, Apamène) ; *IGLS* 5, 2089 (Bourj el-Qai, Émésène) ; L. Robert, *Collection Froehner* 1. *Inscriptions grecques*, Paris, 1936, 109, n° 62 (Sidon) ; R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 254, n° 212 (Qouneitra, Jawlan), et 136, n° 107 (Kafr Nafakh, Jawlan) ; G. Dalman, *ZDPV* 36, 1913, 258-260, n° 21 (Zeizoun, Jawlan) ; C.B. Welles, dans C.H. Kraeling (éd.), *Gerasa*, New Haven, 1938, n° 8 (Gérasa) ; *SEG* 8, 93 (synagogue de Beth Alpha, près de Scythopolis). La graphie Ανεινας est connue en Abilène à Souk Ouadi Barada (C. Clermont-Ganneau, *RAO* 2, 1898, 397, n° 1) et dans la plaine hauranaise à Dail (C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 47, n° 30). La transcription latine *Haninas* est attesté à Déraa. Une inscription de Hosn Niha donne *Haninae* au génitif (*IGLS* 6, 2946 ; cf. *IGLS* 6, 2798, texte de Baalbek émanant de l'affranchi M. Antonius Hennunes).

Ἀνφίας : **A/5**.

Ἀνφίας pour Ἀμφίας. Ce nom grec n'est pas attesté par ailleurs au Proche-Orient, mais d'autres anthroponymes dérivés de ἀμφί y sont connus : le diminutif masculin Ἀμφίων est attesté à Sidon (H.W. Pleket, *The Greek Inscriptions in the 'Rijksmuseum van Oudheden' at Leyden*, Leyde, 1958, 32-33, n° 13), à Baalbek (*IGLS* 6, 2884) et à Émèse (*IGLS* 5, 2347) ; le nom féminin Ἀμφιάτα est connu à Sidon (G. Mendel, *Musées impériaux ottomans. Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines* 1, Constantinople, 1912, 156,).

Ἀουίδιος : **A/4**.

Gentilice latin *Avidius*.

Αραβαιας : **23**.

Cet anthroponyme masculin est également attesté par la dédicace d'une main votive conservée à Naples et provenant probablement du Liban (cf. N. Bel & P.-L. Gatier, *Monuments Piot* 87, 2008, 96, n° 10). Le précédent éditeur de ce texte, L. Moretti, *Inscriptiones Graecae Urbis Romae* 1, Rome, 1968, 167-168, n° 186, considère Αραβαιας, accentué Ἀραβαιᾶς, comme le diminutif du nom macédonien Ἀρραβαῖος. Il est préférable de chercher une étymologie sémitique au nom d'un individu dont l'origine syrienne, voire libanaise, est plus que probable, comme le suggère par ailleurs le nom du frère d'Arabaias, Γερμανος (cf. M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 193). Revenant sur la dédicace, H. Solin, *ANRW* 2, 29.2, 1983, 683, fait dériver Αραβαιας du toponyme Ἀραβία. Il s'agit plutôt d'un nom formé sur la racine *'rb*, qui entre dans la composition d'autres anthroponymes sémitiques enregistrés par H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen*, Leipzig, 1930, 25.

Ἀραβιανός : **A/24**.

Le *cognomen* latin *Arabianus* est principalement attesté dans le Hauran à Hit (*SEG* 7, 993-994 ; W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2116), à Maaga (*SEG* 7, 1099), à Mseikeh (*PAES* 3 A, 795, 5) et à Mushennef (W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2228). On le retrouve aussi en Cyrrhestique (*IGLS* 1, 230 *a*). Il faut peut-être le restituer dans l'inscription de Nabha (Békaa) que C. Ghadban, *Ktèma* 5, 1980, 104, n° 3, pl. 2, 7-8 (*SEG* 30, 1674) publie de la façon suivante : Ἀράβ|ανος | Ἀζέο[υ]. On transcrira Ἀραβ(ι)ανός aux l. 1-2, en supposant une omission du *iota* par le graveur.

Ἀρχέλαος : **48**.

Ce nom grec courant est attesté en Apamène (*IGLS* 4, 1805, à Doueir), en Damascène (R. Mouterde, *MUSJ* 34, 1957, 234, n° 1, à Abila de Lysanias), sur le plateau du Jawlan (W. Ewing, *PalEF-QS* 1895, 43, n° 5, à Sahem al-Jawlan ; R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 251, n° 208, à Qouneitra, et 222, n° 176, à Sourman ; S. Brock, A.F.L. Beeston, C. Dauphin & R.C. Gregg, *Proche-Orient chrétien* 46, 1996, 322, n° 19, à Farj), à Bostra et dans le Hauran (M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 183, avec les références).

Αὐρήλιος : **A/24**.

Gentilice latin *Aurelius*.

Βαγδιβηλος : **52**.

Nom théophore de Bel.

Βάχιος : **22**.

Βάχχιος : **25**.

Il s'agit probablement du nom théophore Βάκχιος (« de Bacchos »), attesté en Syrie du Nord à Hiérapolis-Bambykè (*IGLS* 1, 240), à Télanissos (*IGLS* 2, 419) et à Kalkum (J. Jarry, *Annales islamologiques* 7, 1967, 201, n° 140).

Βαραχαιος : **47**.

Ce nom est formé sur la racine *brk*, « bénir », qui entre dans la composition de nombreux anthroponymes sémitiques. Voir H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen*, Leipzig, 1930, 33. Il est attesté sous la forme Βαραχεος par des inscriptions tardives de Zahrani près de Sidon (R. Mouterde, *BMB* 14, 1957, 100, n° 2), de Krad ad-Dasiniya en Émésène (*IGLS* 5, 2143) et de Sour dans le Hauran (*PAES* 3 A, 797, 3).

Βαριχβηλος : **49**.

Une inscription de Babisqa (Antiochène) datée de 143 *p.C.* donne la graphie Βαρεχβηλος (P.-L. Gatier, *Topoi* 7/2, 1997, 753-754). Cet anthroponyme sémitique est composé d'un premier élément tiré de la racine *brk*, « bénir », et du nom du dieu Bel. On peut le traduire par « béni de Bel ». En effet, l'élément -βηλος présente une vocalisation identique à celle du nom du dieu mésopotamien Bel, transcrit par l'araméen *bl* et par le grec Βήλ ou Βῆλος dans les localités syriennes où Bel est assimilé à Zeus à l'époque romaine (Doura-Europos, Palmyre, Apamée, cf. Philon de Byblos, *Histoire phénicienne*, fr. 2, transmis par Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique* 1, 10, 26 : Ζεὺς Βῆλος ; R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 75, n° 71, à Khifsin, Jawlan, dédicace Διὶ Βή(λῳ) par un vétéran de la III[e] légion Cyrénaïque). Βηλιαβος (différent de Βελιαβος), à Ham dans l'Antiliban, est la transcription d'un autre nom théophore de Bel attesté à Palmyre sous la forme *blyhb* (cf. D. Feissel, *BCH* 107, 1983, 603).

Βεελιαβος : **4**, **18**, **21**, **24**, **39**.

Βελιαβος : **5**.

Cet anthroponyme sémitique est connu par diverses transcriptions grecques (Βαλιαβος, Βεελιαβος, Βελιαβος) et latines (*Beliabo*, *Beliabus*, *Belihabus*). Composé du théonyme *bʿl* (avec une vocalisation araméisante) et d'un élément verbal *-yahab*, « il a donné », tiré de la racine *yhb*, il signifie « Baal a donné ». Dans la dédicace de Deir el-Aachaiyer (**4**), Διόδοτος, « Zeus a donné », est son interprétation grecque exacte, en vertu de l'assimilation de Zeus à Baal. D. Feissel, *BCH* 107, 1983, 601-609, montre que les porteurs de ce nom proviennent majoritairement de l'Hermon, ce que confirme la nouvelle mention d'un Beeliabos à Jdeidet Yabous (**18**). Dans le jardin du Musée national de Damas, un pyrée de basalte en donne une autre attestation encore inédite ; la forme et le matériau de ce monument indiquent une provenance du Hauran ou du Jawlan.

Βεελκαμος : **21**.

Cet anthroponyme sémitique est inédit. Il s'agit d'un nom théophore de Baal, avec une vocalisation araméisante de *bʿl*. L'élément -καμος pourrait être tiré de la racine *qwm*, dont la forme intensive vocalisée en *a* donne naissance à plusieurs anthroponymes traduits par « ferme » (par exemple, en grec, Καεμος, Καιαμος, Καιμος, Καομος, Κεαμος). Voir M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 211 ; P.-L. Gatier, *Khirbet es-Samra* 1, Turnhout, 1998, 417 ; A. Desreumaux, *ibid.*, 461.

Βεερεις : **32**.
Βεερις : **31**.
Cet anthroponyme n'est pas attesté en dehors de Rakhlé. H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen*, Leipzig, 1930, 35, retenant la lecture Βεερες ou Βεερεε, le considère comme un nom théophore de Baal (*b'l*).

Βερνικιανός : **24**.
Cet anthroponyme dérive du nom Βερενίκη, porté par plusieurs reines lagides. Il est courant au Proche-Orient, en particulier dans le Hauran, à Sidon, en Abilène et à Baalbek, où il rappelle le nom du fils de Julia Bérénice, l'épouse du roi Hérode de Chalcis du Liban (41-48). Voir les références réunies par T. Ilan, *The Jewish Quarterly Review* 82/3-4, 1992, 374-375 n. 57.

Βήρυλλος : **18**.
Cet anthroponyme est tiré du nom grec du béryl ou aigue-marine, pierre précieuse de couleur vert de mer. L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie mineure gréco-romaine*, Paris, 1963, 274-276, note la vogue des anthroponymes tirés des noms de pierres précieuses à l'époque romaine impériale, pour les hommes comme pour les femmes. Près de l'Hermon, Βήρυλλος est notamment attesté à Sidon (L. Jalabert, *MFOB* 2, 1907, 304, n° 106), à Émèse (*IGLS* 5, 2412) et à al-Mouarribeh (*PAES* 3 A, 618).

Γαλεσος : **A/2**.
H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen*, Leipzig, 1930, 39, rapproche cet anthroponyme sémitique du nom nabatéen *glšw*, formé sur la racine *glš*. En dehors de l'Hermon, Γαλεσος est attesté dans le Hauran. Voir W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2041-2042 (Awwas) ; *PAES* 3 A, 289, 360 (Umm al-Jimal), 685 (Orman), 702 (Awwas).

Δαμᾶς : **22**.
Cet anthroponyme grec est courant dans le bassin méditerranéen à l'époque romaine impériale. Les volumes parus du *Lexicon of Greek Personal Names* (Oxford, 1987-2005) en enregistrent 97 porteurs, de l'Italie du Sud à la Mer Noire. Au Proche-Orient, Δαμᾶς n'est attesté qu'à quatre reprises en dehors de l'Hermon : on le trouve en Émésène à Tell Ameri (*IGLS* 5, 2509), en Antiochène à Kawkanaya (*IGLS* 2, 595) et à Damas (inédit au Musée national). Par ailleurs, ce nom d'homme sert aussi à expliquer celui de la ville de Damas, d'après un jeu de mots qui ne se comprend qu'en grec, sur Δαμᾶς et σκηνή, « tente ». Sous l'entrée Δαμασκός, l'*Etymologicum magnum* (éd. T. Gaisford, Oxford, 1848, 267), recueil lexicographique du XII^e^ siècle, rapporte la légende de fondation suivante : « Damas : cité de Syrie, au pied de l'Antiliban. On dit que Damas, parti en campagne avec Dionysos, éleva une statue de la Déesse syrienne à l'endroit où il avait planté sa tente. La tente de Damas, d'où Damas » (Δαμασκός · πόλις Συρίας, παρὰ τὸν Ἀντιλίβανον. εἴρηται ὅτι Δαμᾶς στρατεύων μετὰ Διονύσου, ἐκεῖσε σκηνὴν πηξάμενος, ἱδρύσατο ἐκεῖ Συρίας θεοῦ ξόανον. ἢ οὖν Δαμᾶ σκηνή, Δαμασκός). Cette version du mythe fondateur de la ville a probablement été forgée à Damas même, comme l'indiquent les monnaies de la ville où figurent Atargatis (E.T. Newell, *Late Seleucid Mints in Ake-Ptolemais and Damascus*, New York, 1939, n[os] 115-116, 119, 123, 126-130, sous Démétrios III entre 96 et 87 *a.C.*, cf. R. Fleischer, *LIMC* 3, 1986, 358) et Dionysos (*RPC* 1, n° 2806, sous Néron en 65/6 *p.C.*). La mention d'un Damas à Rakhlé, aux confins de la Damascène, et celle d'un autre Damas, à Damas même, s'incrivent dans ce cadre.

Διόδοτος : **4**, **36**.
Διόδωρος : **18**.
Διότειμος : **7**.
Les noms théophores de Zeus sont banals au Proche-Orient, où ils peuvent traduire des anthroponymes sémitiques formés sur le nom du dieu Baal. Dans la dédicace de Deir el-Aachaiyer (**4**), Διόδοτος se présente comme l'interprétation grecque de Βεελιαβος. Plus rare que Διόδοτος et Διόδωρος, le nom Διότιμος se retrouve à Sidon à l'époque hellénistique. Voir É. Bikerman, *Mélanges syriens offerts à Monsieur René Dussaud*, Paris, 1939, 92-93 (Διότιμος Διονυσίου) ; W.-H. Waddington, *I. Syrie* 1866 *c*, texte republié par J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1977, 537 (Διότιμος Αβδουβαστιος). Διότιμος est aussi le nom d'un philosophe tyrien du IV^e^ siècle *a.C.*, cf. T. Dorandi, dans R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques* 2, Paris, 1994, 886.

Δόμνα : **A/17**.
Le nom de femme latin *Domna* est courant aussi en grec.

Εὐπρέπιος : **7**.

Cet anthroponyme grec est un nom de bon augure dérivé de εὐπρέπης, « de belle apparence ». Il est attesté à Sidon par une épitaphe chrétienne datée de 515 *p.C.* (en dernier lieu G. Kiourtzian, *Cahiers archéologiques* 50, 2002, 21-26 : ὁ μ[ακάρι]ος Εὐπρέπις). Le féminin Εὐπρεπία est lui aussi connu à Sidon (L. Jalabert, *MFOB* 1, 1906, 172, n° 2).

Εχχωμας : **5**.

En dehors de l'Hermon, cet anthroponyme sémitique est attesté sur le plateau du Jawlan par une inscription funéraire de Farj (R.C. Gregg & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996, 169, n° 135 : au vocatif Εχωμα) et par une épitaphe inédite de Mashara conservée au musée de Qouneitra (au nominatif Εχχωμας), ainsi qu'en Palmyrène (D. Feissel, *Bull. épigr.* 1999, 556). La graphie Εχχομα (au génitif) est attestée sur une mosaïque protobyzantine de Khan Kaldé, au sud de Beyrouth (J.-P. Rey-Coquais, dans *Archéologie au Levant. Recueil à la mémoire de Roger Saïdah*, Lyon, 1982, 403, n° 8, cf. J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1983, 453). Comme le suggère J.-P. Rey-Coquais, on peut rapprocher ce nom du diminutif féminin Εχχωμθα, connu dans le Hauran à Ghariyé Gharbiyé (M. Dunand, dans *Mélanges syriens offerts à Monsieur René Dussaud*, Paris, 1939, 569, n° 285, cf. J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1940, 189).

Ζαβδαανας : **23**.

Cet anthroponyme sémitique est composé d'un premier élément tiré de la racine *zbd*, « donner », et du nom de la déesse Ana(t) (cf. Αβεδανης et Αμαθανα). Il faut peut-être en rapprocher les noms d'homme Ζαβαδανου (au génitif), Ζαβδανου (au génitif) et Ζοβεδανης (au nominatif), tous trois attestés en Syrie du Sud, le premier à Tafhah (W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2169), le second à Chaqqa (*AAES* 370), et le dernier à Fekié (C. Fossey, *BCH* 21, 1897, 55, n° 56). Au début de l'époque hellénistique, Zénon de Caunos compte peut-être un Zabdanas parmi ses relations syriennes, cf. X. Durand, *Des Grecs en Palestine au III*[e] *siècle avant Jésus-Christ. Le dossier syrien des archives de Zénon de Caunos (261-252)*, Paris, 1997, 262-263, n° 58.

Ζαβδας : **20**, **22**, **34**.

Ζεβεδος : **47**.

Ζοβεδος : **22**.

Ces noms sont formés sur la racine sémitique *zbd*, « donner », qui entre dans la composition de nombreux anthroponymes au Proche-Orient. Voir en dernier lieu A. Desreumaux, *Khirbet es-Samra* 1, Turnhout, 1998, 485. Il peut s'agir d'un nom théophore abrégé signifiant « don (du dieu) ». Cf. A. Caquot, *Syria* 39, 1962, 244, à propos de *zbyd'* à Palmyre ; M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 202.

Ζωΐλος : **A/12**.

Dans l'inscription bilingue hellénistique de Tel Dan, ce nom grec banal traduit l'araméen *zyls*, non moins banal mais plus couramment transcrit par Σιλας, Σεειλας ou Σειλας. Voir en dernier lieu P.-L. Gatier, *Khirbet es-Samra* 1, Turnhout, 1998, 419.

Θεόδωρος : **13**.

Ce nom grec signifiant « don du dieu » est très fréquent au Proche-Orient, où il peut traduire des anthroponymes sémitiques synonymes ou équivalents. Voir M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 206.

Θευδᾶς : **27**.

Ce diminutif de Θεόδωρος est peu courant au Proche-Orient. En dehors de Rakhlé, il est également porté par un prophète juif actif vers 45 *p.C.*, d'après les *Actes de Apôtres* 5, 36, et Flavius Josèphe, *Antiquités juives* 20, 97-99. Θευδᾶς est aussi transcrit en hébreu (H. Vincent, *RBi* 1907, 413-414, ossuaire de Judas fils de Theudas, provenant du Mont des Oliviers à Jérusalem) et en nabatéen (*IGLS* 21/4, 136, d'après J.-T. Milik, *Syria* 35, 1958, 249-250, n° 8, proscynème de Theudas fils d'Eleh, sur le Jabal Ratama, dans la Hisma jordanienne).

Θολε(μ)ος : **20**.

Cet anthroponyme est inconnu par ailleurs avec cette graphie. À la suite de R. Mouterde, *MUSJ* 36, 1959, 80, on peut le rapprocher d'une série de noms transcrits en grec par Θολμαι, Θολομ, Θολομαι et Θολομαιος, et en latin par *Tholomaei* (au génitif). Voir les attestations littéraires et épigraphiques réunies par R. Mouterde, *MUSJ* 26, 1944-1946, 59. Tous ces noms peuvent correspondre au sémitique *tlmy*, qui, attesté en araméen et en nabatéen, transcrit parfois le grec Πτολεμαῖος (J. Teixidor, *Syria* 52, 1975, 268-269, repris dans *Bulletin d'épigraphie sémitique*, Paris, 1986, 320-321). Cf. Πτολεμε̂ος.

Ἰουλία (?) : **A/10**.
Ἰούλιος, Iulius : **15**, **38**, **A/25**.
Gentilice latin *Iulius*.

Ἰουλιανός, Iulianus : **A/23**, **A/25**.
Cognomen latin *Iulianus*.

Ἱσπανός : (Οὐαλέριος) **A/16**.
Cognomen latin *Hispanus*.

Καλλίμαχος : **10**.
On retrouve ce nom grec à Bostra (*IGLS* 13/1, 9436).

Κάνθουρος : **15**.
Cet anthroponyme semble inconnu par ailleurs. R. Mouterde, *MUSJ* 29, 1951-1952, 24, le considère comme une variante du nom grec Κάνθορος. N. Kokkinos, *The Herodian Dynasty*, Sheffield, 1998, 218 n. 40, le rapproche du nom de Simon-Canthéras, apparenté à Mariammè II, l'épouse d'Hérode le Grand.

Κη(δ)αμος : **20**.
Cet anthroponyme (restitué de manière conjecturale) pourrait transcrire un nom sémitique théophore tiré de la racine *qdm*, « précéder, devancer », vocalisé de diverses manières en grec (Καδαμος, Καδεμος et Καδιμος), et traduit par « (le dieu) marche devant ». Voir P.-L. Gatier, *Khirbet es-Samra* 1, Turnhout, 1998, 417.

Κύρυλλος : **22**.
Il s'agit du nom grec Κύριλλος, courant au Proche-Orient et attesté en Émésène avec cette graphie (*IGLS* 5, 2089).

Λούκιος : **25**, **45 A-B**.
Prénom latin *Lucius*.

Λυσίμαχος : **A/13**, **A/14**.
L'apparition de cet anthroponyme grec à Césarée-Panéas ne peut être considéré comme une survivance des habitudes onomastiques propres aux conquérants gréco-macédoniens de la Syrie : dans cette ville fondée à l'époque augustéenne, on y verra plutôt un signe ostentatoire des prétentions hellénisantes des élites locales. Le même nom est attesté dans la Décapole et dans deux bourgades de l'Antiliban, Abila (*SEG* 39, 1565) et Halboun (W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2555 *b*). Selon D. Feissel & P.-L. Gatier, *Bull. épigr.* 1996, 479, la pierre errante portant la dédicace d'une construction sous la prêtrise de Vettius Lysimachos (*SEG* 40, 1604) pourrait provenir de l'Antiliban.

Μαββογαιος : **20**.
Μαβογεος : **22**.
Μαβογις : **36**.
Μοβογεος : **A/2**.
J.L. Lightfoot, *EA* 33, 2001, 113-118 (cf. *ead.*, *Lucian. On the Syrian Goddess*, Oxford, 2003, 39, 44, 56-57, 515), réunit les diverses variantes grecques et latines de Μαμβογαιος, attestées en Commagène, à Doura-Europos, en Apamène, en Émésène, en Damascène, dans la Békaa, sur l'Hermon, sur le plateau du Jawlan et dans le Hauran. L'attestation récente de Μαβογεος à Rakhlé (**22**) enrichit sa liste, que l'on peut aussi compléter par la mention d'un Mambogaios dans une liste de noms lus sur un mur du temple d'Artémis, à Doura-Europos (J.-T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, 131, corrigeant Μαβουγαυ par Μαβουγαι(ος)), et d'un Mabogaios, soldat de la cohorte des Damascènes inhumé à Palmyre en 27 *p.C.* (M. Gawlikowski, *Studia palmyrenskie*, à paraître). Le féminin Μαβογις est connu dans une inscription inédite de Yammouné conservée au Musée de Beyrouth, sous la forme Μανβογις. Tous ces noms sont des variantes de Μαμβογαιος, anthroponyme dérivé du nom araméen de Hiérapolis-Bambykè (aujourd'hui Membij, en Syrie du Nord), *mnbg*. L'ajout du suffixe grec -αιος au toponyme araméen donne à Μαμβογαιος l'allure d'un ethnique signifiant « de Membij ». Sur l'Hermon, la mention récurrente des anthroponymes apparentés à ce nom confirme le succès régional du prestigieux culte de la grande déesse de Hiérapolis, bien attesté à Kafr Hawar (**45**).

Μάγνος : **38**.

Le *cognomen* latin *Magnus* est fréquent au Proche-Orient. Selon M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 213, il pourrait traduire des noms sémitiques synonymes tel Ραββος. Comme me le suggère D. Feissel, on peut également penser à la transcription d'un nom tel *m'nw*.

Μαθαλθος : **22**.

Cet anthroponyme masculin est un nom théophore signifiant « don d'Allat ». Le féminin Μαθαλαθη est attesté en Émésène. Voir *IGLS* 5, 2598, dont l'interprétation, « servante (*'mt*) d'Allat », suppose l'apocope de la voyelle initiale de Αμαθαλθη, nom attesté par ailleurs. Le premier élément de Μαθαλθος et de Μαθαλαθη est le substantif déverbal *mtn*, tiré de la racine *ntn* et utilisé pour exprimer l'idée banale que l'enfant est le don de la divinité. Son usage dans l'onomastique est parfois méconnu. Voir toutefois H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen*, Leipzig, 1930, 153, et A. Caquot, *Syria* 39, 1962, 244, qui se réfère au nom araméen de la tribu des Benê Mathabôl (*bny mtbwl*) à Palmyre, transcrit en grec par φυλὴ Μανθαβωλειων ou Μαθθαβωλιων (cf. la liste des textes cités par J.-B. Yon, *Les notables de Palmyre*, Beyrouth, 2002, 252) ; voir aussi J.-T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, 53, pour des exemples araméens et latins, à Palmyre et à Doura-Europos. Les noms sémitiques féminins tels Μαθβαβεα (*IGLS* 2, 680, en Antiochène), Μαθβεελη (J. Aliquot, *Chronos* 14, 2006, 135, à Yanouh au Liban), Μαθγα (*PAES* 3 A, 512, à Umm al-Jimal), Μαθγινεα (*IGLS* 7, 4058, à Halat), Μαθεαθη (*PAES* 3 A, 435 et 456, à Umm al-Jimal), Μαθελη (*PAES* 3 A, 457, à Umm al-Jimal), Μαθσεινη (*P. Euphrate* 6, 2 et 11 ; 7, 5, cf. D. Feissel, J. Gascou & J. Teixidor, *JS* 1997, 24) et Μαθσημεα (H. Seyrig, *Syria* 20, 1939, 304-305, n° 4 = *Antiquités syriennes* 3, Paris, 1946, 36, en Cyrrhestique) se prêtent à une interprétation différente : leur premier élément est plutôt identifiable au substantif *(')mt*, « servante ».

Μάξιμος : **53**.

Transcription grecque du *cognomen* latin *Maximus*.

Μαριονός : **22**.

Les anthroponymes formés sur la racine araméenne *mr'*, « seigneur », sont aussi divers que fréquents (cf. par exemple Μαρίνου, au génitif, sur un poids de Césarée-Panéas publié par A. Kushnir-Stein, *IEJ* 45, 1995, 49). Comme le remarque M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 215, à propos de Μαριων, la rencontre entre ces noms et les noms grecs homonymes est possible. À Rakhlé, cependant, la mention du patronyme au génitif Μαριονου suppose l'existence d'un nominatif, *Μαριονος, qui ne semble pas attesté par ailleurs (seul Μαριονας est connu, à Dana en Antiochène, cf. J. Jarry, *Annales islamologiques* 7, 1967, 172, n° 73). Du reste, la confusion des voyelles *alpha* et *omicron* est assez fréquente chez les Syriens pour que l'on puisse considérer Μαριονοῦ comme une variante phonétique de Μαριανοῦ, transcription grecque du *cognomen* latin *Marianus*.

Μαρκελλεῖνος : **A/23**.

Cognomen latin *Marcellinus*.

Μᾶρκος : **A/17**.

Prénom latin *Marcus*.

Μεννέας : **39**.

Une inscription chrétienne de Ezra, dans le Hauran, donne une autre attestation de ce nom (W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2497). Comme on est fondé à le supposer à propos de Μενναιος, patronyme du premier dynaste de Chalcis du Liban, Μεννέας peut transcrire un anthroponyme sémitique formé sur la racine *m'n*, que l'on retrouve dans le théonyme *Maan*. Néanmoins, Μεννέας est aussi un nom grec courant en dehors du Proche-Orient.

Μνασέας : **21**.

En dehors de l'Hermon, cet anthroponyme grec est attesté en Phénicie (*IGLS* 7, 4014, à Arados ; W. Froehner, *Musée impérial du Louvre. Les inscriptions grecques*, Paris, 1865, 289, n° 226) et à Émèse (*IGLS* 5, 2228). Le féminin Μνασείς est attesté à Sidon (W.-H. Waddington, *I. Syrie* 1870 *a*). J.-P. Rey-Coquais, *IGLS* 7, 89, n^os^ 30 et 30 *bis*, cite des dédicaces hellénistiques de Rhodes et de Lindos qui mentionnent une Sidonienne nommée Ἄστις Μνασέα.

Μοασος : **22**.

Ce nom sémitique se retrouve à Mnin dans l'Antiliban, incisé sur un bol en terre cuite inédit. Il se rapproche peut-être de Μωσῆς, Μωησῆς, Μωυσης et Μοσεος, qui transcrivent l'araméen *mwš'* ou *mwšy*, c'est-à-dire *Moïse*. Voir A. Desreumaux, *Khirbet es-Samra* 1, Turnhout, 1998, 438-439.

Μοιθος : **20**.

Cet anthroponyme sémitique est formé sur la racine *myt*. En dehors de l'Hermon, il est attesté à de nombreuses reprises en Syrie du Sud et en Jordanie. Voir *PAES* 3 A, 129, 139 (Sahbah), 194 (Ghariyé), 434 (Umm al-Jimal) ; *SEG* 7, 1131 (Jifna) ; W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2483 (Ezra) ; P.-L. Gatier, *Khirbet es-Samra* 1, Turnhout, 1998, 368, n° 5, et 370, n° 15 (Samra).

Μουνάτιος : **41**.

Le gentilice latin *Munatius* est attesté ponctuellement comme nom unique au Proche-Orient. Voir par exemple H. Lammens, *Musée belge* 6, 1902, 54, n° 102, avec la mention d'un autre responsable portant ce nom à Yaroun, dans l'arrière-pays de Tyr, en 188 *p.C.*

Νετειρος : **39**.
Νετιρας : **22**, **A/3**.
Νετιρος : **20**.

Tous ces anthroponymes sont les transcriptions grecques d'un nom courant dérivé de la racine *nṭr*, « garder, surveiller ». Voir C. Clermont-Ganneau, *RAO* 2, 1898, 66-67, et H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen*, Leipzig, 1930, 83-84 (avec d'autres vocalisations).

Νώνιος : **17**.
Gentilice latin *Nonius*.

Οκβεος : **18**.
Ο(κ)βαας : **20**.

Le nom Οκβεος est formé sur la racine *'qb*, « garder », qui entre dans la composition de nombreux anthroponymes théophores pour exprimer l'idée que le dieu garde l'enfant. Voir H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen*, Leipzig, 1930, 15, 87 et 159 ; A. Caquot, *Syria* 39, 1962, 248. Il est bien attesté sur l'Hermon et dans la Békaa méridionale. Voir *IGLS* 6, 2986, révisé dans J. Aliquot, *Tempora* 18, 2007, à Qasr Hammara (Οκβεος Οκβεοῳ) ; *IGLS* 6, 2981, à Aanjar (Οκβαι̣[ος]). La graphie Ο(κ)βαας semble inédite par ailleurs.

Οὐαλέριος : **A/16**.

Le gentilice latin *Valerius* est courant dans le bassin méditerranéen à l'époque romaine impériale. M. Sartre, dans A.D. Rizakis (éd.), *Roman Onomastics in the Greek East*, Athènes, 1996, 247, et P.-L. Gatier, *Topoi* 7/2, 1997, 762-763, signalent la présence de *Valerii* dans le Hauran et en Syrie du Nord. Non loin de Césarée-Panéas, on en trouve aussi dans les villes voisines de Césarée-Panéas : à Béryte, outre l'érudit M. Valérius Probus (cf. L.J. Hall, *Roman Berytus*, Londres/New York, 2004, 202-203), on peut citer Caius Valérius T. f. Rufus, honoré par les décurions de la colonie (*AE* 1912, 179) et Caius Valérius, auteur d'une dédicace au Jupiter héliopolitain découverte à Choueifat (L. Jalabert, *MFOB* 1, 1906, 178-180, n° 46) ; d'autres *Valerii* sont connus à Héliopolis-Baalbek (*IGLS* 6, 2714 et 2786) et à Tyr (*OGIS*, 595, l. 20, le proèdre C. Valérius Callicratès en 174).

Οὐίκτωρ : **A/13**, **A/14**.
Cognomen latin *Victor*.

Πρόκλος : (Αὐρήλιος) **A/24**.
Ce nom grec transcrit le latin *Proc(u)lus*, courant dans tout l'Orient romain. Voir M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 230.

Πτολεμε̣ο̂ς : **21**.

Πτολεμαῖος est courant dans tout l'Orient romain, où il rappelle l'onomastique des rois lagides. Au Liban, ce nom grec est notamment porté par un prince de Chalcis du Liban, Ptolémaios fils de Mennaios. Il peut aussi correspondre au nom araméen *tlmy*. Cf. Θολε(μ)ος.

Ραιος : **20**.

Habituellement transcrit en grec par Ρααιος, cet anthroponyme sémitique est attesté dans la montagne libanaise à Qalaat Faqra (J.-P. Rey-Coquais, *Topoi* 9/2, 1999, 643), à Baalbek dans la Békaa (*IGLS* 6, 2723, cf. J.-P. Rey-Coquais, *REA* 82, 1980, 132 : *Raaeus*), à Qatura en Syrie du Nord (*IGLS* 2, 450) et à Palmyre (*CIS* 2, 3959, où Ρααιος correspond à l'araméen *r'y*). Dans l'inscription de Baalbek *IGLS* 6, 2718, *Raius* pourrait être une transcription latine du même nom plutôt qu'un gentilice utilisé comme *cognomen*. Voir M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 232-233, avec d'autres vocalisations attestées dans le Hauran. L'étymologie de tous ces anthroponymes est incertaine en raison de la grande diversité des nom sémitiques en *r'*. Cf. A. Caquot, *Syria* 39, 1962, 249-250.

Ροεος : **33**.

Nom sémitique attesté dans le Hauran (M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 232-233), peut-être à rapprocher de Ραιος.

Ῥο(μ)α(ν)ός : **20**.

Pour Ῥωμανός, *cognomen* latin *Romanus*.

Σαβεος : **22**.

Cet anthroponyme sémitique est très fréquent dans le Hauran. Sa transcription la plus courante est Σαβαος. Voir M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 233, et P.-L. Gatier, *Khirbet es-Samra* 1, Turnhout, 1998, 419. Cf. Σωβεος, dont l'étymologie pourrait être différente.

Σακιδιανός : **8**.

Je ne connais pas d'autre attestation de ce nom qui semble dériver du gentilice *Sacidius*. Voir O. Salomies & H. Solin, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim, 1988, 159 (cf. *e.g. CIL* 6, 25740). Il ne peut guère d'agir du *cognomen* latin *Secundianus*, dont le radical est parfois transcrit en grec par Σακουνδ- et Σακυνδ-.

Σαλαμαιος : **31**, **32**.

Ce nom est formé sur la racine araméenne *šlm*, qui entre dans la composition de nombreux anthroponymes. Voir M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 236 ; A. Desreumaux, *Khirbet es-Samra* 1, Turnhout, 1998, 444-445.

Σαμσαιος : **24**, **42**.

Cet anthroponyme sémitique est un nom théophore de Shams, le dieu Soleil (*šmš*). On le retrouve près d'Émèse à Zaidal (*IGLS* 5, 2561), dans le Hauran à Salkhad (W.-H. Waddington, *I. Syrie* 2007) et dans la Décapole à Gérasa (C.B. Welles, dans C.H. Kraeling, *Gerasa*, New Haven, 1938, n° 136).

Σαραας : **13**.

La lecture du génitif Σαραα est certaine. Ce nom ne semble pas attesté par ailleurs en grec ou en latin. On peut proposer de le rapprocher d'une série d'anthroponymes sémitiques formés sur la racine *šrḥ* tels le féminin biblique Σαρα ou Σαρρα et les noms masculins Σορεος et Σορος, connus dans le Hauran. Voir H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen*, Leipzig, 1930, 106, 112. La toponymie biblique donne l'exemple d'une transcription analogue de l'hébreu *Shoréa* par le grec Σαραα, dans la Septante (*e.g. Josué* 15, 33 ; 19, 41) et chez Eusèbe de Césarée (*Onomasticon*, *s.v.* Σαραά : village aux environs d'Éleuthéropolis). Il pourrait également s'agir d'un anthroponyme apparenté aux noms féminins *sr'* et *sry*, que J.-T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, 67, considère comme des diminutifs de *srykw/šrykw*.

Σαχουος : **A/3**.

Cet anthroponyme sémitique est formé sur la racine *škḥ* selon H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen*, Leipzig, 1930, 106. Il est attesté à Umm al-Jimal, dans le Hauran jordanien, soit sous la même forme (*PAES* 3 A, 439 et 521) soit sous la forme Σαχχουος (*PAES* 3 A, 294, 331 et 345).

Σέλευκος : **23**, **25**.

Ce nom grec est fréquent dans tout l'Orient hellénisé. Voir M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 237.

Σεμισνουρος : **22**.

Ce nom correspond à l'araméen *šmšnwry*, attesté en Égypte. Voir B. Porten & A. Yardeni, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt* 2, Jérusalem, 1989, B 4, 2, ligne 12, cf. E. Lipiński, *The Aramaeans*, Louvain/Paris/

Sterling, 2000, 624. Il se compose du théonyme *šmš* et du substantif *nwr*, utilisé dans l'onomastique pour exprimer l'idée que le dieu est « lumière ». On peut le traduire par « Shams est (ma) lumière » et le considérer comme un indice de la pratique de cultes solaires.

Σιλουανός : **20**, (Αὐρήλιος) **A/24**.
Le *cognomen* latin *Silvanus* est particulièrement fréquent dans le Hauran, cf. M. Sartre, *Bostra*, Paris, 1985, 238.

Σωβεος : **21**.
Cet anthroponyme sémitique est attesté sur le versant maritime du Mont Liban à Qalaat Faqra. Voir J.-P. Rey-Coquais, *Topoi* 9/2, 643, n° 17 (Σωβαιος). Les graphies Σοβαιος et Σοβεος sont particulièrement courantes dans le Hauran. Selon A. Desreumaux, *Khirbet es-Samra* 1, Turnhout, 1998, 506, ces noms sont formés sur la racine arabe *ṣbḥ* et ils évoquent le matin. Cf. Σαβαος et Σαβεος, dont l'étymologie pourrait être différente.

Φαλεος : **14** (?), **21**.
Cet anthroponyme sémitique est connu à Déraa dans le Hauran sous la forme Φαλλεος. Voir R. Mouterde, *Syria* 6, 1925, 235, n° 17 (*SEG* 7, 957). Φολεος, à Samra, pourrait transcrire les noms latins *Folius*, *Fulvus* et *Fulvius*, cf. P.-L. Gatier, *Khirbet es-Samra* 1, Turnhout, 1998, 420.

Φίλιππος : (Αὐρήλιος) **A/24**.
Ce nom grec est courant dans tout l'Orient romain.

Φίλος : **A/23**.
Ce nom grec semble peu courant en Syrie et il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un anthroponyme dans l'épigramme funéraire de Césarée-Panéas. Près de l'Hermon, le féminin Φίλα est connu à Sidon (R. Mouterde, *MUSJ* 26, 1944-1946, 46-47, n° 6, cf. J. & L. Robert, *Bull. épigr.* 1948, 243).

Φίλων : **10**.
Ce nom grec courant est notamment attesté à Sidon. Voir H. Seyrig, *Syria* 27, 1950, 249-250, n° 12 (*Antiquités syriennes* 4, Paris, 1958, 144-145), épitaphe tardive d'un grand-prêtre de Zeus ; J.-P. Rey-Coquais, dans G. Paci (éd.), *Ἐπιγραφαί*, Rome, 2000, 802, n° 10, épitaphe d'Aurélius Philon.

Χαρέας : **47**.
Nom grec connu, cf. par exemple F. Lefèvre, *Corpus des inscriptions de Delphes* 4, Athènes, 2002, 85, n° 12 (début du IIIe siècle *a.C.*). Les anthroponymes dérivés de χαίρω et de χάρις sont nombreux à Sidon. Voir J.-P. Rey-Coquais, dans G. Paci (éd.), *Ἐπιγραφαί*, Rome, 2000, 813-814, 822.

Χρησιμιανός : **A/11**.
Nom à suffixe latin dérivé de l'adjectif grec χρήσιμος, qui qualifie celui auprès de qui on cherche ou on peut trouver secours. Je n'en connais pas d'autre attestation, mais l'anthroponyme Χρήσιμος est fréquent en Phénicie, notamment à Sidon (*e.g.* G. Contenau, *Syria* 1, 1920, 288, n° 13).

Indices

GREC ET LATIN

Anthroponymes incomplets non restitués :

NOMS DIVINS, HÉROÏQUES ET MYTHOLOGIQUES

ETHNIQUES ET TOPONYMES

INSCRIPTIONS DATÉES

Ère des Séleucides

Ère de Sidon

Ère de Césarée-Panéas

PROVENANCE DES INSCRIPTIONS

MUSÉES

INDEX GÉNÉRAL

Concordance

Seules les principales publications sont répertoriées ci-dessous. Un astérisque suit les références aux travaux qui contiennent la citation partielle d'une inscription et non son édition complète.

Inscriptions inédites : **6**, **10**, **11**, **16**, **18**, **19**, **22**, **31**, **43**, **44**, **49**, **50**, **51**, **52**, **53**, **54**, **55**, **A/19**.

Compléments inédits de Mouterde, *Dossier* : cf. **7**, **23**, **38**, **43**, **46**, **47**, **A/16**, **A/19**, **A/24**.

Abel, *Géographie de la Palestine* 1, 1933

348 : **40**.

***AE* (*Année épigraphique*)**

1896, 123 : **39**.
1907, 145 : **A/11**.
1908, 195* : **A/11**.
1984, 902 : **A/1**.
1992, 1691 : **A/3**.
1992, 1692 : **A/7**.
1992, 1693 : **A/10**.
1995, 1575 : **A/21**.
2003, 1794* : **39**.
2004, 1582 : **1**.

***AJA* (*American Journal of Archaeology*)**

11, 1907, 315-320 : **A/11**.
97, 1993, 154-155* : **A/14**.

***AJPh* (*American Journal of Philology*)**

6, 1885, 215, n° 65 : **28**.
6, 1885, 216, n° 66 : **27**.

Annali dell'Instituto di corrispondenza archeologica

31, 1859, 280-281 : **45**.

Applebaum, *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, 1988

33, n° 1 : **4**.
35, n° 2 : **17**.
36, n° 4 : **29**.
36, n° 5 : **30**.
36, n° 6 : **20**.
36, n° 7 : **21**.
37, n° 8 : **24**.
37, n° 9 : **42**.
38 : **13**.
38, n° 10 : **8**.
38, n° 11 : **9**.
39 : **12**.
39, n° 15 : **15**.
41, n° 18* : **38**.
41, n° 18A : **39**.
42, n° 19* : **45**.
42, n° 20 : **A/13**.
43, n° 21 : **A/1**.
43-44, n° 22 : **40**.
45, n° 24 : **A/3**.
45-46, n° 25 : **A/6**.

'Atiqot

1, 1955, 111, n° 4* : **A/11**.

***BAAL* (*Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises*)**

8, 2004, 301-305 : **1**.
8, 2004, 307-309 : **2**.
8, 2004, 309-310 : **3**.

Bailie, *Fasciculus inscriptionum* 3, 1849

130-131, n° 338 : **A/16**.
132, n° 339 : **A/13**.
133-134, n° 340 : **A/14**.

***BCH* (*Bulletin de correspondance hellénique*)**

3, 1879, 407* : **45**.
19, 1895, 303-306 : **39**.
21, 1897, 59-61, n° 68 : **45**.
21, 1897, 61, n° 69 : **48**.
21, 1897, 62, n° 70 : **46**.
21, 1897, 62, n° 71 : **47**.
21, 1897, 61, n° 72 : **38**.
21, 1897, 63-64, n° 73 : **42**.
21, 1897, 64, n° 74 : **4**.
21, 1897, 64-65, n° 75 : **24**.
21, 1897, 65, n° 76 : **5**.
107, 1983, 604* : **39**.
107, 1983, 604 n. 25* : **23**.
107, 1983, 605* : **21**.
107, 1983, 605* : **24**.
107, 1983, 605 n. 28* : **20**.
107, 1983, 605-607 n. 31-32* : **4**.
107, 1983, 607 : **5**.

Dar, ***Settlements and Cult Sites on Mount Hermon*****, 1993**

76-77, n° 1 : **A/2**.
77, n° 2 : **A/3**.
77, n° 3 : **A/4**.
77, n° 4 : **A/5**.
77-78, n° 5 : **A/6**.
78, n° 6 : **A/7**.
78, n° 7 : **A/8**.
78, n° 8 : **A/9**.
78, n° 9 : **A/10**.
101* : **A/1**.

Déléage, ***La capitation du Bas-Empire*****, 1945**

156 : **A/11**.

Di Segni, ***Dated Inscriptions from Palestine*****, 1997**

139-141, n° 2 : **A/14**.
142-144, n° 3 : **A/13**.
144-147, n° 4 : **A/16**.
147-148, n° 5 : **A/17**.
148-150, n° 6 : **A/20**.
155-156, n° 7 : **A/4**.
158-160, n° 8 : **A/11**.

Eretz-Israel

19, 1987, 42 : **A/3**.
23, 1992, 131* : **A/12**.
23, 1992, 307 n. 8 : **A/1**.
23, 1992, 135* n. 11* : **A/13**.

ESI **(*****Excavations and Surveys in Israel*****)**

6, 1987-1988, 85* : **A/6**.
10, 1991, 60 : **A/21**.

Fleischer & Kruse, ***Commentare zu Ulrich Jasper Seetzen's Reisen*****, 1859**

158-159 : **A/16**.
160-161 : **A/13**.
161-164 : **A/17**.

Francke, ***Griechische und lateinische Inschriften*****, 1830**

39, n° 7 *b* : **A/13**.

Ghadban, ***Nouvelles inscriptions et topographie de la Béqa'*****, 1978**

430, n° 269 : **5**.
431, n° 270 : **4**.

Gregg & Urman, ***Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*****, 1996**

281, n° 238 : **A/24**.
282, n° 239 : **A/18**.

Guérin, ***Galilée*** **2, 1880**

310 : **A/13**.
311 : **A/14**.
311 : **A/16**.

Hajjar, ***ANRW*** **2, 18.4, 1990 (*****Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*****)**

2533-2534 : **45**.
2252 et 2538 : **40**.
2540 : **12**.
2540 : **38**.
2541 : **13**.
2541 : **14**.
2541 : **42**.
2542 : **32**.
2544 : **23**.
2544 : **24**.
2544 : **25**.
2545 : **27**.
2545 : **28**.
2546 : **20**.
2546 : **21**.
2547 : **39**.
2570 : **5**.
2570 : **7**.
2570 : **46**.
2570 : **47**.
2570-2571 : **4**.
2577 : **41**.
2594 : **A/16**.
2597 : **A/13**.

Harrer, ***Studies in the History of the Roman Province of Syria*****, 1915**

60-61, n° 1* : **A/11**.

IEJ **(*****Israel Exploration Journal*****)**

26, 1976, 204-205* : **A/12**.

IGR **3 (*****Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*** **3)**

1075 : **39**.
1096 *a* : **46**.
1096 *b* : **47**.
1096 *c* : **38**.
1109 : **A/16**.

INJ **(*****Israel Numismatic Journal*****)**

8, 1984-1985, 43-44* : **A/14**.
13, 1994-1999, 93* : **A/16**.

JHS **(*****Journal of Hellenic Studies*****)**

36, 1916, 42 n. 40* : **39**.

NEAEHL **(*New Encyclopedia of Archaeological Excavations of the Holy Land*)**

1, 1993, 140 : **A/15**.
1, 1993, 140 : **A/21**.

Nickelsburg, *1 Enoch* 1, 2001

242 et 244 : **A/12**.
247* : **40**.

OGIS **(Dittenberger, *Orientis graeci inscriptiones selectae*, 1903-1905)**

611 : **39**.

OLP **(*Orientalia Lovaniensia periodica*)**

2, 1971, 27* : **38**.
2, 1971, 28 : **40**.
2, 1971, 37* : **39**.

Palästinajahrbuch

28, 1932, 81-82 : **A/23**.

PalEF-QS **(*Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement*)**

1870, 328 : **7**.
1870, 328 : **37** comm.
1870, 328 : **40**.
1870, 329, n° 1 : **25**.
1870, 329, n° 2 : **24**.
1870, 329, n° 3 : **28**.
1870, 329, n° 4 : **32**.
1870, 329 : **4**.
1870, 329 : **17**.
1874, 48-49 : **23**.
1874, 54 : **37**.
1892, 164 : **27**.
1903, 137-138 : **40**.
1903, 140 n. 1* : **38**.
1908, 124 : **A/13**.
1908, 124* : **A/14**.
1908, 260 : **A/11**.
1908, 339-340* : **A/11**.
1909, 72-73* : **A/11**.
1910, 80* : **A/11**.

PalEQ **(*Palestine Exploration Quarterly*)**

124, 1992, 10-13, n° 1 : **A/2**.
124, 1992, 13-16, n° 2 : **A/3**.
124, 1992, 16-17, n° 3 : **A/4**.
124, 1992, 17-18, n° 4 : **A/5**.
124, 1992, 18-20, n° 5 : **A/6**.
124, 1992, 20, n° 6 : **A/7**.
124, 1992, 20-21, n° 7 : **A/8**.
124, 1992, 21-22, n° 8 : **A/9**.
124, 1992, 22, n° 9 : **A/10**.

Peek, *Griechische Vers-Inschriften*, 1955

568, n° 1878 : **A/23**.

Porter, *Five years in Damascus*, 1855, 1

285 : **5**.

Qadmoniot

10, 1978, 114-115 : **A/12**.

RA **(*Revue archéologique*)**

1897/1, 282-299 : **39**.
1901/2, 212* : **39**.
23, 1926, 201 : **40**.

RBi **(*Revue biblique*)**

1901, 574, n° 16 : **32**.
1901, 575, n° 17 : **13**.
1903, 490* : **40**.
1908, 153-154 : **A/11**.
1909, 157* : **A/11**.
1977, 260-261* : **A/12**.

RE **(*Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*)**

8, 1913, 893 : **40**.
12, 1925, 2296* : **39**.
15/1, 1931, 515* : **39**.
18/3, 1949, 598* : **A/13**.
18/3, 1949, 598* : **A/14**.
18/3, 1949, 598* : **A/16**.
18/3, 1949, 598* : **A/17**.

REA **(*Revue des études anciennes*)**

12, 1910, 428* : **39**.

Reinach, *Cultes, mythes et religions* 2, 1906

133* : **39**.

Renan, *Mémoire sur la dynastie des Lysanias d'Abilène*, 1869

33 et 37 : **24**.

Renan, *Mission de Phénicie*, 1864-1874

133 et 853* : **45**.

REG **(*Revue des études grecques*)**

21, 1908, 388* : **23**.
21, 1898, 388* : **27**.

Revue critique

1886/2, 232 : **39**.

RhM **(*Rheinisches Museum für Philologie*)**

1, 1833, 295, n° 16 : **A/13**.

RHR **(*Revue de l'histoire des religions*)**

1908/2, 308-309* : **39**.
1932/2, 208-209* : **39**.

ZDPV **(*Zeitschrift des deustchen Palästina-Vereins*)**

36, 1913, 228* : **A/11**.
36, 1913, 250* : **A/11**.
47, 1924, 39, n° 410a* : **39**.
70, 1954, 144* : **12**.
70, 1954, 144* : **15**.

ZPE **(*Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*)**

117, 1997, 277-278 : **24**.
117, 1997, 278, n° 1* : **4**.
117, 1997, 279, n° 2* : **5**.
117, 1997, 279, n° 4* : **25**.
117, 1997, 279, n° 5* : **33**.
117, 1997, 279, n° 6* : **20**.
117, 1997, 279, n° 7* : **7**.
117, 1997, 279, n° 8* : **36**.
117, 1997, 279, n° 9* : **12**.
117, 1997, 279, n° 10* : **8**.
117, 1997, 279, n° 11* : **15**.
117, 1997, 279, n° 13* : **38**.
117, 1997, 280, n° 18* : **A/4**.
117, 1997, 280* : **42**.

Bibliographie

ABRÉVIATIONS

Pour les périodiques, les abréviations sont celles de l'*Année philologique*, sauf exceptions reportées ci-dessous.

AA(A)S	*Annales archéologiques (arabes) syriennes*, Damas.
AAES	H.C. Butler *et al.*, *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900* 3. *Greek and Latin Inscriptions*, 1908.
ADAJ	*Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, Amman.
AE	*L'Année épigraphique*, dans *RA* 1888-1961, puis sous la forme de vol. indépendants, Paris.
AHL	*Archaeology and History in Lebanon*, Beyrouth.
ANRW	*Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, éd. W. Haase & H. Temporini, Berlin/New York, depuis 1972.
BAAL	*Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises*, Beyrouth.
Bull. épigr.	*Bulletin épigraphique* de la *REG*, depuis 1888.
CCSG	Corpus christianorum. Series graeca, Turnhout.
CCSL	Corpus christianorum. Series latina, Turnhout.
CIG	*Corpus inscriptionum graecarum*, Berlin, 1828-1877.
CIL	*Corpus inscriptionum latinarum*, Berlin, depuis 1863.
CIS	*Corpus inscriptionum semiticarum*, Paris, 1881-1962.
CSCO	Corpus scriptorum christianorum orientalium, Louvain.
CUF	Collection des Universités de France, Paris.
DDD	*Dictionary of Deities and Demons in the Bible*, éd. K. van der Toorn *et al.*, 2e éd., Boston/Cologne/Leyde, 1999.
DGE	*Diccionario griego-español*, éd. F. Adrados, Madrid, depuis 1980.
DaM	*Damaszener Mitteilungen*, Mayence.
DHGE	*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, éd. A. Baudrillart *et al.*, Paris, depuis 1912.
EI	*Encyclopédie de l'islam*, Leyde/Paris.
ESI	*Excavations and Surveys in Israel*, Jérusalem.
Guide bleu	*Guide bleu. Syrie-Palestine. Iraq-Transjordanie*, Paris, 1932.
I. Syrie	*Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, éd. W.-H. Waddington, Paris, 1870.
IG	*Inscriptiones graecae*, Berlin.
IGLS	*Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris.
IGR	*Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes* 1-3, éd. R. Cagnat, Paris, 1906-1927.
INJ	*Israel Numismatic Journal*, Jérusalem.
LGPN	*Lexicon of Greek Personal Names* 1-4, Oxford, 1987-2005.
LIMC	*Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich/Munich, 1981-1997 ; *Indices*, Düsseldorf, 1999.
MFOB	*Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, Beyrouth.
MNDPV	*Mitteilungen und Nachrichten des deutschen Palästina-Vereins*, Leipzig.
MUSJ	*Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, Beyrouth.
NEAEHL	*New Encyclopedia of Archaeological Excavations of the Holy Land*, éd. E. Stern *et al.*, Jérusalem/New York, 1993-2008.
NMN	*National Museum News*, Beyrouth.
OGIS	*Orientis graeci inscriptiones selectae*, éd. W. Dittenberger, Leipzig, 1903-1905.
OMS	L. Robert, *Opera minora selecta* 1-7, Amsterdam, 1969-1990.

PAES 3 A	E. Littmann, D. Magie & D.R. Stuart, *Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria* 3. *Greek and Latin Inscriptions*, A, *Southern Syria*, Leyde, 1921.
PalEF-QS	*Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement*, Londres.
PG	Patrologia graeca, éd. J.-P. Migne, Paris, 1857-1866.
PL	Patrologia latina, éd. J.-P. Migne, Paris, 1844-1864.
PLRE	*The Prosopography of the Later Roman Empire*, Cambridge.
RAO	C. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, Paris, 1888-1924.
RE	*Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, éd. A.F. von Pauly & G. Wissova, Stuttgart, puis Munich, 1894-1972 ; *Suppl.*, Munich, 1903-1997.
RPC	*Roman Provincial Coinage*, Londres/Paris.
SC	Sources chrétiennes, Paris.
SEG	*Supplementum epigraphicum graecum*, Leyde, Alphen aan den Rijn, puis Amsterdam.
Tempora	*Tempora. Annales d'Histoire et d'Archéologie*, Beyrouth.
TOB	*Traduction œcuménique de la Bible*, Paris, 1996.
ZDMG	*Zeitschrift der deutschen morgenlandischen Gesellschaft*, Stuttgart.
ZDPV	*Zeitschrift des deustchen Palästina-Vereins*, Wiesbaden.

SOURCES LITTÉRAIRES

Acta conciliorum oecumenicorum, éd. E. Schwartz, Berlin, 1914-1940 ; J. Straub, 1970-1974 ; R. Riedinger, 1990-1992.

Agatharchide, *De la mer Érythrée*, éd. C. Müller, dans *Geographi Graeci Minores* 1, Paris, 1855.

Anthologie palatine, éd. et trad. P. Waltz *et al.*, Paris (CUF), 1928-1994.

Apollodore, *Bibliothèque* : *Apollodorus. The library*, éd. et trad. J. Frazer, Cambridge (Mass.)/Londres, 1921.

Apulée, *Métamorphoses*, éd. D.S. Robertson, trad. P. Vallette, Paris (CUF), 1940-1945.

Bible : *Traduction œcuménique de la Bible*, Paris, 1996 ; *Septuaginta*, éd. A. Rahlfs, Stuttgart, 1935 ; *The Greek New Testament*, Stuttgart, 1994.

Damascius, *Vie d'Isidore* : *The Philosophical History*, éd. P. Athanassiadi, Athènes, 1999 ; cf. Photius, *Bibliothèque*, cod. 242.

De Dea Syria : *Lucian. On the Syrian Goddess*, éd. et trad. J.L. Lightfoot, Oxford, 2003.

Épopée de Gilgamesh : *The Babylonian Gilgamesh Epic*, éd. et trad. A.R. George, Oxford, 2003.

Eschyle, *Agamemnon*, *Les Choéphores*, éd. et trad. P. Mazon, Paris (CUF), 1931.

Étienne de Byzance, *Ethnica* 1, *Alpha-gamma*, éd. M. Billerbeck *et al.*, Berlin/New York, 2006.

Etymologicum magnum, éd. T. Gaisford, Oxford, 1848.

Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, éd. et trad. G. Bardy, Paris (SC), 1952-1960.

Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*, éd. et trad. É. des Places *et al.*, Paris (SC), 1974-1991.

Eusèbe de Césarée, *Onomasticon* : *Eusebius* 3/1. *Das Onomastikon der biblischen Ortsnamen mit der lateinischen Übersetzung des Hieronymus*, éd. E. Klostermann, Leipzig, 1904.

Flavius Josèphe, *Antiquités Juives* : *Josephus* 4-10. *Jewish Antiquities*, éd. et trad. H.S.J. Thackeray, R. Marcus & L.H. Feldman, Cambridge (Mass.)/Londres, 1926-1965.

Flavius Josèphe, *Autobiographie*, éd. et trad. A. Pelletier, Paris (CUF), 1959.

Flavius Josèphe, *Guerre juive* : *La Guerre des Juifs*, éd. et trad. A. Pelletier, Paris (CUF), 1975-1982.

Georges de Chypre : cf. Hiéroclès.

Georges le Syncelle, *Chronographia*, éd. A.A. Mosshammer, Leipzig, 1984.

Hésychius, éd. K. Latte, *Hesychii Alexandrini Lexicon*, Copenhague, 1953-1966.

Hiéroclès, *Synecdèmos* : *Le Synekdèmos d'Hieroclès et l'Opuscule géographique de Georges de Chypre*, éd. E. Honigmann, Bruxelles, 1939.

Hilaire de Poitiers, *Traité sur les Psaumes* : PL 9, 1844.

Histoire Auguste, éd. et trad. A. Chastagnol, Paris, 1994.

Homère, *Iliade*, éd. et trad. P. Chantraine, P. Collart, R. Langumier & P. Mazon, Paris (CUF), 1937-1943.

Hymne homérique à Pan, éd. et trad. J. Humbert, Paris (CUF), 1936.

Itineraria et alia geographica, éd. O. Cuntz *et al.*, Turnhout (CCSL 175-176), 1965.

Jamblique, *Vie de Pythagore* : éd. L. Deubner, Leipzig, 1937, 2e éd. avec suppléments par U. Klein, Stuttgart, 1975 ; trad. L. Brisson & A.-P. Segonds, Paris, 1996.

Jérôme : *Hieronymi Opera*, Paris (PL 22-30), 1845-1863 ; *Opera exegetica*, Turnhout (CCSL 72-80), 1959-1999.

Jérôme, *Onomasticon* : cf. Eusèbe de Césarée, *Onomasticon*.

Lettre des archimandrites d'Arabie : *Documenta ad origines monophysitarum illustrandas*, éd. et trad. latine J.-B. Chabot, Louvain/ Washington (CSCO 103), 1933 ; trad. T.-J. Lamy, dans *Actes du onzième congrès international des orientalistes, Paris-1897. Quatrième section*, Paris, 1898, 117-137.

Libanios, éd. R. Foerster, Leipzig (Teubner), 1903-1923.

Livre d'Hénoch (1 Hénoch) : *Apocalypsis Henochii Graece*, éd. M. Black, Leyde, 1970 ; J.-T. Milik, *The Books of Enoch. Aramaic fragments of Qumrân Cave 4*, Oxford, 1976 ; trad. A. Caquot, dans A. Dupont-Sommer & M. Philonenko (éd.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Paris, 1987.

Lucien : *Luciani opera* 1-4, éd. M.D. Macleod, Oxford, 1982-1987.

Malalas, *Chronographie* : éd. I. Thurn, *Ioannis Malalae Chronographia*, Berlin, 2000.

Marinus, *Proclus, ou Sur le bonheur*, éd. et trad. H.D. Saffrey & A.-P. Segonds, Paris (CUF), 2001.

Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, éd. et trad. F. Vian *et al.*, Paris (CUF), 1976-2006.

Onomastica sacra, éd. P. de Lagarde, Turnhout (CCSL 72), 1966.

Parastaseis syntomoi chronikai, éd. et trad. A. Cameron & J. Herrin, *Constantinople in the early eighth century. The* Parastaseis syntomoi chronikai, Leyde, 1984.

Philon de Byblos, *Histoire phénicienne*, éd. F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker* 3 C, Leyde, 1954, n° 790.

Philon (Pseudo-), *Antiquités bibliques*, éd. D.J. Harrington, trad. J. Cazeaux, comm. P.-M. Bogaert & C. Perrot, Paris (SC), 1976.

Photius, *Bibliothèque*, éd. et trad. R. Henry, Paris (CUF), 1959-1977.

Pindare, *Isthmiques*, éd. et trad. A. Puech, Paris (CUF), 1923.

Platon, *Cratyle*, éd. et trad. L. Méridier, Paris (CUF), 1931.

Plutarque, *Vies parallèles*, éd. et trad. R. Flacelière & É. Chambry, Paris (CUF), 1957-1979.

Poseidonios, éd. et trad. L. Edelstein & I.G. Kidd, Cambridge, 1989-1999.

Ptolémée, *Géographie*, éd. C. Müller, Paris, 1880-1901.

Simplicius, *Commentaire sur la* Physique *d'Aristote*, éd. H. Diels, Berlin, 1882-1895.

Sophocle, *Électre*, éd. et trad. A. Dain & P. Mazon, rév. J. Irigoin, Paris (CUF), 1994.

Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, éd. et trad. A.-J. Festugière, B. Grillet & G. Sabbah, Paris (SC), 1983-1996.

Stadiasme : *Anonymi Stadiasmus maris magni*, éd. C. Müller, *Geographi Graeci minores* 1, 1855.

Table de Peutinger : *Tabula Peutingeriana. Codex Vindobonensis 324*, Graz, 1976.

Tacite, *Histoires*, éd. et trad. H. le Bonniec *et al.*, Paris (CUF), 1987-1992.

Targum du Pentateuque, trad. R. Le Déaut & J. Robert, Paris (SC), 1978-1981.

Testament des douze patriarches : *The Testaments of the Twelve Patriarchs*, éd. M. de Jonge, Leyde, 1978 ; trad. A. Dupont-Sommer & M. Philonenko (éd.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Paris, 1987, 811-944.

Textes ougaritiques 1. *Mythes et légendes*, trad. A. Caquot & M. Sznycer, Paris, 1974.

Tzetzès, *Scholia in Lycophronem*, éd. M. Müller, Leipzig, 1811.

Vitruve, *De l'architecture*, éd. et trad. P. Gros *et al.*, Paris (CUF), 1969-2004.

Yaqout, *Mu'jam al-buldân*, éd. F. Wüstenfeld, Leipzig, 1866-1870.

Zosime, *Histoire nouvelle*, éd. et trad. F. Paschoud, Paris (CUF), 1979-2000.

TRAVAUX MODERNES

ABEL F.-M., Inscriptions grecques d'el-Qounêṭrah, *RBi* 1907, 409-410.

ABEL F.-M., Inscriptions de Transjordanie et de Haute Galilée, *RBi* 1908, 567-578.

ABEL F.-M., *Géographie de la Palestine* 1-2, Paris, 1933-1938.

AHARONI Y., Three New Boundary-Stones from the Western Golan, *'Atiqot* 1, 1955, 109-114.

ALIQUOT J., Leucothéa de Segeira, *Syria* 79, 2002, 231-248.

ALIQUOT J., Les Ituréens et la présence arabe au Liban du IIe siècle *a.C.* au IVe siècle *p.C.*, *MUSJ* 56, 1999-2003, 161-290.

ALIQUOT J., Inscriptions grecques et antiquités de Haloua, *BAAL* 8, 2004, 301-314.

ALIQUOT J., Cultes locaux et traditions hellénisantes du Proche-Orient : à propos de Leucothéa et de Mélicerte, *Topoi* 14, 2006, 245-264.

ALIQUOT J., La vallée d'Adonis : à propos de *Yanouh et le Nahr Ibrahim*, *Chronos* 14, 2006, 125-135.

ALIQUOT J., Burqush-Barkousa : du village à la cité, dans *Mélanges en l'honneur de Jean-Paul Rey-Coquais* (*MUSJ* 60), éd. P.-L. Gatier & J.-B. Yon, Beyrouth, 2007, 241-267.

ALIQUOT J., Note sur la dédicace grecque de Qasr Hammara (Liban), *Tempora* 18, 2007.

ALIQUOT J., Sanctuaries and villages on Mt Hermon during the Roman Period, dans T. Kaizer (éd.), *The Variety of Local Religious Life in the Near East in the Hellenistic and Roman Periods*, Leyde, 2008, 73-96.

ALLEN F.D., Greek and latin inscriptions from Palestine, *AJPh* 6, 1885, 190-216.

ALT A., Die Zeitrechnung der Tempelinschriften des Hermongebiets, *ZDPV* 62, 1939, 209-220.

ALT A., Zwischen Heliopolis und Palmyra, dans J. Fück (éd.), *Festschrift Otto Eissfeldt zum 60. Geburtstage 1. September 1947 dargebracht von Freunden und Verehrern*, Halle an der Saale, 1947, 1-28.

ALT A., Neues über die Zeitrechnung der Inschriften des Hermongebiets, *ZDPV* 70, 1954, 142-146.

ALT A. & B. SCHLAUCK, Anhang, *Palästinajahrbuch* 29, 1933, 98-103.

AMANDRY M. *et al.*, *Roman Provincial Coinage* 1-2, Londres/ Paris, 1992-1999.

APPLEBAUM S., A Selection of Inscriptions from the Temples and Villages of Mount Hermon, dans S. Dar (éd.), *The Settlements of Mount Hermon in Antiquity*, Tel Aviv, 1988, 33-53 (en hébreu).

APPLEBAUM S., B. ISAAC & Y. LANDAU, Varia Epigraphica, *SCI* 4, 1978, 133-159.

APPLEBAUM S., B. ISAAC & Y. LANDAU, Varia Epigraphica, *SCI* 6, 1981-1982, 98-111.

ARIEL D.T. & J. NAVEH, Selected Inscribed Sealings from Kedesh in the Upper Galilee, *BASOR* 329, 2003, 61-80.

AUGIER Y. & M. SARTRE, Le dieu de Rabbos, maître du "temple périptère" de Canatha, *DaM* 13, 2002, 125-130.

BACON B.W., A New Inscription from Upper Galilee, *AJA* 11, 1907, 315-320.

BAILIE J.K., *Fasciculus inscriptionum, Graecarum potissimum, ex Galatia, Lycia, Syria, et Aegypto, quas apud sedes celeberrimas chartis mandatas et nunc denuo concinnatas, notisque et indicibus amplissimis instructas*, Dublin/ Londres, 1849.

BARON R.M., Epigraphica Israelica. A Survey of Inscriptions Found in Israel and Published in 1992-1993, *SCI* 13, 1994, 142-163.

BAUMGARTEN A.I., *The* Phoenician History *of Philo of Byblos*, Leyde, 1981.

BAŽANT J. & E. SIMON, Echo, *LIMC* 3, 1986, 680-683.

BEAUDOIN M. & E. POTTIER, Collection de M. Pérétié. Inscriptions, *BCH* 3, 1879, 257-271.

BEAULIEU A. & R. MOUTERDE, Mission et relevés archéologiques en Syrie, *MUSJ* 21, 1937-1938, 213-219.

BEESTON A.F.L., S. BROCK, C. DAUPHIN & R.C. GREGG, Païens, juifs, judéo-chrétiens, chrétiens et musulmans en Gaulanitide : les inscriptions de Na'arān, Kafr Naffakh, Farj et Er-Ramthāniyye, *Proche-Orient chrétien* 46, 1996, 305-340.

BEL N. & P.-L. GATIER, Mains votives de la Phénicie romaine, *Monuments Piot* 87, 2008, 69-104.

BELAYCHE N., *Iudaea-Palaestina. The Pagan Cults in Roman Palestine*, Tübingen, 2001.

BEN-DOV R. & A. BIRAN, *Dan* 2, Jérusalem, 2002.

BERLIN A.M., The Archaeology of the Ritual : The Sanctuary of Pan at Banias/Caesarea Philippi, *BASOR* 315, 1999, 27-45.

BERNAND A., *Le Delta égyptien d'après les textes grecs* 1, Le Caire, 1970.

BERNAND A., *Pan du désert*, Leyde, 1977.

BERNAND A. & É., *Les inscriptions grecques et latines du colosse de Memnon*, Le Caire, 1960.

BERNAND É., *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, Paris, 1969.

BERNAND É., *Les inscriptions grecques et latines de Philae* 2, Paris, 1969.

BERNAND É., *Inscriptions grecques et latines d'Akôris*, Le Caire, 1988.

BIKERMAN É., Sur une inscription grecque de Sidon, dans *Mélanges syriens offerts à Monsieur René Dussaud*, Paris, 1939, 91-99.

BINGEN J. *et al.* (éd.), *Mons Claudianus. Ostraca graeca et latina* 1, Le Caire, 1992.

BIRAN A., Notes and news. Tel Dan, *IEJ* 26, 1976, 54-55 et 202-206.

BIRAN A., Chronique archéologique. Tel Dan, *RBi* 84, 1977, 256-263.

BIRAN A., "To the God who is in Dan", dans A. Biran (éd.), *Temples and High Places in Biblical Times*, Jérusalem, 1981, 142-151.

BIRAN A., Die Wiederentdeckung der alten Stadt Dan, *AW* 15/1, 1984, 27-38.

BIRAN A., Dan, *NEAEHL* 2, 1993, 323-332.

BIRAN A., *Biblical Dan*, Jérusalem, 1994.

BIRAN A., R. GREENBERG & D. ILAN, *Dan* 1, Jérusalem, 1996.

BIRAN A. & V. TZAFERIS, A Bilingual Dedicatory Inscription from Tel Dan, *Qadmoniot* 10, 1978, 114-115 (en hébreu).

BLECKMANN F., Bericht über griechische und lateinische Epigraphik für 1910-1912, *ZDPV* 36, 1913, 219-240.

BÖMER F., *Untersuchungen über die Religion der Sklaven in Griechenland und Rom* 3, 2e éd., Stuttgart, 1990.

BONATZ D., Preliminary Remarks on an Archaeological Survey in the Anti-Lebanon, *BAAL* 6, 2002, 283-307.

BONNET C., Le culte de Leucothéa et de Mélicerte, en Grèce, au Proche-Orient et en Italie, *SMSR* 52, 1986, 53-71.

BONNET C., *Melqart*, Louvain/Namur, 1988.

BONNET C., De l'histoire des mentalités à l'histoire des religions : à propos de Leucothéa et de trois petits cochons, *SEL* 14, 1997, 91-104.

BORDREUIL P., À propos de la topographie économique de l'Ougarit : jardins du Midi et pâturages du Nord, *Syria* 66, 1989, 263-274.

BORDREUIL P., La citadelle sainte du Mont Nanou, *Syria* 66, 1989, 275-279.

BORDREUIL P. & F. BRIQUEL-CHATONNET, Appendice : une nouvelle écriture araméenne au mont Liban ?, *BAAL* 5, 2001, 148-152.

BORDREUIL P. & P.-L. GATIER, Le relief du prêtre Philôtas, *Syria* 67, 1990, 329-338.

BORGEAUD P., *Recherches sur le dieu Pan*, Genève, 1979.

BOUSQUET J., *Corpus des inscriptions de Delphes* 2, Paris, 1989.

BOWERSOCK G.W., An Arabian Trinity, *HThR* 79, 1986, 17-21.

BOWERSOCK G.W., *Hellenism in Late Antiquity*, Ann Arbor, 1990.

BRIQUEL-CHATONNET F., Les derniers témoignages de la langue phénicienne en Orient, *RStudFen* 19, 1991, 3-21.

BROMMER F., Pan, *RE. Suppl.* 8, 1956, 949-1008.

BRUNEAU P., *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, 1970.

BRÜNNOW R.E., Reisebericht, *MNDPV* 1898, 81-87.

BRÜNNOW R.E., Zu Dalman, Inschriften aus dem Ostjordanland, *ZDPV* 37, 1914, 151-152.

BRÜNNOW R.E. & A. VON DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia*, Strasbourg, 1904-1909.

BUCKINGHAM J.S., *Travels among the Arab Tribes inhabiting the countries East of Syria and Palestine*, Londres, 1825.

BURCKHARDT J.L., *Travels in Syria and in the Holy Land*, Londres, 1822.

BURCKHARDT J.L., *Reisen in Syrien, Palästina und der Gegend des Berges Sinai. Aus dem Englischen* 1, Weimar, 1823.

BURKERT W., *Les cultes à mystères dans l'Antiquité*, Paris, 2003 (trad. de *Greek Mystery Cults*, Cambridge, 1987).

BUTCHER K., *Roman Syria and the Near East*, Londres, 2003.

CABOURET B., Les cultes grecs d'Antioche, *Topoi* 7/2, 1997, 1005-1022.

CAGNAT R., *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, Paris, 1906-1927.

CAGNAT R., Un nouveau milliaire de Syrie, *Syria* 17, 1936, 99-100.

CALDER W.M. & J.M.R. CORMACK, *Monumenta Asiae Minoris Antiqua* 8. *Monuments from Lycaonia, the Pisido-Phrygian Borderland. Aphrodisias*, Manchester, 1962.

CALLOT O. & P.-L. GATIER, Des dieux, des tombeaux, des donateurs : le réseau des sanctuaires en Syrie du Nord, *Topoi* 9/2, 1999, 665-688.

CANTINEAU J., *Le Nabatéen* 2, Paris, 1932.

CAQUOT A., Sur l'onomastique religieuse de Palmyre, *Syria* 39, 1962, 231-256.

CARRIÉ J.-M., Dioclétien et la fiscalité, *Antiquité tardive* 2, 1994, 33-64.

CAVEDONI C., Adunanze, *Bullettino dell'Instituto di corrispondenza archeologica* 1848, 65-76.

CAVEDONI C., Osservazioni epigraphiche, *Annali dell'Instituto di corrispondenza archeologica* 31, 1859, 278-292.

CHANTRAINE P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968.

CHAPOT V., [Compte rendu de L. Jalabert, *MFOB* 2, 1907], *REG* 21, 1898, 388.

CHARPIN D., Toponymie amorrite et biblique : la ville de Ṣîbat/ Ṣobah, *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 92, 1998, 79-92.

CHÉHAB M., *Mosaïques du Liban* (*BMB* 14-15), Paris, 1958-1959.

CHÉHAB M., Tyr à l'époque romaine. Aspects de la cité à la lumière des textes et des fouilles, *MUSJ* 38, 1962, 11-40.

CHEVALLIER D., *La société du Mont Liban à l'époque de la révolution industrielle en Europe*, Paris, 1971.

CHUVIN P., *Chronique des derniers païens*, 2e éd., Paris, 1991.

CLERMONT-GANNEAU C., [Dédicace à Leucothéa], *Revue critique* 1886/2, 232.

CLERMONT-GANNEAU C., *Recueil d'archéologie orientale*, Paris, 1888-1924.

CLERMONT-GANNEAU C., L'apothéose de Neteiros, *RA* 1897/1, 282-299.

CLERMONT-GANNEAU C., Archaeological and epigraphic notes on Palestine. 24. Mount Hermon and its God in an inedited Greek Inscription, *PalEF-QS* 1903, 135-140.

CONDER C.R., The Survey of Palestine, *PalEF-QS* 1874, 35-64.

CONDER C.R. *et al.*, *The Survey of Western Palestine. Special Papers*, Londres, 1881.

CONTENAU G., Mission archéologique à Sidon (1914), *Syria* 1, 1920, 16-55, 108-154, 198-229 et 287-317.

COOK A.B., *Zeus*, Cambridge, 1914-1940.

Cougny E., *Epigrammatum Anthologia Palatina cum Planudeis et Appendice nova epigrammatum veterum ex libris et marmoribus* 3. *Anthologia epigrammatum graecorum. Appendix nova*, Paris, 1890.

Couilloud M.-T., *Les monuments funéraires de Rhénée*, Paris, 1974.

Cumont F., Hermon (3), *RE* 8, 1913, 893.

Cumont F., *Catalogue des sculptures & inscriptions antiques (monuments lapidaires) des Musées royaux du Cinquantenaire*, 2e éd., Bruxelles, 1913.

Cumont F., Les anges du paganisme, *RHR* 72, 1915, 159-182.

Dabrowa E., Les troupes auxiliaires de l'armée romaine en Syrie au Ier siècle de notre ère, *DHA* 5, 1979, 233-254.

Dabrowa E., *The governors of Roman Syria from Augustus to Septimius Severus*, Bonn, 1998.

Dalman G., Inschriften aus dem Ostjordanland, *ZDPV* 36, 1913, 249-265.

Dalman G., Inschriften aus Palästina, *ZDPV* 37, 1914, 135-145.

Damati E., Three Greek Inscriptions from Eastern Galilee, *'Atiqot* 35, 1998, 151-155.

Dar S., The History of the Hermon Settlements, *PalEQ* 120, 1988, 26-44.

Dar S., Qalat Bustra – A Temple and Farmhouse from the Roman Period on Mount Hermon, *Eretz-Israel* 23, 1992, 302-308 (en hébreu) et 156*.

Dar S., *Settlements and Cult Sites on Mount Hermon, Israel. Ituraean culture in the Hellenistic and Roman periods*, Oxford, 1993.

Dar S. & N. Kokkinos, The Greek Inscriptions from Senaim on Mount Hermon, *PalEQ* 124, 1992, 9-25.

Dar S. & Y. Mintzker, A Roman Temple at Senaim, Mount Hermon, *Eretz-Israel* 19, 1987, 30-45 (en hébreu) et 74*.

Dar S. & Y. Mintzker, Mount Hermon, Har Sena'im – 1986-1987, *ESI* 6, 1987-1988, 84-85.

Daremberg C. & E. Saglio (éd.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, 1873-1919.

Déléage A., *La capitation du Bas-Empire*, Mâcon, 1945.

Dentzer-Feydy J., Les temples de l'Hermon, de la Bekaa et de la vallée du Barada dessinés par W.J. Bankes (1786-1855), *Topoi* 9/2, 1999, 527-568.

De Ridder A., *Collection De Clercq* 4. *Les marbres, les vases peints et les ivoires*, Paris, 1906.

Des Gagniers J. *et al.*, *Laodicée du Lycos. Le nymphée*, Paris/Québec, 1969.

Desreumaux A., Les inscriptions funéraires araméennes de Samra, dans A. Desreumaux & J.-B. Humbert (éd.), *Khirbet es-Samra* 1, Turnhout, 1998, 435-509.

Devreesse R., *Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Paris, 1945.

Di Segni L., On a Dated Inscription from Rakhle and the Eras Used on the Hermon Range, *ZPE* 117, 1997, 277-280.

Di Segni L., *Dated Inscriptions from Palestine from the Roman and Byzantine Periods* (PhD Hebrew University of Jerusalem), Jérusalem, 1997.

Di Segni L., J. Green & Y. Tsafrir, *Tabula Imperii Romani : Iudaea-Palaestina. Maps and Gazetteer*, Jérusalem, 1994.

Dietz K., Kaiser Julian in Phönizien, *Chiron* 30, 2000, 807-855.

Dittenberger W., *Orientis graeci inscriptiones selectae*, Leipzig, 1903-1905.

Donceel R. & M. Sartre, Théandrios, dieu de Canatha, *Electrum* 1, 1997, 21-34.

Dorandi T., Diotimos de Tyr, dans R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques* 2, Paris, 1994, 886.

Doumet-Serhal C. *et al.*, *Pierres et croyances. 100 objets sculptés des Antiquités du Liban*, Beyrouth, 1997.

Drexler W., Neteiros, dans W.H. Roscher (éd.), *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* 3/1, 1897-1902, 299-302.

Drew-Bear T., *Nouvelles inscriptions de Phrygie*, Zutphen, 1978.

Dunand M., Nouvelles inscriptions du Djebel Druze et du Hauran, dans *Mélanges syriens offerts à Monsieur René Dussaud*, Paris, 1939, 559-576.

Dunand M., Rapport préliminaire sur les fouilles de Sidon en 1964-1965, *BMB* 20, 1967, 27-44.

Dunand M., La piscine du trône d'Astarté dans le temple d'Echmoun à Sidon, *BMB* 24, 1971, 19-25.

Durand X., *Des Grecs en Palestine au IIIe siècle avant Jésus-Christ. Le dossier syrien des archives de Zénon de Caunos (261-252)*, Paris, 1997.

Dussaud R., Sacrifice humain de consécration dans un sanctuaire syrien, à Rome, *RHR* 1908/2, 306-309.

Dussaud R., *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927.

Eck W., Zur Neulesung der Iulian-Inschrift von Ma'ayan Barukh, *Chiron* 30, 2000, 857-859.

Ehrl F., Das H öhenheiligtum am Mt Hermon, dans O. Brinna (éd.), *Echo. Festschrift J.B. Trestini*, Innsbruck, 1990, 123-132.

Eitrem S., Leukothea (1), *RE* 12, 1925, 2293-2306.

Erxleben E., Zu einer rhodischen Inschrift für einen Hierokaryx (Suppl. epigr. rodio 67), *Klio* 52, 1970, 87-98.

Ewing W., Greek and other inscriptions collected in the Hauran, *PalEF-QS* 1895, 41-60, 131-160, 265-280, 346-354.

Fani Z., Le sarcophage du Nebi Shit dans la région de l'Hermon, *Tempora* 16-17, 2005-2006, 81-98.

Farnell L.R., Ino-Leukothea, *JHS* 36, 1916, 36-44.

Feissel D., Remarques de topographie syrienne d'après des inscriptions grecques chrétiennes trouvées hors de Syrie, *Syria* 59, 1982, 319-343.

Feissel D., Notes d'épigraphie chrétienne. XVI. Un Phénicien à Salone, *BCH* 107, 1983, 602-609.

Feissel D., Magnus, Mégas et les curateurs des "maisons divines" de Justin II à Maurice, *Travaux et mémoires* 9, 1985, 465-476.

Feissel D., Noms de villages de Syrie du Nord. Éléments grecs et sémitiques, dans *Ὁ Ἑλληνισμὸς στὴν Ανατολή*, Athènes, 1991, 287-302.

Feissel D., Les privilèges de Baitokaikè : remarques sur le rescrit de Valérien et le colophon du dossier, *Syria* 70, 1993, 13-26.

Feissel D., J. Gascou & J. Teixidor, Documents d'archives romains inédit du Moyen-Euphrate (iiie siècle ap. J.-C.). II. Les actes de vente-achat (*P. Euphr.*, 6 à 10), *JS* 1997, 3-57.

Février J. G., Un sacrifice d'enfant chez les Numides, *AIPhO* 13. *Mélanges Isidore Lévy*, 1953, 161-171.

Fleischer H.L. & F. Kruse, *Commentare zu Ulrich Jasper Seetzen's Reisen*, Berlin, 1859.

Fleischer R., Atargatis (Damascus), *LIMC* 3, 1986, 358.

Fossey C., Inscriptions de Syrie. I. Dédicace de El-Burdj, *BCH* 19, 1895, 303-306.

Fossey C., Inscription de El-Burdj en Syrie, *BCH* 20, 1896, 657.

Fossey C., Inscriptions de Syrie, *BCH* 21, 1897, 39-65.

Franklin G., Volcans et dieux, *RA* 23, 1926, 188-249.

Francke J.V., *Griechische und lateinische Inschriften, gesammelt von Otto Friedrich von Richter*, Berlin, 1830.

Franz J., *Corpus inscriptionum graecarum* 3, Berlin, 1853.

Freyberger K.S., Zur Architekturdekoration der Tempelanlage von Burkush, *Berytus* 38, 1990, 155-170.

Freyberger K.S., Das Heiligtum in Ain Hersha : Religiöses Leben im Gebiet des Hermon in römischer Zeit, *DaM* 15, 2006, 227-250.

Froehner W., *Musée impérial du Louvre. Les inscriptions grecques*, Paris, 1865.

Gatier P.-L., Inscriptions religieuses de Gérasa, *ADAJ* 26, 1982, 269-275.

Gatier P.-L., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* 21. *Inscriptions de la Jordanie* 2. *Région centrale*, Paris, 1986.

Gatier P.-L., Objets consacrés de la Syrie romaine, dans Y. Le Bohec (éd.), *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Bruxelles, 1994, 774-779.

Gatier P.-L., La présence arabe à Gérasa et en Décapole, dans H. Lozachmeur (éd.), *Présence arabe dans le Croissant fertile avant l'Hégire*, Paris, 1995, 109-118.

Gatier P.-L., Villages et sanctuaires en Antiochène autour de Qalaat Kalota, *Topoi* 7/2, 1997, 751-775.

Gatier P.-L., Les inscriptions grecques et latines de Samra et de Riḥāb, dans A. Desreumaux & J.-B. Humbert (éd.), *Khirbet es-Samra* 1, Turnhout, 1998, 359-431.

Gatier P.-L. Gatier, Phénicie, Liban, Levant : histoire et géographie historique d'Alexandre à Zénobie, *Tempora* 10-11, 1999-2000, 103-115.

Gatier P.-L. & L. Nordiguian, *Yanouh et le Nahr Ibrahim*, Beyrouth, 2005.

Gatier P.-L. & A.-M. Vérilhac, Les colombes de Déméter à Philadelphie-Amman, *Syria* 66, 1989, 337-348.

Gawlikowski M., Helios (in peripheria orientali), *LIMC* 5, 1990, 1034-1038.

Gebhard E.R., Rites for Melikertes-Palaimon in the Early Roman Corinthia, dans S.J. Friesen & D.N. Schowalter (éd.), *Urban Religion in Roman Corinth*, Cambridge (Mass.), 2005, 165-203.

Ghadban C., *Nouvelles inscriptions et topographie de la Béqa'* (Thèse de 3e cycle, Université de Lyon 2/Institut Fernand Courby), Lyon, 1978.

Ghadban C., Inscriptions grecques et latines de Nabha, *Ktèma* 5, 1980, 99-112.

Ghadban C., Monuments de Hammara (Béqa'-Sud, Liban) : *Nova et vetera*, *Ktèma* 10, 1985, 287-309.

Gildemeister J., Bemerkungen zu den griechischen Inschriften Frei's und Schumacher's, *ZDPV* 11, 1888, 38-45.

Ginouvès R. *et al.*, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, Athènes/Rome, 1985-1998.

Girard de Rialle J., L'Anti-Liban, *Bulletin de la société de géographie* 16, 1868, 225-265.

Gregg R.C. & D. Urman, *Jews, Pagans and Christians in the Golan Heights*, Atlanta, 1996.

Guérin H.V., *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine, Troisième partie. Galilée*, Paris, 1880.

Guide bleu. Syrie-Palestine. Iraq-Transjordanie, Hachette, Paris, 1932.

Habicht C., *Altertümer von Pergamon* 8/3. *Die Inschriften des Asklepieions*, Berlin, 1969.

Hajjar Y., *La triade d'Héliopolis-Baalbek*, Leyde, 1977.

Hajjar Y., Divinités oraculaires et rites divinatoires en Syrie et en Phénicie à l'époque gréco-romaine, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2236-2320.

Hajjar Y., Dieux et cultes non héliopolitains de la Béqa', de l'Hermon et de l'Abilène à l'époque romaine, *ANRW* 2, 18.4, 1990, 2509-2604.

Hall L.J., *Roman Berytus*, Londres/New York, 2004.

Halm-Tisserant M., *Cannibalisme et immortalité. L'enfant dans le chaudron en Grèce ancienne*, Paris, 1993.

Harding G.L. & F.V. Winnett, *Inscriptions from Fifty Safaitic Cairns*, Toronto, 1978.

Harrer G.A., *Studies in the History of the Roman Province of Syria*, Princeton, 1915.

Hartal M., *The Al-Subayba (Nimrod) Fortress. Towers 11 and 9*, Tel Aviv, 2001.

Hartal M., Banias : The Aqueduct, *NEAEHL* 5, 2008, 1592-1593.

Hartal M. & D. Syon, A New Tetrarchic Boundary-Stone from the Northern Ḥula Valley, *SCI* 22, 2003, 233-239.

Haussoulier B. & H. Ingholt, Inscriptions grecques de Syrie, *Syria* 5, 1924, 316-341.

Hellmann M.-C., *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque, d'après les inscriptions de Délos*, Athènes/Paris, 1992.

Herter H., Nymphai, *RE* 17/2, 1937, 1527-1581.

Höfer T., Leukothea, dans W.H. Roscher (éd.), *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* 2/2, 1894-1897, 2015.

HOFTIJZER J. & K. JONGELING (éd.), *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions*, Leyde, 1995.

HÖLSCHER G., Remarks on a Greek inscription from a temple at Khurbet Ḥarrawi, *PalEF-QS* 1909, 149-150.

HÖLSCHER G., Πανίας, *RE* 18/3, 1949, 594-600.

HONIGMANN E., Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum, *ZDPV* 46, 1923, 149-193.

HONIGMANN E., Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum, *ZDPV* 47, 1924, 1-64.

HONIGMANN E., Studien zur Notitia Antiochena, *ByzZ* 25, 1925, 60-88.

HONIGMANN E., Libanesia, Phoinike Libanesia, *RE* 12, 1925, 2484-2485.

HONIGMANN E., Notes de géographie syrienne, dans *Mélanges offerts à Monsieur René Dussaud*, Paris, 1939, 129-133.

HONIGMANN E., La liste originale des Pères de Nicée. À propos de l'Évêché de "Sodoma" en Arabie, *Byzantion* 14, 1939, 17-76.

HONIGMANN E., *Le Synekdèmos d'Hieroclès et l'Opuscule géographique de Georges de Chypre*, Bruxelles, 1939.

HONIGMANN E., *Évêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au VIe siècle*, Louvain, 1951.

HORSLEY G.H.R., *New Documents illustrating Early Christianity* 1, North Ryde, 1981.

HUBERT H. & M. MAUSS, *Mélanges d'histoire des religions*, Paris, 1909.

ILAN T., Julia Crispina, Daughter of Berenicianus, a Herodian Princess in the Babatha Archive : A Case Study in Historical Identification, *The Jewish Quarterly Review* 82/3-4, 1992, 361-381.

ISAAC B., Dedications to Zeus Olybris, *ZPE* 117, 1997, 126-128.

ISAAC B., *The Near East under Roman Rule*, Cologne/Leyde/New York, 1998.

ISAAC B., Inscriptions and religious identity on the Golan, dans J.H. Humphrey (éd.), *The Roman and Byzantine Near East* 2, Portsmouth (RI), 1999, 179-188.

JALABERT L., Inscriptions grecques et latines de Syrie, *MFOB* 1, 1906, 132-188.

JALABERT L., Inscriptions grecques et latines de Syrie (deuxième série), *MFOB* 2, 1907, 265-320.

JALABERT L., Ælius Statutus, gouverneur de Phénicie (ca 293-305), *MFOB* 3, 1908, 313-322.

JALABERT L. & R. MOUTERDE, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* 1-5, Paris, 1929-1959.

JANIN R., Césarée de Philippe ou Césarée Panéas, *DHGE* 12, 1953, 209-211.

JARRY J., Inscriptions arabes, syriaques et grecques du Massif du Bélus en Syrie du Nord, *Annales islamologiques* 7, 1967, 139-220.

JAUSSEN A. & H. VINCENT, Notes d'épigraphie palestinienne, *RBi* 1901, 570-580.

JEREMIAS J., Ein Grabepigramm aus Caesarea Philippi, *Palästinajahrbuch* 28, 1932, 81-82.

JERICKE D., Baal-Gad, *ZDPV* 117/2, 2001, 129-139.

JOST M., *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris, 1985.

KAIBEL G., *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta*, Berlin, 1878.

KAIZER T., *The Religious Life of Palmyra*, Stuttgart, 2002.

KIOURTZIAN G., La stèle MA 3039 du musée du Louvre et l'ère de Sidon, *Cahiers archéologiques* 50, 2002, 21-26.

KISSEL T., A reused milestone from Imtan (southern Syria) — new evidence on the *limes Arabicus* in the second century AD, dans P. Freeman *et al.* (éd.), *Limes XVIII*, Oxford, 2002, 161-174.

KOKKINOS N., *The Herodian Dynasty*, Sheffield, 1998.

KOKKINOS N., Justus, Josephus, Agrippa II and his Coins, *SCI* 22, 2003, 163-180.

VON KREMER A., *Mittelsyrien und Damascus*, Vienne, 1853.

KRENCKER D.M. & W. ZSCHIETZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin/Leipzig, 1938.

KUBITSCHEK W., Reading of a Greek Inscription, *PalEF-QS* 1910, 80.

KUSHNIR-STEIN A., Two Inscribed Weight from Banias, *IEJ* 45, 1995, 48-51.

KUSHNIR-STEIN A., The Coinage of Agrippa II, *SCI* 21, 2002, 123-131.

LAGRANGE M.-J., Bulletin, *RBi* 1902, 461-486.

LAGRANGE M.-J., Bulletin, *RBi* 1909, 144-160.

LAMINGER-PASCHER G., *Die kaiserzeitlichen Inschriften Lykaoniens* 1, Vienne, 1992.

LAMMENS H., Notes épigraphiques et topographiques sur l'Émésène, *Musée belge* 6, 1902, 30-57.

LAMMENS H., Lubnān, *EI* 3, 1936, 33-34.

LAMY T.-J., Profession de foi adressée par les abbés des couvents de la province d'Arabie à Jacques Baradée, dans *Actes du onzième congrès international des orientalistes, Paris-1897. Quatrième section*, Paris, 1898, 117-137.

LARFELD W., Jahresbericht über die griechische Epigraphik für 1883–1887. Zweiter Teil, *Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft* 66, 1891, 1-223.

LARSON J., *Greek Nymphs*, Athènes/New York/Oxford, 2001.

LEFÈVRE F., *Corpus des inscriptions de Delphes* 4, Athènes, 2002.

LESKY A., Melikertes, *RE* 15/1, 1931, 514-520.

LÉVY I., Cultes et rites syriens dans le Talmud, *REJ* 43, 1901, 183-205.

LÉVY I., [Compte rendu de R. Reitzenstein, *Die Vorgeschichte der christlichen Taufe*, 1929], *Byzantion* 4, 1927-1928, 778-782.

LICHTENBERGER A., *Kulte und Kultur der Dekapolis*, Wiesbaden, 2003.

LIGHTFOOT J.L., Μαμβογαῖος, *EA* 33, 2001, 113-118.

LIGHTFOOT J.L., *Lucian. The Syrian Goddess*, Oxford, 2003.

LINANT DE BELLEFONDS P., Nemesis (in peripheria Orientalis), *LIMC* 6, 1992, 770-773.

Lipiński E., El's Abode. Mythological Traditions Related to Mount Hermon and to the Mountains of Armenia, *OLP* 2, 1971, 13-69.

Lipiński E., *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Louvain, 1995.

Lipiński E., *The Aramaeans*, Louvain/Paris/Sterling, 2000.

Littmann E., D. Magie & D.R. Stuart, *Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria* 3. *Greek and Latin Inscriptions* A. *Southern Syria*, Leyde, 1921.

Lods A., La chute des anges. Origines et portée de cette spéculation, *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 1927, 295-315.

Ma'oz Z.U., Banias, Temple of Pan – 1990, *ESI* 10, 1991, 59-61.

Ma'oz Z.U., Banias, *NEAEHL* 1, 1993, 136-143.

Ma'oz Z.U., Golan, *NEAEHL* 2, 1993, 525-546.

Ma'oz Z.U., Banias, Temple of Pan – 1993, *ESI* 15, 1996, 1-5.

Ma'oz Z.U., Coin and Temple – The Case of Caesarea Philippi-Paneas, *INJ* 13, 1994-1999, 90-102.

Ma'oz Z.U., Les Sidoniens à Baniyas, *Transeuphratène* 28, 2004, 143-147.

Ma'oz Z.U., The Civil Reform of Diocletian in the Southern Levant, *SCI* 25, 2006, 105-119.

Ma'oz Z.U., *Baniyas in the Greco-Roman Period. A History based on the Excavations*, Qazrin, 2007.

Ma'oz Z.U., Banias : The Sanctuary of Pan, *NEAEHL* 5, 2008, 1587-1590.

Macalister R.A.S., Gleanings from the Minute-Books of the Jerusalem Literary Society, *PalEF-QS* 1908, 52-60 et 116-125.

Mancini I., *Inscriptiones Italiae* 4/1, Rome, 1952.

Maraval P., *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris, 1985.

Marcadé J., *Au Musée de Délos*, Paris, 1969.

Marshall F.H., *The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum* 4/2. *Supplementary and miscellaneous inscriptions*, Oxford, 1916.

Masterman E.W.G., Two Greek inscriptions from Khurbet Ḥarrawi, *PalEF-QS* 1908, 155-157.

Meimaris Y.E. *et al.*, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia*, Athènes, 1992.

Mendel G., *Musées impériaux ottomans. Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines* 1, Constantinople, 1912.

Merkelbach R. & J. Stauber, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten* 4. *Die Südküste Kleinasiens, Syrien und Palaestina*, Leipzig/Munich, 2002.

Meshorer Y., The Coins of Caesarea Paneas, *INJ* 8, 1984-1985, 37-58.

Milik J.-T., Nouvelles inscriptions nabatéennnes, *Syria* 35, 1958, 227-251.

Milik J.-T., *Recherches d'épigraphie proche-orientale* 1. *Dédicaces faites par des dieux (Palmyre, Hatra, Tyr) et des thiases sémitiques à l'époque romaine*, Paris, 1972.

Milik J.-T., Une bilingue araméo-grecque de 105/104 avant J.-C., dans J. Dentzer-Feydy *et al.* (éd.), *Hauran* 2, Beyrouth, 2003, 269-275.

Millar F., The Problem of Hellenistic Syria, dans A. Kuhrt & S. Sherwin-White (éd.), *Hellenism in the East*, Londres, 1987, 110-133.

Millar F., *The Roman Near East (31 BC-AD 337)*, Cambridge (Mass.)/Londres, 1993.

Mommsen T., *Corpus inscriptionum latinarum* 3, Berlin, 1873.

Moretti L., *Iscrizioni agonistiche greche*, Rome, 1953.

Moretti L., *Inscriptiones Graecae Urbis Romae*, Rome, 1968-1990.

Mouterde R., Inscriptions grecques conservées à l'Institut français de Damas, *Syria* 6, 1925, 215-252.

Mouterde R., Inscriptions grecques relevées par l'Institut français de Damas, *Syria* 6, 1925, 351-364.

Mouterde R., Vers le Grand Hermon, *Al-Machriq* 23, 1925, 733-741 (en arabe).

Mouterde R., Inscriptions grecques de Souweida et de 'Ahiré, *CRAI* 1931, 141-147.

Mouterde R., Mission épigraphique et relevés archéologiques en Syrie (1931), *MUSJ* 16, 1932, 83-117.

Mouterde R., [Compte rendu de D. Krencker & W. Zschietzschmann, *Römische Tempel*, 1938], *MUSJ* 22, 1939, 123-127.

Mouterde R., Antiquités et inscriptions. Syrie, Liban, *MUSJ* 26, 1944-1946, 37-79.

Mouterde R., Antiquités de l'Hermon et de la Beqâ', *MUSJ* 29, 1951-1952, 19-89.

Mouterde R., Reliefs et inscriptions de la Syrie et du Liban, *MUSJ* 34, 1957, 201-238.

Mouterde R., Cultes antiques de la Cœlésyrie et de l'Hermon (Ma'loula, Ba'albek, Raḫlé), *MUSJ* 36, 1959, 51-87.

Na'aman N., Baal-gad, *DDD*, 1999, 144.

Na'aman N., Baal-hermon, *DDD*, 1999, 145-146.

Newbold T.J., On the Lake Phiala—The Jordan and its Sources, *Journal of Royal Asiatic Society* 16, 1856, 8-31.

Newell E.T., *Late Seleucid Mints in Ake-Ptolemais and Damascus*, New York, 1939.

Nickelsburg G.W.E., *1 Enoch* 1. *A Commentary on the Book of 1 Enoch, Chapters 1-36; 81-108*, Minneapolis, 2001.

Nock A.D., *Essays on Religion and the Ancient World*, Oxford, 1972.

Nöldeke T., Zur Topographie und Geschichte des Damascenischen Gebietes und der Haurângegend, *ZDMG* 29, 1875, 419-444.

Nöldeke T., Bemerkungen zu einigen Inschriften, *ZDPV* 37, 1914, 371.

Nordiguian L., *Temples de l'époque romaine au Liban*, Beyrouth, 2005.

Offord J., A Greek Inscription from Abil (Abel of Beth Maacah) in Galilee, *PalEF-QS* 1908, 260-261.

Offord J., A Greek Inscription from Galilee, *PalEF-QS* 1909, 72-73.

Peek W., *Griechische Vers-Inschriften* 1. *Grab-Epigramme*, Berlin, 1955.

Perdrizet P., Bibliographie, *REA* 12, 1910, 425-429.

Perdrizet P., Légendes babyloniennes dans les *Métamorphoses* d'Ovide, *RHR* 1932/2, 193-228.

Picard C., Le trône vide d'Alexandre dans la cérémonie de Cyinda et le culte du trône vide à travers le monde gréco-romain, *Cahiers archéologiques* 7, 1954, 1-17.

Piérart M., Panthéon et hellénisation de la colonie romaine de Corinthe : la "redécouverte" du culte de Palaimon à l'Isthme, *Kernos* 11, 1998, 85-109.

de Planhol X., *Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam*, Paris, 1968.

de Planhol X., *Les nations du Prophète*, Paris, 1993.

de Planhol X., *L'eau de neige*, Paris, 1995.

de Planhol X., *Minorités en Islam*, Paris, 1997.

Pleket H.W., *The Greek Inscriptions in the 'Rijksmuseum van Oudheden' at Leyden*, Leyde, 1958.

Pleket H.W., Religious history as the history of mentality : the "believer" as servant of the deity in the Greek world, dans H.S. Versnel (éd.), *Faith, Hope and Worship*, Leyde, 1981, 152-192.

Porten B. & A. Yardeni, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt* 2, Jérusalem, 1989.

Porter H., Note on the Ruins of Rukhleh, *PalEF-QS* 1892, 163-167.

Porter J.L., *Five years in Damascus : including an account of the topography, and antiquities of that city ; with travels and researches in Palmyra, Lebanon and the Hauran*, Londres, 1855 (2e éd., 1870).

Porter J.L., *Handbook for travellers in Syria and Palestine*, Londres, 3e éd., 1875.

Pouilloux J., *Choix d'inscriptions grecques*, Paris, 1960.

Preisigke F., *Namenbuch*, Heidelberg, 1922.

Pugliese-Carratelli G., Supplemento epigrafico rodio, *ASAA* 30-32, 1952-1954, 247-316.

Radet G., *L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*, Paris, 1901.

Rafn B., Maia, *LIMC* 6, 1992, 333-338.

Ramsay W.M., A Greek Inscription from Galilee, *PalEF-QS* 1908, 339-340.

Rayet O., Dédicace à la déesse Atergatis, *BCH* 3, 1879, 406-408.

Rehm A., *Didyma* 2. *Die Inschriften*, Berlin, 1958.

Reinach S., Une formule orphique, *RA* 1901/2, 202-212 (*Cultes, mythes et religions* 2, 1906, 123-134 [1996, 569-577]).

Reinach S., *Cultes, mythes et religions* 1-5, Paris, 1905-1923 (rééd. Paris, 1996).

Reitzenstein R., *Die Vorgeschichte der christlichen Taufe*, Berlin/Leipzig, 1929.

Renan E., *Mémoire sur la dynastie des Lysanias d'Abilène*, Paris, 1869 (*Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 26/2, 1870, 49-84 et 559-560).

Renan E., *Mission de Phénicie*, Paris, 1864-1874.

Rey-Coquais J.-P., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* 6. *Baalbek et Beqa'*, Paris, 1967.

Rey-Coquais J.-P., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* 7. *Arados et régions voisines*, Paris, 1970.

Rey-Coquais J.-P., Chronique bibliographique, *REA* 82, 1980, 132-133.

Rey-Coquais J.-P., Inscriptions grecques inédites, découvertes par Roger Saidah, dans *Archéologie au Levant. Recueil à la mémoire de Roger Saïdah*, Lyon/Paris, 1982, 395-408.

Rey-Coquais J.-P., Du sanctuaire de Pan à la "guirlande" de Méléagre. Cultes et cultures dans la Syrie hellénistique, dans B. Virgilio (éd.), *Studi Ellenistici* 4, Pise, 1994, 47-90.

Rey-Coquais J.-P., Inscription inédite du Qalamoun : notables de l'Antiliban sous le Haut-Empire romain, *Ktèma* 19, 1994, 39-49.

Rey-Coquais J.-P., Laodicée-sur-mer et l'armée romaine à partir de quelques inscriptions, dans E. Dabrowa (éd.), *The Roman and Byzantine Army in the East*, Cracovie, 1994, 149-163.

Rey-Coquais J.-P., Note sur deux sanctuaires de la Syrie romaine, *Topoi* 7/2, 1997, 929-944.

Rey-Coquais J.-P., Inscriptions Grecques et Latines au Musée National de Beyrouth, *NMN* 7, 1998, 32-36.

Rey-Coquais J.-P., Modifications de certaines lectures et traductions dans *Pierres et Croyances : 100 objets sculptés des Antiquités du Liban*, *NMN* 7, 1998, 37.

Rey-Coquais J.-P., Deir el Qalaa, *Topoi* 9/2, 1999, 607-628.

Rey-Coquais J.-P., Qalaat Faqra : un monument du culte impérial dans la montagne libanaise, *Topoi* 9/2, 1999, 629-664.

Rey-Coquais J.-P., Inscriptions inédites de Sidon, dans G. Paci (éd.), *Ἐπιγραφαί*, Rome, 2000, 799-832.

Rey-Coquais J.-P., Dix ans d'épigraphie libanaise : inscriptions antiques grecques ou latines, *AHL* 21, 2005, 80-98.

Richter G.M.A., *The Furniture of the Greeks, Etruscans and Romans*, Londres, 1966.

Rigsby K.J., *Asylia*, Berkeley, 1996.

Robert L., *Collection Froehner* 1. *Inscriptions grecques*, Paris, 1936.

Robert L., Epigraphica X. Inscriptions de Volubilis, *REG* 49, 1936, 1-6.

Robert L., *Hellenica* 1-13, Paris, 1940-1965.

Robert L., *Noms indigènes dans l'Asie mineure gréco-romaine*, Paris, 1963.

Robert L., *Opera minora selecta* 1-7, Amsterdam, 1969-1990.

Robert L., *À travers l'Asie Mineure*, Athènes/Paris, 1980.

Robinson E. *et al.*, *Biblical researches in Palestine, and the adjacent regions* 3. *Later Biblical Researches in Palestine*, 2e éd., Boston, 1871.

ROBINSON E. & E. SMITH, *Biblical researches in Palestine, and in the adjacent regions. A journal of travels in the year 1838*, 2e éd., Boston, 1860.

RÖLLIG W., Hermon, *DDD*, 1999, 411-412.

RÖLLIG W., Sirion, *DDD*, 1999, 783-784.

RONZEVALLE S., Notes et Études d'Archéologie orientale X, *MFOB* 5/3, 1912, 1*-62*.

RONZEVALLE S., Le prétendu "char d'Astarté" et son "bétyle" dans la numismatique de Sidon (1re partie), *MUSJ* 16, 1932, 51-63.

ROSCHER W.H., Die Sagen von der Geburt des Pan, *Philologus* 53, 1894, 362-377.

ROSCHER W.H. (éd.), *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* 1-7, Leipzig, 1884-1937.

ROUECHÉ C., *Performers and Partisans at Aphrodisias in the Roman and Late Roman Periods*, Londres, 1993.

ROUSSEL P. & F. DE VISSCHER, Les inscriptions du temple de Dmeir, *Syria* 23, 1942-1943, 173-200.

RUPRECHTSBERGER E.M., *Vom Dscholan auf den Mount Hermon*, Linz, 1992.

RUPRECHTSBERGER E.M., Bericht über die archäologischen Arbeiten auf dem Mt. Hermon und in Burqush 1992, dans *Chronique archéologique en Syrie* 1, Damas, 1992, 148-153.

RUPRECHTSBERGER E.M., *Vom Mount Hermon zum Djebel Burqush*, Linz, 1994.

RUPRECHTSBERGER E.M., Djebel esch-Sheikh et Burqush, dans *Exposition Syro-Européenne d'Archéologie. Miroir d'un partenariat (Syrian-European Archaeology Exhibition. Working together)*, Damas, 1996, 163-165.

SALOMIES O. & H. SOLIN, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim, 1988.

SANLAVILLE P., *Le Moyen-Orient arabe*, Paris, 2000.

SARTRE A., Obbè fille de Sachamelos, un buste funéraire syrien, *Syria* 67, 1990, 675-685.

SARTRE M., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* 13/1. *Bostra*, Paris, 1982.

SARTRE M., *Trois études sur l'Arabie romaine et byzantine*, Bruxelles, 1982.

SARTRE M., *Bostra*, Paris, 1985.

SARTRE M., Nouvelles bornes cadastrales du Hauran sous la Tétrarchie, *Ktèma* 17, 1992, 111-131.

SARTRE M., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* 21. *Inscriptions de la Jordanie* 4. *Pétra et la Nabatène méridionale*, Paris, 1993.

SARTRE M., Faits divers et histoire des mentalités : à propos de quelques noyés et de trois petits cochons, *Syria* 70, 1993, 51-67.

SARTRE M., Communautés villageoises et structures sociales d'après l'épigraphie de la Syrie du Sud, dans A. Calbi, A. Donati & G. Poma (éd.), *L'epigrafia del villaggio*, Faenza, 1993, 117-135.

SARTRE M., Les progrès de la citoyenneté romaine dans les provinces de Syrie et d'Arabie sous le Haut-Empire, dans A.D. Rizakis (éd.), *Roman Onomastics in the Greek East*, Athènes, 1996, 239-250.

SARTRE M., Les *metrokomiai* de Syrie du Sud, *Syria* 76, 1999, 197-222.

SARTRE M., Les *IGLS* et la toponymie du Ḥaurān, *Syria* 79, 2002, 217-229.

SARTRE M., *D'Alexandre à Zénobie*, Paris, 2e éd., 2003.

SARTRE M., *Histoires grecques*, Paris, 2006.

SARTRE-FAURIAT A., *Des tombeaux et des morts*, Beyrouth, 2001.

SARTRE-FAURIAT A., *Les voyages dans le Ḥawrān (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*, Beyrouth/Bordeaux, 2004.

DE SAULCY L. F., *Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques, exécuté de décembre 1850 à avril 1851*, Paris, 1853.

SCHUMACHER G., Beschreibung des Dschōlān, *ZDPV* 9, 1886, 165-368.

SCHUMACHER G., *The Jaulân, surveyed for the German Society for the exploration of the Holy Land*, Londres, 1888.

SCHÜRER E., *The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ (175 B.C.-A.D. 135)*, éd. rév. par M. Black, F. Millar & G. Vermès, Édimbourg, 1973-1987.

SEETZEN U.J., *Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordan-Länder, Arabia Petraea und Unter-Aegypten*, éd. F. Kruse, Berlin, 1854-1859.

SEPP J.N., *Jerusalem und das heilige Land*, Schaffhausen/Regensburg, 1873-1876.

SÉJOURNÉ P.-M., Inscriptions grecques de la vallée du Jourdain, *BSAF* 1895, 258-260.

SEYRIG H., Antiquités syriennes. 4. Monuments syriens du culte de Némésis, *Syria* 13, 1932, 50-64 (*Antiquités syriennes* 1, 1934, 11-26).

SEYRIG H., Antiquités syriennes. 14. Nouveaux documents palmyréniens des cultes de Bêl et de Baalshamîn, *Syria* 14, 1933, 253-282 (*Antiquités syriennes* 1, 1934, 102-131).

SEYRIG H., *Antiquités syriennes*, Paris, 1934-1966.

SEYRIG H., Antiquités syriennes. 23. Deux inscriptions grecques de Palmyre, *Syria* 18, 1937, 369-378 (*Antiquités syriennes* 2, 1938, 107-116).

SEYRIG H., Antiquités syriennes. 30. Inscriptions, *Syria* 20, 1939, 302-323 (*Antiquités syriennes* 3, 1946, 33-54).

SEYRIG H., Daniel Krencker und Willy Zschietzschmann, Römische Tempel in Syrien, *Gnomon* 15, 1939, 438-443 (*Scripta varia*, Paris, 1985, 139-144).

SEYRIG H., Antiquités syriennes. 45. Inscriptions diverses, *Syria* 27, 1950, 236-252 (*Antiquités syriennes* 4, 1958, 131-145).

SEYRIG H., Antiquités syriennes. 47. Antiquités de Beth-Maré, *Syria* 28, 1951, 101-123 (*Antiquités syriennes* 4, 1958, 147-169).

SEYRIG H., Antiquités syriennes. 70. Divinités de Sidon, *Syria* 36, 1959, 48-56 (*Antiquités syriennes* 6, 1966, 22-30).

SEYRIG H., Némésis et le temple de Maqām er-Rabb, *MUSJ* 37, 1961, 259-270 (*Scripta varia*, 1985, 145-156).

SEYRIG H., *Scripta varia*, Paris, 1985.

SEYRIG H. & J. STARCKY, Genneas, *Syria* 26, 1949, 231-257.

SEYRIG H. & J. STARCKY, Antiquités syriennes. 41 bis. Genneas et les dieux cavaliers en Syrie, *Antiquités syriennes* 4, Paris, 1958, 45-72.

SHARON M., *Corpus inscriptionum Arabicarum Palaestinae* 2, Boston/Cologne/Leyde, 1999.

SOLIN H., Juden und Syrer im westlichen Teil der römischen Welt. Eine ethnisch-demographische Studie mit besonderer Berücksichtigung der sprachlichen Zustände, *ANRW* 2, 29.2, 1983, 587-789 et 1222-1249.

SOURDEL D., *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, 1952.

SOURDEL-THOMINE J., Les anciens lieux de pèlerinage damascains d'après les sources arabes, *BÉO* 14, 1952-1954, 65-85.

SOURDEL-THOMINE J., *Al-Harawī. Guide des lieux de pèlerinage*, Damas, 1957.

SOURDEL-THOMINE J., Bāniyās, *EI*[2] 1, 1975, 1048.

SPAUL J., *Cohors*[2], Londres, 2000.

SPEIDEL M., *Roman Army Studies* 1, Amsterdam, 1984.

STARK J.K., *Personal Names in Palmyrene Inscriptions*, Oxford, 1971.

STRASSER J.-Y., Sur une inscription rhodienne pour un héraut sacré (Suppl. Epig. Rh. 67), *Klio* 86, 2004, 141-164.

STUCKY R.A., Prêtres syriens II. Hiérapolis, *Syria* 53, 1976, 127-140.

STUCKY R.A., *Die Skulpturen aus dem Eschmun-Heiligtum bei Sidon*, Bâle, 1993.

STUCKY R.A. (éd.), *Das Eschmun-Heiligtum von Sidon*, Bâle, 2005.

TALLON M., Sanctuaires et itinéraires romains du Chouf et du sud de la Beqa', *MUSJ* 43, 1967, 233-250.

TALBERT R.J.A. (éd.), *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, Oxford/Princeton, 2000.

TARDIEU M., *Les paysages reliques*, Louvain/Paris, 1990.

TAYLOR G., *The Roman temples of Lebanon/Les temples romains au Liban*, 2[e] éd., Beyrouth, 1971.

TCHALENKO G., *Villages antiques de la Syrie du Nord*, Paris, 1953-1958.

TEIXIDOR J., *Bulletin d'épigraphie sémitique (1964-1980)*, Paris, 1986.

THOMSON W.M., The sources of the Jordan, the Lake el-Hûleh, and the adjacent country, *Bibliotheca sacra and theological review* 3, 1846, 184-207.

THOUMIN R., *Géographie humaine de la Syrie centrale*, Tours, 1936.

TZAFERIS V., The "God Who Is in Dan" and the Cult of Pan at Banias in the Hellenistic and Roman Periods, *Eretz-Israel* 23, 1992, 128*-135*.

TZAFERIS V., Banias : The Town Center, *NEAEHL* 5, 2008, 1590-1592.

URMAN D., *The Golan*, Oxford, 1985.

DE VAUMAS É., *Le Liban. Étude de géographie physique*, Paris, 1954.

VEYNE P., Une évolution du paganisme gréco-romain : injustice et piété des dieux, leurs ordres ou "oracles", *Latomus* 45, 1986, 259-283 (*La société romaine*, Paris, 2001, 281-310).

VINCENT H., Ossuaires juifs, *RBi* 1907, 410-414.

WADDINGTON W.-H., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, 1870.

WAELKENS M., Privatdeifikation in Kleinasien und in der griechisch-römischen Welt. Zu einer neuen Grabinschrift aus Phrygien, dans R. Donceel & R. Lebrun (éd.), *Archéologie et religions de l'Anatolie ancienne. Mélanges en l'honneur du professeur Paul Naster*, Louvain, 1983, 259-307.

WARDINI E., *Lebanese Place-Names (Mount Lebanon and North Lebanon)*, Louvain, 2002.

WARREN C., The Temples of Coele-Syria, *PalEF-QS* 1870, 183-209.

WARREN C., Summit of Hermon, *PalEF-QS* 1870, 210-215.

WARREN C., Our Summer in the Lebanon, 1869, *PalEF-QS* 1870, 215-244.

WARREN C., Inscriptions and Masons' Marks, *PalEF-QS* 1870, 324-330.

WASER O., Echo, *RE* 10, 1905, 1926-1930.

WEBER T., Die Statuengruppe Jesu und der *Haimorrhoúsa* in Caesarea-Philippi, *DaM* 9, 1996, 209-216.

WELCKER F.G., Inedita et nuper primum edita IV. Epigrammata maximam partem sepulcralia, *RhM* 1, 1833, 284-297.

WELLES C.B., The inscriptions, dans C.H. Kraeling (éd.), *Gerasa. City of the Decapolis*, New Haven, 1938, 353-494.

WEULERSSE J., *Paysans de Syrie et du Proche-Orient*, Paris, 1946.

WILD S., *Libanesische Ortsnamen*, Beyrouth, 1973.

WILL E., Nouvelle dédicace thasienne, *BCH* 64-65, 1940-1941, 201-210 (*De l'Euphrate au Rhin*, Beyrouth, 1995, 41-51).

WILL E., *Le sanctuaire de la Déesse Syrienne*, Paris, 1985.

WILL E., *De l'Euphrate au Rhin*, Beyrouth, 1995.

WILSON J., *The Lands of the Bible visited and described*, Édimbourg, 1848.

WILSON J.F., *Caesarea Philippi. Banias, the Lost City of Pan*, New York, 2004.

WHITEHEAD D., From Smyrna to Stewartstown : a numismatist's epigraphic notebook, *PRIA* 99, 1999, 73-117.

WOLFF S.R., Archaeology in Israel, *AJA* 97, 1993, 135-163.

WROTH W.W., *A Catalogue of Coins in the British Museum. Galatia, Cappadocia and Syria*, Londres, 1899.

WUTHNOW H., *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients*, Leipzig, 1930.

YON J.-B., *Les notables de Palmyre*, Beyrouth, 2002.

YON J.-B., Un ordre divin à Byblos. Dédicace sur un trône de pierre, *BAAL* 8, 2004, 315-321.

YOSHIKO REED A., *Fallen Angels and the History of Judaism and Christianity*, Cambridge, 2005.

ZAKARAYA W., *La campagne syrienne. La région de Damas* (en arabe), Damas, 1955.

Table des illustrations

حقيقياً في ظل السلام الروماني، تماماً كما حصل في جبل لبنان وفي جبال لبنان الشرقية. مع ذلك، لم تلق افتراضات هذين العالمين أي صدىً حتى فترة قريبة. فوفق النموذج الكلاسيكي لإعمار جبال الشرق الأدنى، والذي وضعه دو بلانهول X. de Planhol اعتماداً على أعمال الجغرافيين دبرتريه L. Dubertret وثومين R. Thoumin وولريس J. Weulersse ودو فوما É. de Vaumas، كان الحرمون قد بقي شبه خال من البشر حتى جاء الدروز نحو عام ألف للميلاد واستثمروا وادي التيم، وظلوا موجودين فيه حتى يومنا هذا. غير أن هذه النظرية قابلة للنقاش، لأنها تهمل وجود سكان في المنطقة خلال العصر الهلينستي وفي ظل الامبراطورية الرومانية، وهم الشعب الإيتوري الذي كانت عاصمته خالكيس لبنان (مجدل عنجر) القريبة من الحرمون. ولم يفت بالتأكيد شفالييه D. Chevallier أن يذكر في عام ١٩٧١ بوجود هذا الشعب، إنما دون أن يطرح إمكانية أن تكون قد بنيت ونمت قرى على الإرتفاعات: فبالنسبة له كما بالنسبة لدو بلانهول، لم تكن المعابد الرومانية في الجبل سوى أماكن للحج معزولة عن كل سكن محتمل.

أما اليوم، فإننا نملك معلومات تعطي الحق عموماً لهنري سيريغ وتفتح في الوقت نفسه إمكانيات جديدة حول الموضوع. والحق أن المسح الأثري الذي تمّ قليل جداً ولا بد من أخذ نتائجه بحذر. ومع ذلك، فإن وجود القرى على المنحدرات الجبلية للحرمون أمر لا شك فيه فيما يتعلق بالعصرين الروماني وقبيل البيزنطي. وإذا ما استبعدنا المواقع الاستثنائية في تل دان وبنياس، على هامش المجال الجبلي، فإننا نجد سلسلة أولى من القرى القديمة التي تشكلت من ستة تجمعات رومانية التي يمكن تحديد مواضعها على الأرض والمعروفة الاسم في آن واحد: عين كنيا (جديدة يابوس)، بركوسا (برقش)، إينا (حينة)، كبورية (دير العشاير)، أورنيا (عرنة) ورخلا (رخلة). وتقع كلها بشكل واضح عند طرف معبد أو عدة معابد رومانية. ويجب أن نضيف إليها بلا شك سجيره، وهو موقع طقسي يرتبط على الأرجح بضيعة من منطقة قلعة جندل، على الحرمون الشرقي، ومجال أو قرية خريزيميانوس Chrésimianos وموقعي السكن الروماني المجهولي الاسم في حار سنيم Har Senaim وقلعة بوسترا Qalaat Boustra، وكلها قريبة من بنياس، كما وتجمعات سكنية أخرى قديمة لا يزال من الصعب تأريخها وتقع إلى الغرب من الكتلة الجبلية (كفردنيس، خربة الكنيسة، مزرعة الفقا). كان جبل الحرمون في ظل الامبراطورية الرومانية يبدو بالتالي مثل بلد من القرى المرتبطة بمعابد. وتكشف لنا الكتابات اليونانية واللاتينية عن معلومات في غاية الاهمية من أجل دراسة حياة المجتمعات المحلية. وهي ترجع بمعظمها إلى القرون الأربعة الميلادية الأولى. وكان الجبل خلال هذه الفترة مشمولاً بالمقاطعة الرومانية في سورية، ثم بمقاطعة سورية ـ فينيقيا بعد عام ١٩٣ بعد الميلاد، قبل أن يتم تقاسمه في القرن الرابع بعد الميلاد بين المقاطعتين الفينيقية البحرية واللبنانية. وكانت المجتمعات المحلية تتبع في تلك المرحلة إلى ثلاث مدن هي دمشق في الشرق، وصيدا في الغرب وقيصرية بنياس في الجنوب. وفي نهاية العصور القديمة توسعت ضيعتان جبليتان لتصبحا في مصاف المدن، وهما رخلا ـ زينونوبوليس Rakhla-Zénonopolis (رخلة) وبركوسا ـ جوستينيانوبوليس Barkousa-Justinianopolis (برقش).

تنظيم هذا المجلد

تم توزيع المواقع وفق ترتيب جغرافي يميز مناطق الجبل بحسب انتمائها للأراضي اللبنانية والسورية؛ ونمسح كل منطقة من الشمال إلى الجنوب. ووضعنا تحت أسماء كل موقع عرضاً عاماً يعرض بسرعة الوضع العام للمكان، واكتشافه من قبل الرحالة الحديثين، وتاريخه، وذلك بمساعدة المصادر الأساسية المتعلقة بالآثار الموجودة فيه أو التي جاءت منه. ووضعنا لكل الكتابات رقماً بحروف داكنة. ويتبع عرضها هذا المخطط: أماكن الحفظ والاكتشاف، وصف لحامل النص وللنص نفسه، مع الأبعاد معطاة بالسنتمتر؛ مع المصادر؛ ونقل النص بالحروف اللاتينية، وهوامش نقدية حول إنشاء النص وحالته؛ وترجمة له، وتعليق. أما منهج النشر النقدي المستخدم فهو منهج المجلدات الأحدث من سلسلة الكتابات اليونانية واللاتينية IGLS. إن المجلد يحصر المعنى من ١ إلى ٥٥ (**1-55**)، مع ملحقه المتعلق بالمنطقة الجنوبية من جبل الحرمون (**A/1-25**) والنصوص التي من بنياس خارج المدينة (**T/1-7**)، تم إتمامه بمسرد مشروح لأسماء المواقع في المنطقة، وبفهرس متنوع (يوناني ولاتيني، أسماء الآلهة، والأبطال والأساطير، والأسماء الجغرافية، والكتابات المؤرخة، ومصدر ومكان حفظ النصوص)، وبمطابقة وقائمة المصادر التي تجمع مجمل الأعمال المذكورة في الكتاب.

ترجمة موسى ديب الخوري

تمارس في المعابد على جبل الحرمون خلال الامبراطورية الرومانية. وبين حزيران وآب من عام ١٨٩٥، جمع فوسي C. Fossey، وهو عضو في مدرسة أثينا الفرنسية، عشرة كتابات من الجبل، وكان بينها خمس غير منشورة من عرنة وحينة وقلعة جندل. وفي عام ١٨٩٧، راجع العالم السويسري برونوف R.E. Brünnow بعض نصوص بنياس ودير العشاير وحبارية ورخلة، على هامش الأعمال التي كان يقوم بها في ذلك الوقت حول المقاطعة العربية مع فون دومازفسكي A. von Domaszewski. وفي عام ١٩٠١، أضاف أخيراً الدومينيكيان جوسن A. Jaussen و فينسان L.-H. Vincent من المدرسة التوراتية في القدس، نصاً من معبد عين حرشة إلى قائمة كتابات الحرمون.

وشهدت الفترة الممتدة بين عامي ١٩٠٠ و ١٩٦٠، بعد المشاريع المتفرقة التي شهدها القرن التاسع عشر، ولادة مشروعين وضعا أسس علم الآثار والكتابات في جبل الحرمون. فتحت إدارة بوشتاين O. Puchstein أنجزت البعثة الألمانية في بعلبك بين عامي ١٩٠١ و ١٩٠٤ أعمالاً هامة في إظهار المباني وفي الرفع الهندسي المعماري وفي الترميم للمعابد الرومانية في عين حرشة وبرقش ودير العشاير وحبارية وحينة ولبايا ونبي صفا ورخلة، وذلك في إطار دراسة موسعة للجبال المجاورة لجبل لبنان ولجبال لبنان الشرقية ولجبل الأنصارية. وبعد موت بوشتاين في عام ١٩١١، استؤنفت الأعمال الميدانية في عام ١٩٣٣. ونشر المؤلف الرائع الناتج عن هذه الأعمال، Römische Tempel in Syrien في عام ١٩٣٨ على يد المهندس كرنكر D. Krencker بمساعدة شيتشمان W. Zschietzschmann. وقد أثبت هذا المجلد بعض السمات الخاصة بالعمارة المحلية مع التذكير في الوقت نفسه أن بناء معابد الحرمون يندرج في إطار تاريخي وجغرافي أوسع. إضافة إلى ذلك قدمت دراسة المباني الكهنوتية في برقش وفي رخلة منظوراً هاماً حول انتشار المسيحية في الجبل خلال العصر قبيل البيزنطي. ومع ذلك، اكتفى كل من كرنكر وزشيتزشمان بوصف الصروح الشعائرية دون أن يتساءلا حول العلاقة بين هذه الصروح وتاريخ المنطقة ودون أن يعطيا الانتباه الكافي للتوثيق الكتابي. والحقيقة أنه عهد منذ مؤتمر أثينا الأثري في عام ١٩٠٥ بنشر الكتابات اليونانية واللاتينية في الشرق الأدنى لليسوعيين في بيروت وأن جالابير L. Jalabert كان قد أخذ على عاتقه منذ عام ١٩٠٧ هذه المهمة بإعادة نشر نصوص رخلة. وبعد رحيل جالابير عن بيروت في عام ١٩١٣ بدأ تلميذه موترد R. Mouterde وحده مذاك تحضير مجلد كتابات جبل الحرمون بهدف دمجه مع مجلد الكتابات اليونانية واللاتينية في بعلبك والبقاع اللبناني. وإن كان هذا العالم اليسوعي قد استكشف لهذه الغاية المعابد والمقابر الرومانية في الجبل في السنوات ما بين ١٩٢٠ و ١٩٣٠، لكنه استفاد أيضاً بشكل كبير من أعمال رفع الكتابات التي قام بها بوشتاين، وكانت قد ظلت مجهولة من قبل كرنكر، لأن المختص بالكتابات هيلر فون غيترينجن F. Hiller von Gaertringen كان قد نقلها إلى جالابير. وقد ورث موترد بالمقابل نسخاً من كرنكر نفسه، ونسخاً من إخوته في الرهبنة في بيروت، الأب بوليو A. Beaulieu وجالابير، كما وملاحظات سريعة من علماء فرنسيين. وكان تقدم عمله واضحاً من خلال مقالين نشرهما في عامي ١٩٥١ ـ ١٩٥٢ وفي عام ١٩٥٩ في منوعات جامعة القديس يوسف Mélanges de l'Université Saint-Joseph. ولم يعاد النظر في إحتكاره نشر كتابات الحرمون حتى موته في عام ١٩٦١. ولا زالت معابد المنطقة تجتذب منذ الستينيات اهتمام العلماء والفضوليين والمهتمين. وندين هكذا للأب اليسوعي تالون M. Tallon وللأستاذ في الجامعة الأمريكية في بيروت تايلور G. Taylor لتعريفهما بسلسلة من المعابد الرومانية في الحرمون اللبناني كانت لا تزال مجهولة في عام ١٩٦٧ (بكا، حلوة، مدوخة، قلعة العمود، ينطا). ومع ذلك، فقد كشفت الأعمال الأثرية التي جرت في المنطقة منذ ذلك الحين عن معلومات حول التجمعات القديمة في جبل الحرمون وحوض الحولة. وتتمّم هذه المعطيات ملفاً حول الكتابات تم هو نفسه تجديده مؤخراً. فبعثات التحري والاستكشاف التي قمت بها على الجانبين اللبناني (٢٠٠٢، ٢٠٠٣ و ٢٠٠٤) والسوري (٢٠٠٣ و ٢٠٠٦) للحرمون تسمح بإضافة تسع عشرة كتابة جديدة للمجلد الخاص بالمنطقة. ولأسباب معروفة لم أتمكن خلال هذه البعثات التي قمت بها من استكشاف القسم الجنوبي من الجبل ولا حوض الحولة. ولهذا فإنني أضع كتابات القسم الجنوبي من الحرمون في ملحق كما وصلت إلي، معتمداً على الأعمال التي ظهرت حتى اليوم وعلى متممات الملف غير المنشور لموترد R. Mouterde.

القرى والمعابد

لا تزال مسألة الاستيطان البشري لجبل الحرمون منذ العصور القديمة موضوع اهتمامات مختلفة، بل ومتناقضة. فمنذ عام ١٩٣٩ كان هنري سيريغ قد استشعر أن بناء عدد كبير من المعابد الرومانية يمكن أن يكون مؤشراً على تغير كبير اجتماعي واقتصادي، في هذا الجبل كما وفي لبنان. وفي عام ١٩٦٧، بلغ الأمر بتالون أن افترض حتى أن الحرمون شهد انفجاراً سكانياً

بكنغهام بالمقابل هو أول من نشر نسخة من كتابة اكتشفت في قلب الجبل، في قرية كفر قوق اللبنانية، خلال رحلة قادته من دمشق إلى مقر سكن الليدي هسثر ستانهوب Lady Hesther Stanhope قرب صيدا، بين ٦ و ١٠ نيسان من عام ١٨١٦. ومن بين الرحالة الذين غامروا بالصعود إلى الحرمون في الفترة نفسها يجب أن نذكر أيضاً الإنكليزي بانكس W.J. Bankes. ونحتفظ بالملاحظات التي دونها في عامي ١٨١٦ و ١٨١٨ حول مواقع المعابد الرومانية في أيها وحلوه ودير العشاير ورخلة. ومن الممكن أن بانكس زار أيضاً كامل الجانب الشرقي من الكتلة الجبلية أو على الأقل كان يتطلع إلى القيام بهذه الرحلة، لأنه كان يملك قائمة كاملة جداً بالأماكن المذكورة والقرى في هذا القطاع. بالمقابل، لا يبدو أنه نسخ أية كتابة خلال إقامته في المنطقة. إن أعمال رفع الكتابات التي قام بها كل من سيتزن وبركهارد وبكنغهام هي التي شكلت المادة الأساسية للمجلد الثالث من الكتابات اليونانية Corpus epigraphicum graecum، والذي نشر في عام ١٨٥٣ على يد فرانز J. Franz تحت رعاية أكاديمية برلين. ولم يكن مجمل كتابات المنطقة مع نص كفر قوق يشتمل في ذلك الحين سوى على خمس كتابات.

وقد تضاعفت تقارير الرحلات في الحرمون خلال القرن التاسع عشر. وكان الحافز الذي لا يزال يفرض نفسه لدى كتابها هو الاهتمام بجغرافية الكتاب المقدس. لكن استكشاف الجبل لم يكن أقل أهمية. فقد قدم بورتر J.L. Porter، وهو مبعوث الكنيسة البروتستانتية الإيرلندية، معلومات جديدة التقطها خلال إقامته في دمشق بين عامي ١٨٤٩ و ١٨٥٩.

وقام روبنسون E. Robinson برحلات بين عامي ١٨٣٨ و ١٨٥٢، وكان في آن واحد أول من حدد موضع التجمع التوراتي دان في موقع تل القاضي وأول من صاغ (خطأ) فرضية توجه معابد الحرمون باتجاه قمة الجبل. ونكتشف عند كتاب آخرين افتتاناً مماثلاً فيما يتعلق بالأخبار التوراتية، وبالخرائب القديمة والكتابات. فعند عودة سوكلي L. F. de Saulcy وهو عضو في أكاديمية الكتابات، من بعثة إلى الأراضي المقدسة أنجزت بين عامي ١٨٥٠ و ١٨٥١، مر عبر بنياس حيث نسخ نصوص البانيون (معبد البان)، بعد نسخه نصوصاً أخرى كثيرة غيرها، ثم حاذى سفوح جبل الحرمون الشرقية في طريقه باتجاه دمشق واكتشف بالصدفة تقريباً المعبد والتكريس في كفر حوار، وقد اختفيا كلاهما اليوم. ونحو الفترة نفسها حدد المستشرق النمساوي فون كريمر A. von Kremer خرائب قطنا، والتي كان يعتقد أنه ميز بينها معبداً، وخرائب برقش، حيث كشف عن العلامات اتي تركها العمال باليونانية. وبدءاً من عام ١٨٦٠، بدأ الهواة المتنورين الرواد يتركون مكانهم تدريجياً لعلماء قرروا أن يدرسوا المنطقة بشكل منهجي. وإن كان الحرمون لم يغط خلال بعثة إرنست رينان E. Renan بين عامي ١٨٦٠ و ١٨٦١، لكنه بالمقابل جذب أعضاء بعثة استكشاف فلسطين Palestine Exploration Fund، العاملة في إطار مسح غربي فلسطين. ونجد بين هؤلاء الضابط وارين C. Warren، الذي كان قد أصبح شهيراً بعد مشاركته في تنقيبات القدس والذي ظل حاضراً في الأذهان أيضاً بصفته رئيساً للشرطة في لندن في عصر جاك السفّاح Jack l'Éventreur. فبعد حملة أنجزت في عام ١٨٦٩ قدم الضابط البريطاني الشاب مسرداً كاملاً بالمعابد في الجبل، مضيفاً لملاحظات من سبقوه مخطط معبد قصر عنتر، بل ونقل حتى إلى إنكلترا المسلة المكتوبة المكتشفة في هذا الموقع المرتفع من قمة جبل الحرمون. ومع ذلك فقد كانت نسخه للكتابات سيئة، وفي الإجمال ظل تقدم دراسة النقوش المحلية متواضعاً في الربع الثالث من القرن التاسع عشر. أما ودينغتون W.-H. Waddington فلم يزر شخصياً قرى الحرمون خلال رحلته إلى سورية بين عامي ١٨٦١ و ١٨٦٢: وفي مؤلفه "الكتابات اليونانية واللاتينية في سورية" الذي ظهر عام ١٨٧٠ نشر هذا الرجل الذي أصبح فيما بعد وزيراً للشؤون الخارجية ورئيساً لمجمع الجمهورية الفرنسية الثالثة، تسعة نصوص فقط من المنطقة مكملاً المصادر المتوفرة بفضل نسخ الرحالة الثلاثة، نسخ سوكلي التي أشرنا إليها أعلاه، ونسخ الدانمركي بيل J. Pell، التي أخذها من بنياس نحو عام ١٨٣٧ ونقلها له بوريل H.P. Borrell، وأخيراً وبشكل خاص نسخ عالم الأجناس الفرنسي جيرار دو ريال J. Girard de Rialle التي وفرت له الكتابات الثلاث غير المنشورة سابقاً والمكتشفة في دير العشاير وفي رخلة في عام ١٨٦٥ أو في عام ١٨٦٦، وذلك بمناسبة إرسال بعثة إلى جبال لبنان الشرقية.

ومع تحسن ظروف السفر إلى الشرق أكمل الرحالة الذين تتالوا على جبل الحرمون عمل ودينغتون وذلك بشكل غير منتظم حتى بداية القرن العشرين. وفي ذلك الوقت كانت قد بدأت تظهر أولى الصور الفوتوغرافية للمنطقة، لكن مجلد الكتابات لم يكن يكبر إلا ببطء. وتابع أعضاء ومراسلو Palestine Exploration Fund تحت إدارة كوندر C.R. Conder العمل الذي كان قد بدأه وارين في رخلة. وبين عامي ١٨٧٥ و ١٨٧٧ رفع المبشر الأمريكي مريل S. Merrill كتابتين في موضعهما، وعهد بنشرهما إلى آلن F.D. Allen. وفي عام ١٨٨٦، نشر عالم الكتابات والنقوش كليرمون ـ غانو C. Clermont-Ganneau التكريس الشهير في عين البرج للوكوثيا السجيرية Leucothéa de Segeira، قبل أن يباشر سلسلة من الدراسات الخصبة حول العبادات التي كانت

إلى خصوصيات فيزيائية للجبل المقدس. وأقدمها مثبت منذ عصر البرونز، أولاً بالأكادية (ساريا Saria)، ثم بالحثية (سريانا Šariyana) والأوغاريتية (سرين šryn) وبالمصرية (سو- ر - ين s3w-r-i-n3). ووفقاً للنص الوارد في تثنية الاشتراع والوارد أعلاه، فإن الفينيقيين يقولون سيريون Siryon. فإذا كان علينا بالطبع أن نقارب هذه اللفظة من اللفظة السريانية سروويينه šarwayena، وهي الاسم السرياني للعرعر الحراجي (وهو من الصنوبريات من النوع juniperus oxycedrus)، فإن اسم العلم هذا المرتبط بالمكان يمكن أن يشير إلى غابات الجبل، التي لا يعطينا حالها اليوم سوى فكرة شاحبة عما كانته في العصور القديمة: ففي تلك العصور كانت أشجار العرعر تغطي كامل الكتلة الجبلية على ارتفاع فوق ١٥٠٠ متر. وفي النسخة البابلية القديمة من ملحمة جلجامش، كان الحرمون، مع جبل لبنان، ملجأ آلهة أنوناكي Anounnaki، والمكان الذي تنمو فيه غابة الأرز، التي يدافع عنها العفريت همبابا Humbaba. وتشير القصيدة الأوغاريتية أيضاً إلى نوعية غابات لبنان والحرمون، التي كان أرزها يستخدم من أجل بناء قصر بعل. وفي نسخة السيراسيد Siracide (توراة القدس)، في العصر الهلينستي، تم تحديد الكتلة الجبلية بشكل أكثر صحة في بلاد العرعر، تماماً كما حدد جبل لبنان ببلد الأرز وبلد باسان بمنطقة البلوط: وهكذا، تعلن الحكمة في مدحها لنفسها، أنها كبرت "مثل أرزة على جبل لبنان ومثل شجرة العرعر في جبال الحرمون". ويبدو أن ربط الأمثال القديمة للحرمون مع العرعر هو أصل العديد من التفسيرات المتعلقة باسم المكان سيريون Siryon في الامبراطورية الرومانية. ونجد في التاريخ الفينيقي لفيلون الجبيلي، أن جبل براثي Brathy، مثله مثل جبل لبنان وجبل لبنان الشرقي وجبل كاسيوس، هو عبارة عن عملاق وحشي يعطي اسمه للجبل الذي يسود عليه. ويمثل هذا الشخص بلا شك جبل الحرمون. واسمه مأخوذ من لفظة براثي brathy، "الصفينة، أو العرعر العفن"، الذي يقارب من الأكادية براصو burāšu، ومن العبرية بروت berot / بروش beroš، ومن الآرامية برات berât، ومن السريانية بروتا brōtā. ونجد هنا مطابقة الحرمون مع جبل العرعر، إنما مع تضمين معنى محقر له. وفي الترجمات الآرامية للعهد القديم، نجد أن الحرمون أصبح جبل الثمار العفنة (msry pyrwy)، وربما كان ذلك بموجب مقاربة بين اسم المكان سيريون والجذر السامي سري، الذي يعني "تعفن، أنتن". بالمقابل، يبدو أن لفظة سيريون تحتمل تفسيراً آخر: فالنص اليوناني لسفر لاوي يفرض فكرة مقارنة الكتلة الجبلية مع كبش (aspis باليونانية)، انطلاقاً من تلاعب بالألفاظ على اسم سيريون، حيث أن لفظ الحروف الصامتة فيها قريب من لفظ الكلمة العبرية شيريون، وتعني "الدرع".

وتذكرنا سلسلة أخيرة من التسميات بالغطاء الثلجي السميك الذي يدوم على الحرمون حتى في الصيف. كانت الكتلة الجبلية تسمى في القرون المسيحية الأولى ببرج تلجة، أي "جبل الثلج"، في الترجمات الآرامية من العهد القديم. وهذا هو أيضاً اسمه في "الآثار التوراتية" لفيلون المنحول، ثم في الأدب الحاخامي والسرياني. ونحو عام ٦٠٠ نجد التعبير المماثل "جبل الثلج" في العربية وقد جاء على لسان الشاعر حسان بن ثابت. ولا زلنا حتى اليوم نجد اسم جبل الشيخ الذي يعيدنا دائماً إلى البياض الساطع لـ "جبل العجوز الشائب" (أو أيضاً "جبل الشيخ"، المعتمر بالعمرة البيضاء لأصحاب المقامات العالية الدروز، وفقاً لتفسير آخر لاسم المكان نفسه). ومما لا شك فيه أن تجارة الثلج ساهمت بالتأكيد في نشر هذه التعابير بشكل شعبي. ويقول جيروم وهو أول كاتب يشير إلى ذلك، إن الثلج كان في عصره تجارة يستفيد منها أهل صور. وثمة سلسلة من الشواهد التي تؤكد أهمية هذه التجارة حتى منتصف القرن العشرين.

استكشاف الحرمون

سلك الكثير من الرحالة منذ القرن التاسع عشر الطريق التي تقود من بنياس إلى دمشق، أو الطريق التي تمر عبر وادي الحاصباني ووادي التيم لتصل البقاع اللبناني والساحل المتوسطي. وقد اكتفى معظم هؤلاء بزيارة منطقة ينابيع نهر الأردن بحثاً عن ذكريات وردت في الكتاب المقدس. ولهذا فليس من المدهش أن نجد رواد استكشاف الشرق الأدنى بين الذين تكبدوا عناء تسلق سفوح جبل الحرمون. وأول من نحفظ له سرداً لحملة استكشاف في الحرمون هو الألماني سيتزن U.J. Seetzen. وكان هذا العالم الانتقائي الذي قدم من حلب عبر دمشق، وأصله من إمارة جفر Jever (أولدنبرغ Oldenburg)، قد قطع الكتلة الجبلية، وحوض حولة وهضبة الجولان في كانون الثاني من عام ١٨٠٦، رافعاً للمرة الأولى الكتابات الجدارية في معبد بان في بنياس، قبل أن يذهب إلى القدس. وقد تابع الذين تلوه، السويسري بوركهارد J.L. Burckhardt والألماني فون ريشتر O.F. von Richter والإنكليزي بكنغهام J.S. Buckingham، استكشاف المنطقة على التوالي بين الأعوام ١٨١٠ – ١٨١٢، و ١٨١٥ و ١٨١٦. وقد استطاعوا مثلهم مثل سيتزن رؤية مغارة معبد بان (بانيون Panion) قبل أن تنهار في عام ١٨٣٧. وكان

ملخص المقدمة الفرنسية

يرتفع جبل الحرمون (جبل الشيخ) بقامته الشاهقة التي تصل إلى ٢٨١٤ م بين الساحل المتوسطي والبادية السورية. وترتبط منذ العصور القديمة بذراه المكللة بالثلج سمعة غامضة من التوحش والقداسة. ومنذ فجر انتصار الإيمان المسيحي دون القديس جيروم ملاحظته التالية حول الجبل: "يقال إنه يوجد على قمته معبد شهير كانت تجري فيه طقوس العبادة الوثنية، بمقابل بنياس ولبنان". وعلى غرار هذا القديس، كان الرحالة والعلماء الأوروبيون الذين تسلقوا منحدرات الجبل منذ القرن التاسع عشر ينطلقون بحثاً عن ذكريات توراتية. وقد اكتشفوا مع ذلك في طريقهم إليه العديد من المعابد الوثنية من العصر الروماني. وقاموا كذلك برفع كتابات يونانية ولاتينية تذكر ليس فقط الأماكن المقدسة بل وأيضاً القرى في المنطقة. وتشكل هذه النصوص شهادة فريدة من نوعها حول حياة المجتمعات المحلية، التي استقرت في المناطق المرتفعة وعلى هامش الأراضي المدنية التابعة لصيدا ودمشق وقيصرية بنياس خلال القرون الثلاثة الأولى للميلاد. إن المجلد الحادي عشر من "الكتابات اليونانية واللاتينية في سورية Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS) الذي يأتي ثمرة لاستكشافات كتابية جرت على الجانبين اللبناني والسوري للجبل، يجمع هذه الكتابات للمرة الأولى ويضيف عليها الكثير من الكتابات غير المنشورة، فاتحاً الطريق أمام دراسة المجتمع والعبادات في جبل الحرمون في عصر الامبراطورية الرومانية.

الجبل المقدس

آسبيس Aspis، براثي Brathy، حرمون، جبل الشيخ، جبل الثلج، جبل الثمار الفاسدة، سنير، سيريون Siryon، برج تلجه Tour Talga، إن كافة هذه التسميات تبين السمات المتعددة المعروفة لجبل الحرمون منذ أقدم العصور. فقد شبهت هذه الكتلة الجبلية على التوالي بجبل الثلج، وبجبل العرعر، وبدرع وبعملاق. بيد أن ميزتها الأكبر والأهم هي بانتمائها الىالجبال المقدسة في الشرق الأدنى. وقد ذكر الحرمون منذ عصر البرونز الحديث كألوهة منفصلة تماماً في المعاهدات بين الحثيين، الذين كانوا يسيطرون في ذلك الحين على سورية وحتى شمال لبنان، والسلالات العمورية، المتمركزة في عكار اللبناني. وقد قرن اسم بعل، إله العاصفة الكبير المعبود في الشرق الأدنى كله، مع اسم الجبل منذ الإشارة إلى "جبل بعل حرمون" في نص سفر القضاة. ويشهد اسم الموقع حرمون الوارد في التوراة وحده على الوضع الخاص للجبل في الجغرافية الأسطورية للشرق الأدنى. ويميل الاسم الحالي "جبل الشيخ" إلى طي هذه التسمية ونسيانها. لكنها لم تحل نهائياً محل التسمية العربية "حَرَمون" الشبيهة جداً بالتسمية العبرية "حِرمون": فالجذر "حرم" الذي يرتبط به يذكّر حيناً بالفصل، وحيناً بالتحريم والقداسة (في العربية الحرم تعني المكان المقدس أو المحرم)؛ وفي الحالتين نجد الفكرة التي وفقها يكون الحرمون منفصلاً ومنقطعاً عن العالم. وموروث الكتاب المقدس، الذي توارثه الكتاب المسيحيون من العصور القديمة المتأخرة غني بشكل خاص فيما يتعلق بهذه النقطة: فالجبل المشخصن يتهلل فرحاً باسم الرب، الذي يروضه بجعله يقفز مثل جاموس صغير؛ وتعيش الحيوانات المتوحشة في هذه المنطقة البرية المليئة بالروائح الريفية. وهكذا فإن شهرة الحرمون بالقداسة والوحشية، المثبتة منذ فترات مبكرة، ظلت سائدة حتى بداية القرن الرابع بعد الميلاد: فوفقاً لعوسيب القيصري Eusèbe de Césarée استمر الأهالي المحليون، الذين ظلوا متمسكين بالعبادات الوثنية، في اعتبار الجبل مثل معبد، أو بشكل أعم، مثل كينونة مكرسة للآلهة.

وساهم التقليد الذي جعله كتاب أخنوخ شعبياً في الشهرة الغامضة أصلاً لجبل الحرمون. ففي هذا النص المنحول للعهد القديم (كتاب أخنوخ) المكتوب بالآرامية من القرن الثاني قبل الميلاد، ثمة فصل من "سفر التكوين" يتم تطويره وتعديله لكي يقدم تفسيراً لأصل الشر لأعضاء الجماعة الدينية في قمران (الأسينيون). فضلال البشرية نتج عن التحول الحضاري الذي ينسب إدخاله إلى ملائكة الرب، الذين أقسموا، تحت اسم "الساهرين"، قسم اللعنة قبل أن يتزوجوا من بنات البشر، مما أدى لولادة العمالقة الأشرار. من الممكن أن هذه الحكاية تغطي مواريث شعائرية وثنية، حتى وإن لم يكن بإمكاننا التحقق منها في الوقت الراهن بالنسبة للعصور السابقة لبداية الامبراطورية الرومانية. وحدهم المسيحيون من العصور القديمة المتأخرة أقاموا صلة بين قَسَم الساهرين والممارسات الدينية التي كانت تجري في زمنهم على الجبل الملعون. وثمة تسميات أخرى تشير

ظروف ممتازة. وكما راجعت صوفي أليكو ـ سنغا Sophie Aliquot-Suengas كتابي هذا عندما أصبح جاهزاً، كذلك راجعه كل من السادة دنيس فيسل Denis Feissel وبيير ـ لوي غاتييه Pierre-Louis Gatier وجان باتيست يون Jean-Baptiste Yon. وقام بإخراجه وإنتاجه في دائرة النشر في المعهد الفرنسي للشرق الأدنى كل من نادين المعوشي ورامي ياسين. فلهم جميعاً أتوجه بالشكر الجزيل وأتحمل وحدي دونهم جميعاً أي سهو أو خطأ أمكن أن يبقى في الكتاب دون تصحيح.

بيروت في ٩ كانون الأول ٢٠٠٨

توطئة

كان الأب رنيه موترد René Mouterde (جامعة القديس يوسف) قد جمع كافة الكتابات اليونانية واللاتينية في مواقع جبل الحرمون وذلك بهدف نشرها في سلسلة "كتابات سورية اليونانية واللاتينية" (IGLS). وكان قد جرد لهذه الغاية معظم المنشورات المعروفة حتى تاريخ وفاته في كانون الأول من عام ١٩٦١في بيروت. وفي كانون الثاني من عام ٢٠٠٣ عَهَد إليّ بكرم بالغ بمخطوطة الكتاب السيد جان–بول ري–كوكيه Jean–Paul Rey–Coquais وهو أستاذ شرف في جامعة بورغونيا. فراجعته بشكل منهجي، ولم أعمل فقط على تدقيقه وإعادة تنظيمه والتحقيق الكامل للمواد التي تم جمعها فيه، بل وأضفت له معطيات غير منشورة جمعت خلال عدة بعثات لاستكشاف الكتابات في لبنان وسورية بين أيلول ٢٠٠٢ وأيلول ٢٠٠٦. ويندرج عملي في إطار برنامج سلسلة "كتابات سورية اليونانية واللاتينية" الذي يضطلع بمسؤوليته معهد فرنان كوربي Institut Fernand–Courby وذلك ضمن الوحدة المختلطة للبحث "تاريخ ومصادر العوالم القديمة" في بيت المشرق والمتوسط la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (HiSoMA، UMR 5189، MOM في مدينة ليون)، وهي وحدة ترأسها على التوالي كل من السيدة ماري ـ فرانسواز بوساك Marie–Françoise Boussac والسيد جان ـ كلود دكور Jean–Claude Decourt بين عامي ١٩٩٧ و ٢٠٠٢ ومن عام ٢٠٠٣ إلى يومنا هذا. وكان هذا الكتاب الذي بين أيدينا اليوم يشكل في الأصل ملحقاً لأطروحتي لنيل شهادة الدكتوراه حول الحياة الدينية في لبنان في العصر الروماني، والتي ناقشتها في ١٤ آذار ٢٠٠٦ في جامعة تور، أمام لجنة تحكيم مؤلفة من السيدة ماري فرانسواز بوساك، أستاذة التاريخ اليوناني في جامعة ليل الثالثة، ومن السادة جان–شارل بالتي Jean–Charles Balty أستاذ شرف في جامعة باريس الرابعة وعضو المعهد، وبيير ـ لويس غاتييه Pierre–Louis Gatier، مدير أبحاث في المركز الوطني للأبحاث العلمية (HiSoMA)، وميشيل غافليكوفسكي Michel Gawlikowski، وهو أستاذ في جامعة فرصوفيا، وموريس سارتر Maurice Sartre، مشرفاً على الأطروحة، وأستاذ التاريخ القديم في جامعة تور وعضو المعهد الجامعي الفرنسي. وعلى الرغم من أن هذا العمل هو من صميم دراستي وأنا ملزم به بالكامل، لكن تحضيره لم يكن ممكناً دون رعاية السلطات اللبنانية والسورية ولا دون دعم المؤسسات والأشخاص الذين أود شكرهم هنا. وأود بداية أن أوجه شكري لممثلي البلدين الذين أولوني شرف القيام بمهمة نشر النصوص المكتشفة على أراضي البلدين. ففي لبنان، أتوجه بالشكر اللامحدود للسيد فريديريك حسيني، المدير العام للآثار والمتاحف، لسماحه لي باستكشاف الجانب الغربي من الجبل. وأشكر كذلك السيد خالد رفاعي، المسؤول عن المنطقة التي يقع فيها القسم اللبناني من جبل الحرمون، الذي سهل لي أيضاً تنقلاتي في المنطقة. وفي سورية، أود أن أتوجه بامتناني العميق إلى السادة جمال الأحمر وتمام فاكوش وبسام جاموس، المدراء العامون على التوالي للآثار والمتاحف في سورية، وللسيد ميشيل المقدسي مدير التنقيب والدراسات الأثرية، لتقديمهم لي كافة الأذونات الضرورية لاستكشاف قطاع من الصعب الدخول إليه. وقد سررت خلال تنقلاتي في الجانب السوري بالتعاون مع مديرية آثار ريف دمشق، التي كانت على التوالي تحت إدارة السيدين نظير عوض ومحمود حمود. وأنا ممتن بشكل خاص للسيد إبراهيم عميري، وهو مهندس مكلف بالجرد الأثري في المنطقة، لمرافقته لي ومساعدته الحماسية على الأرض.

وقد أنجزت كافة البعثات التي قمت بها في الشرق الأدنى بفضل الدعم اللوجستي والتمويلي من المعهد الفرنسي لآثار الشرق الأدنى (IFAPO)، الذي أصبح يسمى المعهد الفرنسي للشرق الأدنى (IFPO)، ومساهمة Antenne de Tours de l'UMR 5189 HiSoMA وجامعتي ليل الثالثة وتور. وأتوجه بشكري إلى جميع أعضاء المعهد والعاملين فيه لاستقبالهم الحار ومساعدتهم الودية. وأشكر بشكل خاص السيد جان–لوي هيو Jean–Louis Huot المدير السابق للمعهد الفرنسي لآثار الشرق الأدنى، والسيد برتران لافون Bertrand Lafont المدير العلمي لتاريخ وآثار العصور القديمة في المعهد الفرنسي للشرق الأدنى، للاهتمام الذي أبدياه تجاه عملي. وبما أنني استكملت تحرياتي بدراسة كتابات الحرمون المحفوظة في متاحف الشرق الأدنى وأوروبا، فإنني أدين للسيدة ليلى بدر (متحف الجامعة الأمريكية في بيروت) والسادة إريك غوبل Eric Gubel (متاحف الفن والتاريخ الملكية في بروكسل) وبيتر هيغس Peter Higgs (المتحف البريطاني، لندن) وعبدالله مريّه (المديرية العامة للآثار والمتاحف، مديرية آثار الجولان، القنيطرة)، لسماحهم لي بالعمل على نصوص جسر الغجر وعين البرج وقصر عنتر وحينة في

الفهـرس

المعهد الفرنسي للشرق الأدنى
عمان – بيروت – دمشق
المكتبة الآثرية والتاريخية – ١٨٣

كتابات سورية اليونانية واللاتينية

المجلد ١١

جبل حرمون (لبنان وسوريا)

بقلم
جوليان أليكو

مجلد طبع بمساعدة وزارة الخارجية الفرنسية
والمركز الوطني للأبحاث العلمية

بيروت
٢٠٠٨